



LXI

D

15

LXXV  
2  
15.

133

EQ

3

# TABLEAU ENCYCLOPÉDIQUE ET MÉTHODIQUE

DES TROIS RÈGNES DE LA NATURE,

DÉDIÉ ET PRÉSENTÉ A M. NECKER, MINISTRE D'ÉTAT,  
& Directeur Général des Finances.

---

## ERPÉTOLOGIE.

---

PAR M. L'ABBÉ BONNATERRE.

*Multa hoc primum cognovimus seculo, & multa venientis ævi  
populus ignota nobis sciet. Senec. lib. 7, quæst. nat. 31.*



A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins

---

M. DCC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.





## A V E R T I S S E M E N T.

IL est plus facile d'assigner les caractères qui appartiennent aux animaux de cet ordre, que de fixer la dénomination qui leur est propre. Jusqu'ici, on les a appelés tantôt *amphibies rampans*, tantôt *quadrupèdes ovipares*, & tantôt *reptiles*; mais aucune de ces expressions, malgré l'autorité des Naturalistes célèbres qui les ont adoptées, ne peut convenir parfaitement. Le mot *amphibie*, sous quelque forme qu'on l'envisage, ne présente qu'une idée vague, obscure, indéterminée. Si l'on entend par *amphibies* des animaux qui peuvent vivre dans l'eau & hors de l'eau, à leur gré, & aussi long-temps qu'ils le veulent; dans ce sens, il n'y a point d'*amphibie* sur la terre dont l'existence soit connue: & si l'on prend pour *amphibies* des êtres qui peuvent rester dans l'eau ou hors de l'eau pendant un temps limité seulement, alors l'homme & tous les animaux seront *amphibies*, puisqu'ils ont la faculté de plonger pendant un temps plus ou moins considérable (1).

Les animaux dont il s'agit ici n'ont pas été caractérisés d'une manière plus heureuse par le mot de *quadrupèdes ovipares*. Le premier terme de cette dénomination, ayant été déjà consacré aux animaux qui sont rangés dans le même ordre que le cheval, le bœuf, l'éléphant, ne peut, ce me semble, être employé que pour en désigner d'autres qui aient les plus grands rapports avec ces quadrupèdes (2). On devroit donc s'attendre à trouver la plus parfaite identité de caractères entre le cheval & la grenouille, le bœuf & la tortue; & l'on est bien étonné de voir que les principaux rapports qui unissent ces divers animaux sont purement extérieurs; & que les oiseaux ont, avec les *quadrupèdes vivipares*, une analogie plus intime que les animaux dont il est ici question. D'ailleurs, l'épithète d'*ovipare* ne convient pas généralement à tous les individus de cet ordre, puisqu'il est certain que les Salamandres & le Lézard gris sont leurs petits vivans: ainsi, quoique la dénomination de *quadrupède ovipare* soit moins vicieuse que la précédente, puisque tous les animaux qu'elle désigne ont quatre pattes, on ne peut point cependant conclure qu'elle soit d'une exactitude rigoureuse.

Le mot *reptile* me paroît réunir moins d'inconvéniens. Tous les individus dont

---

(1) Les plongeurs de profession, tels que les *sauniers de Hallé en Saxe*, un grand nombre de Nègres, les *pêcheurs des perles de Ceylan*, restent sous l'eau un assez long espace de temps, sans qu'on puisse pour cela mettre ces plongeurs au rang des *amphibies*.

(2) Nous ne considérons ici les *quadrupèdes ovipares*, que relativement à l'idée que ce mot nous rappelle.

nous allons parler ont les jambes fort courtes, très-écartées les unes des autres, & si foibles, qu'elles ne peuvent soutenir le poids du corps. Le *Lézard gris*, par exemple, qui est un des plus agiles, est obligé de s'appuyer sur son ventre, à l'instant où il ralentit sa course : il se sert donc de ses pattes, plutôt pour ramper que pour marcher. . . . En un mot, tous les animaux qui sont l'objet de cette discussion, se trouvent dans la nécessité indispensable de se traîner sur le ventre ; c'est un vice inhérent à leur constitution, & qui ne reçoit d'autres modifications que celles qui résultent de la longueur & du rapprochement des pattes. Sous ce rapport, le nom de *reptile* m'a paru mériter la préférence,

Je me suis encore déterminé à inventer un nom pour caractériser la science qui traite des animaux de cet ordre. Les deux racines grecques ΕΡΠΙΩ, λεγας m'ont fourni le mot ERPÉTOLOGIE, que Klein a déjà employé dans une acception plus étendue, pour désigner les *serpens* & les *reptiles*.

Pour la disposition méthodique des genres, j'ai adopté la division générale que M. Scopoli a publiée, & que M. le Comte de la Cépède a suivie dans son *Histoire des quadrupèdes ovipares* ; je me suis permis uniquement de faire une inversion dans l'arrangement des classes. J'ai placé dans la première les *reptiles* qui n'ont point de queue ; & dans la seconde, ceux qui en sont pourvus. Par cette nouvelle disposition, la chaîne qui unit les *serpens* & les *reptiles* n'est point interrompue ; mais l'on passe des uns aux autres par une gradation successive. Depuis la *Tortue* qui compose le premier genre de la seconde classe, jusqu'au *Chalcide* qui forme le dernier, on voit s'éteindre, par degrés insensibles, les limites qui séparent ces deux ordres d'animaux.

La distribution des genres de Linné m'a paru susceptible de quelques changemens. Les espèces qui composent la famille des *Lézards* sont très-nombreuses, & présentent des caractères qui les distinguent essentiellement. Il y a loin de la structure du *Crocodile* à celle de la *Salamandre* ; & de l'organisation du *Chalcide* à celle du *Caméléon*. Ces considérations m'ont engagé à détacher les *Crocodiles*, les *Caméléons*, les *Salamandres*, & les *Chalcides*, de la tribu des *Lézards*, & d'en faire des genres particuliers. J'ai établi la distinction générique sur le nombre des doigts & la conformation des pattes. L'organisation intérieure de ces divers animaux offre encore d'autres différences.

Une des plus grandes difficultés que j'ai éprouvées, c'est pour fixer la distinction des espèces. Dans cet ordre, encore plus que dans tout autre, l'âge, les métamorphoses, le sexe produisent une multitude de différences dans les couleurs, sur-tout parmi les *Crapauds* & les *Grenouilles*. J'ai tâché de déterminer, non seulement les gradations fugitives de ces teintes diverses, mais encore les caractères constants qui

distinguent les espèces ; & comme il est nécessaire que dans une longue suite d'objets les descriptions soient faites sur le même plan , afin que les traits caractéristiques soient plus saillans & plus sensibles , j'ai été obligé de refaire presque à neuf toutes les phrases descriptives.

J'ai pris le *Système de la Nature* de Linné pour base & pour modèle : les écrits de ce grand Homme doivent servir de guide à tous ceux qui travaillent sur l'Histoire Naturelle. J'ai encore consulté le *Traité de l'Encyclopédie méthodique*, par M. Daubenton, celui de M. Laurenti sur les *reptiles* ; les ouvrages de Rœsel, de Klein, de Gronou, de Petiver, de Scopoli, de Knoch, d'Edwards, de Catesby, de Séba ; les nouveaux Mémoires de Suède, de Pétersbourg ; ceux de l'Académie des Sciences de Paris, de Berlin ; les *Transactions philosophiques* ; & une infinité d'autres livres dont l'énumération seroit trop longue. L'*Histoire des quadrupèdes ovipares*, par M. le Comte de la Cépède, m'a été principalement d'un grand secours ; j'y ai trouvé des descriptions nouvelles, des détails curieux, & une infinité d'observations intéressantes. Ce *Traité*, si justement estimé, réunit tout à la fois l'exactitude & la précision, qui font le mérite principal d'un ouvrage d'Histoire Naturelle, & les charmes du style qui répandent le goût de cette science.



## I N T R O D U C T I O N.

DE tous les animaux que la Nature a dispersés sur la surface de la terre, & qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande scène de ses ouvrages, pour animer le vide de l'espace & y produire du mouvement, les reptiles sont ceux qui ont eu le moins de part à ses dons. Tout en eux porte l'empreinte d'un abandon presque général, & d'une disgrâce absolue. Leur corps ne présente qu'une masse informe, lourde, & inactive; leurs sens sont obtus; leur instinct est réduit aux sensations les plus grossières; & leur naturel se borne à chercher leur pâture sur les limites de la terre & de l'eau, dans ces vastes marécages, où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. En effet, aucun d'eux n'a les graces ni la gaieté des autres animaux terrestres; ils ne savent point, comme ceux-ci, s'amuser, se réjouir ensemble, ni prendre de doux ébats sur la terre ou dans l'air; mais ils gisent à terre, sur le bord des étangs, dans les creux des rochers, sous les buissons stériles. Les uns se plaisent aux rayons du soleil; les autres se tiennent dans les lieux sombres, humides, & retirés pendant le jour; & ne sortent que la nuit, comme pour cacher leur difformité, & pour éviter à l'homme le sentiment de crainte, de dégoût, & d'horreur que leur présence lui inspire. Cependant, comme toutes les parties de la chaîne des êtres sont dignes de notre contemplation, aux yeux d'un observateur sans préjugé, tous ces animaux ne sont pas dépourvus d'agrément & d'intérêt. On voit avec satisfaction les ressources qu'ils tirent de la structure grossière de leurs membres & de leurs organes; on examine avec plaisir leurs mœurs, leurs habitudes, les rapports qui les unissent avec les êtres les plus intelligens, & les distances qui les séparent de la matière brute. Cette étude réfléchie, approfondie, développe à nos yeux toutes les richesses de la création, & ne laisse rien à désirer à notre admiration sur les merveilles de l'existence.

**DÉFINITION DES REPTILES.** On doit ranger dans cette classe tous les animaux à quatre pattes, qui naissent d'un œuf, qui ont le corps

dépourvu de poil & de mamelles, le sang presque froid & rouge, un seul ventricule avec deux oreillettes au cœur, & dont la respiration se fait par de longs intervalles. Les reptiles se rapprochent donc beaucoup des poissons, tant par la structure du cœur que par les qualités du sang; mais ils s'en éloignent entièrement par la conformation des membres, & sur-tout par la manière dont s'exécute la respiration.

**CIRCULATION DU SANG.** Il y a une considération importante à faire sur la circulation du sang des reptiles, & par conséquent sur leur respiration. Dans les quadrupèdes, le sang chassé du ventricule droit par l'action des muscles du cœur, est porté dans les poumons par l'artère pulmonaire: de là, il passe dans l'oreillette gauche, & dans le ventricule qui est du même côté; ensuite il est poussé, par la contraction de ce ventricule dans l'aorte, qui le distribue dans tout le reste du corps; d'où il revient encore au cœur par le moyen de la veine cave. Telle est la manière dont se fait la circulation du sang dans tous les animaux terrestres qui ont deux ventricules au cœur, deux oreillettes, & dont la respiration est fréquente. L'air introduit continuellement dans leurs poumons agit sur le sang, le rafraîchit, le vivifie; aussi leurs mouvemens sont fort vifs, leurs sensations délicates, leurs intentions très-décidées. Mais dans les reptiles qui ne respirent l'air frais que par intervalles, & qui ne jouissent pas de l'avantage d'une respiration réglée, la circulation ne s'exécute pas de la même manière. Au lieu de passer par les poumons, le sang sort du cœur par une ouverture oblongue, placée entre les deux oreillettes, & se décharge immédiatement de l'artère pulmonaire dans l'aorte. Cette différence de conformation produit sans doute cette froideur d'affections, & cette espèce d'apathie que l'on remarque dans plusieurs de ces animaux; car leur sang étant moins souvent animé, vivifié, renouvelé par l'air atmosphérique qui pénètre dans les poumons, est plus grossier, plus épais, & incapable de

produire ce degré de chaleur intérieure, qui est le principe du mouvement & de l'activité.

**FORME DU CORPS ET DE LA TÊTE.** Il ne faut pas chercher dans la conformation extérieure des reptiles; l'empreinte des caractères qui unissent les animaux de cet ordre; ils ne présentent à cet égard qu'une foible ressemblance. Les uns ont le corps ramassé, arrondi, lisse, couvert de verrues, & enduit d'une humeur visqueuse; les autres ont le tronc allongé, garni d'écailles, de segmens, ou de tubercules; d'autres enfin sont revêtus, par dessus & par dessous, d'une enveloppe dure & osseuse.

La tête de ces animaux offre également une multitude de différences. Tantôt elle est triangulaire, comme dans quelques espèces de *crapauds* & de *grenouilles*; tantôt arrondie & terminée par une espèce de bec, comme on le voit dans quelques *tortues*. Dans la plupart des *lézards*, la tête est ovale; & dans les *crocodiles*, elle est en forme de cône.

**LA LANGUE.** Cette partie, qui constitue le principal organe de la voix, est aussi variée dans les reptiles, que les sons rauques & confus qu'ils font entendre: elle est large & aplatie dans les *grenouilles*, les *tortues*, les *salamandres*, l'*iguane*, le *seinc*, & le *cordyle*; fourchue à l'extrémité dans presque tous les *lézards*; arrondie en forme de ver, & extensible hors de la gueule, dans les *camélions*. On dit que les *crocodiles* ont à la place de cet organe, une membrane située à l'entrée du gosier.

**LES YEUX.** Le plus grand nombre des reptiles vivant sur le rivage de la mer, sur le bord des étangs, des lacs, & des rivières, où les rayons du soleil sont sans cesse réfléchis par les lames d'eau, il étoit nécessaire que leurs yeux fussent assez forts pour n'être pas altérés, & bientôt détruits par les flots de lumière qui les inondent. Ces animaux ont par conséquent les yeux garnis de paupières mobiles & d'une membrane clignotante, comme ceux des oiseaux: de plus, quelques-uns d'entre eux jouissent, ainsi que les *chats*, de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle, de manière à recevoir uniquement la quantité de lumière qui leur est nécessaire, & à empêcher celle qui leur seroit nuisible d'entrer dans leurs yeux.

**OREILLES.** Tout l'appareil extérieur de l'organe de l'ouïe consiste tantôt dans un petit enfoncement de l'os du crâne, qui est recouvert en cet endroit d'une membrane forte-

ment tendue, ainsi qu'on l'observe dans les *tortues*, les *grenouilles*, & les *lézards*; tantôt on trouve à la place de cette membrane, une ouverture qui se ferme de bas en haut, par le moyen d'une substance cartilagineuse, épaisse, solide, & assez semblable aux ouïes des poissons: on l'a remarquée sur plusieurs *crocodiles*.

**COU.** Les reptiles respirant par les poumons, comme les quadrupèdes, ont également un cou dont la forme & les dimensions varient selon la diversité des familles. Dans les *grenouilles*, les *raines*, & les *crapauds*, il est ordinairement court, & se distingue à peine du tronc; dans les *tortues*, il est d'une figure cylindrique, couvert de rides, de plis, & plus gros que la tête; dans les *lézards*, il est moins épais que le tronc, & orné quelquefois d'une espèce de collier composé d'écailles quadrangulaires.

**TRONC.** C'est la partie du corps qui offre les principales différences, non seulement par la forme, mais encore par les tégumens qui la recouvrent. Les reptiles qui n'ont pas de queue sont revêtus d'une peau garnie de points saillans, de verrues, ou de tubercules; les *crocodiles*, les *lézards* ont des plaques ou des écailles tantôt lisses, tantôt relevées en carène; les *tortues* sont munies, par dessus & par dessous, d'un écusson peint de diverses couleurs, sous lequel elles peuvent à volonté retirer leur tête, leurs pattes, & leur queue: ces écussons sont composés d'une substance osseuse, si dure & si compacte, que la roue d'un chariot pesamment chargé peut passer par dessus sans que l'animal en souffre aucun dommage.

**PARTIES SEXUELLES.** Le défaut de queue est une marque constante, d'après laquelle il est aisé de séparer les individus de la première classe, de ceux de la seconde; mais indépendamment de ce caractère distinctif, les reptiles sans queue offrent d'autres différences dans leurs mœurs, leurs habitudes, leur forme, & sur-tout dans la manière dont ils se multiplient. Semblables aux poissons, ils n'ont aucun organe extérieur propre à la génération. Leurs œufs ne sont pas fécondés dans le corps de la femelle; mais à mesure qu'elle les pond, le mâle les arrose de sa liqueur prolifique, qu'il lance par l'ouverture de l'anus. Au contraire, dans les reptiles de la seconde classe, tels que les *tortues*, les *crocodiles*, les *lézards*, les *salamandres*, les parties sexuelles des mâles restent enfermées

dans l'intérieur du corps, jusqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles; & les œufs sont fécondés avant la ponte.

**QUEUE.** Tous les reptiles n'ont pas de queue; les *grenouilles*, les *raïnes*, les *crapauds* en sont absolument dépourvus; les autres familles comprises dans cet ordre ont cette partie plus ou moins longue. Dans les *tortues*, elle n'a tout au plus que cinq ou six pouces de long; tandis qu'on trouve des *lézards* dont la longueur de la queue est double & même triple de celle du corps (1).

**PIEDS.** Voici le trait le plus ressemblant & le caractère principal qui rapproche les reptiles de l'ordre des quadrupèdes. Les uns & les autres ont quatre pieds composés d'articulations, & partagés à leur extrémité en un certain nombre de doigts, garnis ordinairement d'ongles tantôt longs & crochus, tantôt courts & aplatis. Beaucoup d'espèces ont les quatre pattes en forme de nageoires: telles sont les *tortues* qui vivent habituellement dans les eaux de la mer, & que nous avons décrites dans la première sous-division de ce genre. D'autres espèces, qui vivent dans les marais ou sur le bord des rivières, ont les doigts des pattes de derrière seulement, réunis par une membrane intermédiaire: telles sont les *grenouilles*, les *crapauds*, les *tortues* renfermées dans la seconde sous-division, & les *crocodiles*. D'autres espèces enfin qui habitent dans les terres, qui grimpent sur les arbres & les rochers, ont tous les doigts libres & séparés: tels sont la plupart des *lézards*, & les *tortues* comprises dans la troisième sous-division de ce genre.

**SENS DE LA VUE.** En suivant toujours l'ordre que je me suis prescrit dans l'exécution de cet ouvrage, je vais examiner succinctement quel est le nombre & la force des sens dont les reptiles sont pourvus.

Ils ont tous reçu celui de la vue; & c'est sans doute le premier de tous. La structure, tant intérieure qu'extérieure, des yeux; ces paupières mobiles qui les garantissent de l'impression des corps étrangers; cette membrane clignotante qui tempère l'éclat éblouissant de la lumière; cette fa-

culté qu'ils ont de contracter & de dilater leur prunelle; tout annonce un organe délicat & sensible. En effet, on observe qu'ils aperçoivent les objets de très-loin, même au milieu de l'obscurité, & dans les ténèbres les plus épaisses.

**SENS DE L'OÛIE.** Il y a deux sortes de raisons qui nous portent à croire que le sens de l'ouïe est très-foible dans les reptiles. 1°. Leur oreille intérieure n'est pas composée de toutes les parties qui servent à la perception des sons dans les animaux les mieux organisés; on n'y trouve point de limaçon, ni de fenêtre ronde; les conduits demi-circulaires n'ont point d'extrémités; la membrane du tambour est très-épaisse, & l'osselet du tympan d'une figure très-irrégulière (1). 2°. Ils sont dépourvus des conques extérieures, qui rassemblent les sons comme un miroir réunit les rayons lumineux, & qui dirigent les vibrations vers le véritable siège de l'ouïe. On ne voit, à la place de ces cavités, que des trous fort étroits, qui ne peuvent recevoir qu'un très-petit nombre de rayons sonores. D'ailleurs, le plus grand nombre de ces animaux sont presque entièrement muets, ou ne sont entendre qu'un coassement désagréable; d'où l'on doit conclure qu'ils reçoivent des sons très-confus, puisque l'habitude d'entendre distinctement donne bientôt celle de s'exprimer de même.

**SENS DE L'ODORAT.** Presque tous les reptiles ont les organes extérieurs du sens de l'odorat très-apparens. Les narines du *crocodile* sont situées dans un espace rond, rempli d'une substance noirâtre, molle, & spongieuse; celles de la *tortue* & du *lézard* occupent l'extrémité du museau, & consistent en deux ouvertures très-sensibles: il consiste même, par l'inspection anatomique, que les nerfs qui y aboutissent sont d'une grosseur extraordinaire; ce qui fait bien augurer en faveur du sens de l'odorat. Mais lorsqu'on considère que le plus grand nombre de ces animaux vivent dans les fanges des marais, dans les eaux croupissantes des mares & des étangs, on conçoit que ces odeurs très-exaltées ne peuvent que nuire à l'activité de l'odorat.

**SENS DU GOUT.** Si la perception du goût est en raison de la sensibilité de l'organe qui en

(1) On trouve, à, Sumatra un *lézard* dont la queue est si fragile, que le plus petit coup & même la peur, suffisent quelquefois pour la faire tomber; mais bientôt elle commence à croître de nouveau. Mardens, Hist. de Sumatra, traduite par M. Patraud, vol. 1, p. 199.

(1) Mém. sur l'anatomie des oiseaux & des reptiles, par M. Vieq-d'Azir, Acad. des Scienc. 1778.

est le siège, on doit regarder ce sens comme le plus foible de tous. Les *crocodiles* n'ont point de langue proprement dite; les *grenouilles* n'ont qu'une carnosité informe: en général, cet organe est petit dans le plus grand nombre des reptiles; il est enduit d'une humeur visqueuse, & conformé de manière à ne transmettre que difficilement les impressions des corps savoureux.

**SENS DU TOUCHER.** On ne doit pas non plus regarder le sens du toucher comme très-vif dans cet ordre d'animaux. La plupart ont le corps revêtu d'écaillés dures, de gros tubercules, ou d'une couverture osseuse. Un grand nombre d'individus ont l'extrémité des pattes garnie d'écaillés, & les doigts réunis de manière à ne pouvoir être appliqués qu'avec peine à la surface des corps. Si quelques *lézards* ont des doigts longs & très-séparés les uns des autres, le dessous est ordinairement couvert d'une peau dure, ou d'écaillés assez épaisses pour ôter toute sensibilité à cette partie. Tous les reptiles en général ne doivent donc recevoir que bien peu d'impressions distinctes par le toucher.

**ACCROULEMENT.** Quoique les reptiles paroissent moins sensibles que les quadrupèdes aux impressions extérieures, ils n'en éprouvent pas moins les atteintes de l'amour. Ce sentiment impérieux, qui, dans la plupart des animaux, donne tant de force aux plus foibles, tant de courage aux plus lâches, communique aussi aux individus de cet ordre toute l'activité de sa puissance. Dans les premiers jours du printemps, malgré le silence habituel de plusieurs de ces reptiles, ils ont presque tous des sons particuliers pour exprimer les desirs qui les animent: le mâle appelle la femelle par un cri plaintif; elle répond par un accent semblable. Il n'est personne qui n'ait entendu ces tons discordans, ces murmures désagréables que font les *grenouilles* au temps de leurs amours. C'est de tous les reptiles celui dont la reproduction est la plus remarquable. Lorsque le besoin de se reproduire commence à se faire sentir, il croit aux poutres des pattes antérieures du mâle, une espèce de verrue garnie de papilles, dont il se sert pour retenir plus facilement la femelle. Alors il monte sur son dos, & l'embrasse si étroitement avec ses pieds de devant, dont les doigts s'entrelacent les uns dans les autres, qu'il faut employer une force considérable

pour les séparer; on n'y parvient pas même en arrachant les pattes postérieures du mâle (1). Ils nagent ainsi accouplés pendant environ un mois. Au bout de ce terme, dont la durée n'est pas exactement déterminée, la femelle fait la ponte. Les œufs forment une espèce de cordon, étant collés ensemble par une matière visqueuse, & enveloppés d'une glaire épaisse (2). Le mâle saisit le moment où ils sortent de l'anus, pour les arroser de sa liqueur prolifique; & fait entendre un cri particulier pendant le cours de cette opération, suivant le témoignage de M. Laurenti. Aussi-tôt après, il se sépare de la femelle; & recommence à nager avec agilité, quoiqu'il ait été long-temps dans un état d'immobilité & dans une espèce de contraction spasmodique. Lorsqu'on considère avec le microscope un œuf de *grenouille*, on distingue un petit point, noir d'un côté & blanchâtre de l'autre, placé au centre d'un globe, dont la substance gluineuse & transparente est environnée de deux membranes concentriques, qui représentent la coque de l'œuf. Après un temps plus ou moins long, l'embryon le développe, & prend le nom de *têtard*. Dans ces premiers instans, il suce un peu de cette glaire qui l'environne & qui se dilate insensiblement; de sorte que plus elle diminue de masse, plus elle augmente de volume. Elle n'est bientôt plus qu'un léger nuage, d'où le *têtard* sort de temps en temps pour s'effayer à nager; mais il y rentre presque aussitôt, parce qu'il n'a que de très-petites nageoires pour le soutenir dans l'eau; elles croissent enfin à mesure qu'il grandit; & le nuage se sublime dans la même proportion, de manière qu'il se trouve entièrement dissipé lorsque le petit *têtard* n'en a plus besoin. La Nature est une mère tendre & ingénieuse; elle conduit, elle protège ainsi tous ses enfans, tous les êtres. Elle les mène d'abord, pour ainsi dire, par la lièze; elle les enhardit ensuite à marcher, lorsqu'ils en sont capables, & ne

(1) On peut voir dans cette situation le mâle & la femelle de la *grenouille-commune*, de la *raie-verte* & du *crapaud*, pl. 2, 4, & 6, fig. 1, 5, & 3. M. l'Abbé Spallanzani prétend qu'ayant coupé la tête à un mâle qui étoit accouplé, cet animal ne cessa pas de féconder pendant quelque temps les œufs de la femelle; & il ajoute qu'il ne mourut qu'au bout de quatre heures.

(2) Voy. la pl. 2, fig. 1, a; & la pl. 6, fig. 3.

fait plus que leur présenter de loin une main secourable : enfin elle les laisse aller seuls.

Selon les observations de Swammerdam, quinze jours après la ponte de la femelle, le *têtard* a environ six lignes de longueur. Alors on découvre les premiers linéaments des pattes de derrière : la place des doigts est marquée par autant de petits boutons. Dans ce degré de développement, ce petit être animé est bien différent de ce qu'il doit être après sa métamorphose. Sa bouche n'est pas placée au devant de la tête, mais sous la surface inférieure : aussi lorsqu'il veut saisir quelque objet ou chasser l'air qu'il a dans les poumons, il se retourne, dit Swammerdam, avec une telle vitesse, qu'à peine l'œil peut suivre ses mouvements.

Dans un *têtard* de trente-six jours, les jambes de derrière commencent à paroître en dehors ; mais il faut l'ouvrir pour voir les jambes antérieures, qui, devant être plus courtes, sont aussi moins saillantes, & paroissent plus tard de quelques jours (1).

Enfin, après deux mois de prison, c'est-à-dire, vers le milieu de juin, la petite *grenouille* se sent capable d'en briser les portes, & ne recule pas cet heureux moment. Elle contraind d'abord son enveloppe en élevant le dos ; ce qui fait que la peau se déchire vers la tête, & la *grenouille* développée passe la tête par cette fente. Bientôt la membrane qui formoit la bouche du *têtard* se retire vers le ventre ; les pattes antérieures se déploient successivement ; & la dépouille, toujours repoussée en arrière, laisse enfin à découvert le corps, les pattes postérieures, & la queue, qui, diminuant toujours de volume, finit par disparaître entièrement ; en sorte qu'on n'en trouve plus le moindre vestige.

Le temps de l'accouplement des *tortues* varie dans les différens pays, suivant la température, la position en deçà ou au delà de la ligne, & la saison des pluies. Vers la fin de mars, ou dans le commencement d'avril, disent les Voyageurs, on voit le mâle & la femelle se rechercher avec ardeur dans les contrées chaudes de l'Amérique septentrionale. C'est au milieu des ondes qu'ils s'accouplent plastron contre plastron.

Ils s'embrassent étroitement avec leurs longues nageoires ; ils voguent ensemble, toujours réunis par le plaisir, sans que les flots amortissent la chaleur qui les pénètre. On prétend même que leur espèce de timidité naturelle les abandonne alors, & qu'ils deviennent comme furieux d'amour (1). Aucun danger ne les arrête ; & le mâle ferre encore étroitement la femelle, lorsqu'elle, poursuivie par les chasseurs, elle est déjà blessée à mort, & répand tout son sang. Cette union si intime dure pendant près de neuf jours. Peu de temps après l'accouplement, la *tortue* femelle quitte la mer ; & va souvent à plus de trois cents lieues chercher sur le rivage un lieu convenable pour y faire sa ponte. Le mâle accompagne toujours la femelle dans ce voyage, & la ramène aussi à leur ancien domicile (2). On assure que sur les bords de l'Orenoque, elles arrivent en si grand nombre au commencement du mois de mars, que le rivage ne peut les contenir ; de manière qu'on en voit une multitude innombrable, la tête hors de l'eau, qui attendent que d'autres leur aient fait place (3). Arrivée sur le rivage, la *tortue* choisit un pied couvert de sable ou de gravier ; elle y creuse avec ses nageoires, & au dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de largeur, & de deux pieds de profondeur : elle y dépose ses œufs, au nombre de plus de cent ; & comme si elle vouloit les dérober aux yeux de ceux qui les cherchent, elle les couvre d'un peu de sable, mais cependant assez légèrement, pour que la chaleur du soleil puisse les échauffer & les faire éclore. Elle fait ordinairement trois pontes, éloignées l'une de l'autre de quatorze jours ou environ. Les dangers que courent ces animaux, lorsque le jour éclaire les poursuites de leurs ennemis, & peut-être aussi la crainte qu'ils ont de la chaleur ardente du soleil sous la zone torride, font qu'ils choisissent presque toujours le temps de la nuit pour se mettre en voyage.

Le temps de l'incubation varie selon la température du climat. On dit communément

(1) M. le C. de la Cepède, *Hist. des quad. ovip.* 63.

(2) Konr, *Delic. Nat. select.* p. 118.

(3) *Hist. de l'Orenoque*, par le P. G. Gumilla, trad. de M. Eidous, vol. 2, p. 62.

(1) On peut voir des *têtards* d'un âge différent, pl. 2, fig. 6, c, d.

que dans les contrées tempérées elle dure vingt ou vingt-cinq jours. Froger prétend qu'à Saint-Vincent, île du Cap-Vert, il n'en faut que dix-sept (1); & Gumilla rapporte qu'au bout de trois jours les œufs éclosent sur les bords du fleuve de l'Orenoque (2).

Les Voyageurs qui ont eu occasion d'observer les petites tortues peu de temps après leur naissance, lorsqu'elles n'ont qu'environ un pouce de longueur, nous disent que dans cet état elles ne quittent point leurs trous pendant le jour, la Nature leur ayant appris à le garantir ainsi des ardeurs du soleil & de l'avidité des oiseaux de proie; mais qu'elles attendent la nuit pour sortir. « Ce qui m'a » le plus étonné, dit Gumilla, c'est que, » quoique leur fosse soit quelquefois étroite » guée d'une demi-lieue & même plus de la » rivière, elles s'y rendent par la voie la plus » courte, sans jamais s'égarer. J'en ai quel- » quefois porté à une grande distance de » l'eau, je les ai couvertes & leur ai fait faire » plusieurs trous pour qu'elles s'égarassent; » mais je ne les ai pas plutôt laissés aller, » qu'elles ont pris le chemin de la rivière, » sans s'écarter ni à droite ni à gauche (3). » L'instinct dont ces petits animaux sont pourvus les conduit donc vers les eaux voisines, où ils doivent trouver la sûreté & l'aliment de leur vie. Ils s'y traînent avec lenteur; & trop foibles encore pour résister au choc des vagues, la plupart sont rejetés par les flots sur le sable du rivage, où les oiseaux de mer, les crocodiles, les tigres, & les cougars se rassemblent pour les dévorer: aussi n'échappent-ils que peu d'individus à la multitude des dangers auxquels ils sont sans cesse exposés.

C'est aussi à l'arrivée du printemps que l'amour fait éprouver ses feux au cayman. Ce redoutable reptile s'unit, dit-on, à la femelle en la renversant sur le dos, & leurs embrassements paroissent très-étroits. Quelques jours après, elle pond plus de cent œufs

d'une seule portée, dans l'espace d'un ou de deux jours (1). Dès que la poule est finie, elle les couvre de sable, & à l'attention de se rouler dessus pour cacher l'endroit où elle a déposé sa progéniture: on ajoute même qu'elle pousse la précaution jusqu'à se vautrer tout autour du lieu où reposent les œufs, afin de les soustraire plus sûrement aux recherches des ennemis de son espèce. Après avoir ainsi pourvu à leur sûreté, elle se replonge dans l'eau, & les laisse couvrir aussi long-temps que la Nature lui indique qu'ils en ont besoin. Alors elle vient suivie du mâle; & écartant le sable, elle découvre les œufs, en casse la coque, & les petits caymans éclosent. Le Voyageur éclairé qui rapporte ce fait, assure qu'avant leur naissance, ces fœtus ont plus de six pouces de longueur; qu'ils sont roulés dans l'intérieur de l'œuf, ayant la tête dans le centre; & que quand on casse la coque avec une baguette, ils la mordent avec furie, & enfoncent leurs dents bien avant dans cette substance (2).

Le P. Nicolson a observé lui-même la reproduction du lézard goitreux, & en rapporté ainsi toutes les circonstances. « Dans » le temps de leurs amours, dit-il, le mâle » embrasse la femelle, la tient serrée, & reste » long-temps accouplé avec elle. Cette jouissance amoureuse ne les empêche pas de » courir & de sauter ensemble de branche » en branche. Lorsque la femelle sent ap- » procher le moment de sa ponte, elle fait, » avec ses paties de devant, au pied d'un » arbre ou d'une muraille, un trou en terre » d'environ deux pouces de profondeur: » elle y dépose un œuf qu'elle recouvre de » terre; la chaleur du climat le fait éclore (3). »

Dans toutes les autres espèces de lézards, la régénération s'opère à peu près de la même manière. La seule différence qu'on ait observée, c'est que dans le lézard gris & les salamandres, les œufs éclosent dans le

(1) Froger, *Relat. d'un voy. à la mer du Sud*, p. 52.

(2) La seconde chose que j'ai observée, au moyen d'un bâton que j'avois posé auprès de l'endroit où s'étoit faite la dernière ponte, est qu'au bout de trois jours, les petites tortues font entièrement sorties de leurs œufs: si grande est la chaleur que le soleil imprime au sable. *Hist. de l'Orenoque*, tom. 2, p. 63.

(3) *Ibid.*, p. 64.

(1) Gumilla, *Hist. de l'Orenoque*, tom. 2, p. 155.

(2) *Ibid.*, p. 157. Ce récit s'accorde parfaitement avec ce qui est exprimé dans la fig. 2, pl. 1 que nous avons tirée de la *Description de Surinam*, par Mademoiselle Mérian. Les dents du jeune cayman qui sort de l'œuf y sont entièrement développées.

(3) *Essai sur l'Hist. Naturelle de Saint-Domingue*, p. 352.

ventre de la mère, & les petits sortent entièrement développés.

**Œufs.** La grosseur des œufs est toujours proportionnée à la taille des femelles qui les produisent. Depuis le *lézard goitreux* jusqu'à l'énorme *crocodile*, on en trouve de toutes sortes de grandeurs : les plus petits ont à peine deux lignes de diamètre, tandis que les plus grands ont plus de trois pouces de longueur. L'enveloppe de ces œufs varie selon la diversité des familles. Dans presque toutes & particulièrement dans les *tortues*, elle est souple, molle, & semblable à du parchemin mouillé; dans les *crocodiles* & dans quelques *lézards*, la coque est composée d'une substance dure & créacée comme celle des œufs des oiseaux; elle est cependant plus épaisse, & par conséquent moins fragile. Dans les Indes & en Amérique, ces œufs sont très-recherchés; on les regarde comme un mets très-délicat. Au temps de la ponte des *tortues*, tous les peuples voisins de l'Orenoque se rendent au bord de ce fleuve, avec leurs familles, pour en faire la récolte; & non seulement ils s'en nourrissent pendant toute la saison, mais ils en font même sécher pour les emporter chez eux (1). Les Indiens aiment aussi beaucoup les œufs du *cayman* : ils les cherchent avec empressement, & sont fort aises lorsqu'ils peuvent en découvrir une nichée. Au rapport de Gumilla, ils les font cuire dans une marmite; & quoiqu'ils y trouvent de petits *caymans*, ils les mangent avec la même avidité (2).

#### ATTACHEMENT DE LA MÈRE POUR SES PETITS.

On croit communément que les reptiles n'éprouvent point les vives affections de la tendresse paternelle; & que tous leurs soins à l'égard de leur progéniture se bornent à déposer leurs œufs dans des trous, à les couvrir de sable & de feuillage : on assure même qu'ils ne donnent à leurs petits ni nourriture, ni assistance, ni éducation. Il est bien vrai en général que les affections morales doivent leur plus grande force aux impressions répétées des sens; & que ces impressions, vivement retracées par la mémoire & modifiées par l'imagination, échauffent le sentiment : d'où il résulte en consé-

quence, que dans les femelles des reptiles qui ne couvent point, & qui ne voient leurs petits qu'après l'incubation, la tendresse maternelle doit être bien faible ou presque nulle; cependant le peu d'observations qu'on a recueillies sur les *crocodiles*, prouvent que quelques-uns de ces animaux remplissent parfaitement à cet égard le vœu général de la nature. « A Surinam, dit M. de la Borde, » la femelle du *crocodile* se tient toujours à » une certaine distance de ses œufs, qu'elle » garde, pour ainsi dire, & qu'elle défend » avec une sorte de fureur, lorsqu'on veut y » toucher (1). » Sur les bords de l'Orenoque, quand les petits *caymans* sont éclos, la mère les met sur son dos, sur les écailles du cou, & regagne le fleuve. « Mais, ajoute » Gumilla, le mâle en mange autant qu'il » peut, & la femelle elle-même dévore tous » ceux qui se détachent d'elle, ou qui ne » peuvent pas la suivre; de sorte qu'à peine » en reste-t-il cinq ou six d'une si nombreuse » couvée (2). » C'est ainsi que parmi certains peuples sauvages, les pères font mourir les enfants qui ne veulent point les suivre à la chasse, & dévorent ceux qu'un vice de conformation met hors d'état de se défendre contre leurs ennemis.

**ACCROISSEMENT ET GRANDEUR.** Livrés presque à eux-mêmes depuis le moment de leur naissance, le plus grand nombre des reptiles se conservent par ce principe inconnu, dont nous n'apercevons que les résultats, & que nous appelons *instinct*. Au sortir de l'œuf, ils savent déjà ce qu'ils ont à fuir, ce qu'ils doivent rechercher; & cette industrie qu'ils possèdent sans l'avoir acquise, ces connoissances que nulle étude n'a précédées, sont faites pour exciter l'étonnement & l'admiration de l'homme qui se traîne si lentement d'une idée à l'autre, & qui ne parvient aux lumières dont il a besoin pour le conduire, que par la succession des temps, une étude réfléchie, & un commerce habituel avec ses semblables. Vivant donc isolés & dans un abandon presque absolu, les individus qui composent les plus nombreuses familles, ceux principalement qui subsistent une métamorphose, ne connoissent jamais leur mère; ils ne voient, ils n'entendent rien qu'ils puis-

(1) Gumilla, *Hist. de l'Orenoque*, vol. 2, p. 59.

(2) *Ibid.*, p. 157.

(1) M. le C. de la Cepède, *Hist. des quad. ovip.* p. 210.

(2) *Hist. de l'Orenoque*, p. 155.

sent imiter ; ils sont privés du plus grand moyen d'exercer une sensibilité qui auroit pu s'accroître par la communication de leurs affections mutuelles ; & parviennent ainsi, par leurs propres forces, les uns plutôt les autres plus tard, à leur entier accroissement. A l'égard de ces animaux, il n'y a point de grandeur déterminée ; mais, sans sortir des limites que la nature a prescrites aux espèces de chaque famille, on trouve toutes les dimensions intermédiaires, depuis un demi-pouce jusqu'à vingt-six ou trente pieds. Ce degré de développement dépend de la qualité de la terre, de la condition du ciel, du degré de chaleur, & de l'humidité. On a remarqué que les plus grandes espèces se trouvent dans les contrées chaudes de l'Afrique & de l'Amérique ; & que les individus d'une même espèce sont plus ou moins gros à mesure qu'ils se rapprochent ou s'éloignent de l'équateur. Bosman a vu au village d'Adja, entre Mauri & Cormartin, des *crapauds* qui étoient de la largeur d'un plat de table (1). Tous les Voyageurs s'accordent à dire que les plus grandes *tortues* de mer & les plus gros *crocodiles* se trouvent près des zones torrides.

**ENGOURDISSEMENT.** La chaleur de l'atmosphère est même si nécessaire à ces animaux, que lorsque le retour périodique des saisons réduit les pays voisins de l'équateur à la froide température des contrées plus élevées en latitude, les reptiles perdent leur activité, la chaleur de leur sang diminue, leurs forces s'affoiblissent, ils se retirent dans les retraites obscures, dans les trous des rochers, dans la vase, ou bien ils cherchent des abris dans les joncs qui bordent les grands fleuves ; mais le froid croissant toujours, ils s'endorment d'un sommeil profond, & cette torpeur est si grande, qu'ils ne peuvent être réveillés par aucun bruit, par aucune secousse, ni même par des blessures. Les reptiles qui vivent dans nos climats tombent également dans cet état de mort apparente. Les *grenouilles*, les *crapauds*, les *lézards*, les *salamandres* (2) disparaissent à la fin de l'automne, se cachent dans la terre, dans

le peu, où ils restent engourdis jusqu'à ce que la première haleine des zéphyrs ranime la nature. Dans cet état de torpeur & d'inertie, ils ne conservent de l'animal que la forme ; & seulement assez de mouvement intérieur pour éviter la décomposition à laquelle sont soumises toutes les substances animales, réduites à un repos absolu. On a observé que pendant ce long engourdissement, qui dure souvent plus de six mois, la masse totale du corps des reptiles ne fait pas une déperdition très-sensible de substance ; mais les parties les plus extérieures, celles qui sont plus exposées à l'action du froid, & moins rapprochées du foyer où réside le peu de chaleur intérieure, subissent une sorte d'altération dans la plupart de ces animaux.

**DÉPOUILLEMENT.** Lors donc que le printemps leur redonne le mouvement & l'activité, la première peau, soit nue ou garnie d'écaillés, pourvu qu'elle ne forme point une partie offeuse & très-solide comme celle des *tortues* & des *crocodiles*, cette première enveloppe, dis-je, se dessèche, s'altère, & se sépare du reste du corps organisé. La nourriture de l'animal, qui en entretenoit la substance, se porte cependant, à l'ordinaire, vers la surface extérieure ; mais au lieu de réparer une peau qui n'a presque plus d'adhérence avec l'intérieure, elle en produit une nouvelle, qui ne cesse de s'accroître au dessous de l'ancienne. Telle est la manière dont se fait cette sorte de mue annuelle dans presque tous les pays de l'Univers. Mais ce n'est pas seulement à l'engourdissement & aux funestes effets du froid qu'on doit l'attribuer ; les reptiles qui vivent dans les pays où une température plus chaude les garantit du sommeil de l'hiver, quittent également leur peau : quelques-uns se dépouillent aussi plusieurs fois pendant l'été, dans certaines contrées tempérées ; d'où il suit que le même effet doit s'attribuer à des causes opposées. Dans ce dernier cas, la chaleur du climat équivalant au froid & au défaut de mouvement ; elle dessèche pareillement l'enveloppe extérieure, en dérange le tissu, & en détruit l'organisation (1). On a remarqué que lorsque les reptiles ont subi ce dépouillement, leur peau est très-sensible au choc

(\*) *Hist. des voyages*, tom. 14, p. 218.

(2) On a trouvé des *salamandres* engourties dans des morceaux de glaces. *Mém. de M. Dufay*, dans ceux de l'Acad. des Sciences, année 1729.

(1) *Hist. Nat. des quad. ovip.* par M. le Comte de La Cépède, p. 29.

des objets extérieurs ; qu'ils sont alors plus timides, plus réservés ; & qu'ils se tiennent cachés jusqu'à ce que cette nouvelle enveloppe ait été fortifiée & endurcie par les impressions de l'atmosphère.

**PHÉNOMÈNES EXTRAORDINAIRES.** L'effet le plus curieux que présente l'histoire des reptiles, c'est de les voir résister vigoureusement à des chocs locaux, à des mutilations partielles qui affectent les organes essentiels à la vie ; tandis qu'on les voit succomber aux froids modérés d'un hiver peu rigoureux. Ils peuvent être privés des parties assez considérables, telles que la queue & les pattes, sans cependant perdre la vie ; quelques-uns même d'entre eux recouvrent ces membres peu de temps après, sur-tout lorsque la chaleur de l'atmosphère en favorise la reproduction. Mais ce qui paroît encore plus surprenant à ceux qui ne jugent que d'après ce qu'ils ont communément sous les yeux, c'est qu'une *tortue* dont on emporte la cervelle, vit encore pendant environ six mois, en exécutant tous ses mouvemens ordinaires ; & si on lui coupe la tête, la circulation du sang continue pendant plus de douze jours (1). J'ai vu palpiter le cœur d'une *grenouille-rouge*, deux jours après qu'on eut enlevé ses entrailles. Tous ces faits prouvent combien les différencies parties du corps des reptiles sont indépendantes les unes des autres ; & l'on doit en conclure, 1°. que leur système nerveux n'est pas aussi lié que celui des autres animaux, puisqu'on peut séparer les nerfs de la tête de ceux qui prennent racine dans la moëlle épinière, sans que les sources de la vie paroissent sensiblement altérées au premier moment. 2°. Que leurs vaisseaux sanguins ne communiquent pas entre eux comme ceux des quadrupèdes, puisque, sans cela, tout le sang s'échapperoit par les endroits où les artères auroient été coupées, & l'animal resteroit sans mouvement & sans vie.

Un autre phénomène bien surprenant dans l'histoire des reptiles, c'est la faculté qu'ils ont de passer un temps plus ou moins considérable sans manger. Cet avantage dépend sans doute de la texture de leur peau, laquelle, n'ayant que peu de pores, ne se

prête point à une déperdition trop sensible par la transpiration. La *tortue* & le *crocodile* peuvent rester environ deux mois sans prendre aucune espèce de nourriture (1). Un *crapaud* a vécu dix-huit mois sans manger & sans respirer, puisqu'il étoit renfermé dans des boîtes scellées avec exactitude (2). Eh ! que penser encore de ces autres *crapauds* qu'on a trouvés tantôt dans le creux d'un arbre, tantôt dans un bloc de pierre, où ils vivoient peut-être depuis un nombre prodigieux d'années, sans air & sans lumière (3) ? Tous ces faits ne prouvent-ils pas que le suc d'un arbre, l'humidité d'une pierre suffit pour la croissance & le développement de ces espèces d'animaux.

**NOURRITURE.** C'est seulement dans des cas extraordinaires que les reptiles se passent de manger pendant un temps aussi considérable. Lorsqu'ils jouissent d'une liberté parfaite & qu'ils trouvent des alimens, ils en prennent tous les jours ; & chacun choisit ceux qui sont analogues à sa constitution. Les *grenouilles* & les *lézards* vivent de sangliers, de vers, de limaçons, de scarabées, & de diverses espèces d'insectes ailés : quelques *crapauds* se nourrissent de plantes aquatiques : les *tortues* trouvent dans l'eau ou hors de l'eau, l'herbe & les coquillages qui leur conviennent ; le *crocodile* est carnivore ; il mange avec avidité les poissons, les oiseaux de mer, & les *tortues* : si la faim le presse, il dévore aussi les hommes & particulièrement les Nègres, sur lesquels on dit qu'il se jette de préférence (4). Les très-grands *crocodiles*,

(1) *Essais philos. sur les crocodiles*, par un Auteur anonyme, p. 31.

(2) *Éloge de M. Hérissant, Hist. de l'Académie des Sciences*, 1773.

(3) « Étant dans une mienne vigne, dit Ambroise Paré, premier Chirurgien d'Henri III, près le village de Meudon, où je faisois rompre de bien grandes & grosses pierres solides, on trouva au milieu de l'une d'icelles un gros *crapaud* vif, & n'y avoit aucune apparence d'ouverture, & m'émerveillai comme cet animal avoit pu naître, croître, & avoir vie. Lors le carrier me dit qu'il ne s'en falloit esmerveiller, parce que plusieurs fois il avoit trouvé de tels & autres animaux au profond des pierres, sans apparence d'aucune ouverture ». *Œuv. chirurg. liv. 25, chap. 18. Voyez aussi les Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1719.

(4) Catesbi, *Carol.* 2, p. 63.

(1) *Observazioni di Francisco reddi. Napoli*, 1687, p. 126.

pouvant être aperçus & évités plus facilement, usent quelquefois d'artifice. Ils vont sur le bord des étangs, & le vaurent dans les terrains fangeux. Là, couverts de boue & ayant la forme d'un arbre renversé, ils restent immobiles, & attendent, avec la patience que doit leur donner la froideur de leur sang, le moment favorable de saisir quelque quadrupède. Quelquefois, lorsqu'ils nagent en suivant le cours de quelque grand fleuve, ils s'arrêtent dans les endroits les plus fréquentés, & n'élèvent au dessus de l'eau que la partie supérieure de leur tête. Dans cette attitude, qui leur laisse la liberté des yeux, ils cherchent à surprendre les animaux qui viennent pour se rafraîchir ou pour boire. Aussi-tôt qu'ils en aperçoivent quelqu'un, ils plongent, vont jusqu'à lui en nageant entre deux eaux, le saisissent par les jambes, & l'entraînent au large pour l'y noyer.

**SÉJOURS.** Les reptiles, comme les plantes, sont distribués avec profusion sur toute la surface du globe, mais dans des séjours différens. Aux uns, la nature a donné la terre pour domicile; elle a relégué les autres au fond des eaux; en même temps qu'elle a placé des espèces intermédiaires aux confins des deux élémens, comme pour en faire le commerce vivant, ou plutôt pour montrer dans ces individus les degrés & les nuances des différentes habitudes qui résultent de la diversité des formes. Parmi ceux qui ont eu la terre en partage, tels que plusieurs *tortues*, la plupart des *lézards*, les *chalcides*, les *caméléons*, les uns préfèrent les terrains secs & élevés, les autres habitent dans les trous des rochers ou dans les cavernes. Ceux-ci se traînent lentement sur le sable; ceux-là grimpent avec vitesse jusqu'à l'extrémité des branches; presque tous cependant nagent & plongent avec facilité; mais ils sont obligés, ainsi que les reptiles qui restent habituellement dans l'eau, de venir respirer de temps en temps l'air de l'atmosphère. Les espèces intermédiaires, celles qui sont attachées aux limites de la terre & de l'eau, ne vivent que dans les climats analogues à leur tempérament: aussi les trouve-t-on par peuplades nombreuses dans les vastes plaines de fange, dans les savanes noyées du nouveau continent, où l'humidité & la température de l'air conspiraient à leur reproduction. Dans le Kamtchatka au contraire, où les froids sont si rigoureux, il n'y a ni *crapauds*, ni *grenouilles*, pas

même des *serpens*: on y voit seulement une assez grande quantité de *lézards*, que les habitants de ces contrées regardent comme des espions envoyés par le Dieu du monde souterrain, pour examiner leurs actions & prédire leur mort. C'est pour cela qu'ils ont grand soin de se tenir en garde contre eux: par-tout où ils en trouvent, ils les coupent par morceaux, afin de les mettre hors d'état d'aller rendre compte à celui qui les a envoyés. S'il arrive par hasard que cet animal leur échappe, ils tombent dans une grande tristesse, & même dans le désespoir. Ils attendent à chaque moment la mort, & se la donnent quelquefois par leur abatement & leurs craintes; ce qui contribue à fortifier encore davantage une superstition aussi ridicule (1).

**MŒURS.** Il y a peu d'animaux sur la terre plus tranquilles & plus calmes que les reptiles: il n'y en a guère par conséquent de plus heureux. Moins agités au dedans par des passions vives, moins agissans au dehors, ils sont en général calmes, doux, & paisibles. S'il y a parmi eux quelque individu vorace & destructeur, comme le *crocodile*, c'est parce qu'il a une grande masse à entretenir; & d'ailleurs combien n'en opposeroit-on pas à cette seule famille sanguinaire, dont le caractère est absolument sans férocité. Quelle douceur n'admire-t-on pas dans les habitudes d'un petit *lézard gris*, dans les mœurs d'une *grenouille*. Toute sa vie, qui est de plusieurs années, elle la partage entre les jouissances paisibles de la promenade & celles du bain. Toujours en paix avec elle-même, elle n'est l'ennemie de personne, que du ver & du limaçon: elle n'a aussi elle-même que peu d'ennemis à craindre. Le plus redoutable est le soleil, père & destructeur de tout ce qui végète; aussi elle se plaint & coasse contre lui lorsqu'il dessèche les marais. L'amour, qui est la seule passion qui domine un peu vivement les reptiles, sème quelquefois la discorde parmi eux. Le P. Nicolson fait un récit très-détailé des petits combats que se livrent les *lézards goitreux* à Saint-Domingue. « Lorsqu'un *anolis* (2) en aperçoit un

(1) *Descript. du Kamtchatka*, par M. Kruchennikov, vol. 3, p. 509.

(2) Le *lézard goitreux* est ici désigné sous le nom d'*anolis* qu'il porte à Saint-Domingue.

autre, dit-il, il s'en approche lestement : celui-ci l'attend en brave. Les deux champions préludent au combat par des menaces réciproques qu'ils se font l'un à l'autre, en agitant la tête du haut en bas. Leur gorge s'enfle prodigieusement ; leurs yeux sont étincelans : ils s'attaquent ensuite avec fureur ; chacun tâche de surprendre son ennemi. S'ils sont d'égale force, le combat n'est pas si-tôt terminé ; c'est ordinairement sur les arbres qu'il se livre. D'autres *anolis* sont spectateurs oisifs ; ils laissent vider la querelle, sans qu'aucun d'eux entreprenne jamais de séparer les combattans ; ils semblent au contraire prendre plaisir à les voir aux prises : peut-être que c'est la jouissance ou la résistance de quelque femelle qui leur imprime cette fureur martiale. Comme ils cherchent à se mordre, il arrive assez souvent que la gueule de l'un s'entrelace dans celle de l'autre : ils restent long-temps dans cette attitude, chacun tirant de son côté. Leurs efforts sont-ils inutiles ? ils s'éloignent, la mâchoire ensanglantée ; mais un instant après, ils recommencent. Lorsque l'un des deux guerriers se trouve plus foible que l'autre, il prend lestement la fuite : son ennemi le poursuit vivement ; s'il le joint, c'en est fait, le vaincu est à l'instant dévoré ; heureux s'il en est quitte pour la perte de sa queue, qui se rompt quelquefois dans la gueule du vainqueur. Dans ce cas, il a le temps d'échapper ; car l'ennemi, occupé à dévorer sa proie, ne s'acharne point à la poursuite de celui qu'il vient de mutiler. L'*anolis* peut vivre sans queue ; on en voit plusieurs qui en sont privés. Elle ne repousse pas, lorsqu'elle a été coupée ; mais il se forme à l'extrémité un calus. Il semble que cet accident devoit le rendre plus propre au combat ; il paroît au contraire qu'il énerve son courage, & peut-être ses forces. Un *anolis* mutilé devient timide, foible, languissant. Comme il ne peut se montrer sans manifester sa honte & sa défaite, il évite le grand jour : il mène une vie triste, obscure, & fuit devant le plus petit qui ose l'attaquer (1) ».

Mais s'il est rare que cet état habituel de paix & de concorde qui règne parmi ces animaux soit altéré, il arrive que leur naturel

est souvent modifié. La plupart de ces animaux cherchent une demeure autour de nos maisons ; quelques-uns même partagent nos demeures, où ils trouvent en abondance les insectes dont ils font leur nourriture. On est même parvenu, à force de soins & d'habitude, à apprivoiser les *crocodiles*, qui sont les plus dangereux des reptiles ; & les *crapauds*, qui sont les plus hideux. On lit dans la *Zoologie britannique*, l'histoire curieuse d'un animal de cette espèce, qui vécut en Angleterre pendant trente-six ans dans la maison de M. Alcott. Il étoit déjà très-gros, lorsqu'on l'aperçut, pour la première fois, sous les degrés d'un escalier qui étoit devant la porte d'un vestibule. Le soin qu'on prit pour le nourrir le rendit familier, au point qu'il paroissoit tous les soirs au moment où il apercevoit de la lumière dans la maison ; & levait les yeux, comme s'il eût attendu qu'on le prit & qu'on le portât sur la table. Là, il trouvoit son repas tout préparé : c'étoient des petits vers de l'espèce de ceux qui paroissent sur la viande, lorsqu'elle est gâtée : on les lui gardoit dans du son. Le *crapaud* les suivoit attentivement ; & lorsqu'un de ces vers se trouvoit à sa portée, il le fixoit des yeux, & restoit immobile pendant quelques secondes : puis tout à coup il lançoit de loin sa langue sur le ver qui y demeurait attaché, à cause de l'humidité visqueuse dont elle étoit enduite à son extrémité. Ce mouvement de la langue étoit si rapide, que l'œil du spectateur ne pouvoit le suivre. Un fait aussi singulier excita bientôt la curiosité générale ; les Dames même, malgré leur répugnance naturelle pour cet animal, demandoient à le voir. On l'entouroit, on l'observoit à son aise ; & il n'est jamais arrivé qu'il ait fait du mal à personne, en lançant une certaine liqueur venimeuse qu'on suppose être contenue dans les pustules dont ces animaux sont couverts. Il y avoit déjà trente-six ans qu'il vivoit dans cet état de domesticité, lorsqu'un jour un *corbeau*, privé comme lui, l'attaqua à l'entrée de son trou. Les efforts qu'on fit pour enlever le *crapaud* à son ennemi, ne purent empêcher que celui-ci ne lui crevât un œil. Quoiqu'il ait vécu encore depuis pendant un an, il devint triste, languissant. Il avoit beaucoup de peine à attraper sa proie, la perte de son œil lui ôtant la faculté de la viser avec la même justesse.

Les observations qu'on a faites sur ce *crapaud*

(1) *Essai sur l'Hist. Natur. de Saint-Domingue*, p. 350 & 351.

*crapaud* servent à redifier quelques erreurs qui s'étoient glissées dans l'histoire de ce reptile. On s'est assuré, par exemple, que l'eau limpide qui jaillit de son corps lorsqu'on le prend, n'est qu'une évacuation naturelle de son urine. Celui qui a été élevé chez M. Ascou n'a montré aucune répugnance pour les araignées; au contraire, il en mangeoit tous les jours. De plus, on ne s'est point aperçu qu'il ait recherché ou évité particulièrement quelque plante: c'est avec aussi peu de raison qu'on l'a accusé de les infecter par le contact de ses verrues, & de les empoisonner par le souffle de son haleine (1).

Enfin, pour réunir sous un même point de vue tout ce qui concerne les mœurs des reptiles, j'ajouterai qu'on ne retrouve point dans leurs habitudes ce choix de moyens, cette suite de combinaisons, en un mot, cette espèce de prévoyance qu'on admire dans les autres animaux. S'ils se réunissent quelquefois en grand nombre, cet attroupement ne porte point le caractère d'une véritable société; il n'a été ni prévu, ni ordonné, ni conçu; il n'est fondé sur aucun rapport, ni sur aucune convenance; il n'en résulte donc aucun ouvrage, aucune chasse, aucune guerre. Ils ne construisent jamais d'asile, comme le *castor*, les *oiseaux*, les *abeilles*, &c. Lorsqu'ils en choisissent un sur les rivages, dans les fentes des rochers, dans les creux des arbres, ce n'est point une habitation commode qu'ils préparent pour un certain nombre d'individus réunis, & qu'ils tâchent d'approprier à leurs différens besoins; c'est plutôt une retraite où ils ne veulent que se cacher, à laquelle ils ne changent rien, & qu'ils adoptent également, soit qu'elle ne suffise que pour un seul animal, soit qu'elle contienne assez d'espace pour en recéler plusieurs (2). Si quelques-uns chassent ou pêchent ensemble, dit M. le Comte de la Cépède, c'est qu'ils sont également attirés par le même appât; s'ils attaquent à la fois, c'est parce qu'ils ont la même proie à leur portée; s'ils se défendent en commun, c'est parce qu'ils sont attaqués en même temps; & si quelqu'un d'eux a jamais pu sauver la troupe entière, en l'avertissant par ses cris,

de quelque embûche, ce n'est point, comme on l'a dit des singes & de quelques autres quadrupèdes, parce qu'ils avoient été, pour ainsi dire, chargés de veiller à la sûreté commune; mais seulement par un effet de la crainte que l'on retrouve dans presque tous les animaux, & qui les rend sans cesse attentifs à leur conservation individuelle (1).

**ENNEMIS DES REPTILES.** La terre seroit bientôt inondée par l'immense population des reptiles, si la Nature, dont la sagesse est infinie, ne leur avoit suscité une foule d'ennemis, qui, en détruisant leurs œufs & leur progéniture, entretiennent l'équilibre qu'elle a établi parmi tous les différens ordres d'animaux. Heureusement un grand nombre de *grenouilles*, de *crapauds*, de *lézards*, & de *crocodiles* sont détruits avant d'éclore. La *mangouste*, les *singes*, les *sagouins*, les *sapajous*, & plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques, cherchent leurs œufs sur les rivages, & s'en nourrissent avec avidité.

Tous les petits reptiles qui vivent dans l'eau, qui croupillent dans la fange des marais, & ceux dont la terre fourmille, deviennent la pâture des poissons, des serpents, des oiseaux, & des quadrupèdes. Les *anguilles*, les *brochets*, les *taupes*, les *puits*, & même les *lous*, dévorent les *grenouilles*.

Les *tigres* sont leur proie des *crocodiles*: l'*hippopotame* leur fait aussi la guerre; & cet ennemi est d'autant plus redoutable, qu'il les poursuit, avec acharnement, jusqu'au fond de la mer. Les *cougars*, quoique plus foibles que les *tigres*, en détruisent aussi beaucoup. Ils attendent en embuscade les jeunes *caymans* sur le bord des grands fleuves; ils les saisissent au moment qu'ils montent la tête hors de l'eau, & les déchirent; mais lorsqu'ils en rencontrent de gros & de vigoureux, ils sont attaqués à leur tour: en vain ils enfoncent les griffes dans leurs yeux; ces énormes reptiles les entraînent au fond de l'eau & les dévorent (2).

L'homme est peut-être l'ennemi le plus dangereux pour le *crocodile*; il l'attaque tantôt à force ouverte, tantôt en lui tendant des embûches. Les *Africains*, aussitôt qu'ils voyent un de ces animaux sur le bord d'un fleuve, avancent vers lui, n'ayant

(1) *Brieseb. zool. p. 321.*

(2) *M. le C. de la Cépède, Hist. des quad. ovip. p. 34.*

(1) *Hist. des quad. ovip. p. 35.*

(2) *Hist. des voyag. tom. 53, p. 44, in-17.*

en main qu'un bâton d'un bois très-dur, ou une verge de fer d'environ huit à dix pouces de long, & bien affilée par les deux bouts. Ils tiennent cette soible arme par le milieu ; & au moment où le reptile, qui avance contre eux, ouvre la large gueule, « ils y enfoncent cette verge de fer qu'ils redressent subitement ; de façon que le monstre se trouve » les mâchoires enfoncées. Alors la douleur & l'inflam. le portent à se plonger dans l'eau, » où bientôt il périt suffoqué & perdant son sang (1) ». On dit aussi qu'il y a des Nègres assez hardis pour aller, en nageant, jusques sous le *crocodile*, lui percer la peau du ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer. Dans certains pays on use de stratagème pour prendre cet animal redoutable. En Égypte on creuse sur les traces un fossé profond, que l'on couvre de branches & de terre : on effraye ensuite à grands cris le *crocodile*, qui, reprenant, pour aller à l'eau, le chemin qu'il avoit suivi pour s'écartier de ses bords, passe sur le fossé, y tombe, & y est assommé ou pris dans des filets. Les Indiens emploient avec succès un autre moyen pour le détruire ; ils renferment dans le corps d'un petit animal nouvellement tué, un paquet d'arsenic ou de chaux vive, disposé de façon que l'humidité ne puisse y pénétrer. Cet expédient est le plus sûr & le moins dangereux (2).

**DURÉE DE LA VIE.** Quand on réfléchit sur la nature des reptiles, dont le sang est presque froid, qui transpirent à peine, qui peuvent se passer de nourriture pendant plusieurs mois, qui ont si peu d'accidens à craindre, & qui réparent si facilement les pertes qu'ils éprouvent, on n'a pas beaucoup de peine à se convaincre que des animaux ainsi organisés doivent vivre très-long-temps ; mais, d'un autre côté, quand on considère que leur séjour n'est pas constant, qu'ils vivent tour à tour dans l'eau ou hors de l'eau, & qu'ils sont sans cesse exposés à l'intempérie de l'air & aux vicissitudes des saisons, on conçoit que cette alternative de sec & d'humide, de froid & de chaleur, doit nécessairement agir

sur les organes essentiels à la vie, & modifier la longue durée de leur existence. Cependant, en calculant les avantages & les inconvénients qu'ils ont à éprouver, on fait qu'en général ils parviennent à un âge très-avancé. Le *crapaud*, selon Roësel, est en état de se reproduire au bout de quatre ans, & vit près de quarante, suivant les observations de M. Alcock (1). Il faut vingt ans aux *tortues-franches* pour qu'elles atteignent leur entier développement ; & elles vivent plus d'un siècle. M. Cetti a vu en Sardaigne une *tortue-grecque*, qu'on nourrissoit depuis soixante ans dans une maison où on la regardoit comme un vieux domestique (2). La *tortue-bourbeuse* croit pendant très-long-temps, ainsi que les *tortues de mer* ; mais le temps qu'il leur faut pour atteindre à leur accroissement parfait, est moindre que celui qui est nécessaire aux *tortues-franches* ; aussi ne vivent-elles pas un si long espace de temps. On a cependant remarqué que lorsqu'elles n'éprouvent point d'accidens, elles parviennent jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans, & plus. Personne ne connoît précisément quelle est la durée de la vie du *crocodile* : quelques Naturalistes, après avoir calculé le temps qu'il met depuis l'instant où il sort de l'œuf, jusqu'à ce qu'il est parvenu à la longueur de vingt-pouces, ayant d'ailleurs égard à toutes les causes qui peuvent accélérer ou retarder le développement, ont trouvé qu'un *crocodile* de vingt-cinq pieds ne peut acquérir son entier accroissement avant trente-deux ans & demi (3). En supposant donc que la durée entière de la vie soit à peu près sept fois plus grande que celle du développement, on trouvera que cet animal doit vivre plus de deux cents ans. Cette carrière paroîtra sans doute trop longue à ceux qui ne voient dans ce reptile qu'un animal, abject, nuisible, & malsain ; mais connoissons-nous les vues secrètes de la nature, & le rang qu'occupe le *crocodile* parmi les êtres créés ?

(1) *British. Zool.* vol. 3, p. 321.

(2) *Hist. Nat. des amphibiés & des poissons de la Sardaigne*, p. 9.

(3) *M. le C. de la Cepède, Hist. Nat. des quad. ovip.* p. 211.

(1) *Essais philos. sur le crocod.* p. 32.

(2) *Essais philos.* p. 34.

# PRÉCIS ANATOMIQUE

## DES REPTILES,

*Avec l'explication de quelques mots techniques qu'on emploie ordinairement dans les descriptions.*

**IL** y a beaucoup de rapports entre les individus de cet ordre & les quadrupèdes, abstraction faite de leur grandeur : de là vient que plusieurs célèbres Naturalistes leur ont donné le nom de *quadrupèdes ovipares* ; cependant les traits de cette ressemblance ne sont purement qu'extérieurs.

\* *Figure du corps.*

**IL EST PORTÉ SUR QUATRE PATTES** (*Quadrupes*).

Les pieds qui forment extérieurement le caractère le plus sensible, sont disposés comme ceux du chien, du cheval, deux par devant, & deux par derrière : tous les *Reptiles*.

— **POURVU D'UNE QUEUE** (*Caudatum*). Cette partie diffère de celle des quadrupèdes, en ce qu'elle n'a pas de poil : les *Tortues*, les *Caméléons*, les *Crocodiles*, les *Lézards*, &c.

— **SANS QUEUE** (*Ecaudatum*). On connoît jusqu'ici trois familles de reptiles qui sont dépourvues de queue : les *Grenouilles*, les *Raines*, les *Crapauds*.

— **ALONGÉ** (*Elongatum*). Le diamètre de sa longueur surpasse considérablement celui de sa largeur : les *Crocodiles*, les *Lézards*.

— **ARRONDI** (*Rotundatum*). Le corps, vu par dessus, présente une forme orbiculaire : les *Tortues*, quelques *Crapauds*.

\*\* *Surface du corps.*

**IL EST NUD** (*Nudum*). La peau n'a jamais du poil, mais quelquefois des écailles : les *Reptiles sans queue*, les *Salamandres*, quelques *Lézards*.

— **COUVERT DE VERRUES OU DE PUSTULES** (*Verrucosum, pustulosum*). Toute la surface est hérissée de points saillans, qui représentent des verrues ou des pustules : quelques

*Lézards*, plusieurs *Grenouilles* & *Crapauds*.

— **COUVERT D'UNE ÉCAILLE EN DESSUS ET PAR DESSOUS** (*Testâ undiquè vestitum*). Cette enveloppe osseuse met l'animal à l'abri des atteintes des corps extérieurs : les *Tortues*.

On peut diviser le corps des reptiles en parties extérieures & en parties intérieures. Les parties extérieures renferment quatre parties principales, la tête, le tronc, la queue, & les pattes. Sous le nom de parties intérieures, on comprend le squelette, les muscles, & les viscères.

## PARTIES EXTÉRIEURES DU CORPS.

### §. I<sup>er</sup>.

#### LA TÊTE.

La tête (*caput*) est la partie la plus antérieure du corps ; elle s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'articulation du crâne avec la première vertèbre du cou.

ELLE EST ARRONDIE (*Rotundatum*). Sa surface extérieure est arrondie dans tous les sens : les *Tortues*.

— **APLATIE** (*Depressum*). Elle est comprimée de haut en bas : presque tous les *Reptiles*.

— **TRIANGULAIRE** (*Triangulare*). La tête, vue par dessus, représente un triangle : plusieurs *Crapauds* & *Grenouilles*.

La tête comprend la bouche, le museau, les mâchoires, les dents, la langue, les narines, les yeux, & les oreilles.

**I. LA BOUCHE** (*Or*) est cette cavité comprise entre les mâchoires, & terminée antérieurement par le bout du museau, postérieurement par le gosier.

**ELLE EST DEMI-CIRCULAIRE** (*Semi-circularis*). Le contour de la bouche forme un demi-cercle dans les *Reptiles sans queue*, & dans presque tous les *Lézards*.

— **INFÉRIEURE** (*Inferum*). Lorsque la mâchoire supérieure dépasse celle d'en bas, la bouche occupe nécessairement alors la partie inférieure de la tête : les *Têtards*.

**II. LE MUSEAU ou BEC** (*Rostrium*) est cette partie de la tête comprise depuis les yeux jusqu'à l'extrémité des mâchoires.

**IL EST EN PENTE** (*Declive*). La partie antérieure de la tête forme un plan plus ou moins incliné, depuis le sommet jusqu'au bout des mâchoires : la plupart des *Tortues*, le *Caméléon*, plusieurs *Lézards*.

— **CONIQUE** (*Conicum*). Les deux mâchoires s'amincissent par degrés insensibles en forme de cône : le *Crocodile*.

— **RETROUSSÉ** (*Sursum reflexum*). Les deux mâchoires sont aplaties & relevées vers l'extrémité du museau : le *Cayman*.

— **ARRONDI** (*Rotundatum*). Les deux mâchoires sont grosses & renflées à l'extrémité : plusieurs *Tortues*.

— **POINTU** (*Acuminatum*). La mâchoire supérieure est amincie comme le bec d'un oiseau : la *Tortue-carex*, la *Tortue-prisonnière*.

**III. LES MACHOIRES** (*Maxillæ*) sont deux parties osseuses placées sur la partie antérieure de la tête, l'une au dessus de l'autre : la bouche occupe l'espace qui les sépare.

**ELLES SONT ÉGALES** (*Æquales*). L'une n'est pas plus avancée que l'autre : la plupart des *Reptiles sans queue*, plusieurs *Lézards* & *Salamandres*.

— **INÉGALES** (*Inæquales*). L'une est plus allongée que l'autre. Il y a beaucoup de *Tortues* & de *Lézards* dont la mâchoire supérieure dépasse celle d'en bas ; mais il n'y a aucun individu parmi les reptiles dont la mâchoire inférieure soit plus avancée que celle d'en haut.

**IV. LES DENTS** (*Dentes*). sont des os d'une figure tantôt conique, tantôt comprimée, disposés avec ordre sur le contour des mâchoires. Leur structure annonce que l'animal s'en sert moins pour la mastication, que pour se défendre contre ses ennemis ou pour retenir sa proie. Tous les reptiles n'ont point de dents ; les *Tortues* & quelques *Lézards* en sont

dépourvus. Le *Grenouilles*, les *Raines*, & les *Crapauds* ont seulement les mâchoires crénelées.

**ELLES SONT CONIQUES** (*Conici*). Leur grosseur diminue insensiblement depuis la base jusqu'au sommet, de manière qu'elles représentent un cône. Les *Crocodiles* ont les dents coniques, creusées en dedans, & remplies d'une substance molle.

— **RECOURBÉES** (*Recurvi*). L'extrémité de la dent est recourbée vers la gueule : le *Gavial*.

— **DROITES** (*Recti*). Elles s'élèvent verticalement vers la mâchoire supérieure : le *Crocodile*, la plupart des *Lézards*.

— **COMPRIMÉES** (*Compressi*). Elles sont aplaties par les côtés : l'*Iguane*, le *Lézard-cornu*.

— **CRÉNELÉES** (*Crenati*). Le sommet de la dent est aminci en tranchant & dentelé : le *Lézard-cornu*.

**LES MACHOIRES SONT AIGUES** (*Maxilla acuta*). Les *Tortues* qui sont dépourvues de dents ont les deux mâchoires amincies en tranchant.

**LES MACHOIRES SONT CRÉNELÉES** (*Maxilla crenata, denticulata*). A la place des dents, les *Salamandres* ont des mâchoires très-finement dentelées.

**V. LA LANGUE** (*Lingua*) est une partie musculieuse, charnue, spongieuse, placée dans l'intérieur de la bouche : c'est le principal organe du sens du goût & de la voix ; les reptiles s'en servent particulièrement pour saisir leur proie. Sa forme varie dans presque toutes les familles de cet ordre. Le *Crocodile* n'en a point ; mais on voit à la place de cet organe une membrane attachée aux deux bords de la mâchoire inférieure.

**ELLE EST LARGE** (*Lata*). Ses dimensions sont à peu près égales, c'est-à-dire, que sa largeur égale sa longueur : les *Grenouilles*, les *Tortues*, les *Salamandres*, le *Scinque*, le *Corydyle*, l'*Iguane*.

— **EN FORME DE VER** (*Vermi-formis*). Elle est cylindrique & rétractible au gré de l'animal ; ce qui lui donne quelque ressemblance avec un ver de terre : les *Caméléons*.

— **FOURCHUE** (*Bifida*). Elle est fort étroite à la base, & partagée en deux à l'extrémité : la plupart des *Lézards*.

**VI. LES NARINES** (*Nares*) sont deux ouvertures situées sur le museau ; elles servent d'organe au sens de l'odorat.

**ELLES SONT RONDES** (*Rotundæ*). Presque tous les reptiles ont ces ouvertures parfaitement rondes.

— **EN CROISSANT** (*Lunulata*). Elles sont élevées sur une saillie, & fendues en une espèce de croissant dont les cornes se dirigent en arrière : les *Crocodiles*.

**VII. LES YEUX** (*Oculi*) sont deux organes placés tantôt sur le sommet, tantôt sur les parties latérales de la tête, par lesquels les reptiles reçoivent l'impression du sens de la vue.

**ILS SONT LATÉRAUX** (*Laterales*). La plupart des reptiles ont les yeux sur les parties latérales de la tête.

— **VERTICAUX** (*Verticales*). Dans ce cas, les yeux sont situés sur le sommet de la tête : plusieurs *Crapauds*, les *Crocodiles*.

— **RAPPROCHÉS** (*Approximati*). La distance qui sépare les yeux est alors peu considérable : les *Crocodiles*.

— **SAILLANS** (*Protuberantes*). Le globe de l'œil forme, de chaque côté, une saillie considérable : les *Reptiles sans queue*, les *Crocodiles*, les *Salamandres*.

On distingue dans les yeux quatre parties principales, les paupières, la membrane clignotante, la prunelle, & l'iris.

**LES PAUPIÈRES** (*Palpebræ*) consistent en deux membranes situées l'une au dessus, & l'autre par dessous le globe de l'œil ; elles se ferment au gré de l'animal, & préservent ces organes de l'impression des corps étrangers.

**LA MEMBRANE CLIGNOTANTE** (*Membrana pelucida*), qu'on trouve dans les reptiles, ainsi que dans plusieurs autres ordres d'animaux, est destinée à tempérer l'éclat éblouissant d'une lumière trop vive : l'animal peut la baisser ou la relever à son gré.

**LA PRUNELLE** (*Pupilla*) est un corps rond qui occupe le centre de l'œil.

**L'IRIS** (*Iris*) est une espèce de cercle coloré qui environne la prunelle : il est rouge dans plusieurs reptiles, & d'un jaune doré dans le *Caméléon*.

**VIII. LES OREILLES** (*Aures*) ne présentent extérieurement qu'une ouverture plus ou moins ronde, ordinairement couverte d'une membrane. On ne voit ici aucun appareil ni presque point de conques extérieures ; d'où

l'on conclut que le sens de l'ouïe doit être plus obtus que dans les quadrupèdes,

## §. II.

## LE TRONC.

Le tronc (*truncus*) des reptiles est cette partie du corps comprise depuis la nuque, jusqu'à l'origine de la queue. On y distingue principalement le cou, la poitrine, le dos, les côtés, l'abdomen, & l'anus.

**I. LE COU** (*Collum*) joint la tête avec le tronc. Dans les animaux dont il est ici question, cette partie offre de grandes différences.

**IL EST PRESQUE NUL** (*Nullum, Vix à corpore distindum*). Dans les *Reptiles sans queue*, la tête est si rapprochée du tronc, que le cou est insensible.

— **ALONGÉ** (*Elongatum, Distindum*). Les *Lézards*, les *Crocodiles*, les *Salamandres*, les *Tortues* ont un cou plus ou moins long.

— **COUVERT DE RIDES ET DE PLOIS** (*Rugosum*). La peau forme plusieurs rides transversales sur le cou des *Tortues*.

**II. LA POITRINE** (*Thorax*) est située sur la partie antérieure du tronc ; elle forme une cavité fermée en dessous par le *sternum*, latéralement par les côtes & les omoplates, & en dessus par les vertèbres de la colonne épinière. Le *diaphragme* la sépare du ventre.

**III. LE DOS** (*Dorsum*) est la partie supérieure du tronc ; il se prolonge depuis la dernière vertèbre du cou jusqu'à la première de celles de la queue. Dans les reptiles, le dos est tantôt convexe, tantôt plus ou moins aplati.

**IL EST GARNI D'ÉCAILLES REDRESSÉES** (*Squamis erectis carinatum*). Il règne sur la surface supérieure une rangée d'écaillles redressées, depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la queue : l'*Iguane*, le *Lézard-cornu*, &c.

— **D'UNE CRÊTE DENTELÉE** (*Suturâ denticulâ instrum*). L'extrémité supérieure du tronc est amincie en crête dentelée : le *Porte-crête*, le *Caméléon du Cap*.

— **D'UNE ESPÈCE DE NAGEOIRE RAYONNÉE** (*Pinnâ radiatâ munitum*). Il y a sur le dos une crête soutenue par des rayons, comme la nageoire d'un poisson : le *Basilic*.

— **COUVERT D'UNE CARAPACE** (*Testâ superiore*)

*vestitum*). On appelle ainsi la couverture osseuse, ovale, ou arrondie qui recouvre le dos de la *Tortue*. Cette enveloppe est composée de pièces très-rapprochées les unes des autres, tantôt lisses & convexes, tantôt striées & aplaties, disposées sur trois rangées : il y en a encore environ vingt-quatre placées sur les bords de cette couverture.

IV. LES COTÉS (*Latera*) comprennent les parties latérales du tronc, depuis le cou jusqu'à l'anus. Dans les *Tortues*, les côtés sont défendus par les bords de la carapace, qui se réunit en cet endroit avec le plastron.

V. L'ABDOMEN ou VENTRE (*Abdomen*) est la partie inférieure du corps; il s'étend depuis l'extrémité de la poitrine jusqu'à l'anus.

IL EST REVÊTU D'UN PASTRON (*Testa inferiore obtectum*). On appelle ainsi la plaque osseuse qui recouvre le ventre de la *Tortue*. Dans plusieurs espèces de cette famille, cette couverture est échancrée aux endroits qui correspondent à la tête, aux quatre pattes, & à la queue. La *Tortue-prisonnière* & la *Tortue-prisonnière-strie* au contraire, ne présentent aucune échancrure; mais le plastron est divisé transversalement en deux battans qui jouent sur une espèce de charnière; de sorte que quand la *Tortue* veut marcher, le battant antérieur s'ouvre pour donner passage à la tête & aux pattes de devant; il en est de même du battant de derrière. Le plastron est réuni avec la carapace par un cartilage situé vers le milieu du corps.

— REVÊTU DE PLAQUES (*Scutatum*). La plupart des *Lézards* ont sur la surface inférieure du corps, de très-larges plaques disposées à recouvrement.

VI. L'ANUS (*Anus*) est non seulement le conduit par où sortent les excréments, mais encore un canal où sont renfermés les parties sexuelles des *Lézards* mâles & des *Tortues*, jusqu'au moment de la copulation. Les mâles des *Reptiles sans queue*, qui n'ont point de parties sexuelles, répandent par cette ouverture la liqueur prolifique.

### §. III.

### LA QUEUE.

La queue (*cauda*) est la partie qui termine

le tronc. Il y a un grand nombre de reptiles qui n'ont point de queue : tels sont les *Grenouilles*, les *Raines*, les *Crapauds* qui composent la première classe de ce *Traité*. Les *Tortues*, les *Caméléons*, les *Crocodiles*, les *Lézards*, le *Dragon*, les *Salamandres*, les *Chalcides* en ont une plus ou moins longue, & sont rangés dans la seconde classe.

ELLE EST GARNIE D'ÉCAILLES (*Squamosa*). Sa surface est couverte d'écaillés : presque tous les *Lézards*.

— D'ÉCAILLES DISPOSÉES PAR ANNEAUX (*Verticillata*). Les écaillés qui recouvrent cette partie forment souvent des bandes circulaires : plusieurs *Lézards*.

— D'ÉCAILLES REDRESSÉES (*Squamis erectis dentata*). Il règne quelquefois sur la surface supérieure de la queue une rangée d'écaillés redressées : l'*Iguane*, le *Lézard-sornu*.

### §. IV.

### LES PATTES.

Les pattes (*pedes*) ont une grande ressemblance avec celles des quadrupèdes : leur position & leurs articulations sont à peu près semblables; mais elles sont beaucoup plus courtes, & plus éloignées les unes des autres.

Les pattes de devant (*pedes anteriores*) se terminent par un certain nombre de doigts, & prennent alors différents noms.

On les appelle TRIDACTYLES (*Tridactyli, Tridigitati*), lorsqu'elles ont trois doigts : le *Seps*, le *Chalcide*.

— TETRADACTYLES (*Tetradactyli, Quaterdigitati*), lorsqu'elles ont quatre doigts : les *Salamandres*.

— PENTADACTYLES (*Pentadactyli, Quinquedigitati*), lorsqu'elles ont cinq doigts : les *Caméléons*, les *Lézards*, le *Dragon*.

Les pattes de derrière (*pedes posteriores*) se partagent aussi en un certain nombre de doigts; & on leur attribue alors les mêmes dénominations qu'aux pattes antérieures.

LES DOIGTS (*Digit*) ont une conformation semblable à ceux des autres animaux.

ILS SONT LIBRES, SÉPARÉS (*Fissi, Liberi*) lorsqu'ils sont détachés les uns des autres : les *Lézards*, les *Salamandres*, &c.

— PALMÉS (*Palmati*). Ils sont réunis en forme de nageoire par une membrane intermé-

dialte : les doigts des pieds de devant de quelques *Grenouilles*, ceux de derrière des *Crocodiles*.

— GARNIS D'ONGLES (*Unguiculati*). Leur extrémité se termine par un ongle tantôt plat, tantôt crochu. Les *Reptiles sans queue* ont des ongles plats ; & les *Lézards*, des ongles crochus.

— DÉPOURVUS D'ONGLES (*Mutici*). On ne voit point d'ongle à l'extrémité des doigts des *Salamandres*.

## PARTIES INTÉRIEURES.

### §. I<sup>er</sup>.

#### LE SQUELETTE.

Il y a deux observations à faire sur le squelette des reptiles. 1<sup>o</sup>. Leur charpente osseuse est moins compliquée que celle des quadrupèdes. 2<sup>o</sup>. Le tissu des os n'est pas aussi serré ; ils ont la demi-transparence des cartilages. On peut diviser en six sections tous les os qui entrent dans la composition de ces animaux ; savoir, les os de la tête, du cou, de la poitrine, de l'épine du dos, de la queue, & des pattes. Voyez le *Squelette de la Grenouille*, pl. 1, fig. 1 ; celui de la *Tortue*, pl. 3, fig. 1 ; celui du *Crocodile* & du *Lézard - Gris*, pl. 1, fig. 1 & 2.

I. LES OS DE LA TÊTE (*Osса capitis*) se réduisent aux os du crâne & à ceux de la mâchoire inférieure. Nous avons déjà parlé des dents, ci-devant, page xx. Dans la plupart des reptiles, les os qui composent le crâne ne forment qu'une seule & même pièce. L'os de la mâchoire supérieure & celui du front sont contigus dans le *Crocodile*, le *Caméléon*, &c. : on n'y voit pas même de suture qui les sépare. Pl. 1, fig. 1 ; & pl. 7, fig. 1.

La mâchoire inférieure du *Caméléon* se termine, de part & d'autre, par un os séparé, qui aboutit d'un côté à la région des tempes, & qui forme de l'autre un ginglyme angulaire avec la mâchoire. Pl. 7, fig. 1.

II. LES OS DU COU (*Vertebrae cervicis*) consistent dans une suite de vertèbres, dont le nombre varie selon la diversité des familles. Les *Reptiles sans queue* en sont absolument privés : pl. 1, fig. 1. Les *Caméléons* en ont deux. La plupart des *Lézards*, quatre : pl. 1,

fig. 2. Les *Crocodiles*, sept : pl. 1, fig. 1. Les *Tortues*, huit, &c. Dans le *Caméléon*, toutes les vertèbres du cou sont garnies de sept apophyses pl. 7, fig. 1. Dans le *Crocodile*, il y en a neuf ; savoir, quatre par dessous, & cinq par dessus : pl. 1, fig. 1.

III. LES OS DE LA POITRINE (*Osса thoracis*) comprennent les os de la colonne vertébrale, correspondans à la poitrine, les côtes, & le sternum.

Les VERTÈBRES qui correspondent à la cavité de la poitrine ne sont pas en nombre égal dans tous les individus de cet ordre : on en compte douze dans les *Crocodiles* ; & dix-huit dans les *Caméléons*. Chacun de ces os en général est garni de sept apophyses, tantôt simples, tantôt épineuses. Pl. 1, fig. 1 ; & pl. 7, fig. 1.

Les CÔTES manquent dans les *Reptiles sans queue* (pl. 1, fig. 1.) & dans le genre des *Salamandres*. Dans les autres familles, on en trouve toujours, mais en nombre inégal. La *Tortue* en a huit de chaque côté ; le *Crocodile* douze, pl. 1, fig. 1 ; & le *Caméléon* dix-huit, pl. 7, fig. 1. Il paroît qu'elles s'articulent avec une seule vertèbre. La structure & les articulations de ces os présentent un phénomène particulier dans les deux dernières espèces d'animaux que nous venons de nommer : les deux premières & les deux dernières côtes du *Crocodile* ne vont pas aboutir au sternum. Les cartilages qui y attachent les huit autres sont brisés, de manière que chaque côte, depuis la vertèbre jusqu'au sternum, est composée de trois parties ; l'une osseuse, & les deux autres cartilagineuses. Dans le *Caméléon*, les deux premières côtes antérieures ne sont point appuyées sur le sternum ; les quatre suivantes y sont attachées par des appendices qui forment, au point de la réunion, un angle avec les côtes, & qui ne sont pas d'une substance purement cartilagineuse, mais aussi dure que celle des côtes. Les dix autres côtes qui suivent ne portent point sur le sternum ; chacune est jointe à celle qui lui est opposée par une appendice osseuse, qui forme un arc sur le milieu de la poitrine & du ventre. Les trois dernières sont libres, séparées, & comme tronquées vers le milieu de leur longueur. Pl. 7, fig. 1.

Le STERNUM est un os aplati, placé sur le devant de la poitrine, dont la figure & les

dimensions présentent beaucoup de différences. Dans le *Crocodile*, cet os s'avance jusqu'à la troisième côte ; il est d'une seule pièce, ayant à sa partie supérieure une espèce de cartilage qui forme une pointe vers la gorge, & qui, s'élargissant par les côtés, couvre les clavicules. Le *sternum* du *Caméléon* & de la *Grenouille* est composé de quatre os, dont le premier, qui est fort large, représente un trèfle. Voyez le squelette de la *Grenouille*, pl. 1, fig. 1, f.

IV. L'ÉPINE DU DOS (*Spina dorsalis*) comprend la réunion des vertèbres qui occupent la partie supérieure du dos, en y comptant celles des lombes, celles qui tiennent la place de l'os *sacrum*, & des os innommés : il y en a vingt-deux dans le *Caméléon*, dix-neuf dans le *Crocodile*, & vingt-deux dans le *Lézard-gris*. Voyez la pl. 1, fig. 2 ; & le squelette de la *Grenouille*, pl. 1, fig. vvvv.

V. LES VERTÈBRES DE LA QUEUE (*Vertebra caudales*) forment l'extrémité postérieure de la colonne épinière ; leur nombre est toujours proportionné à la longueur de cette partie. Le *Caméléon* a cinquante vertèbres à la queue ; le *Crocodile*, trente-trois ; le *Lézard-gris*, soixante. Toutes ces vertèbres de la queue sont garnies d'apophyses transverses, obliques, & épineuses ; celles du bout de la queue sont ordinairement dépourvues d'apophyses obliques. Pl. 1, fig. 1 & 2 ; pl. 7, fig. 1.

VI. LES OS DES PATTES (*Ossa pedum*) ont beaucoup de rapports avec ceux qu'on trouve dans les pieds des quadrupèdes. On distingue les os des pieds de devant & ceux des pieds de derrière.

Les pieds de devant sont composés des omoplates, de l'humérus, du cubitus & radius, des os du carpe & métacarpe, & des phalanges. Voyez le squelette de la *Grenouille*, pl. 1, fig. 1, o, h, o-d, p.

L'OMOPLATE (*Scapula*) est tantôt simple, tantôt double dans les animaux de cet ordre. La *Grenouille*, le *Caméléon*, la *Salamandre* n'en ont qu'une, mais si longue, qu'elle s'étend depuis l'épine du dos jusqu'au sternum, avec lequel elle est articulée, servant elle-même de clavicule. Les *Tortues*, les *Crocodiles* ont deux omoplates ; savoir, une sur le dos, & une autre en avant, articulée avec

le sternum, faisant pareillement fonction de clavicules. Voyez le squelette de la *Grenouille*, pl. 1, fig. 1, o o ; celui de la *Tortue*, pl. 3, fig. 1, celui du *Crocodile*, pl. 1, fig. 1.

L'HUMÉRUS (*Humerus*) s'articule avec l'omoplate d'un côté, & avec les deux os cubitus & radius de l'autre. Voyez le squelette de la *Grenouille*, pl. 1, fig. 1, h.

Les deux os nommés CUBITUS & RADIUS (*Cubitus & Radius*) sont situés, l'un à côté de l'autre, entre l'humérus, & les os du carpe & métacarpe. Pl. *ibid.* o-d, o-d, & mm.

Les os du CARPE & MÉTACARPE (*Carpus & metacarpus*) sont placés entre les deux os réunis cubitus & radius, & les phalanges.

Les pieds de derrière sont également composés du fémur, des os tibia & péroné, des os du tarse & métatarse, & des phalanges. En général, les os des pattes postérieures ressemblent tellement à ceux des pieds de devant, qu'ils ne diffèrent entre eux que par le nom. La seule différence qu'on ait remarquée, consiste en ce que l'humérus a une apophyse considérable proche de la tête, nommée *trochantère*, dont le fémur est dépourvu. Du reste, le tibia & le péroné sont pareils aux os cubitus & radius. Les os du tarse & métatarse ressemblent à ceux du carpe & métacarpe : il y en a six dans le *Caméléon*.

## §. II.

### LES MUSCLES.

Les muscles (*musculi*), ainsi que nous l'avons déjà dit en parlant des *cetacés*, sont les instrumens qui font mouvoir toutes les parties du corps. L'animal s'en sert comme de rênes, pour tourner les parties solides de côté & d'autre. Ces mouvemens se font par le raccourcissement des muscles ; car, dès que le muscle devient plus court, il faut nécessairement que les deux points qui l'attachent se rapprochent l'un de l'autre. L'action des muscles est déterminée par la direction de leurs fibres ; ainsi il est facile de voir les effets que peuvent produire les muscles d'une partie quelconque. Pour les bien connoître, il faut examiner attentivement les parties mobiles sur lesquelles ils agissent, leur action composée ou simple, leur obliquité, & le point fixe dans leurs mouvemens. Je n'entrerai pas dans ce détail,

détail, parce qu'il me meneroit trop loin. Je vais rapporter uniquement les observations qu'on a faites sur les muscles de quelques parties du corps des reptiles.

Les muscles du dos (*musculi dorsales*), qui, dans le *Crocodile*, prennent leur origine sur les vertèbres & sur les côtes, sont attachés, par le moyen de leurs tendons, aux bandes formées par les tubercules du dos : ces tendons agissent en sens contraire ; les uns tirent ces bandes de haut en bas ; les autres les tirent de bas en haut. L'usage de ces muscles est apparemment de serrer fortement l'une contre l'autre les bandes que forment les tubercules du dos, & de remédier par là aux inconvénients qui peuvent résulter de ce que ces plaques ne sont pas disposées en recouvrement.

Les muscles de l'abdomen (*musculi abdominales*) de ce même reptile sont au nombre de quatre, deux de chaque côté ; un externe, & un interne. Ils ne diffèrent pas seulement de ceux des quadrupèdes par leur nombre, mais aussi par leur situation & leur structure ; car l'externe est posé sur les côtes, & l'interne par dessous, immédiatement sur toutes les entrailles qu'il embrasse en manière de péritoine. L'interne est attaché, d'un côté, aux os *innominés* & aux apophyses transverses des vertèbres des lombes ; & de l'autre, il se termine en un large tendon, qui enveloppe toutes les entrailles en forme de membrane. Les fibres de ces deux muscles sont disposées dans le sens de leur longueur.

### §. III.

#### DES VISCÈRES.

On appelle viscères (*splanchna*) certaines parties contenues dans les trois grandes cavités du corps. Le cerveau, le cœur, les poumons, l'estomac, les intestins, le foie, la rate, les reins sont des viscères. Les organes proprement dits sont plus à la surface, & servent au sentiment ou au mouvement.

**I. LE CERVEAU** (*Cerebrum*) est cette partie contenue dans la concavité du crâne. On observe en général que ce viscère est peu considérable dans l'ordre des reptiles ; celui du *Caméléon* n'a guère plus d'une ligne de diamètre, sa couleur est d'un gris rougeâtre. Le cerveau du *Crocodile*, selon M. Perrault, est

fort petit & semblable à celui des poissons ; la cavité qui le contient a environ quatorze lignes de longueur, sur douze de largeur & autant de profondeur (1).

**II. LE CŒUR** (*Cor*) est un corps musculueux & contractile, d'où sortent les artères & où aboutissent les veines, & qui donne la première impulsion au sang. Cet organe, qui est petit dans les reptiles, n'a qu'un seul ventricule & deux oreillettes ; l'oreillette droite est la plus grande, parce qu'elle reçoit le sang du tronc principal de la veine cave ascendante, des jugulaires, & des axillaires. Le petit tronc de la veine cave ascendante va aboutir dans l'oreillette gauche. Voyez le cœur de la Grenouille, pl. 1, fig. 2, C, avec les principales ramifications de l'aorte Aa, & le cœur de la Tortue, pl. 1, fig. 1.

**III. LES POUMONS** (*Pulmones*) sont des corps spongieux, cellulaires, dans lesquels se ramifient les bronches ; ils constituent l'organe principal de la respiration. Les poumons de la Tortue sont remarquables par une vessie attachée sur la surface du côté gauche, & qui se gonfle au gré de l'animal : on croit que c'est par le moyen de cette vessie que la Tortue s'élève à la surface de l'eau. Voyez la pl. 2, fig. 2, V.

La substance qui compose le poumon des reptiles n'est point un parenchyme charnu, semblable à celui des quadrupèdes ; mais seulement un amas de vésicules, partagé en deux lobes. Voyez les poumons de la Tortue, pl. 2, fig. 2, l-d, 1g ; & ceux de la Grenouille, pl. 1, fig. 2, PP, & fig. E, P. P.

**IV. L'ESTOMAC** (*Ventriculus*) est une cavité destinée à recevoir les aliments ; elle est placée entre l'œsophage & le tube intestinal. Dans les reptiles, ce réservoir est assez semblable à celui des oiseaux. Celui d'un *Crocodile* d'environ quatre pieds de longueur n'avoit que quatre pouces sur une largeur à peu près égale ; & quoique les fibres charnues ne fussent ni si fortes, ni en aussi grand nombre que dans les oiseaux, elles formoient néanmoins un corps incapable de s'étendre & de s'élargir : ce qui rend difficile à croire ce qu'on dit du *Crocodile* ; savoir, qu'il

(1) Descript. anat. du Crocodile, Mém. de l'Acad. des Sciences, 1699, part. 3<sup>e</sup>, p. 174.

dévore des animaux d'une grandeur considérable, puisqu'il n'a point de dents propres à triturer les alimens, ni d'estomac assez spacieux pour en contenir une grande quantité. *Voy. l'estomac de la Grenouille, pl. 1, fig. 2, e; & celui de la Tortue, pl. 1, fig. 1, E, E, & pl. 2, fig. 1, E.*

V. LES INTESTINS (*Intestina*) forment un canal tortueux qui s'étend de l'estomac jusqu'à l'anus : on le divise communément en deux portions que l'on appelle *intestins grêles* & les *gros intestins*. Je ne ferai qu'indiquer seulement cette division, parce que je ne prétends point donner ici un traité d'anatomie. Dans le *Crocodile* & les autres reptiles, les intestins forment, à la sortie du pylore, deux grandes circonvolutions semblables à celles qu'on trouve dans le ventre des oiseaux ; ensuite ils se replient de différentes manières vers le bas du ventre, & vont aboutir à l'anus. *Voy. les circonvolut. des intestins de la Grenouille, pl. 1, fig. 2, & pl. 1, fig. B, ii; & celles de la Tortue, pl. 1, fig. 1, ID, ID, ic, IR.*

VI. LE FOIE (*Hepar, jecur*) est le viscère où se filtre la bile ; il est grand dans les animaux de cet ordre, & divisé en deux lobes inégaux, au milieu desquels le cœur est situé ; le lobe droit paroît un peu plus grand. La vésicule occupe le milieu de ce lobe. *Voy. le*

*foie de la Grenouille, pl. 1, fig. 2, ff; & celui de la Tortue, pl. 1, fig. 1, FF, v-f.*

VII. LA RATE (*Splen*) est un viscère situé dans l'hypocondre gauche. Dans cette situation, il est exposé à la pression du diaphragme & des muscles de l'abdomen. Dans la famille des *Grenouilles*, la rate est double, d'une figure oblongue : *pl. 1, A, rrrr*. Dans les *Crocodiles*, elle est ovale, un peu oblongue, & égale par ses deux extrémités. La substance qui compose ce viscère est composée d'une infinité de gros points blanchâtres, sur un fond rouge obscur.

VIII. LES REINS (*Renes*) sont des corps d'une forme ovale, alongée, placés dans l'intérieur de l'abdomen, & destinés à la sécrétion de l'urine. Dans la famille des *Grenouilles*, *pl. 1, fig. A*, on trouve, entre les testicules & les reins, des appendices qui ressemblent à des espèces de feuilles, *aa*. Les reins sont attachés au dos, ayant à leur extrémité postérieure les vésicules féminales *v-s, v-s*. La vessie urinaire est située auprès de l'orifice de l'anus *v-u, v-u*. Toutes ces parties se gonflent dans le temps des amours. On les voit dans cet état dans la *fig. B*. M. Rœssel a découvert, à l'aide du microscope, de petits vers dans la liqueur prolifique *fig. C l-s*. J'ai fait graver la forme de ces animalcules, *fig. D c-s*.



## TABLE MÉTHODIQUE DES REPTILES.

## CARACTÈRES DES CLASSES.

- 1<sup>re</sup>. CLASSE. { Reptiles qui n'ont pas de queue.  
*Reptila ecaudata.*
- 2<sup>e</sup>. CLASSE. { Reptiles qui ont une queue.  
*Reptilia caudata.*

## CARACTÈRES DES GENRES.

Reptiles qui n'ont pas de queue.

- 1<sup>er</sup>. GENRE. { Grenouille. La tête oblongue, séparée du tronc : le corps allongé : les pieds de derrière plus longs que le corps ; la surface inférieure des doigts dépourvue de pelotes.  
*Rana. Caput oblongum, distinctum : corpus elongatum : pedes postici corpore longiores ; verruca nulla infra digitos.*
- 2<sup>e</sup>. GENRE. { Rainette. La tête un peu arrondie, séparée du tronc : le corps allongé : les pieds de derrière beaucoup plus longs que le corps ; une pelote visqueuse sur la surface inférieure des doigts.  
*Hyla. Caput subrotundum, distinctum : corpus elongatum : pedes postici corpore multo longiores ; verruca viscosa infra digitos.*
- 3<sup>e</sup>. GENRE. { Crapaud. La tête un peu arrondie, à peine séparée du tronc : le corps d'une forme orbiculaire : les pieds de derrière plus courts que le corps ; la surface inférieure des doigts dépourvue de pelote visqueuse.  
*Bufo. Caput subrotundum, vix distinctum : corpus orbiculare : pedes postici corpore breviores ; verruca nulla infra digitos.*

Reptiles qui ont une queue.

- 1<sup>er</sup>. GENRE. { Tortue. La tête ovale : le corps environné d'une écaille offensive : cinq doigts tantôt nus, tantôt recouverts par une membrane : la queue plus courte que le corps.  
*Testudo. Caput ovatum : corpus testâ offed circumdatum : pedes pentadactyli ; digitis modò nudis, modo membranâ teâis : cauda corpore brevior.*
- 2<sup>e</sup>. GENRE. { Caméléon. La tête anguleuse : le corps couvert d'une peau grenue : cinq doigts réunis en deux paquets aux pieds de devant & de derrière : la queue aussi longue que le corps.  
*Chameleo. Caput angulosum : corpus pelle granulosa vestitum : pedes pentadactyli, in duas palmas coacti : cauda corporis longitudinem æquans.*

- 3<sup>e</sup>. GENRE. { Crocodile. La tête alongée : le corps recouvert de segmens & de tubercules : cinq doigts séparés aux pieds de devant, & quatre réunis par une membrane à ceux de derrière : la queue un peu plus longue que le corps.  
*Crocodiles. Caput elongatum : corpus segmentis & tuberculis vestitum : pedes anteriores pentadactyli, fissi ; posteriores tetradactyli, palmati : cauda vix corpore longior.*
- 4<sup>e</sup>. GENRE. { Lézard. La tête ovale : le corps revêtu d'écailles : cinq doigts séparés aux pieds de devant & de derrière : la queue plus longue que le corps.  
*Lacerta. Caput ovatum : corpus squamosum : pedes pentadactyli, fissi : cauda corpore longior.*
- 5<sup>e</sup>. GENRE. { Dragon. La tête arrondie : le corps pourvu d'ailes : cinq doigts séparés aux pieds de devant & de derrière : la longueur de la queue double de celle du corps.  
*Draco. Caput subrotundum : corpus alatum : pedes quatuor pentadactyli, fissi : cauda corpore duplò longior.*
- 6<sup>e</sup>. GENRE. { Salamandre. La tête aplatie, relevée en bosse de chaque côté : le corps nu & mou : trois ou quatre doigts aux pattes de devant ; quatre ou cinq à celles de derrière : la queue presque aussi longue que le corps.  
*Salamandra. Caput depressum, utrinque tuberosum : corpus nudum, molle : pedes anteriores tribus aut quatuor digitis instructi ; posteriores quatuor vel quinque : cauda corporis longitudinem æquans.*
- 7<sup>e</sup>. GENRE. { Chalcide. La tête un peu ovale : le corps conformé comme celui des serpens : trois doigts séparés aux pattes de devant & de derrière : la queue plus courte que le corps.  
*Chalcides. Caput obovatum : corpus anguiforme : pedes tridactyli, fissi : cauda corpore brevior.*



# CETOLOGIE.

## PREMIÈRE CLASSE.

### Baleines.

#### 1<sup>er</sup>. GENRE.

**BALEINE**, *Balena*. Linn. f. n. mammalia cetæ, 105.

*Corpus nudum, ellipticum, aut conico-oblongum, nigrum, vel fusco-marmoratum.*

*Ceput longissimum, hinc & inde complanatum, ad rostrum declive. Fislula duplex in medio capite. Riñus oris maximus. Maxillæ sub-æquales, edentulæ : dentium loco, maxilla superior laminis corneis, utrinque transversis instructa : maxilla inferior anticè ovata aut subrotunda ; superiore latior, margine sulcata pro excipiendis laminis corneis. Oculi minuti, in regione pinnarum lateralium ferè confiti. Aures parvi, instar tubuli, pone oculos.*

*Pars anterior corporis subtilis in quibusdam plicata.*

*Penis vaginatus. Mammæ lactantes binæ in abdomine fæminarum ; genitalia in medio & pone illa anus.*

*Pinna 3 aut 4 ; laterales 2 ; caudalis plana ; dorsalis sæpè nulla.*

Le corps nu, elliptique ou en forme de cône allongé, noirâtre ou marbré de brun.

La tête très-allongée, aplatie de chaque côté, dirigée en pente vers le museau. Deux évents situés au milieu de la tête. L'ouverture de la gueule très-spacieuse. Les mâchoires presque égales en longueur & dépourvues de dents ; à leur place, on trouve, de part & d'autre, des espèces de lames de corne attachées à la mâchoire supérieure, & disposées transversalement : la mâchoire d'en bas ovale ou arrondie par devant, plus large que celle d'en haut, & creusée en gouttière sur son bord pour recevoir les fanons. Les yeux petits, situés presque à l'insertion des nageoires latérales. Le tuyau des oreilles fort étroit & placé derrière les yeux.

Quelques espèces ont la poitrine couverte de plis.

Le Baleas renfermé dans une espèce de gaine. Les femelles ont deux mamelles sur le ventre, pour allaiter leurs petits : on trouve entre les mamelles les parties de la génération & ensuite l'ouverture de l'anus.

Trois ou quatre nageoires ; deux latérales ; une à l'extrémité de la queue posée horizontalement ; celle du dos manque souvent.

\* *Espèces qui n'ont point de nageoire sur le dos.*

**LA BALEINE-FRANCHE 1. *B. mysticetus* B.** *maxillis sub æqualibus ; inferiore ovata, in medio latiore : dorso impinni, nigro alboque maculato.*

Les mâchoires presque égales en longueur ; celle de dessous ovale & plus large dans le milieu de sa longueur : le dos dépourvu de nageoire & marbré de blanc & de noir (1). (Pl. 2, fig. 1<sup>re</sup>.)

Cet animal, le plus gros qui existe sur la terre, est connu vulgairement sous le nom de *Baleine de Groenland*. Son corps monstrueux, vu de côté, présente une figure elliptique ; quelques Naturalistes l'ont comparé à une forme de Cordonnier renversée. La tête égale à peu près, le tiers de sa longueur ; le sommet est composé de deux plans inclinés, qui, en se réunissant sous un angle plus ou moins grand, imitent par leur disposition le toit d'une petite maison. Sur le

(1) Les François l'appellent *Baleine-Franche*, *Baleine de grande baie* ; les Espagnols, *Vallena* ; les Anglois, *Whale* ; les Allemands, *Whallfisch* ; les Hollandois, *Whallvisch* ; les Norvégiens, *Hvalfisk*, *Sletback* ; les Suédois, *Hvalfisk* ; les Danois, *Slichteback*, *Sandhval* ; les Islandois, *Vatshale* ; les Groenlandois, *Artek*, *Ar-bavirkfoak* ; les Hottentots, *Tkake*.

milieu de l'arête que forment par leur réunion les deux plans inclinés, s'élève un gros tubercule, au milieu duquel se trouvent les deux évènements, situés l'un vis-à-vis de l'autre & courbés en manière d'S. Les mâchoires sont presque égales en longueur; celle de dessous est plus large que celle d'en haut, sur tout vers le milieu de sa longueur: de plus, elle est renflée par en bas & garnie en dessus de lèvres membraneuses, terminées par une fossette large, profonde, destinée à recevoir les fanons de la mâchoire supérieure. Lorsque les mâchoires sont fermées, l'ouverture de la gueule se replie vers l'orbite des yeux & présente, par son inflexion, la courbure d'une faucille. A la place des dents, on trouve environ cinq cents fanons disposés transversalement & dans une direction oblique, sur les deux côtés de la mâchoire supérieure; ils sont appuyés par leur base sur une espèce d'os qui s'étend sur toute la longueur du palais. Chaque fanon a de trois à quinze pieds de longueur; il est large à sa base, aminci par le bout, un peu recourbé, & terminé par des franges ou longs poils qui pendent autour de la langue. Vers les deux extrémités de chaque rangée, il y a encore plusieurs autres petites lames carrées de quatre poices de longueur, & de la grosseur d'un tuyau de plume; elles sont d'une substance moins dure que les précédentes, moins rapprochées les unes des autres, mais posées dans la même direction. La langue est molle, spongieuse, fortement attachée à la mâchoire inférieure, arrondie à son extrémité, blanche en dessus, & marquée latéralement de taches noires; elle a souvent dix-huit pieds de longueur, sur dix de large. Les yeux sont placés très-bas, sur l'endroit le plus large de la tête, au dessus des angles de la gueule, & près de l'origine des nageoires latérales; ils sont garnis de paupières, de sourcils, & ressemblent, par leur forme & leur grandeur, à ceux d'un boeur: la prunelle, qui est blanche & transparente, n'est pas plus grosse qu'un pois. L'organe extérieur de l'ouïe consiste en un petit tuyau de la grosseur d'une plume, situé, de part & d'autre, derrière les yeux. Le dos forme une légère courbure après le tubercule des évènements; il se relève ensuite un peu vers le milieu du tronc, & s'amincit par degrés insensibles vers la nageoire de la queue: la partie inférieure du corps se rétrécit dans la même proportion. Les na-

geoires latérales prennent leur origine au dessous des angles de la gueule: ce sont deux grandes masses fort épaisses, d'une forme ovale, irrégulière, qui ont souvent plus de dix pieds de longueur; celle de la queue est divisée en deux lobes charnus, ovales, & terminés en pointe. Le mâle est pourvu d'un *balenas* d'environ huit pieds de longueur, entouré d'une double peau, qui lui donne quelque ressemblance avec un couteau renfermé dans sa gaine. La semelle a deux petites mamelles placées, de part & d'autre, à côté des parties de la génération. On distingue sur le corps de cet animal l'épiderme, la peau, le lard, & la chair. L'épiderme est aussi mince que le parchemin & se détache facilement, sur-tout lorsque la chair commence à se corrompre. La peau qui a un pouce d'épaisseur, recouvre une couche de lard d'environ quinze poices. Les *Baleines-Franches* ont ordinairement le dos d'un beau noir, marqué de raies blanchâtres: cette marbrure ressemble aux veines du bois; & dans ces traits les plus épais, comme dans les plus minces, passent d'autres veines d'un blanc sale. Ce mélange produit un coup-d'œil agréable, principalement lorsque le dos est éclairé par les rayons du soleil: alors les diverses ondulations de blanc & de jaune brillent d'un éclat semblable à celui de l'argent. Le dessous du corps & de la mâchoire inférieure est d'une blancheur éclatante: toutes ces couleurs sont cependant sujettes à varier, selon l'âge de l'animal; on en a vu qui étoient entièrement noirs; d'autres tachetés de blanc, de jaune, & de brun. Martens assure qu'il trouva sur la queue d'une *Baleine* le nombre 1222, tracé aussi nettement que s'il eût été dessiné par un Peintre. Suivant M. Ellis & quelques autres Naturalistes Anglois, on trouve dans les mers du nord-ouest, des *Baleines* blanches. Il n'est pas rare de voir des *Baleineaux* panachés de brun; & de vieilles *Baleines* marquées sur le dos d'une bande blanche transversale, qui s'étend jusques sur le ventre. Quelquefois les diverses taches qu'on remarque sur le corps des *Baleines*, sont produites par les blessures qu'elles ont reçues; car il est certain qu'à l'endroit où elles ont été blessées, il reste toujours une cicatrice blanche. Leur grandeur n'est point déterminée: on en prend qui ont quatre-vingts & même cent pieds de longueur, & presque autant de

circonférence. En général, les femelles sont plus grosses que les mâles : elles portent neuf ou dix mois, mettent bas en avril, & ne font communément qu'un petit à la fois. Le *Baleineau* a vingt pieds de longueur au moment de sa naissance. Cette espèce est très-commune vers le pôle arctique, dans les mers de Groenland & de Spitzberg, principalement au delà du soixante-seizième degré de latitude : elle fait sa nourriture du *planorbe boréal* & d'*adlinies*. Il est étonnant qu'un *cetacé* aussi gros se nourrisse d'un si petit animal & qu'il engraisse au point de donner plus de cent cinquante tonnes d'huile. Il est vrai que, selon le témoignage des Pêcheurs, ces vers se trouvent en si grande quantité dans les mers de Spitzberg, qu'en ouvrant simplement la gueule, la *Baleine* peut en saisir plusieurs milliers à la fois : ensuite, rejetant l'eau à travers les barbes qui entourent ses mâchoires, ces petits animaux se trouvent pris comme au filet. La Nature a encore pourvu d'une manière admirable à la subsistance de ce monstrueux animal, par l'instinct qu'elle a donné aux vers & insectes dont il fait sa nourriture. Ils se plaisent à jouer avec les franges qui pendent au tour des mâchoires, & entrent comme d'eux-mêmes dans le gouffre qui doit les engloutir. Linné prétend aussi que la *Baleine* se nourrit de *méduses* ; mais elles ne paroissent pas en assez grand nombre dans les mers du nord, pour qu'on puisse croire qu'elles fournissent cette grande quantité de graisse dont les *Baleines* sont pourvues. Ses excréments sont un peu solides & d'une couleur qui approche de celle du safran. La pêche ou plutôt la chasse de la *Baleine* fait une des principales occupations des habitants du Groenland. La capture d'un de ces animaux suffit pour faire subsister pendant long-temps une famille entière. On mange la chair crue, cuite, ou après l'avoir laissée pourrir à demi ou sécher au soleil. Suivant Horrebows, elle est d'un fort bon goût. Il est rare qu'on fasse cuire la peau, la queue, & les nageoires : ces parties, crues, fournissent aux Groenlandois un mets très-délicat. On brûle & on mange le lard ; les intestins servent à fermer l'entrée & les fenêtres des habitations ; les tendons fournissent le fil pour coudre les habits & pour construire les filets ; avec les os, on fait des sièges & les ustensiles nécessaires pour la

chasse & la pêche ; les meilleures lignes sont faites avec les poils qui terminent les fanons. *Linn. f. n. mam. cete 105. Orth-Fabric. faun. Groenl. 32.*

J'ai extrait du voyage autour du monde, par M. de Pagès, Capitaine des vaisseaux du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, les dimensions d'une *Baleine* qui fut prise sous ses yeux vers le pôle du nord, & dont il a donné les proportions.

pieds, pouces, lignes.

|                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------|-----|
| Longueur totale,                                             | 48  |
| Circonférence de la tête, qui est la partie la plus épaisse, | 26  |
| Longueur de la tête environ,                                 | 18  |
| Longueur des os maxillaires,                                 | 18  |
| Diamètre de l'orbite des yeux,                               | 3   |
| Ouverture des paupières,                                     | 5   |
| Distance des yeux à l'ouverture des évents,                  | 6   |
| Diamètre de l'ouverture des évents,                          | 6   |
| Longueur de la cavité qui renferme le <i>balenas</i> ,       | 4   |
| Profondeur de cette même cavité,                             | 8   |
| Distance de cette cavité à l'ouverture de l'anus,            | 1   |
| Diamètre de chaque mamelle,                                  | 6   |
| Longueur du mamelon,                                         | 2   |
| Diamètre du mamelon,                                         | 1 6 |
| Distance des deux lobes de la nageoire de la queue environ,  | 17  |
| Profondeur de l'échancrure qui sépare les deux lobes,        | 2 6 |
| Longueur des nageoires latérales environ,                    | 8   |
| Largeur de ces mêmes nageoires environ,                      | 7   |

LE NORD-CAPER 2. *B. Glacialis* *B. maxillis sub-aqualibus* ; *inferiore rotundâ, in medio latiore* : *dorso impinnâ, albicante.*

Les mâchoires presque égales ; celle de dessous arrondie & plus large vers le milieu de la longueur : le dos dépourvu de nageoire & blanchâtre (1).

Cette espèce ne diffère de la précédente

(1) En France, on l'appelle *Nord-Caper*, *Baleine de Sardie* ; en Allemagne, *Nordkaper* ; en Norvège, *Sildqual*, *Lilie-Hual*, *Nordkaper*.

que par la couleur & les dimensions du corps. Sa tête & les lames de corne qui garnissent la mâchoire supérieure, sont beaucoup plus petites; le tronc est plus mince & d'un brun qui tire un peu sur le blanc. On a encore observé que la mâchoire inférieure étoit moins allongée & plus arrondie que celle de la *Baleine-Franche*. Comme il est très-dangereux de harponner cet animal, à cause de son extrême agilité, Anderfon attribue aux Islandois une manière bien ingénieuse de le pêcher. « Lorsqu'ils s'aperçoivent, dit-il, que » cette *Baleine* donne la chasse aux *Harengs*, » ils le jettent promptement dans leurs canots, » munis de harpons, de lances, de couteaux, » & autres utensiles nécessaires: ils la pour- » suivent par derrière à force de rames, en » l'approchant autant qu'il est possible. Si le » vent souffle vers la côte, ils versent dans » la mer, devant leurs canots, quantité de » sang, dont ils ont toujours bonne provi- » sion avec eux, & à mesure que les flots » l'emportent vers la côte, en le tournant le » plus près de terre qu'ils peuvent. Le poi- » son se sentant poursuivi, veut regagner la » haute mer; mais en apercevant le sang, il » s'effraye; & plutôt que de nager à travers, » il fuit vers les côtes, où il échoue bientôt » sur les rochers. Si au contraire, le vent » souffle du côté de la terre, les pêcheurs » entourent la *Baleine* par derrière, comme » dans le premier cas; & aussi-tôt qu'elle » veut s'en retourner en pleine mer, ils jet- » tent sans cesse de leurs canots, quantité » de pierres au devant du poisson, en pouf- » fant de grands cris, & faisant un bruit ca- » pable de l'épouvanter & de le chasser vers » la côte, où il échoue enfin sur le sable ». Ce récit, quoiqu'accompagné de circonstances & de détails propres à persuader, est cependant contredit & défavoué par Horrebows, qui a séjourné pendant deux ans dans cette île, & qui a été plus à portée qu'Anderfon de s'instruire à fond des détails de cette pêche. « Dans » tout cela, il n'y a pas un mot de vrai, repli- » que-t-il; les Islandois ne sont ni assez hardis » pour attaquer la *Baleine* de cette façon, ni » assez heureux & assez habiles pour la pren- » dre si aisément. L'unique manière dont on » fait usage, consiste en ce qu'une barque » s'approchant de la *Baleine*, un harponneur » lui darde un grand harpon de fer, & la » barque se retire promptement. Le harpon » porte la marque de celui qui l'a lancé.

» Au cas que le coup ait été bien porté, & » que la *Baleine* pénétre sur les côtes où elle » vient échouer assez souvent, celui à qui » est le harpon, à, suivant la loi d'Islande, » une certaine portion de la *Baleine*, & le » reste appartient à celui sur le fond duquel » elle a échoué. Voilà tout l'artifice & toute » la science des Islandois dans la pêche de la » *Baleine* ».

Le *Nord-Caper* ne donne communément que dix, vingt, ou tout au plus trente tonneaux de graisse. Il se nourrit de planorbes, de méduses, & de harengs: il habite dans les mers du Nord, près des côtes de Norvège & d'Islande. *Anderf. Hist. d'Isl. p. 159. Briffon, cetacées, p. 350. Horrebows, descript. d'Isl. p. 309. Klein, pisc. miss. 2. p. 12.*

Klein distingue deux variétés dans cette espèce, & il leur donne le nom des différentes parties de la mer où on les trouve.

a. Le *Nord-Caper* du Sud (*Australis*). a le dos très-aplati.

b. Le *Nord-Caper* de l'Ouest (*Occidentalis*) a le dos un peu moins plat.

Ce Naturaliste désigne encore celui que je viens de décrire, par la dénomination de *Nord-Caper* du Nord (*Borealis*).

\* \* Espèces qui ont une nageoire ou des bosses sur le dos.

LE GIBBAR 3. *B. Physatus B. maxillis aqua- libus, acutis: lamineis cornis brevibus, caru- leis: pinnâ in dorso.*

Les mâchoires égales & pointues: les fanons courts & d'une couleur bleue: une nageoire sur le dos (1). (Pl. 2, fig. 2.)

Suivant le témoignage des pêcheurs, le Gibbar est aussi long, mais moins gros que la *Baleine-Franche*. Lorsque les mâchoires sont fermées, la tête représente un cône qui occupe à peu près le tiers de la longueur de l'animal, & se termine par un museau pointu. Sur le sommet de la

(1) En France, on l'appelle Gibbar; en Angleterre; *Fin-fish*; en Allemagne, *Finnfisch*; en Hollande, *Vinvisch*; en Norvège, *Ror-Hual*, *Finne-fisk*, *Tut-Qual*, *Stor-Hval*; en Suède, *Finn-fisk*; en Laponie, *Reider*; en Islande, *Hanfubaks*; en Groenland, *Tun- nulk*, *Kepolak*, *Kepokarsoak*.

tête, on voit deux évents fendus en long, par lesquels cet animal rejette l'eau avec plus de violence que la *Baleine-Franche*. La mâchoire supérieure est garnie, comme dans l'espèce que je viens de nommer, de lames de corne, frangées à leur extrémité, & disposées de la même manière; mais elles sont de couleur blanche & beaucoup plus courtes: leur longueur est de dix à douze pouces; elles sont presque aussi larges à la base. Les longs crius qui terminent les fanons, s'entortillent de manière, que les bords de la mâchoire supérieure paroissent couverts d'une grosse corde entrelassée. Les yeux sont situés très-bas, dans la direction des angles de la gueule. Vers l'extrémité postérieure du dos, s'élève une espèce de nageoire triangulaire, qui a trois ou quatre pieds de hauteur, & dont le sommet est recourbé en arrière: les nageoires latérales sont d'une figure ovale, & longues de six ou sept pieds; celle de la queue est divisée en deux lobes, qui forment à peu près un angle droit. Cette espèce se nourrit de harengs, de maquereaux, d'une espèce de saumon que nous avons nommée *Pardique*, & d'autres petits poissons d'une grosseur médiocre. La surface supérieure du corps est brune & luisante; le ventre & le dessous de la mâchoire inférieure sont d'une blancheur éclatante. On le trouve dans les mers du Groenland, dans l'Océan de l'Europe, dans l'Inde, & dans le Nouveau Monde. En mars 1673, Martens vit un individu de cette espèce dans le détroit de Gibraltar. Comme la masse du corps ne fait que le tiers ou le quart de celle de la *Baleine-Franche*, le lard est moins épais: on n'en retire, dit-on, que dix tonneaux ou environ. Par conséquent, on s'auche peu à le prendre, & le produit qu'on en retire ne compense point les frais & les peines qu'il en coûte pour lui donner la chasse: il y a même du danger à l'approcher. Martens raconte que des pêcheurs de la naion, ayant lancé par méprise le harpon sur un *Gibbar*, il les entraîna tout d'un coup avec leur chalonge, sous un glaçon, & qu'ils furent submergés. Selon la remarque des pêcheurs, aussitôt qu'ils paroissent dans la mer du Spitzberg, on n'y voit plus de *Baleines-Franches*. Du reste, en Groenland, la chair, les nageoires, la peau, & les tendons de cet animal servent à la nourriture des pauvres familles, & les os, à une infinité d'usages

domestiques. On assure que sa chair a le même goût que celle de l'*Esturgeon*. Linn. f. n. 106. Briffon, *cetacées*, 352. Osh. *Fabric. faun. Groenl.* p. 35.

- \* LA BALEINE-TAMPON 4. *B. nodosa B. pinnis lateralibus albis: gibbo unico propè caudam, capite humano majore.*

Les nageoires latérales blanches: une bosse auprès de la queue, plus grosse que la tête d'un homme (1).

Jusqu'ici, nous n'avons que peu de détails sur cette espèce de *Baleine* qu'on trouve dans la nouvelle Angleterre. En recueillant ce qu'en a dit Dudley dans les *Transactions philosophiques*, & plusieurs autres Naturalistes qui en ont parlé, nous savons qu'à la place de la nageoire du dos, on trouve vers la queue une bosse penchée en arrière, qui a un pied de hauteur & un peu plus d'épaisseur que la tête d'un homme. Les nageoires latérales ont dix-huit pieds de longueur; elles sont fort blanches & situées presque au milieu du corps. Sa graisse ressemble beaucoup à celle du *Gibbar*. Suivant Klein, les barbes sont peu estimées, quoiqu'elles soient meilleures que celles de la *Baleine* que nous venons de citer. *Trans. philosoph.* n.º 387, p. 258, art. 2. M. Briffon, *cetac.* p. 351, *Baleine de la nouvelle Angleterre. Anderf. Hist. du Groenl.* 11, p. 101. Klein, *miss. pisc.* 11, p. 12. Hottuin, *nat. Hist.* 111, p. 488. *Cranz. Groenl.* p. 146. Mull. *Natur.* 1, p. 493.

- \* LA BALEINE A BOSSSES 5. *B. gibbosa B. laminis cornis albis: gibbis sex in dorso.*

Les fanons blancs: six bosses sur le dos (2).

Tous les Naturalistes qui ont fait mention de cette espèce, s'accordent à dire que par sa conformation extérieure, elle se rapproche de la *Baleine-Franche*. Suivant Anderlon elle est à peu près de la même couleur, & produit la même quantité de graisse. Comment donc con-

(1) On l'appelle en France *Baleine-Tampon*, *Baleine de la nouvelle Angleterre*; en Angleterre, *Bunch, Humpback-Whale*; en Allemagne, *Pflockfisch*; en Hollande, *Pensvisch*.

(2) On l'appelle en France la *Baleine à bosses*, la *Baleine à six bosses*; en Angleterre, *Scrag-Whale*; en Allemagne, *Knottenfisch*; en Hollande, *Knobbeltvisch*.

cilier cette dernière propriété, avec la dénomination de *Baleine maigre* (*Balæna macra*) que lui donne Klein ? Il est à présumer que la maigreur dont parle ce Naturaliste se rapporte uniquement à la chair de cet animal : ainsi il a voulu dire qu'il donnoit moins de chair, mais autant de graisse que la *Baleine* de Groenland. A la place de la nageoire du dos, on trouve vers la queue six gros boutons ou espèces de tumeurs. Ses barbes sont blanches & se fendent difficilement. Elle habite les mers voisines de la nouvelle Angleterre. *Transf. philos. n.* 387, p. 258. *Anders. Hist. de Groenl.* 11, p. 102. *M. Brisson, cetac.* p. 351. *Klein, miss. pisc.* 11, p. 13. *Houtt. Nat. Hist.* 111, p. 488. *Cranz, Groenl.* p. 146. *Mull. Naturf.* 1, p. 493.

\*\*\* *Espèces qui ont une protubérance en forme de nageoire sur la queue & de plis sur le ventre.*

LA JUBARTE 6. *B. Boops B. maxillâ inferiore parum brevior & stridior : protuberantiâ recurvâ & decurrente in caudâ.*

La mâchoire inférieure un peu moins avancée & plus étroite que celle de dessus : une protubérance recourbée en arrière & prolongée sur la queue (1). (Pl. 3, fig. 2.)

M. Otho Fabricius a donné une excellente description de cette *Baleine*; & tout ce que dit ce savant Naturaliste au sujet de cet animal doit être cru avec d'autant plus de confiance, qu'il a assisté lui-même à la prise d'un individu de cette espèce, & qu'il a eu occasion d'en observer plusieurs autres. Son corps est rond & très-épais vers les nageoires latérales; il se rétrécit ensuite graduellement jusqu'au bout de la queue, dont la grosseur est telle qu'un homme peut facilement l'embrasser. La tête est oblongue, en pente, & terminée par un museau large & obtus. Vers le milieu de la tête, s'élève une espèce de tubercule, au milieu duquel sont situés deux événements, tellement rapprochés l'un de l'autre, qu'ils semblent n'en former qu'un seul : ces événements sont précédés de trois rangées de protubérances circulaires, dont on

ne connoit point encore l'usage. La mâchoire inférieure est un peu plus courte & plus étroite que celle d'en haut. Les yeux sont situés sur les parties latérales de la tête, derrière les événements. L'ouverture des oreilles forme deux trous presque imperceptibles derrière l'orbite des yeux. La mâchoire supérieure est garnie de fanons noirs qui ont à peine un pied de longueur : ils sont disposés comme dans la *Baleine-Franche*; mais on ne voit point de petites lames dans les interstices qui le trouvent sur la partie antérieure de la mâchoire. La langue est grande, grasse, & spongieuse; la couleur approche de celle du foie : on voit sur cet organe une peau lâche qui se dirige vers le gosier & forme en cet endroit une espèce d'opercule. Les nageoires latérales sont grandes, ovales, entières par derrière, arrondies & crénelées par devant, & un peu échancrées sur le côté extérieur : celle de la queue est divisée en deux lobes échancrés en croissant & terminés en pointe. Depuis le dessus de la gueule jusqu'à la région de l'anus, la surface inférieure du corps est marquée de plis ou de sillons qui vont se réunir par paires, & forment des angles aux deux extrémités : les deux sillons extérieurs sont toujours les plus longs : l'animal a la faculté de les dilater ou de les restreindre à son gré. La couleur des parties supérieures du corps est noire; le dessous de la gueule & des nageoires latérales, est blanc; la cavité des sillons est d'un rouge sanguin; les plis extérieurs, le ventre, & le dessous de la nageoire de la queue sont marbrés de blanc & de noir. Au dessous de l'épiderme, on trouve la peau qui recouvre le lard : la couche est mince & rend par conséquent moins d'huile que celle des espèces précédentes. Lorsque la *Jubarte* veut prendre sa nourriture, elle ouvre une gueule spacieuse & avale beaucoup d'eau avec la proie. On voit alors les plis du ventre se dilater considérablement : dans ce moment le contraste du beau rouge qui brille dans la cavité des plis, avec le noir des fanons qui sont attachés à la mâchoire & le blanc qui éclate sous la gueule, produisant un effet très-agréable. Toutes les fois qu'elle exécute quelque mouvement progressif, elle fait jaillir l'eau par l'ouverture des événements, mais avec moins de violence que les autres *Baleines* connues. L'instant d'après, elle disparaît sous les flots. Lorsqu'en plongeant elle montre la nageoire de la queue, c'est

(1) On l'appelle en France la *Jubarte*; en Groenland, *Keportak*; en Islande, *Hrafu-Reydus*.

un signe qu'elle descend à une profondeur considérable, & qu'elle restera plus longtemps à paroître sur la surface des eaux. Quand la mer est calme, on la voit comme endormie sur la superficie de la mer : bientôt elle se réveille & fait divers mouvemens avec une agilité inconcevable : tantôt elle se couche sur les côtes ; un moment après, elle frappe vigoureusement l'eau avec ses nageoires latérales & se retourne sur le dos : elle prend son essor dans les airs & retombe en pirouettant bien avant de l'endroit d'où elle s'est élancée. Elle fait sa nourriture ordinaire du *planorbe boreal*, de l'espèce de *salmone* que nous avons appelée *ardique*, & de l'appât de vase : elle ne fait qu'un petit à la fois. Le *Baleineau* suit sa mère jusqu'à ce qu'elle en ait fait un autre ; ce qui n'arrive pas cependant tous les ans. La plus petite blessure suffit pour lui donner la mort : la gangrène se met aussitôt à la plaie, & l'animal va souvent mourir très-loin de l'endroit où il a reçu le coup fatal. Le moyen le plus sûr de la faire mourir, c'est de la frapper avec une lance derrière les nageoires latérales. S'il arrive qu'on lui perce les intestins, elle s'enfonce tout de suite dans la mer. Sa longueur varie depuis cinquante jusqu'à cinquante-quatre pieds. On la trouve ordinairement dans les mers de Groenland, entre le soixante-unième & le soixante-cinquième degré de latitude, aux environs de Pamiuk & de Pissukbik ; elle paroît rarement dans les autres parages. L'hiver, elle vit en pleine mer ; pendant l'été & dans l'automne sur-tout, elle vient sur les côtes & dans les grandes anses. D'après la description de M. Otho Fabricius, il me semble qu'il y a quelque légèreté d'observation dans la figure que nous avons donnée. *Linn. f. n. 106. Eged. 41. Strom, 258. Otho Fabric. 36. Adel. 384. Mull. Zool. dan. prodr. p. 8.*

Sibbald a décrit un jeune individu de cette espèce, dont il trace ainsi les dimensions.

pieds.

Depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, 46  
 Sa plus grande grosseur, mesurée vis-à-vis les nageoires latérales, 10  
 Sa grosseur mesurée vis-à-vis la nageoire du dos, 12

pieds. pouces.

Largeur de la mâchoire inférieure vers le milieu de sa longueur, 4 6  
 Longueur de l'ouverture de la gueule, 10  
 Largeur de l'ouverture de la gueule, 4  
 Longueur de la langue, 5  
 Largeur de ce même organe vers sa racine, 3  
 Distance du bout du museau à l'ouverture des évents, 6 8  
 Longueur des nageoires pectorales, 5  
 Largeur de ces mêmes nageoires, 1 6  
 Distance de la nageoire du dos à celle de la queue, 8 6  
 Largeur de la nageoire de la queue, 9 6  
 Distance de l'anus à l'extrémité de la nageoire de la queue, 14  
 Longueur du balenas, 2

LE RORQUAL 7. *B. Musculus B. maxillæ inferioris multò longioris & latioris : protuberantiâ rectâ, triangulari, decurrente in caudâ.*

La mâchoire inférieure beaucoup plus large & plus avancée ; une excroissance droite, triangulaire, & prolongée sur la queue (1). (Pl. 3, fig. 1.)

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente par la forme du corps ; dans l'une & dans l'autre, il est d'une grosseur prodigieuse du côté de la tête & s'amincit insensiblement en tirant vers la queue. La conformation de la mâchoire inférieure fournit le principal caractère qui les distingue : dans la *Suburte*, elle se termine en pointe ; dans celle-ci au contraire, elle forme un demi-cercle ; ce qui fait paroître la tête obtuse & arrondie. L'ouverture de la gueule est si prodigieuse, qu'il y peut tenir quatorze hommes debout dans le même temps. Au rapport de Sibbald, on a vu une chaloupe avec son équipage enirer dans la gueule d'un individu de cette espèce, qui avoit échoué sur le rivage. La mâchoire supérieure est plus étroite que celle d'en bas ; elle est plus pointue à son extrémité & s'emboîte dans l'inférieure. La langue est

(1) En France & en Groenland on l'appelle *Rorqual* ; en Islande, *Steipe-Reydu*.

composée d'une substance molle, spongieuse, & recouverte d'une peau mince : à la base de cet organe, on trouve de chaque côté une masse de chair arrondie & de couleur rouge, qui bouche si étroitement l'entrée du gosier, qu'il n'y a que les petits poissons qui puissent y passer. Tout le palais est couvert de fanons noirs, terminés à leur extrémité par une multitude de foies de la même couleur, qui pendent sur la langue : ces lames & ces foies ne sont point égales en longueur ni en largeur. Celles qui viennent aboutir sur le devant de la mâchoire, ont trois pieds de long & douze pouces de large ; celles qui sont situées à l'entrée du gosier, ont à peine six pouces de longueur sur un pouce de largeur. Les yeux sont situés au dessus de l'angle de la gueule ; ils ressemblent à ceux du bœuf. Il y a sur le milieu de la tête, au dessus des yeux, deux évents d'une forme pyramidale. Les nageoires des côtés sont larges, un peu ovales, échancrées en fer de lance, & situées vis-à-vis l'angle de la gueule : la nageoire du dos est directement opposée à l'ouverture de l'anus ; elle est un peu échancrée & recourbée en arrière : celle de la queue est divisée en deux lobes qui imitent la courbure d'une faux, & se terminent en pointe. Depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au nombril, le dessous du corps est chargé de plis, qui ont chacun deux pouces de large : les cavités qui les séparent ont la même largeur. Les côtés sont revêtus d'une couche de lard de quatre pouces d'épaisseur : sur la tête & sur le cou, où la graisse est plus abondante, la couche a un pied. La partie supérieure du corps est noireâtre ; le ventre est blanc. Cet animal vit de *harengs*. Dans le mois de septembre de l'année 1692, un individu de cette espèce se laissa échouer auprès du château d'Abercorn ; il avoit soixante & dix-huit pieds de longueur. Depuis vingt ans, les pêcheurs des *harengs* le voyoient de temps en temps donner la chasse à ces poissons : ils le reconnoissoient à une blessure qu'il avoit reçue par un coup de fusil ; la balle avoit percé d'ouïre en outre la nageoire du dos. Sibbald en a donné la figure & les dimensions. Linn. f. n. 106. Brisson, *cetacées*, 353. Oth. Fabric. faun. Groenl. p. 39. Adel. 394. Mull. prodrom. 49. Ascanius, pl. d'Hist. naturelle, 26.

Longueur du corps depuis le bout du

|                                                                      |        |
|----------------------------------------------------------------------|--------|
| musseau jusqu'à l'extrémité de la queue,                             | 78     |
| Circonférence du corps dans sa plus grande épaisseur,                | 35     |
| Longueur de la mâchoire inférieure,                                  | 13 2 6 |
| Longueur de la langue,                                               | 15 7 6 |
| Largeur de la langue,                                                | 15     |
| Distance du bout du musseau à l'orbite des yeux,                     | 13 2   |
| Longueur des nageoires de la poitrine,                               | 10     |
| Largeur la plus considérable de ces mêmes nageoires,                 | 2 6    |
| Distance de l'insertion de ces nageoires à l'angle de la bouche,     | 6 5    |
| Longueur de la nageoire du dos,                                      | 3      |
| Hauteur de cette même nageoire,                                      | 2      |
| Distance qui se trouve entre l'extrémité des deux lobes de la queue, | 18 6   |
| Longueur du balenas,                                                 | 5      |
| Distance du balenas à l'anus,                                        | 5      |

Pieds, pouces, lignes

\* LA BALEINE A BEC 8. *B. Rostrata B. maxillis longis, stridis, acutis; inferiore paulo longiore: protuberantiâ simplici apice subrotundâ in extremo dorso.*

Les mâchoires longues, étroites, & pointues ; l'inférieure un peu plus avancée : une excroissance simple & arrondie au sommet, placée à l'extrémité du dos. (Pl. 4, fig. 1.)

Cette espèce de Baleine, vue de côté, présente une forme ovale très-allongée, dont le plus grand diamètre transversal est vers le milieu du corps. S'il faut juger des dimensions de cet animal par la figure qu'en a donnée M. Hunter, dans le volume des *Transactions philosophiques*, année 1787, sa tête fait à peu près le quart de sa longueur, & imite la figure d'un cône. Les mâchoires sont plus étroites, plus longues, & plus pointues que dans les espèces déjà connues ; celle d'en haut paroît un peu moins avancée. Les yeux sont placés un peu au dessus des angles de la gueule, & les deux évents sur le sommet de la tête. Suivant M. Otho Fabricius, les fanons qui garnissent la mâchoire supérieure sont très-courts & d'une couleur blanche. Les nageoires latérales occupent

occupent le milieu de la hauteur des côtés ; elles sont larges , presque ovales , & arrondies sur leur contour : celle du dos correspond à la région de l'anus ; elle est arrondie au sommet & inclinée vers la queue : celle qui termine le tronc se divise en deux lobes qui forment par leur réunion , un croissant , dont les cornes sont dirigées en arrière. On voit la conformation de cette nageoire , *planche 4 , figure 3*. La partie inférieure du corps , depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au milieu du tronc , est couverte de plis , dont les rangées parallèles s'étendent , de part & d'autre , jusqu'à l'insertion des nageoires latérales. Le dos est noir ; cette teinte s'éclaircit à mesure qu'elle approche du ventre : le blanc qui domine sur cette partie est agréablement mélangé de quelques nuances rougeâtres. M. Otho Fabricius , qui a donné des détails fort exacts , mais très-peu étendus sur cet animal , observe qu'il nage avec une vitesse extraordinaire , que son lard est très-compacté , & qu'il fournit peu d'huile. Les pêcheurs ne s'occupent donc guère à le poursuivre. Cependant , comme sa chair

fournit un mets assez délicat , les Groenlandois lui donnent souvent la chasse : ils ne l'approchent jamais d'assez près pour le harponner ; mais ils lui lancent des flèches dont les blessures deviennent presque toujours mortelles. Il se nourrit de l'espèce de *salmon* que nous avons appelée *arctique* , & d'autres petits poissons qu'il pourfuit avec tant d'avidité , qu'on les voit quelquefois sauter au dessus de la surface de l'eau , pour se soustraire à la poursuite. C'est la plus petite espèce de son genre : on la trouve en grand nombre dans les mers de Groenland ; elle vient même souvent dans les mers de l'Europe. On en prit une sur le *Doggers-Banck* en Angleterre , qui avoit dix sept pieds de longueur. Cet individu a servi de modèle à la figure que nous avons donnée. Suivant M. Hunter , la nageoire du dos avoit été emportée ; & par un autre accident dont on ignoroit la cause , les mâchoires s'étoient tuméfiées , au point que la tête formoit une masse beaucoup plus légère qu'un pareil volume d'eau , & ne pouvoit point s'enfoncer. *Mull. zool. dan. prod. 48. Otho Fabric. Faun. Groenl. p. 40. M. Hunter , Trans. philos. ann. 1787.*

## S E C O N D E C L A S S E.

## Monodons.

I<sup>re</sup>. GENRE.MONODON , *Monodon. Linn. f. n. 105.*

*Corpus nudum , ovatum , oblongum , teres , marmoratum.*

*Caput parvum , vix à corpore distinctum. Fistula unica in summo capite , clausa operculo pectinato. Rictus oris parvus. Dentes in ore nulli ; sed de maxilla superiore , latere alterutro , prostat dens unicus praelongus , turbinatus : dantur etiam rarius duo dentes , tunc subæquales , in unica tantum specie apice recurvi. Oculi & aures minuti.*

*Penis vaginatus : mammae laetantes binæ & genitalia fœminarum sub abdomine ; pone illa anus.*

*Pinnæ tres aut quatuor carnosæ : laterales*

*duæ ; caudalis unica : pinnæ dorsalis loco sæpè carina excurrentis in dorso.*

Le corps nu , ovale , alongé , arrondi , & marbré.

La tête petite , on la distingue à peine du reste du corps. Un évent situé sur le sommet de la tête , & fermé par un opercule découpé en forme de peigne. L'ouverture de la gueule petite. Point de dents dans la bouche ; mais il sort de la mâchoire supérieure , tantôt à droite , tantôt à gauche , une dent longue & tournée en spirale : on en trouve rarement deux ; elles sont alors à peu près de la même longueur : il n'y a qu'une seule espèce dont les dents soient recourbées à l'extrémité. Les yeux & les oreilles sont petits.

Le balenas renfermé dans une espèce de

gaine : les femelles ont deux mamelles pour allaiter leurs petits & les parties de la génération sur le ventre ; ensuite il y a l'ouverture de l'anus.

Trois ou quatre nageoires charnues : deux latérales ; une à l'extrémité de la queue ; celle du dos est souvent remplacée par une saillie qui parcourt toute la longueur de cette partie.

LE NARHWAL 1. (1) *M. Monoceros M. dente cornuformi, spirali, rarius duplici, exserto in maxilla superiore : dorso impinni.*

Une dent en forme de corne, tournée en spirale, & insérée dans la mâchoire supérieure ; il est rare qu'il y en ait deux : point de nageoire sur le dos. (Pl. 5, fig. 1.)

Le *Narhwal* a le corps d'une forme ovale & allongée ; le dos large, convexe, & aminci vers la queue ; la tête ronde, petite, renflée sur le sommet, & terminée par un museau obtus & arrondi. Il n'y a point de dents dans la gueule ; mais il sort de la mâchoire supérieure, tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche, une longue dent cannelée en spirale & finissant en pointe. On a cru pendant long-temps que cette dent se défendoit étoit la corne d'un quadrupède extrêmement rare, qu'on appelloit *Licorne* ; & en conséquence, on la vendoit très-cher. Les héritiers de Christian-Filfus en Danemark, en estoient en 800 impériaux. Chaque dent a jusqu'à neuf ou dix pieds de longueur, & participe de la nature de l'ivoire. Il est néanmoins facile de la distinguer de cette substance, tant parce que les fibres sont plus délicates, que parce qu'elle est plus compacte, plus pesante, & n'est pas si sujette à jaunir que l'ivoire. Cet animal n'a ordinairement qu'une seule dent ; & on trouve de l'autre côté, au dessous de la peau commune de la tête, l'alvéole, & le rudiment d'une autre dent qui n'a pas encore pris son accroissement. Cependant on a vu, en différents temps, des individus qui en avoient deux, à peu près de la même longueur. L'un de ces animaux, qui étoit femelle, fut pris, en 1684, par le Capitaine Dijk-Petersen, commandant

le vaisseau le *Lion d'or*, & il apporta à Hambourg l'os de la tête, avec les deux dents qui y étoient encore insérées. Nous avons donné la figure de cette rare production, *planche 5, figure 2 & 3*. Les deux dents sortent en ligne droite de la partie antérieure du crâne ; elles ne sont éloignées que de deux pouces à l'endroit de leur insertion & vont un peu en divergeant ; en sorte qu'à l'extrémité, les pointes sont éloignées l'une de l'autre de dix-huit pouces. La dent qui est à gauche a sept pieds cinq pouces de long, sur neuf pouces de circonférence ; celle qui est à droite a sept pieds de longueur, sur huit pouces de circonférence à la base. Elles entrent l'une & l'autre de treize pouces dans l'os de la tête, qui a deux pieds de longueur, sur dix-huit pouces de large. Zorgdrager, dans sa *Pêche de Groenland*, fait encore mention d'un autre crâne de *Narhwal*, armé de deux dents, qu'on monroit à Amsterdam. En général, l'ouverture de la gueule est très-peu. Suivant Anderson, qui a vu à Hambourg un de ces animaux vivant, elle n'excède pas la largeur de la main : la langue a presque les mêmes dimensions. La tête se termine par un museau arrondi. La lèvre inférieure est mince & plus courte que celle de dessus. Les yeux sont situés vis-à-vis l'ouverture de la gueule ; ils sont environnés d'une espèce de paupière. Sur l'extrémité supérieure de la tête, il y a un évent qui s'ouvre & se referme à volonté, par le moyen d'un opercule frangé. Les nageoires latérales ont environ un pied de longueur sur huit pouces de large : celle de la queue est comme partagée en deux lobes ovales & obtus. A la place de la nageoire du dos, on remarque sur cette partie une saillie haute d'environ trois pouces, qui s'étend, depuis l'évent jusqu'à la base de la nageoire qui termine le tronc ; elle diminue insensiblement de hauteur en approchant de la queue. La peau a un pouce d'épaisseur. Le fond de sa couleur est d'un blanc grisâtre, parsemé d'une multitude de taches noires, qui pénètrent bien avant dans la substance de la peau : le ventre est entièrement blanc, luisant, & doux au toucher comme du velours. Le *Narhwal* ne donne pas beaucoup d'huile, mais elle est d'une qualité supérieure à celle de la *Baleine-Franche*. Il vit de *planorbes* & d'une espèce de *pleuronecte* que nous avons nommée la *pôle*. Il n'y a aucune

(1) On l'appelle en France *Narhwal*, *Licorne de mer* ; en Norvège, *Narhval*, *Lighval* ; en Islande, *Narhval* ; en Groenland, *Tauvar*, *Kittluuk*, *Kernektok*, *Tugalik*.

partie sur cet animal dont les Groenlandois ne tirent quelque avantage : ils sont très-frands de la chair qu'ils mangent cuite, séchée à la fumée, & presque corrompue : le lard leur fournit l'huile à brûler : ils font cuire les intestins qu'ils regardent comme un mets délicieux : du gosier, ils retirent plusieurs vessies dont ils font usage pour la pêche : les tendons leur fournissent des ficelles excellentes : des dents, ils font plusieurs instrumens pour la chasse & des pieux pour construire leurs cabanes. Les Rois de Danemarck ont un trône magnifique, composé de défenses du *Narhwal* : on le conserve au château de Rosenborg, & on dit que la valeur de cet ouvrage est de beaucoup supérieure au prix de l'or. La chasse de ces animaux seroit peu abondante, si on attaquoit chaque individu séparément & en pleine mer ; car ils sont très-bons nageurs, & se servent avec une agilité étonnante de la nageoire de la queue pour diriger leur course ; mais comme ils habitent des climats très-froids & qu'ils ne peuvent rester long-temps sous la glace sans respirer, ils cherchent les anses dépourvues de glaçons. Là, ils se rassemblent en troupes si nombreuses, qu'ils sont obligés de mettre les dents sur le dos les uns des autres. Dans cet état, ils ne peuvent ni se plonger ni se soustraire aux coups de ceux qui les poursuivent. Ils ont communément de vingt à vingt-deux pieds de longueur, sur douze de circonférence. Selon quelques Auteurs, on en a trouvé qui avoient soixante pieds de longueur. Ils font leur séjour ordinaire dans l'Océan septentrional de l'Europe & de l'Amérique, principalement dans le détroit de Davis & sur les côtes d'Islande. Suivant le rapport de M. le Chevalier de Pagès, ils habitent vers le quatre-vingtième degré de latitude. *Anders. Hist. du Groenl. p. 102, Linn. f. n. 105. Otho Fabric. faun. Groenl. 29. Mull. zool. dan. prod. 44.*

a. Certains Naturalistes prétendent qu'on trouve des tubercules sur le dos du *Narhwal* ; d'autres disent avoir vu des dents de cet animal qui n'étoient point tournées en

spirale, mais lisses d'un bout à l'autre. Dans ces cas, il y auroit plusieurs espèces de *Monodons* différentes de celles qui nous sont déjà connues. On ne pourra cependant établir exactement ces différences, que lorsqu'on aura des renseignements plus positifs.

\* L'ANARNAK 2. *M. Spurius M. dentibus duobus minutis, recurvis in maxilla superiore : dorso pinnato.*

Deux petites dents recourbées & placées à la mâchoire supérieure : une nageoire sur le dos.

C'est à M. Otho Fabricius que nous devons la description de cette nouvelle espèce. D'après ce qu'il dit dans son ouvrage intitulé, *La Faune de Groenland*, il paroît qu'il n'étoit pas décidé à laisser cet animal dans la famille des *Monodons*. Cependant, lorsqu'on observe la disposition des dents, on voit qu'il se rapproche plus de ce genre que de tout autre. Son corps est allongé, arrondi, & d'une couleur noire. Il n'a point de dents dans la gueule ; mais il est remarquable par deux petites défenses qui sortent de la mâchoire supérieure ; elles sont d'une forme conique, un peu recourbées à l'extrémité, & longues d'environ un pouce. Indépendamment des deux nageoires latérales, il en a encore une petite sur le dos. L'*Anarnak* forme une des plus petites espèces de cette classe : il respire, comme les autres cétacés, par un évent qui est limité sur la tête. Il est rare qu'on aperçoive la nageoire de la queue lorsqu'il plonge dans la mer ; mais lorsqu'il vient respirer l'air, il s'élève au dessus de la surface de l'eau jusqu'à l'insertion des nageoires latérales, & montre toujours le derrière de la tête, ayant le museau tourné vers la direction du vaisseau. Sa chair & son lard sont regardés comme un violent purgatif : de là lui est venu le nom d'*Anarnak*, que les Groenlandois lui ont donné. Il vit en pleine mer & s'approche rarement du rivage : on le trouve dans les mers de Groenland. *Otho Fabric. Faun. Groenl. 31.*

## TROISIÈME CLASSE.

## Cachalots.

I<sup>er</sup>. GENRE.CACHALOT, *Phistier*. Linn. f. n. 107.

*Corpus nudum sibi-ovatum, vel conico-oblongum.*

*Caput crassissimum, mediam aut tertiam corporis partem attingens, anticè quasi præcisum. Fistula unica in rostro. Maxillæ inæquales; inferior brevior, angustior, & dentibus tum planis, tum concis, aliquando rellis, sæpius falciformibus instructa: in maxilla superiore alveoli respondentes & quandoque dentes pluri, horizontaliter jacentes, vix visibiles. Oculi parvi in regione pinnarum lateraliarum: aures etiam minutissimæ.*

*Penis vaginatus: mammae duæ lactantes & genitalia fœminarum sub abdomine; ponè illa anus.*

*Pinnæ tres carnosæ; laterales scilicet & caudales; dorsalis loco pinna spuria seu tuber callosum.*

Le corps nu, tantôt ovale, tantôt en forme de cône allongé.

La tête très-épaisse; elle fait la moitié ou le tiers de la longueur totale du corps; elle est comme tronquée par devant. Un seul évent, situé sur le museau. Les mâchoires inégales; l'inférieure plus courte, plus étroite, & armée de dents tantôt coniques, tantôt émoussées, quelquefois droites, mais plus souvent recourbées en faucille: il y a des alvéoles correspondantes à la mâchoire supérieure; on y trouve aussi quelquefois des dents plates, couchées horizontalement, & qui sont à peine visibles. Les yeux petits, situés auprès de l'insertion des nageoires latérales: le tuyau des oreilles est presque invisible.

Le balenon renfermé dans une espèce de gaine: deux mamelles pour allaiter les petits & les parties de la génération de la femelle sur l'abdomen; ensuite il y a l'ouverture de l'anus.

Trois nageoires charnues; savoir, deux latérales & une à l'extrémité de la queue; celle du dos est souvent remplacée par une fausse nageoire ou par une espèce de callosité.

LE GRAND CACHALOT 1. (1). *P. Macrocephalus* P. pinnæ spuria in dorso: dentibus inflexis, apice acutiusculo.

Une fausse nageoire sur le dos: les dents recourbées & un peu pointues à l'extrémité. (Pl. 6, fig. 1; & pl. 7, fig. 2.)

Cet animal, considéré par rapport à sa grandeur, mérite le premier rang parmi toutes les espèces de ce genre. Sa tête fait plus que le tiers de la longueur du corps; c'est une grosse masse carrée, anguleuse par les côtés, & comme tronquée par devant. La mâchoire supérieure est beaucoup plus allongée & plus large que celle d'en bas; ses bords latéraux forment une saillie très-considérable, repliée vers le centre, où l'on voit une cavité ovale, longitudinale, & destinée à recevoir la mâchoire inférieure. La conformation de ces différentes parties est exprimée avec exactitude sur la planche 6, figure 1. La mâchoire inférieure est armée, de chaque côté, d'une rangée de dents fortes, coniques, un peu recourbées vers la gueule, & saillantes d'un pouce & demi hors de l'alvéole; les deux qui sont à l'extrémité antérieure de la mâchoire, ainsi que les quatre qui terminent, de part & d'autre, ces deux rangées, sont moins grosses & plus pointues. J'ai fait graver, planche 6, figure 3, une mâchoire de *Cachalot*, qu'on voit au Cabinet du Roi. Ces dents ont extérieurement une couleur qui approche de celle

(1) On l'appelle en France *Cachalot*, *Cachelot*; en Hollande, *Porvisch*, *Kaizlot*; en Allemagne, *Porvisch*, *Cachelot*; en Norvège, *Kashelot*, *Por-Fisk*, *Trold-Hval*, *Hans-Hval*, *Sac-Hval*, *Buur-Hval*, *Bardhvalin*.

de l'ivoire ; leur substance intérieure est moins dure & d'une couleur cendrée : on croit qu'elles deviennent plus longues, plus grosses, & plus recourbées, à mesure que l'animal vieillit ; ordinairement elles ont environ six pouces de longueur, & trois pouces de circonférence à leur base. Le nombre des dents qu'on trouve à chaque rangée de la mâchoire inférieure, varie depuis vingt-trois jusqu'à trente. La mâchoire supérieure est garnie d'autant d'alvéoles, qu'il y a de dents à la mâchoire d'en bas ; mais ce qu'on doit remarquer principalement, c'est que dans les interstices qui séparent ces cavités, on trouve environ vingt petites dents situées horizontalement, & élevées d'une ligne au dessus de la chair ; elles sont très-pointues du côté opposé à leur insertion, & présentent une surface plane, unie, & oblique, qui remplit l'intervalle qui sépare les alvéoles : il n'y a que cette surface oblique qui soit visible ; le reste de la dent est recouvert de chair. Très-peu d'Observateurs ont fixé leur attention sur la forme & la disposition de ces dents : de là vient qu'on a conclu presque généralement que les *Cachalots* n'avoient point de dents à la mâchoire supérieure. La langue est une masse de chair d'un rouge livide, d'une forme carrée, qui remplit presque tout le fond de la gueule. Les deux tuyaux hydrauliques, après avoir parcouru en diagonale, l'intérieur de la tête, se réunissent à l'extrémité supérieure du museau, & forment en cet endroit une ouverture d'environ six pouces de diamètre. Les yeux sont noirs, très-petits si on les compare à la masse du corps, environnés d'une espèce de poil fort raz & très-difficile à apercevoir. Le tuyau des oreilles est presque imperceptible ; il est situé derrière l'orbite des yeux, sur une excroissance cutanée, qu'on remarque entre ces organes & les nageoires latérales. La tête est séparée du tronc par une rainure transversale, qui s'étend jusqu'à l'insertion des nageoires latérales ; chacune de ces nageoires est d'une forme ovale, longue de trois ou quatre pieds, & épaisse de trois pouces. Le dos est chargé, vers les deux tiers de sa longueur, d'une callosité qui s'élève de quelques pouces, en suivant un plan légèrement incliné ; elle est comme tronquée par derrière. Les organes de la génération, qui correspondent à cette espèce de nageoire,

sont conformés comme ceux des quadrupèdes. Les parties génitales du mâle sont renfermées dans une espèce de gaine. A côté de celles de la femelle, on voit, de part & d'autre, sortir d'une fente de quinze pouces de longueur, une mamelle longue de quatre ou cinq pouces, terminée par un pis de dix-huit lignes de long, & d'autant de diamètre à la base. La queue, qui est très-amincie par rapport à la grosseur monstrueuse du tronc, se termine par une nageoire divisée en deux lobes échancrés en faux. Le dos est ordinairement noirâtre, ou d'un bleu d'ardoise tacheté de blanc ; & le ventre blanchâtre. Immédiatement au dessous de la peau qui recouvre le corps, on trouve la graisse, qui a cinq ou six pouces d'épaisseur sur le dos, & un peu moins sur le ventre. La chair à la même couleur que celle du porc ; elle est d'un rouge pâle. La tête, quoique fort grosse, est la partie la moins charnue ; mais elle fournit en abondance le sperme, qui est d'une couleur différente, selon la diversité des climats. Le grand *Cachalot* vit de requins & de l'espèce de *cycloptère* que nous avons appelée *lompe* : il nage avec assez de vitesse & se montre souvent sur la surface de l'eau. Les pêcheurs profitent du moment où il paroît, pour le frapper de leurs lances. Il a la vie très-dure ; & il arrive souvent que les membres qui ont été blessés, tombent en putréfaction avant qu'il meure. La chair, la peau, le lard, les intellins, & les tendons sont employés aux mêmes usages que ceux du *Narwhal* ; sa langue, cuite, passe pour un mets excellent ; on fait avec ses dents & ses os différents instrumens pour la chasse. Il habite ordinairement dans le détroit de Davis & dans les mers du Groenland : il en paroît cependant de temps en temps sur nos côtes. En 1784, le 14 mars, vers les six heures du matin, trente & un de ces grands animaux échouèrent sur la côte occidentale d'*Andierne* en Basse-Bretagne, dans la paroisse de Primelin. Plusieurs Savans de cette contrée, entre autres, M. l'Abbé le Coz & M. le Ballard, publièrent alors des détails sur la conformation extérieure de ces animaux. J'ai encore consulté dans cette circonstance plusieurs personnes instruites de ce pays, qui ont bien voulu me faire passer de nouveaux renseignements, dont je me suis servi pour faire cette description. M. l'Abbé le Coz, supérieur du collège de

Quimper, a eu la complaisance de m'envoyer un dessin & les dimensions d'un individu de cette espèce, prises par M. Derrien, Imprimeur-Libraire à Quimper. C'est à M. Chappuis fils, résidant actuellement à Douarnenez, que nous sommes redevables de plusieurs observations fort intéressantes, & du dessin que nous avons employé *planche 7, figure 2.* Linn. f. n. 107. M. Brisson, *cetacées*, 357. Willughby, *Ichth.* 41. Sibbald, *Phalen.* 30. Klein, *Miss.* pifc. 11, 14. Mull. *Naturf.* 1, 498. M. Otho Fabric. *Faun. Groenl.* 42.

|                                                          | pieds, pouces. |
|----------------------------------------------------------|----------------|
| Longueur totale de l'animal,                             | 44 6           |
| De l'extrémité antérieure du museau à l'orbite des yeux, | 8              |
| Des yeux aux nageoires latérales,                        | 3              |
| Des nageoires latérales aux organes de la génération,    | 19 7           |
| De la naissance de la queue au bout du museau,           | 37 7           |
| Longueur de la queue,                                    | 6 9            |
| Distance des deux lobes de la queue,                     | 10             |
| Circonférence de l'animal, à l'endroit le plus épais,    | 34 8           |
| Longueur de la mâchoire supérieure,                      | 5              |
| Longueur de la mâchoire inférieure,                      | 4 6            |
| Ouverture de la gueule,                                  | 3 10           |
| Largeur du museau, prise dans le sens transversal,       | 5              |

**LE PETIT CACHALOT 2.** (1) *P. Catodon P. pinnâ spuria in dorso, aspera: dentibus parum inflexis, apice plano.*

Une fausse nageoire raboteuse sur le dos: les dents un peu recourbées & émoussées.

On ne pourroit établir que d'une manière très-équivoque la différence qui existe entre les cetacés, si on n'avoit recours à la forme & à la disposition des dents. Tous les Naturalistes conviennent que ce caractère est le plus constant & le moins sujet aux variations que produit l'âge de l'animal & la température du climat qu'il habite. D'après ce principe, il sera facile de distinguer le *petit*

*Cachalot* des autres espèces de ce genre. Sa tête est d'une forme arrondie; l'ouverture de la gueule médiocre; la mâchoire inférieure plus avancée, mais moins large que celle d'en haut, & garnie, de part & d'autre, d'une rangée de dents qui s'emboîtent dans autant d'alvéoles situées à la mâchoire supérieure. La structure de ces dents est remarquable, en ce que la partie qui est hors de la gencive a plus de circonférence que celle qui s'insère dans la mâchoire. De plus, chaque dent est plate au sommet & marquée de plusieurs lignes concentriques. Les plus longues ont environ deux pouces de longueur, sur un pouce de circonférence dans leur plus grande épaisseur; elles ne sortent hors des gencives que d'un demi-pouce: on trouve une petite cavité à l'extrémité opposée. On peut voir la forme & la grandeur naturelle d'une de ces dents, *planche 6, figure 4.* La ligne circulaire qu'on remarque vers le bout supérieur, désigne que la partie d'en haut est à découvert & que l'autre s'insère dans la mâchoire inférieure. Sibbald prétend que cette espèce d'animal est dépourvu d'évent & qu'il n'a que des narines. Il est à présumer que les personnes qui lui ont fourni les détails qu'il a donnés au sujet de ce *Cachalot*, ont confondu ces deux organes, & qu'ils ont pris l'évent pour des narines, à cause de sa position. A la place de la nageoire du dos, il y a sur cette partie une callosité raboteuse. Cent deux individus de cette espèce échouèrent, vers la fin du dernier siècle, au port de Kairston, dans l'une des Orcades: les plus longs n'avoient que vingt-quatre pieds de longueur. Ils vivent communément dans les mers du Nord. Linn. f. n. 107. Sibbald, *Phal. nov.* p. 24. M. Briff. *cetacées*, p. 361. M. Otho Fabricius, *Faun. Groenl.* 44.

**\* LE CACHALOT TRUMPO 3.** (1) *P. Trumpo P. gibbo dorsali unico: dentibus rectis, apice acutis.*

Une bosse sur le dos: des dents droites & pointues. (Pl. 8, fig. 1.)

Ce *Cachalot* a la tête monstrueuse; elle partage presque toute la longueur du corps

(1) On l'appelle en France le *petit Cachalot*; en Norvège, *Svine-Hval*; en Groenland, *Keguilik*.

(1) On l'appelle en France le *Cachalot* de la nouvelle Angleterre, le *Trumpo*; en Angleterre, *Spermaceti-Wale*; dans les Bermudes, *Trumpo*.

en deux parties égales. La mâchoire supérieure est beaucoup plus longue & plus épaisse que l'inférieure; elle est arrondie sur les côtés, rétrécie vers les deux bords supérieurs & inférieurs, & aplatie en avant comme le museau d'un taureau. Une coupe horizontale de la tête, représentée *planche 8, figure 3*, donnera une idée de sa conformation extérieure. La mâchoire inférieure est armée, de chaque côté, de dix-huit dents droites, pointues, & distantes l'une de l'autre d'environ trois pouces; elles s'emboîtent dans autant d'alvéoles situées à la mâchoire supérieure. Ses yeux, comme ceux de toutes les espèces de cette classe, sont très-petits, par rapport à la masse du corps. L'évent qui occupe l'extrémité supérieure du museau, a au moins un pied de diamètre. La partie la plus épaisse du corps correspond à l'insertion des nageoires latérales. A la place de la nageoire du dos, on trouve, presque vis-à-vis les parties de la génération, une bosse qui a plus d'un pied d'épaisseur. Les nageoires latérales sont très-petites; celle de la queue est divisée en deux lobes un peu échancrés. La peau de cet animal est très-douce au toucher & d'un gris noirâtre. Sa longueur varie depuis quarante-huit jusqu'à soixante pieds. On le trouve ordinairement sur les côtes de la nouvelle Angleterre. Dans les Bermudes, il porte le nom de *Trumpo*, que j'ai cru devoir lui conserver. Un individu de cette espèce, qui échoua, le premier avril 1741, auprès de la barre de Bayonne, dans la rivière de l'Adour, donna dix tonneaux de sperme, d'une qualité supérieure à celui du *grand Cachalot*: on lui trouva aussi dans l'estomac une grosse boule, du poids d'environ sept livres, qui fut prise pour de l'ambre gris. Pour retirer le sperme, on fait un trou dans la partie de la tête, indiquée par la lettre *a*, *planche 8, figure 2*; & on tire avec une écumoire cette substance, qui est logée dans des cellules particulières, à côté du cerveau. Dudley, qui fait mention de ce *Cachalot* dans les *Transactions philosophiques*, n. 387, observe qu'il est plus agile & plus dangereux que les autres. Il ajoute encore, que lorsqu'il est blessé, il se jette sur le dos & se défend avec la queue. Un autre *Trumpo* échoua à l'île de Cramone, près d'Edimbourg, le 22 décembre 1769. M. Robertson en a donné la description & la figure dans le soixantième volume des *Transactions phi-*

*losophiques*, & l'a pris pour le *petit Cachalot*. (*Phiseter catodon*, Linn.) M. Pennant a trouvé plus convenable de le décrire sous le nom de *Blund-Headed*. (*Phiseter microps*, Linn.) Mais en examinant avec attention la forme du corps, la conformation de la tête, le nombre & la structure des dents, il m'a paru qu'il ne pouvoit convenir à aucune des espèces auxquelles les Naturalistes anglois ont voulu le rapporter: les caractères qui distinguent ce *Cachalot* sont d'ailleurs trop marqués pour ne pas en faire une espèce particulière. Dudley, *philosoph. Trans.* n. 357. *Anders. Hist. d'Isl. & de Groenl.* 11, 127. *Briss. cetacées*, 360. *Mém. de l'Acad. des Sciences de Paris*, année 1741, 26. *Robertson. philosoph. Trans.* vol. 60. *Penn. Zool. brit.* vol. 3, 61.

Dimensions du *Trumpo* échoué près de Bayonne.

|                                                                             | pieds. | pouces. |
|-----------------------------------------------------------------------------|--------|---------|
| Longueur totale depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,   | 49     |         |
| Circonférence du corps à l'endroit le plus large, vis-à-vis les yeux,       | 27     |         |
| Diamètre de l'évent,                                                        | 1      |         |
| Distance de l'extrémité de la nageoire de la queue à l'ouverture de l'anus, | 14     |         |
| Longueur de l'ouverture de l'anus,                                          | 1      |         |
| Largeur de l'ouverture de l'anus,                                           | 6      |         |
| Distance du bout de la nageoire de la queue au balenas,                     | 20     |         |
| Longueur de la gaine qui renferme le balenas,                               | 1      | 6       |
| Diamètre de cette même gaine,                                               | 1      |         |
| Longueur du balenas,                                                        | 4      |         |
| Diamètre du balenas vers le milieu de sa longueur,                          | 7      |         |
| Distance de l'orbite de l'œil à l'insertion des nageoires latérales,        | 10     |         |
| Longueur de ces nageoires,                                                  | 4      |         |
| Largeur de ces nageoires,                                                   | 2      | 4       |
| Distance qui sépare l'extrémité des deux lobes de la queue,                 | 13     |         |
| Hauteur de la bosse du dos,                                                 | 1      |         |

a. L'animal dont parle M. Anderson dans son *Histoire d'Islande & de Groenland*, sous le nom de *deuxième espèce de Cachalot*, & que M. Brisson a décrit sous la dénomination de *Cachalot à dents pointues*, diffère si peu

du *Trampo*, qu'on doit le regarder tout au plus comme une variété de cette espèce. Il a cinquante-deux dents dans la bouche; la langue pointue & de couleur de feu; une bosse sur la partie antérieure du dos, & une autre près de la queue, semblable à une nageoire. Il parvient à la longueur de cent pieds. *Anderson, Hist. d'Isf.* 11, 139. *Briff. cetac.* 362.

\* LE CACHALOT CYLINDRIQUE 4. *P. Cylindricus* *P. gibbo unico dorsali: dentibus arcuatis, apice acutis: fistula in medio rostri.*

Une bosse sur le dos: les dents recourbées en arc & pointues au sommet: l'évent au milieu du museau. (Pl. 7, fig. 1.)

On trouve la description & la figure du *Cachalot* dont il s'agit ici, dans l'*Histoire du Groenland* par *Anderson*, & dans un livre imprimé à Amsterdam en 1783, sous le titre de *W alvischvangst*. La plupart des Naturalistes en ont aussi parlé successivement & l'ont pris pour le *Cachalot Microps*. Quant à moi, ce n'est qu'avec beaucoup de répugnance que je me suis déterminé à en faire mention, parce qu'il m'a paru que la description qu'on en a donnée, étoit aussi peu exacte que la figure. Néanmoins, en supposant que cet animal exister tel qu'il a été représenté, il est hors de doute qu'il constitue une espèce différente du *Microps*. La conformation du tronc & de la tête, la position de l'évent, la longueur respective des mâchoires, le nombre & la structure des dents, & sur-tout les dimensions de la nageoire du dos, présentent des différences incompatibles avec les caractères de l'espèce suivante. Son corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'aplomb du balenas, a une forme cylindrique; il s'amincit ensuite jusqu'à la nageoire de la queue. Sa tête fait plus que le tiers de la longueur totale de l'animal; vue de profil, elle paroît coupée carrément dans tous les sens, & représente une espèce de parallélogramme. Les mâchoires sont presque d'une longueur égale; celle de dessous est armée, de part & d'autre, d'une rangée de dents recourbées en faucille & terminées par un sommet aigu; on en compte vingt-cinq à chaque rangée: en outre, il y en a une impaire à l'extrémité antérieure de cette mâchoire. La situation de l'évent, si elle est telle qu'on la voit sur la figure, offre un caractère distinctif d'autant plus remarquable, que dans tous les autres *Cachalots*, il

est situé à l'extrémité supérieure du museau. A la place de la nageoire du dos, on trouve sur cette partie une bosse élevée de dix-huit pouces, sur quatre pieds & demi de longueur à la base. La nageoire de la queue est comme divisée en deux lobes, qui forment par leur réunion une espèce de croissant. La figure d'*Anderson* fut dessinée sur un individu qui échoua, le 24 janvier 1738, près de Saint-Pierre, dans le district d'Eydersted. Cet animal avoit quarante-huit pieds de longueur, douze de hauteur perpendiculaire, & trente-six de circonférence à l'endroit le plus épais. Le balenas avoit cinq pieds de longueur & dix-huit pouces de circonférence à la base: les nageoires latérales étoient longues de quatre pieds; celle de la queue avoit douze pieds d'étendue de l'extrémité d'un lobe à l'autre. Je l'ai appelé *Cachalot cylindrique*, dénomination que j'ai tirée de la forme du corps, en attendant qu'il y ait des observations plus précises sur les véritables caractères qui appartiennent à ce cetacé. *Andersf. Hist. du Groenl.* 143, avec fig. *Briffon, cetacés*, 363. *Erxleben, Mamm.* 614.

LE CACHALOT MICROPS 5. (1) *P. Microps* *P. pinnâ dorsali longâ, erectâ: dentibus arcuatis; apice acuto, introrsum curvato, simulque retrorsum parum vergente.*

Une nageoire longue & droite sur le dos: les dents recourbées en arc; la pinné dirigée vers la gueule & retournée un peu en dehors.

Les descriptions des Naturalistes à l'égard de cette espèce sont si contradictoires, qu'il n'est rien de plus difficile que de se former une idée exacte de l'objet qu'elles représentent. La cause de ces contradictions me paroît venir de ce que les premiers Auteurs qui ont écrit sur cet animal, n'ont pas déterminé avec assez de précision la structure de ses dents; ils se sont contentés de dire uniquement dans leurs phrases descriptives, qu'il avoit les dents recourbées en forme de faucille, comme si ce caractère appartenoit exclusivement à l'individu dont il s'agit ici. De là, il est arrivé que toutes les fois qu'on

(1) On l'appelle en France *Cachalot Microps*, *Cachalot à dents en faucille*; en Norvège, *Staur-Hyming*, *Kobbé-Herre*; en Groenland, *Tikagujuk*.

on trouve le *grand Cachalot*, le *Mular*, ou peut-être quelques autres espèces encore inconnues, dont les dents sont plus ou moins recourbées, on a conclu que c'étoit le *Cachalot-Microps*; & on a composé sous cette dénomination, une foule de descriptions aussi disparates les unes que les autres. Pour donner une notion claire & précise du véritable *Microps*, j'ai recours aux détails trop peu étendus qu'en a donnés M. Otho Fabricius dans sa *Faune de Groenland*. Ce savant Naturaliste, qui a vu la mâchoire inférieure d'un individu de cette espèce, & qui d'ailleurs a pris sur les lieux des renseignements positifs sur sa conformation extérieure, ne lui donne que vingt-deux dents; savoir, onze de chaque côté de la mâchoire d'en bas: toutes ces dents sont courbées en arc, creuses intérieurement, & enfoncées dans l'os de la mâchoire jusques aux deux tiers de leur longueur. La partie extérieure de la dent est blanche comme l'ivoire, d'une forme conique, dont le sommet aigu & replié vers la guele, se dirige un peu en dehors. J'ai fait graver une de ces dents, *planche 8, figure 4*. La partie de la dent qui s'enfonce dans l'alvéole, est comprimée par devant & par derrière, & cannelée du côté qui regarde le gosier. Les Groenlandois prétendent que cet animal a encore des dents à la mâchoire supérieure. Il seroit à désirer que quelque Observateur éclaircit un point aussi intéressant, & qu'il prit la peine d'examiner si ce sont de dents entièrement conformes à celles de la mâchoire inférieure, ou seulement des dents aplaties, comme on en voit dans la gueule du *grand Cachalot*. Chaque dent est de la longueur du doigt, sur un pouce & demi de large: les plus longues occupent le milieu de la mâchoire; celles des extrémités sont plus petites. Le museau se termine par une surface émoussée. Suivant Artedi, Linné, Muller, & Hill, la mâchoire supérieure est plus avancée que celle de dessous. Outre les deux nageoires latérales, qui ont environ quatre pieds de long, il y en a une sur le dos d'une hauteur considérable, que quelques Auteurs ont comparée à un long aiguillon. Ce *Cachalot* est l'ennemi déclaré des *phoques*, des *marfouins*, des *bélugas*, & des *Jubartes*, dont il fait la nourriture: peut-être attaque-t-il aussi les grandes *Baleines*. Sa chair passe en Groenland pour un mets délicieux; elle

est plus estimée que celle des autres *Cachalots*. On le prend rarement avec le harpon. Il fait son séjour ordinaire dans les mers du Nord. *Arted. gen. 74, n. 1; syn. 104, n. 1. Linn. f. n. 106. Muller Zool. dan. prod. n. 53. Strom, 1, 298. Añ. Nidrof. 4, 112. Otho Fabric. Faun. Groenl. 44.*

\* LE CACHALOT MULAR 6. *P. Mular P. pinnâ in medio dorâ, altissimâ: dentibus parum inflexis, apice subobtusâ.*

Une nageoire très-élevée au milieu du dos: les dents un peu recourbées & terminées par un sommet obtus.

Suivant M. Briffon, ce *Cachalot* ressemble beaucoup au précédent par la forme du corps; mais il en diffère par la conformation de ses dents, qui sont moins recourbées & terminées par un sommet obtus; les plus grandes occupent le devant, & les plus petites, le derrière de la mâchoire; les unes ont huit pouces de longueur, sur neuf de circonférence; les autres n'en ont que six: elles sont tantôt creuses, tantôt entièrement solides. Une de ces dents est représentée sur la *planche 8, figure 5*. Au rapport d'Anderfon, on trouve, de chaque côté de la mâchoire supérieure, trois ou quatre dents machelières, dans les intervalles qui séparent les alvéoles où s'emboîtent celles de la mâchoire d'en bas. Outre les nageoires latérales, on en voit une troisième droite & pointue sur le milieu du dos, que Sibbald compare au mât de *mizène* d'un vaisseau. Anderfon ajoute que ce *Cachalot* a trois bosses vers l'extrémité du dos; que la première a dix-huit pouces d'élévation; la deuxième six; & la dernière trois. « Un Capitaine de vaisseau m'a assuré, continue le même Historien, qu'il avoit vu » arriver un jour, du côté du Groenland, une » grande troupe de pareils poissons, à la » tête de laquelle il y en avoit un de plus de » cent pieds de long, qui sembloit en être » le Roi, & qui, à l'aspect du vaisseau, » avoit fait un cri si terrible, en soufflant » l'eau, que ce bruit avoit été comme celui » des cloches, & si pénétrant, que le vaisseau en avoit tremblé pendant quelque » temps; qu'à ce signal, toute la troupe » s'étoit sauvée avec précipitation ». Les *Cachalots* de cette espèce vont par troupes, & se trouvent en grand nombre au Cap du Nord, & sur les côtes de la Fimmarchie. On n'en prend pas souvent, parce qu'ils

sont très-sauvages & difficiles à harponner, n'ayant qu'un ou deux endroits au dessus des nageoires latérales, où le harpon puisse pénétrer. Leur graisse est fort tendineuse & ne donne pas beaucoup d'huile. En 1687, un *Mular* femelle échoua dans une des îles Orcaïdes. Un Capitaine de Hambourg en prit un autre, dans les mers du Nord, en 1777. *Arted. gen. pisc. 46, spec. 2. Klein, Miss. pisc. 2, p. 15. Anderf. Hist. d'Isl. & de Groenl. 11, p. 118. Briss. cetac. 364.*

a. Les pêcheurs distinguent deux variétés dans cette espèce; elles se ressemblent parfaitement par la conformation du corps & la structure des dents; mais elles diffèrent, en ce que l'une est entièrement verdâtre; l'autre est grise sur le dos & blanche sur le ventre. Les individus de la première variété parviennent à la longueur de quarante pieds & les autres en ont environ soixante & donnent au moins trente-six tonneaux de graisse. *Anderf. ibid. p. 119.*

## QUATRIÈME CLASSE.

### Dauphins.

#### I<sup>er</sup>. GENRE.

**DAUPHIN**, *Delphinus*. Linn. f. n. mamm. cetæ, 108.

*Corpus nudum, ovatum aut conico-oblongum, ex nigro cærulescens, rarius albidum.*

*Caput conicum, ad rostrum declivè. Fistula lunata in vertice; sinu antorsum verso. Maxilla subæquales, modò attenuatæ in rostrum, modò rotundatæ. Dentes in utràque maxillâ, conici aut compressi; apice acuti, obusii vel serrati. Oculi non procul ab oris angulo; pupillâ nigrâ, iridâ albo. Aures, instar tubuli, ponè oculos. Nares in rostro.*

*Penis vaginatus. Mammar lactantes binæ in abdomine fæminarum; genitalia in medio; ponè illâ anus.*

*Pinnæ 4; laterales duæ; unica in dorso & in caudâ. Dorsalis in unicâ specie nulla.*

Le corps nu, ovale, ou en forme de cône allongé, d'une couleur bleue, qui tire sur le noir; il est rare de trouver des individus blancs.

La tête conique, terminée en pente vers le museau. Un évent figuré en croissant, placé sur le sommet de la tête; les deux cornes se dirigent vers le museau. Les deux mâchoires presque égales en longueur; tantôt aplaties en forme de bec, tantôt arrondies; elles sont armées de dents coniques ou comprimées par les côtes, terminées en pointe dans ceux-ci, obtuses dans ceux-là, & dentelées dans quelques espèces. Les yeux situés au-

près des angles de la gueule; la prunelle est noire & l'iris blanc. Le tuyau des oreilles est placé derrière les yeux. Les narines sur le museau.

Le balenas renfermé dans une espèce de gaine. Les femelles ont deux mamelles sur le ventre, pour allaiter leurs petits: on trouve entre les mamelles les parties de la génération, & ensuite l'ouverture de l'anus.

Quatre nageoires; deux latérales; une sur le dos; & une à l'extrémité de la queue: celle du dos manque dans une seule espèce.

N. J'ai rangé à la suite des espèces qui composent ce genre, deux cetacés qui ont beaucoup de ressemblance avec les *Dauphins*, par la forme du corps; mais qui en diffèrent par le nombre, la structure, & la position des dents. L'un n'a que deux dents pointues à la mâchoire inférieure; l'autre a la mâchoire & le palais hérissés de petites pointes dures.

**LE MARSOUIN** r. (1) *D. Phocaena D. corpore coniformi; pinnâ in dorso triangulari* :

(1) On l'appelle en France *Marsouin*; en Espagne, *Marfopa*; en Angleterre, *Porpus*, *Porpes*, *Porpessa*, *Porpoisse*; en Hollande, *Brûnvijfch*; en Allemagne, *Meerschwein*, *Braunfisch*; en Danemarck, *Marfin*, *Tumler*; en Norvège, *Nise*; en Suède, *Marfwîn*, *Trumblare*; en Pologne, *Swinia-Morska*; en Russie, *Morskaja-Swinja*; en Groenland, *Nija*.

*rostro subacuto : dentibus compressis , apice rotundatis , acutis.*

Le corps en forme de cône : une nageoire triangulaire sur le dos : le museau terminé en pointe : les dents élargies au sommet, arrondies & tranchantes. (Pl. 10, fig. 1.)

Le corps de cet animal est rond, épais, & aminci vers la queue. La tête représente un cône obtus ; elle est renflée sur le sommet, au dessus de l'orbite des yeux ; ensuite elle s'amincit graduellement & se termine par un museau pointu. Les yeux sont situés vis-à-vis l'ouverture de la gueule ; leur prunelle est noire & environnée d'un iris blanc. Les deux mâchoires sont à peu près de la même longueur ; celle d'en bas est armée, de chaque côté, d'une rangée de petites dents, amincies à leur base, aplaties, tranchantes, & arrondies au sommet. M. Otho Fabricius prétend qu'elles font un peu crénelées ; mais celles d'un individu que j'ai observé au Cabinet de l'Ecole vétérinaire à Charenton, étoient entières : le nombre des dents de chaque rangée varie depuis vingt-un jusqu'à vingt-cinq. Derrière les yeux, on remarque un petit trou rond, qui est l'organe de l'ouïe ; il a un pouce de diamètre. L'évent est situé sur le sommet de la tête, à l'aplomb de l'intervalle qui se trouve entre les yeux & les angles de la gueule. Les narines sont placées entre l'évent & l'extrémité du museau. Les nageoires latérales sont attachées sur les bords de la surface inférieure du corps : celle du dos est triangulaire & occupe à peu près le milieu du tronc. Derrière cette nageoire, le dos est aplati & relevé dans le milieu par une saillie qui s'étend jusqu'à la nageoire de la queue. Sur la partie du ventre qui correspond à la nageoire du dos, on voit une fente où sont cachées les parties qui constituent le sexe. L'anus est également éloigné de la nageoire de la queue & des parties de la génération. La nageoire qui termine le tronc est partagée en deux lobes arrondis au sommet & un peu échancrés. Tout le corps est d'un bleu qui tire sur le noir ; le ventre est blanchâtre. Il y a des *Marsouins* qui ont tantôt quatre, tantôt six, & même jusqu'à huit pieds de longueur. Cet animal, qui passe pour un excellent nageur, tient habituellement la tête & la queue recourbées en bas ; de sorte que quand il vient respirer sur la surface de l'eau, on ne voit que son dos ; mais aussi-tôt qu'il

est mort, il s'étend en ligne droite. Il se nourrit de petits poissons, qu'il poursuit & attrape avec une agilité inconcevable. On trouve les *Marsouins* presque toujours en troupe ; ce qu'on remarque sur-tout vers le temps de l'accouplement, qui arrive en août. Alors il n'est pas rare de voir quinze mâles après une femelle ; & leur empressément à les suivre est si aveugle, que souvent ils se laissent échouer sur le rivage. Les femelles portent dix mois, & ne font qu'un petit à la fois, qui est déjà alors d'une grosseur considérable. Un embryon que Klein a tiré du ventre d'une femelle, avoit vingt-un pouces & demi de longueur. Le petit suit constamment sa mère, jusqu'à ce qu'il soit sevré. Lorsqu'on tue une femelle pleine, la queue de l'embryon paroît par le trou ombilical. Il y a apparence que cette contraction spasmodique est produite par les efforts que fait la mère avant sa mort. La chair de cet animal a un goût d'huile assez désagréable. Les Lapons, les Groenlandois, & les Ecoïsois en font cependant leur nourriture. En Groenland, on la fait bouillir ou rôtir, après l'avoir laissée corrompre jusqu'à un certain degré, pour l'attendrir. On mange aussi les entrailles, la peau, & le lard. En Hollande & en Danemarck, l'on ne donne la chasse aux *Marsouins* que pour en retirer de l'huile. Ils vivent au milieu des rochers & dans les baies ; on les voit plus souvent en été qu'en hiver. *M. Briff. cetac. p. 371. Linn. f. n. 618. Otho Fabric. Faun. Groenl. 46.*

J'ai pris les dimensions suivantes sur l'individu qu'on voit au Cabinet de Charenton.

pieds, pouces, lignes

|                                                                                           |   |   |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|---|---|
| Longueur totale, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la nageoire de la queue, | 4 | 4 |
| Depuis l'évent jusqu'au bout du museau,                                                   | 6 |   |
| De l'angle de la gueule à l'orbite des yeux,                                              | 2 |   |
| De l'œil à l'origine des nageoires latérales,                                             | 5 | 6 |
| Longueur des nageoires latérales,                                                         | 6 |   |
| Largeur de ces mêmes nageoires,                                                           | 2 |   |
| De l'évent à l'origine de la nageoire du dos,                                             | 1 | 7 |

C ij

pieds. pouces.

|                                     |   |
|-------------------------------------|---|
| Longueur de la nageoire du dos,     | 7 |
| Hauteur de cette même nageoire,     | 3 |
| Largeur de la nageoire de la queue, | 1 |

**LE DAUPHIN 2. (1) *D. Delphis D. corpore subovato : pinna dorsali apice recurvâ : rostro depressâ, acuto : dentibus cylindricis, subulatis.***

Le corps presque ovale : la nageoire du dos recourbée au sommet : le museau aplati & aigu : les dents cylindriques & pointues. (Pl. 10, fig. 2.)

La plus grande épaisseur du *Dauphin* correspond à l'insertion de la nageoire du dos ; il s'amincit ensuite vers les deux extrémités ; ce qui lui donne une figure ovale & allongée. Sa tête n'est point renflée sur le sommet, comme celle du *Marfouin* ; mais au contraire, diminuant insensiblement d'épaisseur, elle se termine antérieurement par une espèce de bec aplati, semblable à celui d'une oie. Les yeux sont placés presque sur la même ligne que l'ouverture de la gueule. L'éventail s'étend sur le haut de la tête, vis-à-vis l'orbite des yeux ; il se présente sous la forme d'un croissant, dont les cornes se dirigent vers le museau. Les mâchoires sont égales, & armées de chaque côté d'une rangée de dents cylindriques, un peu pointues à l'extrémité, & saillantes hors de l'alvéole d'environ trois lignes. Il paroît que le nombre de ces dents varie selon l'âge & le sexe de l'animal. Klein en a trouvé quatre-vingt-seize à la mâchoire supérieure & quatre-vingt-dix à celle de dessous. M. Pennant en a compté vingt-trois à la mâchoire d'en haut & dix-neuf à celle d'en bas. J'en ai vu quarante-sept à chaque mâchoire de l'individu qui est au Cabinet de Charenton : Toutes ces dents sont disposées de manière qu'elles s'engrènent les unes dans les autres. Les nageoires latérales sont ovales & situées sur la partie inférieure de la poitrine : celle du dos occupe presque le milieu du corps ; son extrémité est recourbée

en arrière : la nageoire de la queue est divisée en deux lobes échancrés en faux, & repliés l'un vers l'autre. La surface supérieure du corps est noire & la poitrine blanchâtre. Au dessous des yeux, on voit, de part & d'autre, une raie blanche qui s'étend vers les nageoires latérales. La description que je viens de donner n'a donc aucun rapport avec l'idée qu'on a du *Dauphin*, ni avec la figure imaginaire qu'en ont laissée les Peintres & les Graveurs de l'antiquité. Sur les pièces de monnaie qui étoient en circulation sous le règne d'Alexandre le Grand, & que Belon nous a conservées, ainsi que dans plusieurs médailles, cet animal est représenté avec une tête très-renflée antérieurement, une gueule fort spacieuse, & la queue relevée sur la tête. Il n'est point d'animal qui ait été plus célébré par les anciens Historiens & les Poètes, que le *Dauphin* ; il fut, dès les premiers temps, consacré aux Dieux & honoré comme le bienfaiteur de l'humanité. Plinius, Elian, & plusieurs autres Auteurs n'ont cessé de parler de son attachement pour l'homme. Nous lisons dans Plinius le jeune une histoire charmante des amours d'un *Dauphin* pour *Hippus* ; & Ovide nous raconte, avec tous les charmes de la poésie, comment le musicien Arion, poursuivi par des pirates, fut reçu & sauvé par ce bienfaisant animal. Les limites de cet Ouvrage ne me permettent point de rechercher quelle a été l'origine de ces histoires fabuleuses ; il me suffira de dire qu'il ne paroît point que le *Dauphin* soit plus attaché aux hommes que les autres cetacés. Il est vrai qu'il accompagne les vaisseaux souvent pendant plusieurs jours ; mais c'est plutôt pour profiter des immondices qu'on jette à la mer, que par affection pour les navigateurs. « Le même jour (30<sup>e</sup> octobre 1763 ), une certaine de *Marfouins* (1), dit Dom Pernetty, s'approcha » rent de nous à une portée de pistolet ; ils » sembloient n'être venus que pour nous » divertir ; ils faisoient des bonds singuliers » hors de l'eau. Plusieurs, dans les cabrioles, » sautoient au moins de trois à quatre pieds » de haut, & tournoient jusqu'à trois fois en » l'air, comme font sur les théâtres de la » Foire, les Italiens les plus exercés aux

(1) On l'appelle en France *Dauphin* ; en Italie, *Delfino* ; en Hollande, *Dolphin-Tuymlaar* ; en Angleterre, *Dolphin*, *Grampus*, *Porpoise* ; en Allemagne, *Delphin*, *Meerschwein*, *Tummler* ; en Danemarck, *Marfvin* ; en Norvège, *Springer* ; en Pologne, *Delfin* ; en Islande, *Huylfin*, *Hofung*, *Leipier*.

(1) Dom Pernetty confond ici le *Dauphin* avec le *Marfouin*. Du reste, il en a donné une bonne figure dans l'ouvrage cité & exactement conforme à la nature.

» volitages.... Les *Marsouins* vont presque  
 » toujours en troupes & nagent de front,  
 » comme s'ils étoient rangés en ordre de  
 » bataille : ils semblent aller chercher le vent.  
 » Nous avons remarqué qu'ils prenoient tou-  
 » jours leur route du côté d'où le vent s'éle-  
 » voit. Il n'est point de poisson qui ait peut-  
 » être autant de force que le *Marsouin*,  
 » proportionnellement à sa grosseur. Dans le  
 » nombre de ceux que nous avons harponnés,  
 » deux ou trois se sont débarrassés du harpon,  
 » soit en se déchirant le dos, soit en brisant  
 » le harpon même, quoique la barre de fer  
 » dont il étoit composé fût grosse comme le  
 » pouce. Ceux que nous avons pris ont tou-  
 » jours forcé cette barre ; & l'un d'eux l'avoit  
 » tordue comme le commencement d'une vis.  
 » La chair de ce poisson exhale une odeur  
 » si forte & si tenace, que mes mains, après  
 » l'anatomie que j'en ai faite, ont conservé  
 » cette odeur plus de trois jours, quoique je  
 » les eusse lavées bien des fois avec du vinaï-  
 » gre (1) ». Le *Dauphin* habite presque tou-  
 » jours la pleine mer & paroît rarement sur les  
 » côtes. Il nage avec une vitesse inconcevable ;  
 » de là vient qu'il est appelé par les matelots,  
 » la *Flèche de mer*. « J'en ai vu un, dit M. de  
 » Saint-Pierre, caracoler autour du vaisseau,  
 » tandis qu'il faisoit deux lieues à l'heure.  
 » Les matelots disent qu'il préface le vent ;  
 » en effet, à minuit il s'est levé (2). La lon-  
 » gueur de cet animal varie depuis cinq jusqu'à  
 » neuf ou dix pieds. Linn. f. n. 108. Brisson,  
 » *cetac.* p. 369. Otho Fabric. Faun. Groenl.  
 » p. 4. Mull. Zool. dan. prodrom. p. 7,  
 » n. 55.

Voici les dimensions de celui qui a servi  
 de modèle à la figure que j'ai donnée.

Longueur totale depuis le  
 bout du museau jusqu'à l'ex-  
 trémité de la queue, 9

Ouverture de la bouche,  
 depuis le bout de la mâchoire,  
 jusqu'aux angles de la gueule, 13

Distance du bout du museau  
 à l'évent, 15 8

pieds, pouces, lignes.

pieds, pouces, lignes.

|                                                                          |      |
|--------------------------------------------------------------------------|------|
| Distance d'un œil à l'autre,                                             | 3    |
| Longueur des nageoires la-<br>térales,                                   | 15 8 |
| Largeur de ces mêmes na-<br>geoires,                                     | 9 8  |
| Hauteur de la nageoire du<br>dos, en suivant la courbure,                | 1 6  |
| Longueur, en suivant la di-<br>rection du dos,                           | 1 8  |
| Largeur de la nageoire de<br>la queue, prise à l'extrémité<br>des lobes, | 2    |

En recueillant les différentes observations  
 des Voyageurs & des Naturalistes sur la  
 couleur des *Dauphins*, je crois qu'on doit  
 distinguer trois variétés dans l'espèce que je  
 viens de décrire.

a. Le dos noirâtre ; les côtés & le dessous  
 d'un gris de perle, mouchetés de taches noires.  
*Dom Permetty, voy. déjà cité, vol. 1, p. 100,*  
*pl. 11, fig. 1.*

b. Tout le corps gris, plus ou moins foncé.  
*Ibid. p. 98.*

c. Tout le corps d'une blancheur éclatante,  
 comme la neige. *Osbeck, vol. 1, p. 7. Del-*  
*phinus chinensis.*

LE NÉSARNAK 3. (1) *D. Turso D. corpore*  
*sub-conico : pinnâ dorſi recurvâ : roſtro*  
*ſurſum depreſſo : dentibus reſſis, apice*  
*obtuſis.*

Le corps en forme de cône : une nageoire  
 recourbée sur le dos : le museau aplati par  
 dessus : les dents droites & émoussées. (Pl.  
 11, fig. 1.)

J'ai fait cette description sur un superbe  
 individu qu'on voit au Cabinet de l'École  
 vétérinaire d'Alford. La plus grande épaisseur  
 de l'animal est entre la nageoire du dos &  
 celles de la poitrine : de là jusqu'à l'ex-  
 trémité de la queue, le corps s'amincit par  
 degrés insensibles. L'évent a un pouce &  
 demi de diamètre ; il est situé presque vis-à-vis  
 l'orbite des yeux. La partie antérieure de la  
 tête est en pente arrondie, & finit par un  
 bec qui a quelque rapport avec celui d'une  
 oie. Depuis a jusqu'à b (pl. 11, fig. 2), le  
 bec a cinq pouces de large ; & depuis c

(1) Dom Permetty, *Hist. d'un voyage aux îles Ma-*  
*loutines*, vol. 1, p. 97 & suiv.

(2) M. de Saint-Pierre, *voyage à l'île de France*, p. 52.

(1) On l'appelle en Groenland *Nésarnak*.

jusqu'à l'extrémité du museau, il a quatre pouces & quelques lignes. La mâchoire inférieure paroît un peu plus avancée que celle de dessus; l'une & l'autre sont garnies de quarante-deux dents cylindriques, disposées sur une seule rangée: il y en a vingt-une de chaque côté; elles sortent d'un demi-pouce hors de l'alvéole & sont émoussées au sommet. Les nageoires latérales sont très-basses & échancrées en faux: celle du dos s'élève en suivant un plan incliné & se termine par un sommet recourbé en arrière. On trouve encore à la base postérieure de cette nageoire, une saillie de quatre ou cinq pouces qui se prolonge vers la queue. La nageoire qui termine le tronc est composée de deux lobes échancrés en faux, dont les cornes sont dirigées en arrière. La partie supérieure du corps est noire; le ventre est blanchâtre. M. Otho Fabricius, dans les détails exacts mais trop peu étendus qu'il a donnés sur cet animal, observe que quand il vient respirer sur la surface de l'eau, il montre une grande partie du corps. En effet, l'individu desséché que j'ai examiné à Charenton, a la partie antérieure du corps plus relevée que les autres espèces de ce genre. La figure que nous avons donnée n'exprime point assez cette conformation particulière. Cet animal vit presque toujours en pleine mer; par conséquent on le prend très-difficilement. On mange sa chair, son lard, & ses entrailles, comme celles du *Marfouin*. On prétend que la femelle met bas au milieu de l'hiver. Je crois qu'on pourroit rapporter à cette espèce les *coudieux* ou *coudins* qu'on trouve dans la Méditerranée. Voyez M. Duhamel, *Traité des pêches*, *fécl.* 10, *chap.* 3, *p.* 44. Linn. *f. n.* 107. Mull. *prodrom.* 56, *Atl.* Nidro 4, 3. M. Otho Fabric, *Faun. Greenl.* *p.* 49.

Telles sont les dimensions exactes que j'ai prises sur le *Nesarnak* de Charenton.

Pieds, pouces, lignes.

Longueur totale de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, 9 4

Depuis l'extrémité de la mâchoire inférieure jusques aux angles de la gueule, 11

Depuis les angles de la gueule jusqu'à l'orbite des yeux, 4 6

Pieds, pouces, lignes.

Des yeux à l'insertion des nageoires latérales, 11 6

Longueur des nageoires latérales, 1 6

Largeur de ces mêmes nageoires, 6

Distance de l'évent à l'origine de la nageoire du dos, 2 11

Longueur de la nageoire du dos, 1 3

Sa hauteur, 1 6

Distance de la base postérieure de la nageoire du dos, à l'extrémité de celle de la queue, 4 3

Largeur de la nageoire de la queue, 1 11

L'ÉPAULARD 4. (1) *D. Orca D. corpore sub-ovato : pinna dorsali altissimâ : dentibus sub-sonicis, parum incurvis.*

Le corps presque ovale: la nageoire du dos très-élevée: les dents en forme de cône & un peu recourbées. (Pl. 12, fig. 1.)

Le corps de l'*Épaulard*, vu de côté, présente une forme ovale & allongée: sa plus grande épaisseur est vers le milieu du tronc; il s'amincit ensuite vers les deux extrémités. La tête n'est point bombée comme celle du *Nesarnak*, mais elle se prolonge en pente uniforme, & finit par un museau court & arrondi. La mâchoire inférieure est plus large que celle d'en haut & renflée par dessous: l'une & l'autre sont armées de dents coniques, inégales & recourbées au sommet; leur nombre varie depuis vingt jusqu'à trente à chaque mâchoire. Les yeux sont situés sur la même ligne que l'ouverture de la gueule. Cette espèce se distingue des autres de ce genre, par la nageoire qui occupe le milieu du dos; elle est en forme de cône & a près de quatre pieds d'élévation. Les nageoires latérales sont fort larges & presque ovales: celle de la queue se divise en deux lobes échancrés en faux. Le balenas a trois pieds de longueur. La surface supérieure du corps est noirâtre;

(1) On l'appelle en France *Épaulard*, *Oudre*; en Angleterre, *Grampus*; en Hollande, *Booskop*; en Danemarck, *Ore-Svin*, *Tandthoye*; en Norvège, *Spek-Hugger*, *Hval-Hund*, *Springer*; en Islande, *Huyding*; en Suède, *l'Opore*; en Russie, *Kofusky*.

le ventre est blanc : on trouve quelquefois des taches blanches sur la tête & sur le dos. C'est le plus gros animal de ce genre : on en voit qui ont jusqu'à vingt-cinq pieds de longueur, sur douze à treize de circonférence. Celui dont je donne ici la figure, fut pris, en 1759, à l'embouchure de la Tamise : il avoit vingt-quatre pieds de long. De l'aveu de tous les Naturalistes, l'*Épaulard* est le plus cruel & le plus vorace de la famille des *Dauphins* ; il se nourrit de *phoques* & de *pleuro-nectes*. On prétend qu'il attaque les *Marfouins* & même les grosses *Baleines*. Sibbald, qui rapporte ce fait, ajoute que, bien loin de se défendre, la *Baleine* pousse alors des espèces de mugissements semblables à ceux d'un taureau qui seroit assailli par des chiens ; & que pour le soustraire à la dent meurtrière de cet ennemi, elle quitte les gouffres de la mer, & se retire vers les côtes. C'est la cause sans doute qu'il en vient de temps en temps quelques-uns échouer sur nos côtes. Il arrive souvent que l'*Épaulard* est victime de la voracité ; les pêcheurs profitent toujours du moment où il guette la proie, pour le harponner. Sous l'Empereur Claude, un animal de cette espèce vint près d'Osie, dans le temps que ce Prince faisoit construire le port de ce nom, ayant été attiré par des cuirs apportés de la Gaule & perdus dans un naufrage. Il s'étoit rassasié de cette nourriture pendant plusieurs jours, & s'étoit creusé au fond de la mer une espèce de canal, où il étoit si bien enseveli sous les vagues, qu'on ne pouvoit en aucune façon l'environner. Mais un jour qu'il couroit après sa proie, il fut poussé sur le rivage par les flots, avec tant de violence, qu'il échoua sur le sable. Son dos paroissoit au dessus de la surface de l'eau, & ressembloit à un navire renversé. Alors l'Empereur fit tendre des filets à l'entrée du port ; & s'étant avancé en personne avec les cohortes prétoriennes, il donna aux Romains un spectacle très-amusant, en faisant attaquer l'*Épaulard*, à coups de lances, par des soldats placés sur des vaisseaux. Un de ces navires coula à fond sous les yeux de Pluie, ayant été rempli de l'eau que l'animal souffloit avec impétuosité. Linn. f. n. 108. Briff. cetac. p. 373. Mull. Zool. dan. prod. p. 8, n. 57. Otho Fabric. Faun. Groenl. 46. Hunter, Transf. philos. année 1787.

a. L'ÉPAULARD VENTRU. (Pl. 12, fig. 2.)

J'ai donné cette dénomination à un animal cetacé qui fut pris dans la Tamise il y a dix-sept ans. M. Hunter en a donné la figure dans les *Transactions philosophiques*, année 1787. Il a beaucoup de rapport avec l'*Épaulard* par la structure de la tête ; il en diffère cependant par la mâchoire inférieure, qui n'est pas renflée par dessous comme dans l'espèce précédente. Le ventre est très-gros & s'amincit subitement vers la région de l'anus. La nageoire du dos se rapproche plus de la queue ; elle est aussi moins élevée, mais plus longue que celle de l'*Épaulard* ; elle a la forme d'un triangle rectanglé. La partie inférieure du corps n'est pas entièrement blanche ; on y voit des teintes sombres & noires. L'individu qui a servi de modèle à notre figure, avoit dix-huit pieds de longueur. J'ai cru devoir réunir cet animal avec l'espèce précédente, jusqu'à ce que nous ayons des connoissances plus positives sur les caractères qui les distinguent. Hunter, Transf. philos. année 1787.

L'ÉPÉE DE MER *S. D. Gladiator D. corpore sub-conico : pinnâ in dorso gladii recurvi amulâ : rostro quasi truncato : dentibus parvis, acutis.*

Le corps en forme de cône : une nageoire sur le dos, qui imite un sabre recourbé : des dents petites & aiguës.

M. Anderson est le premier Naturaliste qui a parlé de ce cetacé. Il a sa tête coniforme à peu près comme celle de l'*Épaulard*, & sa gueule garnie de petites dents pointues. Il porte à l'extrémité du dos une nageoire haute de trois ou quatre pieds, & large à sa base d'environ dix-huit pouces ; elle est amincie au sommet & recourbée vers la queue. Selon la relation des Voyageurs, l'*Épée de mer* se sert avec avantage de cette arme offensive dans les combats qu'il livre à la *Baleine*. « Mais c'est plutôt par la » gueule, continue M. Anderson, que ces » animaux sont dangereux ; & comme ils » marchent ordinairement par petites trou- » pes, ils attaquent la *Baleine* tous à la fois » & emportent de gros morceaux de son » corps ; jusqu'à ce que s'étant échauffée à » un certain point, elle ouvre la gueule & » en fait sortir la langue. Ils se jouent aussi » tôt sur cet organe, qui est presque la seule » partie qu'ils en mangent ; & s'étant à la » fin introduits dans la gueule, ils l'arrachent

» toute entière ». Le même Historien croit, avec raison, que les autres cetacés appelés *Killars* sur les côtes de la nouvelle Angleterre, sont les mêmes que ceux dont il est ici question. En effet, ils ont les deux mâchoires garnies de dents qui s'emboîtent les unes dans les autres; ils portent vers le milieu du dos une nageoire haute de quatre ou cinq pieds; ils vont par troupes & se jettent tous ensemble sur une jeune *Baleine*, comme les dogues sur un taureau. Les uns la tiennent par la queue, afin de l'empêcher de se servir de cette défense, pendant que les autres l'attaquent & la mordent du côté de la tête. La *Baleine* fatiguée ouvre bientôt la gueule & tire la langue, sur laquelle la troupe affamée se précipite aussitôt & la mange avec avidité, ainsi que les lèvres. Ces animaux sont d'une force incroyable; on en a vu un seul arrêter une *Baleine* morte qui étoit amarrée à quelques chaloupes, & l'entraîner au fond de la mer. Il arrive quelquefois qu'on en tue dans le cours de la pêche: ils sont gras, & l'huile qu'on en tire est fort bonne. On les trouve près de *Spitzberg*, dans le détroit de Davis, & sur les côtes de la nouvelle Angleterre. M. le Chevalier de Pagès, dans son voyage vers le pôle du Nord, en a trouvé vers le soixante-dix-neuvième degré de latitude. « Les poissons à sabre, dit-il, » se voient aussi parmi ces glaces; mais ils » quient plus rarement leurs climats gelés » du pôle. Ils ont vingt-trois ou vingt-cinq » pieds de longueur: leur couleur est noire, » & ils portent leur sabre perpendiculairement sur le dos. Ce sabre a la courbure en » arrière de l'animal & a environ quatre pieds » de longueur. Ils sont ennemis des *Baleines*, » vont en troupe de cinq ou six pour la » combattre, & ont un chef qui est plus » grand que les autres. J'ai vu des *Baleines* » fuir avec grande vitesse, & j'en ai vu d'autres » pleines des entailles du sabre de ces » poissons belliqueux ». Voy. vers le pôle du Nord, tom. 2, p. 142. *Anderson, Hist. d'Isf. & de Groenl. tom. 2, p. 155.*

LE BÉLUGA 6. *D. Albicans D. corpore subconico: pinna in dorso nullâ: dentibus brevibus, apice planis.*

Le corps en forme de cône: point de nageoire sur le dos: les dents courtes & émoussées.

Cet animal a été placé successivement dans

le genre des *Baleines* & dans celui des *Chalots*; mais si l'on a égard au caractère principal, suivant lequel nous avons disposé les classes, il est certain qu'on doit le ranger parmi les *Dauphins*, puisqu'il a des dents aux deux mâchoires. Le corps est arrondi; sa conformation approche de celle d'un cône allongé, dont la base est vers les nageoires latérales & le sommet vers la queue. La tête est courte, terminée par un bec obtus, & surmontée d'une protubérance, au milieu de laquelle vient aboutir un évent qui se dirige obliquement vers la partie postérieure du corps. Les mâchoires sont à peu près égales; celle de dessous est armée, de part & d'autre, de neuf petites dents, obtuses à leur sommet, distantes les unes des autres, & semblables, par leur structure, aux dents molaires des quadrupèdes: celles qui occupent le devant de la mâchoire sont plus petites que les autres. On en trouve un pareil nombre à la mâchoire supérieure; mais elles sont plus pointues & un peu recourbées. Les yeux ne sont pas plus grands que ceux du cochon; ils sont d'une couleur bleuâtre. L'ouverture de la gueule est petite; la langue fortement attachée à la mâchoire inférieure; & le trou auditif presque imperceptible: il est situé derrière les yeux. Les nageoires latérales sont larges & d'une figure ovale: il n'y en a point sur le dos; mais à leur place, on trouve une callosité anguleuse, comme sur la *Baleine-Franche*. La nageoire qui termine la queue est partagée en deux lobes arrondis sur leur contour. Le mâle est pourvu d'un balenon osseux, d'une couleur blanche, renfermé dans une espèce de gaine. La femelle a deux mamelles situées l'une à la droite & l'autre à la gauche des parties de la génération; leur grosseur égale le bout du petit doigt. Tout le corps est blanchâtre, & parsemé de taches brunes & bleuâtres dans les jeunes animaux. La peau, qui a un pouce d'épaisseur, recouvre une couche de lard d'environ trois pouces. On prétend que la chair de cet animal est rouge & aussi vermeille que celle du porc. Les poissons d'une médiocre grandeur, comme les *morues*, les *perques norvégiennes*, les *soles*, sont sa nourriture ordinaire; mais il préfère à tous ces mets, les *églesins* qu'il recherche avec beaucoup d'avidité. Comme son gosier n'a point une grande capacité, il arrive souvent qu'en voulant avaler des poissons trop gros,

gros, il se trouve suffoqué. La femelle ne fait qu'un petit à la fois, qui est d'une couleur verte tandis qu'il est dans le ventre de sa mère; il devient bleuâtre quelque temps après qu'il est né; & enfin il prend une teinte blanchâtre à mesure qu'il avance en âge. Les mères vont en troupes. Les petits, qui marchent toujours à leurs côtés, imitent tous leurs mouvements. Aussi-tôt qu'on voit une femelle paroître sur la surface de l'eau, le petit ne tarde pas à se montrer. Plus familières que les autres espèces de ce genre, elles se plaisent à suivre les vaisseaux dans leur course; & c'est un spectacle assez amusant de voir ces animaux, qu'on distingue facilement à cause de la blancheur de la peau, exécuter mille mouvements divers, sur la surface des eaux. On a remarqué qu'ils ont dans leurs habitudes beaucoup de conformité avec le *Narwhal*. Pendant les rigueurs de l'hiver, ils quittent la haute mer, & viennent se réfugier dans les baies où il n'y a pas de glaces. Le peu de profit qu'on retire de la capture de ces animaux, est cause qu'on ne prend guère la peine de leur donner la chasse; cependant on est bien aise d'en rencontrer, parce que les pêcheurs des *Baleines* regardent leur arrivée comme un présage certain d'une pêche abondante. La longueur ordinaire du *Béluga* est de douze à dix-huit pieds. On le trouve dans le détroit de Davis, & sur-tout dans la baie méridionale appelée *Sud-Bucht*: il s'approche des côtes d'Phiver & le printemps. Mull. prod. 50, *Balena albicans*. M. Pall. it. russ. 3, p. 92. M. Otho Fabric. Faun. Groenl. p. 50.

\* LE DAUPHIN A DEUX DENTS 7. *D. Bidentatus* D. *corpus sub-conico: pinna in extremo dorso lanceolata: rostrum attenuatum, depressum: dentibus duobus acutis in maxilla inferiore.*

Le corps en forme de cône: une nageoire lancéolée à l'extrémité du dos: le museau aminci & aplati: deux dents aiguës à la mâchoire inférieure. (Pl. II, fig. 3.)

A juger de cet animal par la figure & par la courte description qu'en a donnée M. Hunter dans les *Transactions philosophiques*, année 1787, il a beaucoup de ressemblance avec le *Nesarnak*; il en diffère cependant par plusieurs caractères qui l'ont fait regarder, avec raison, comme un animal très-différent.

Sa plus grande grosseur est vis-à-vis les nageoires latérales; ensuite il s'amincit, par degrés insensibles, jusqu'à l'extrémité de la queue. Le front est convexe, arrondi; la mâchoire supérieure aplatie & terminée par un bec semblable à celui d'un canard; mais on ne trouve que deux dents pointues à l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en bas. Les nageoires latérales sont situées vis-à-vis les angles de la gueule; elles sont petites relativement à la grandeur du corps & d'une figure ovale. Celle du dos correspond à l'origine de la queue; elle est conformée en fer de lance, pointue, & inclinée en arrière. Celle de la queue est composée de deux lobes échancrés, qui représentent un croissant par leur réunion. Le dessus du corps est d'un brun noirâtre, & le ventre un peu moins obscur. L'individu qui a servi de modèle à la figure que nous avons indiquée, fut pris, en 1783, au dessus du pont de Londres: il avoit vingt-un pieds de longueur. M. Hunter observe que celui-ci étoit jeune, puisqu'il avoit dans son cabinet le crâne d'un autre *Dauphin* de cette espèce, qui étoit trois fois plus grand. Il conclut de là que l'animal auquel ce crâne appartenoit, avoit au moins trente à quarante pieds de longueur. Hunter, philos. Transact. ann. 1787.

\* LE BUTSKOPF 8. *D. Butskopf* D. *corpus coniformi: pinna in dorso apice recurva: rostrum attenuatum, depressum: denticulis in maxilla superiore & palato.*

Le corps en forme de cône: une nageoire sur le dos, recourbée en arrière: le museau aminci & aplati: la mâchoire supérieure & le palais hérissés de petites dents.

On vient de publier dans le Journal de physique du mois de mars de cette année 1789, la description & la figure des deux cetacés échoués près de Honfleur le 19 septembre 1788. C'étoit, dit-on, une mère avec son petit. En examinant le dessin & en lisant les détails qu'en a donnés M. Bauffard, ancien Lieutenant de frégate de la Nation françoise, il paroît que ces animaux sont absolument conformes à celui qui a été décrit par Dale, dans son livre intitulé *Antiquités d'Harwich*; mais ils diffèrent, à certains égards, de celui dont nous venons de parler sous le nom de *Dauphin à deux dents*. Le corps, vu de côté, représente un cône dont le sommet est vers la queue. Sa

plus grande épaisseur correspond à l'insertion des nageoires latérales; il s'amincit ensuite, par degrés insensibles, jusqu'à la nageoire qui termine le tronc. Sa tête a plus de hauteur que de largeur. Le front, qui est très-renflé, se rétrécit subitement & finit en une espèce de bec plat & arrondi à l'extrémité. L'évent est placé sur le sommet de la tête, vis-à-vis l'orbite des yeux; il forme un croissant dont les cornes se dirigent vers la queue; caractère particulier à cet individu & qui le distingue des autres espèces de *Dauphins*. Celui que Dale a décrit avoit aussi un évent dont les cornes étoient tournées en arrière. A la place des dents, on trouve sur la surface du palais & sur le contour de la mâchoire supérieure, de petites pointes inégales & dures; elles avoient une demi-ligne d'élévation sur le jeune cetacé; celles de la mère étoient plus longues. La langue; qui adhère à la mâchoire inférieure, est un peu rude & garnie d'un rebord dentelé: il y a aussi une autre dentelure sur les bords de la mâchoire supérieure. Les yeux sont convexes, comme ceux des quadrupèdes, bordés de paupières, & emboîtés dans un bourrelet glutineux d'un pouce & demi de diamètre; ils sont situés vers le milieu des parties latérales de la tête. La nageoire du dos est plus près de la queue que du museau; son sommet est recourbé en arrière. Les nageoires latérales sont placées sur la partie inférieure de la poitrine; elles sont petites relativement à la grosseur de l'animal: celle de la queue se divise en deux lobes échancrés en faux. Tout le corps, excepté le ventre, est d'une couleur de plomb. La conformation de ces deux cetacés étoit absolument la même; ils ne différoient entre eux que par leurs dimensions. Le jeune avoit douze pieds six pouces de longueur; & le vieux, vingt-trois pieds six pouces. Des pêcheurs d'Honfleur les aperçurent au loin se débattant sur la grève; ils s'en approchèrent & trouvèrent le petit échoué. La mère cherchoit à le débarrasser pour le remettre en flottaison; mais ce gros animal, tirant trop d'eau, s'échoua bientôt lui-même par la tête qui est plus pesante en proportion que le reste du corps. Les pêcheurs s'emparèrent d'abord du petit, l'amarrèrent avec des cordes; & à force de bras, aidés d'un cheval & favorisés par le reflux qui montoit encore, ils le halèrent au delà du plein, où la mer devoit se porter ce jour-là. Ensuite

ils se portèrent vers la mère; & se mettant dans l'eau jusqu'à la ceinture, ils lui donnèrent plus de cinquante coups de couteau sur la tête ou sur le dos, & lui firent une large ouverture au ventre. L'animal donna dans ce moment quelques signes de douleur, en poussant plusieurs sons semblables au grognement d'un cochon; & remuant la queue avec une force prodigieuse, il éloigna tous ceux qui l'environnoient. Alors quelques autres pêcheurs étant allés chercher une petite ancre avec des cordages, ils introduisirent l'une des pattes de l'ancre dans l'évent du cetacé, & passèrent un neud coulant autour de la queue, dans le dessein de le retourner & de l'échouer entièrement; mais se sentant blessé dans la tête & gêné par la queue, l'animal fit des efforts si violents, qu'il cassa la corde, quoique fort grosse, se débarrassa de la patte de l'ancre; & profitant de la mer qui montoit toujours, il s'échappa & s'enfuit, en lançant par son évent un jet d'eau & de sang, à plus de douze pieds de hauteur. Le lendemain, des pêcheurs de Tourville, bourgade à trois lieues d'Honfleur, trouvèrent, près du banc du *Rattier*, le cetacé mort & flottant entre deux eaux. Ils l'amarrèrent & avec le secours de cinq chaloupes, l'amènèrent à Honfleur. On vendit la graisse, par adjudication, au prix de cent vingt-livres. Les descriptions qu'on trouve dans les ouvrages de Martens, Dale, Pontoppidan, & dans la *Zoologie britannique* de M. Pennant, sous les dénominations que je donnerai à la fin de cet article, s'accordent parfaitement avec celle de M. Baussard, & n'en diffèrent qu'en ce que ces Naturalistes n'indiquent point de dents dans la gueule. Mais avoient-ils observé avec attention l'intérieur de la bouche? N'est-il pas possible que ces aspérités aient échappé à leurs recherches, surtout si les animaux qu'ils ont décrits étoient jeunes? Je puis donc conclure que tous ces détails appartiennent à la même espèce. J'ajouterai encore que le *Dauphin à deux dents* pourroit bien être aussi le même individu; car il est probable que les pointes inégales & presque imperceptibles qu'on trouve dans la bouche des jeunes *Butskops*, croissent & deviennent des dents très-sensibles, lorsque l'animal est parvenu à certain âge. Du reste, cette opinion ne peut se confirmer ou se détruire que par de nouvelles observations. Lorsque nous aurons des remarques

positives sur les trois animaux dont nous venons de parler, alors nous assignerons à chacun la place qu'il doit occuper dans la tribu des cetacés. Mais si le *Butskopfa* constamment de petites dents au palais & sur le contour de la mâchoire supérieure, il est hors de doute qu'il forme un genre particulier dans cette classe. *Martens, Spitzb. 124. Bottle-Head or flounders head. Dale, Harwich, 4, 11, tab. 14. Nebbe-Haul or beaked whale. Pontoppid. Norway, 1, 121. Beaked. Penn. Zool. brit. p. 59, n. 10. Observ. sur la Physique, l'Hist. Naturelle, & les Arts, mars 1789.*

Voici les dimensions du petit & du grand cetacé qui ont été décrits dans le Journal de physique déjà cité.

*Proportions du jeune animal.*

|                                                                             | pieds. | pouces. |
|-----------------------------------------------------------------------------|--------|---------|
| Longueur totale, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,  | 12     | 6       |
| Circonférence du corps vis-à-vis les nageoires latérales,                   | 8      |         |
| Longueur du bec ou museau,                                                  | 1      |         |
| Distance de l'évent à l'extrémité du museau,                                | 1      | 11      |
| Distance de l'anus à l'extrémité de la nageoire de la queue,                | 4      | 8       |
| Distance de la nageoire du dos à l'extrémité de la nageoire de la queue,    | 3      | 6       |
| Distance de la partie antérieure de cette nageoire à l'extrémité du museau, | 7      | 8       |
| Longueur de la nageoire du dos,                                             | 1      |         |
| Hauteur de cette même nageoire,                                             |        | 7       |
| Longueur des nageoires latérales,                                           | 1      |         |
| Largeur de ces nageoires,                                                   |        | 7       |
| Largeur de la nageoire de la queue,                                         | 3      | 2       |

*Proportions de la mère.*

|                                                                            | pieds. | pouces. |
|----------------------------------------------------------------------------|--------|---------|
| Longueur totale, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, | 23     | 6       |
| Circonférence du corps vis-à-vis les nageoires latérales,                  | 15     | 7       |

pieds. pouces. lignes.

|                                                                                |    |    |
|--------------------------------------------------------------------------------|----|----|
| Distance de l'évent à l'extrémité du museau,                                   | 4  | 4  |
| Longueur de la tête,                                                           | 1  | 4  |
| Circonférence de la tête,                                                      | 8  | 7  |
| Hauteur de la tête,                                                            | 1  | 4  |
| Largeur de la tête,                                                            |    | 8  |
| Distance de la nageoire du dos à l'extrémité du museau,                        | 13 | 6  |
| Longueur de la nageoire du dos,                                                | 2  |    |
| Hauteur de cette même nageoire,                                                |    | 15 |
| Longueur des nageoires latérales,                                              | 2  |    |
| Largeur de ces mêmes nageoires,                                                | 1  | 3  |
| Largeur de la nageoire de la queue,                                            | 6  | 10 |
| Longueur de la vulve,                                                          | 1  | 3  |
| Distance de l'ouverture de l'anus, aux deux senes qui renferment les mamelles, |    | 8  |
| Diamètre du mamelon,                                                           | 1  |    |
| Longueur du mamelon,                                                           |    | 6  |

\* LE DAUPHIN FÈRES 9. *D. Feres D. pinnâ in dorso : capitis rotundato : dentibus subovatis ; apice obtusis.*

Une nageoire sur le dos : la tête arrondie : les dents ovales & obtuses au sommet.

M. l'Abbé Turles, Prier-Bénéficiaire au Chapitre de Fréjus, & qui joint à de grandes qualités, des connoissances profondes en Histoire Naturelle, a eu la complaisance d'envoyer à M. Bénard le dessin du squelette & la description de cet animal, dont aucun Naturaliste n'a encore fait mention. La hauteur de la tête égale à peu près sa longueur ; elle est très-renflée sur le sommet ; & s'amincissant tout à coup vers sa partie antérieure, elle se termine par un museau court & arrondi, comme celui d'un veau. M. Turles trouve que la forme de la tête pourroit être comparée à celle de la vielle (*Ichthyolog. pl. 10, fig. 33.*) ; en supposant toutefois que celle-ci ne fût point comprimée par les côtés, mais d'une largeur conforme à la hauteur moyenne. Les mâchoires sont égales, recouvertes de lèvres membraneuses, & garnies intérieurement d'une rangée de dents : on en compte vingt à chaque mâchoire. La conformation des dents forme le caractère distinctif de cette espèce. Il y en a autant de grosses que de

petites; les plus grandes ont environ un pouce & quelques lignes de longueur, sur un demi-pouce de large. La partie qui s'enfonce dans l'alvéole, imite un cône dont le sommet est recourbé & aplati du côté opposé à la courbure. La partie qui est à découvert égale en longueur celle qui entre dans la gencive; elle est d'une figure ovale, arrondie au sommet, & comme divisée en deux lobes par une rainure qui règne sur toute sa longueur. Les petites dents sont plus courtes de cinq ou six lignes que les grosses. De plus, cet animal a un évent sur la partie supérieure de la tête; une nageoire sur le dos, deux sur les côtes, & une placée horizontalement à l'extrémité de la queue. Tout le corps est recouvert d'une peau fine & noire. M. Lambert, Bourgeois de Saint-Tropez, a envoyé à M. l'Abbé Turles les détails suivans sur la capture de ce cétacé.

« Le 22 juin 1787, un bâtiment qui venoit de » Malthe, ayant mouillé dans une petite plage » appelée les Canibiers, située à l'entrée du » Golfe, fut tout à coup environné d'une » troupe de poissons monstrueux. Aussitôt le » Capitaine descendit dans la chaloupe avec » une partie de son équipage; & s'étant ap- » proché d'un de ces animaux, il lui enfonça » le trident dans le dos. Le monstre frappé » s'enfuit avec tant de vitesse, qu'il auroit » entraîné la chaloupe, si les gens de l'équi- » page n'eussent réuni toutes leurs forces pour » la retenir. Ils luttèrent ainsi pendant quel- » ques momens; à la fin, le trident se détacha » & emporta un gros morceau de chair. Le

» poisson ayant fait quelques cris, toute la » troupe se rendit auprès de lui. Là, tous » réunis, ils continuèrent à pousser tant & » de si profonds mugissemens, que le Ca- » pitaine & tout son équipage en étoient es- » frayés. Enfin, après avoir rodé pendant » quelques instans autour de ce bâtiment, ils » s'enfoncèrent dans le golfe de Grimeau & » disparurent. La nuit du 22 au 23, deux » chasseurs qui dirigeoient leur route du côté » de Grimeau, vers les deux heures du matin, » entendirent de loin un bruit confus qui » les frappa, mais dont ils ne pouvoient » deviner la cause. A mesure qu'ils avançoient, » le bruit devenoit plus fort. Etant arrivés » proche le château de Bartheau, ils se ren- » dirent au bord de la mer, où ils trouvèrent » plusieurs bateaux qui donnoient la chasse à » ces poissons qui pouissoient des sifflemens » aigus.... Des matelots armés d'une hache les » frapportoient sur la tête & travailloient à l'en- » à qui en assomeroit davantage. La mer » étoit teinte de sang. On prétend qu'on en » tua une centaine, mais on n'en retira aucun » parti, quoiqu'ils fussent chargés de beaucoup » de graisse. La chair étoit rougeâtre, comme » celle du bœuf. On conserve le squelette » d'un de ces animaux dans le Cabinet d'Histoire Naturelle du séminaire de Fréjus. Il a environ quatorze pieds de longueur. L'os du crâne a un pied dix pouces six lignes de long & un pied cinq pouces de large. J'ai conservé à cette espèce de *Dauphin* le nom de *Féres* que lui ont donné les matelots provençaux.

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES GENRES.

**BALÉINE,**  
*Cachalot,*

page 1  
12

*Dauphin,*  
*Monodon,*

page 18  
9

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES ESPÈCES.

**ANARNAK,**  
*Baleine à bec,*  
*Baleine à bosse,*  
*Baleine-Franche,*  
*Baleine-Tampon,*  
*Béluga,*  
*Bulokopf,*  
*Cachalot cylindrique,*  
*Cachalot-Micropt,*  
*Cachalot mular,*  
*Cachalot trumpe,*  
*Dauphin,*  
*Dauphin à deux dents,*

page 11  
8  
5  
1  
5  
14  
15  
16  
ibid.  
17  
14  
20  
25

*Dauphin Féres,*  
*Epaulard,*  
*Epaulard ventru,*  
*Epée de mer,*  
*Grand Cachalot,*  
*Gibbar,*  
*Jubarre,*  
*Marjouin,*  
*Narwhal,*  
*Néjarnak,*  
*Nord-Caper,*  
*Petit Cachalot,*  
*Rorqual,*

page 17  
11  
11  
ibid.  
12  
4  
6  
18  
10  
11  
3  
14  
7

# TABLEAU ENCYCLOPÉDIQUE ET MÉTHODIQUE

DES TROIS RÈGNES DE LA NATURE,

DÉDIÉ ET PRÉSENTÉ A M. NECKER, MINISTRE D'ÉTAT,  
& Directeur Général des Finances.

---

---

C E T O L O G I E.

---

---

PAR M. L'ABBÉ BONNATERRE.

---

*Multa hoc primum cognovimus seculo, & multa venientis ævi  
populus ignota nobis sciet. Senec. lib. 7, quæst. nat. 31*

---



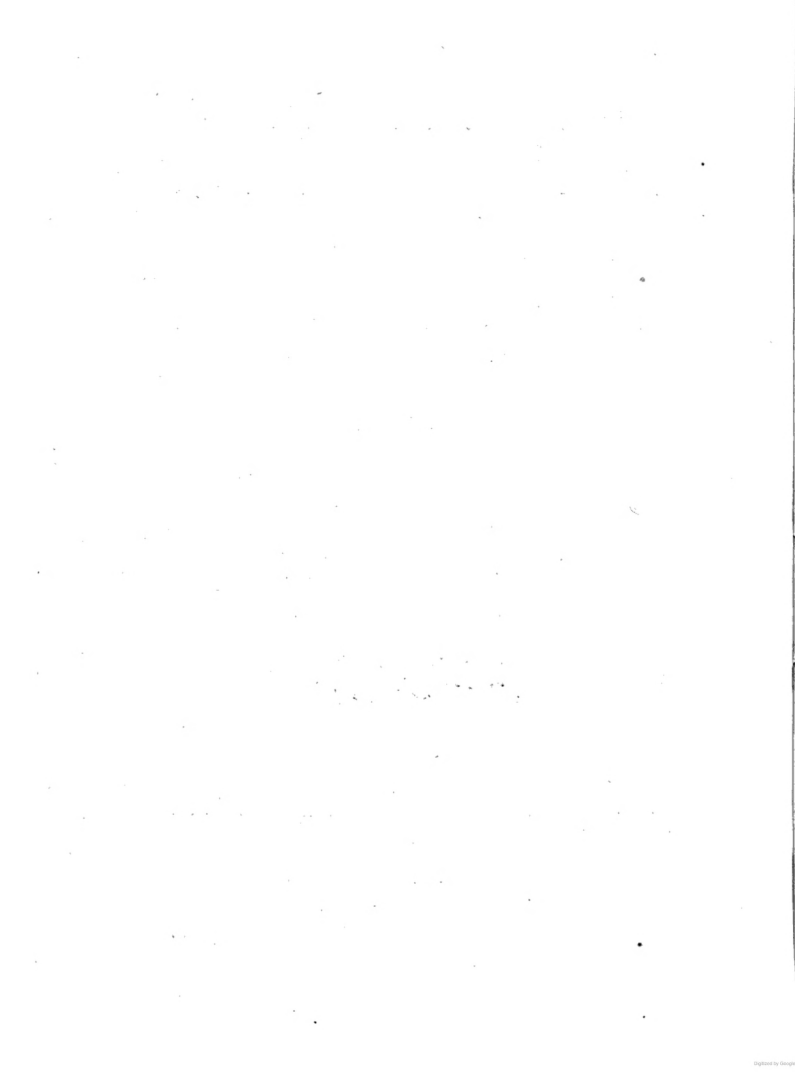
A P A R I S,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins,

---

M. DCC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



---

## A V E R T I S S E M E N T.

ON se plaint depuis long-temps du peu de connoissances que nous avons sur les cetacés (1) & du désordre qui règne dans les descriptions des Naturalistes. En effet, l'histoire de ces animaux marins est, non seulement la plus confuse, mais la moins susceptible d'avancement. A tous les obstacles qu'oppose un élément impénétrable à l'homme, se joignent encore des difficultés particulières. C'est dans les mers du Nord, c'est sous les montagnes de glace que la plupart des cetacés ont établi leur séjour; & quel est l'homme assez zélé, assez hardi, assez patient pour aller dans ces mers éloignées, aux risques de sa vie, passer des années entières à étudier des animaux d'autant plus difficiles à observer, qu'ils n'ont choisi cette retraite inaccessible que pour se soustraire à nos persécutions & dans la crainte de devenir nos victimes! Il a donc fallu s'en tenir jusqu'ici aux relations, ordinairement peu exactes, des pêcheurs, & au témoignage de quelques voyageurs qui ont pénétré dans ces régions glacées. Sibbald, Martens, Dudley, Klein, & Anderson, à qui nous sommes redevables des premières descriptions méthodiques, n'ont point vu tous les individus dont ils ont parlé; ils n'ont composé leurs ouvrages que d'après les mémoires qu'on leur a communiqués, & les Naturalistes les plus célèbres de ces derniers temps, Artedi, Briffon, Linné, Erxleben, ont établi la base de leurs systèmes sur les détails de ces premiers Auteurs. De là vient que les erreurs & les inexactitudes qui s'étoient d'abord glissées dans cette partie de l'Histoire Naturelle, se sont perpétuées jusqu'à nous. La seule manière de les rectifier, ce seroit d'examiner avec soin les divers cetacés qui viennent de temps en temps échouer sur nos côtes; mais il est rare qu'il y ait sur les lieux des personnes assez instruites pour faire de bonnes observations. La curiosité attire beaucoup de spectateurs; tout le monde s'extasie en voyant ces grands colosses, mais personne n'en observe les caractères ni les proportions. Bientôt l'animal tombe en putréfaction avant que les Naturalistes en soient instruits; & les Gazettes ne tardent pas à publier qu'un tel jour, sur une telle plage, il a échoué un *Souffleur* ou une *Baleine*,

---

(1) Ce mot peut être employé comme substantif ou comme adjectif. Dans le premier cas, il est toujours masculin; dans le dernier, il ne peut pas être féminin, puisque le substantif qui le précède est lui-même masculin, *poissons cetacés, animaux cetacés*. Ainsi je l'écrirai avec un seul e, à l'exemple de M. Daubenton.

à laquelle on attribue souvent de fausses dimensions (1). C'est ainsi que les moyens qui devroient contribuer aux progrès de la science, ne servent au contraire qu'à en augmenter la confusion : tant il est vrai qu'en Histoire Naturelle on a besoin d'une méthode, même dans les classes les moins nombreuses ! Ce ne sera donc qu'en distribuant tous les cetacés suivant l'ordre d'un arrangement méthodique, & en donnant des notions claires & exactes sur chaque espèce, qu'on parviendra à dissiper les ténèbres dont cette partie de l'Histoire Naturelle est encore enveloppée. Tel est aussi le but que je me suis proposé dans cet Ouvrage.

J'ai cru d'abord qu'il étoit nécessaire de composer un titre court & précis, qui manquait dans notre langue, pour désigner l'objet de la science dont je vais m'occuper. J'y ai consacré le mot CETOLOGIE, composé des deux racines grecques *Κητος*, *λογος*, dont l'une signifie *animal marin d'une grandeur extraordinaire* ; & l'autre, *discours*. Les mots *ornithologie* & *ichthyologie*, qui sont déjà en usage ; l'un pour exprimer la science qui traite des oiseaux ; l'autre celle qui concerne les poissons, ont paru m'autoriser à introduire cette nouvelle dénomination.

L'Histoire des cetacés ayant été traitée fort succinctement dans le *Dictionnaire encyclopédique*, je me suis déterminé à joindre quelques détails curieux & historiques à la suite des descriptions, afin que l'Encyclopédie, dont cet ouvrage doit faire le complément, renferme à peu près la somme totale des connoissances que nous avons en Histoire Naturelle.

Ce traité, quoiqu'il ne soit pas volumineux, m'a coûté beaucoup de peine & de travail. Je ne me suis pas contenté de copier servilement ce que les Auteurs ont écrit ; j'ai examiné, j'ai comparé ce que les anciens Naturalistes nous ont laissé, avec ce que les modernes ont dit, pour voir ce que je pouvois admettre & ce que je devois rejeter. En suivant à peu près la méthode de Linné, j'ai tracé les caractères des genres avec plus de détail qu'on n'avoit fait jusqu'ici : on ne sauroit mettre trop de clarté dans une matière aussi confuse. Je me suis permis aussi de changer les phrases spécifiques de la plupart des Auteurs, parce que je crois que le principal devoir du Naturaliste consiste à mettre toujours en opposition les caractères qui distinguent les espèces. Tout ce que j'ai dit sur les mœurs, les habitudes, la génération, la nourriture, la pêche, & les avantages qu'on retire :

---

(1) On a annoncé dans le *Courrier de l'Europe* du 26 août 1788, page 135, & dans plusieurs autres papiers publics, que le 21 du même mois, une *Baleine* de cent trente-six pieds de longueur, sur quatre-vingt-seize de circonférence, avoit échoué à deux cents pas de la jetée de Margate. J'ai écrit en Angleterre pour avoir des renseignements sur un animal d'une grosseur aussi extraordinaire ; & l'on m'a répondu, qu'à la vérité ce jour-là, une *Baleine* morte avoit été poussée sur le rivage, mais qu'elle étoit presque pourrie & qu'elle n'avoit que quarante pieds de long.

des cetacés, étoit dispersé dans une infinité de livres, de notes, ou de mémoires qui m'ont été adressés ; il a fallu le recueillir. Il n'existoit presque rien sur l'anatomie de ces animaux ; c'est la partie qui a exigé le plus de soins & de recherches. En un mot, je n'ai rien négligé pour donner à mon travail toute l'exactitude dont il étoit susceptible. Je le devois aux engagemens que j'ai pris avec le public, & aux encouragemens qu'un grand nombre de souscripteurs de l'Encyclopédie & plusieurs savans ont bien voulu me donner depuis la publication de mon premier volume sur l'*Ichthyologie*.

M. Chardon, Maître des requêtes & Intendant des pêches, a eu la bonté de me communiquer des notes curieuses & intéressantes sur la pêche de la *Baleine*.

M. Camper, ce savant Anatomiste à qui l'Histoire Naturelle est redevable de découvertes précieuses, a bien voulu me donner des éclaircissemens sur plusieurs articles, & me fournir l'ostéologie comparée du crâne des cetacés, dont j'ai donné deux figures pl. 1.

M. Chabert, Directeur de l'Ecole vétérinaire d'Alfort ; & M. Flandrin, Professeur à la même Ecole, ont eu la complaisance, non seulement de me montrer trois individus desséchés de la plus belle conservation & les préparations anatomiques dont ils ont enrichi ce Cabinet ; mais encore ils ont permis que je fisse dessiner les parties intérieures & le squelette du *Dauphin* dont on voit la figure pl. 9.

M. l'Abbé le Coz, Supérieur du séminaire de Quimper, & M. Chappuis ont eu l'honnêteté de m'envoyer des renseignemens & plusieurs dessins des trente-un *Cachalots* qui échouèrent dans la baie d'Audierne le 20 mars 1784.

Il ne me reste qu'à exhorter les personnes qui se trouveront à portée de voir quelques cetacés, d'observer soigneusement la forme du corps & sur-tout la conformation de la tête ; de voir quelle est la position des évents, la figure du museau, le nombre, la disposition, & la structure des dents, la situation des nageoires, la couleur de la peau, & les proportions de l'animal. Quelle satisfaction pour les Naturalistes, si en adoptant le nom qu'ils ont consacré pour désigner les espèces connues, on bannissoit les mots vagues de *Souffleurs* ou de *Baleines* qu'on donne indistinctement aux *Chiens de mer* (1) & à tous les poissons d'une taille extraordinaire ! Il seroit d'autant plus aisé de corriger cet abus, qu'il est très-facile de distinguer la famille des *Chiens de mer*, de connoître les cetacés, & même leurs différentes espèces. Le caractère particulier à cette dernière classe, c'est d'avoir le corps lisse & dépourvu d'écaillés, un ou deux évents sur la partie supérieure de la tête, la nageoire de la queue

---

(1) J'ai vu l'été dernier, sur le boulevard de l'Opéra, un individu de l'espèce de *Chien de mer* que nous avons appelé le *Très-Grand*. On le montreroit sous le nom de *Baleine* ; & pour rendre cette fautive dénomination plus probable, on avoit coupé la nageoire de la queue.

disposée horizontalement, & les parties de la génération aussi apparentes que celles des quadrupèdes. Les *Chiens de mer* au contraire ont la peau chagrinée, & plusieurs évents sur les parties latérales du cou, dont le nombre varie depuis quatre jusqu'à sept : la nageoire de la queue est verticale : on ne voit pas non plus les parties de la génération. Je ne parle ici que des principales différences extérieures ; la conformation intérieure en offre encore de plus considérables. Veut-on actuellement connoître dans quelle classe doit être rangé un cetacé quelconque ? Il suffit, pour cela, d'examiner la structure de la bouche. Si au lieu de dents, on trouve des espèces de lames de corne, terminées par de longs poils qui pendent autour des mâchoires, l'individu doit être rangé parmi les *Baleines proprement dites*. Si on voit une ou deux dents insérées horizontalement sur le devant de la mâchoire supérieure, c'est un *Monodon*. Trouve-t-on uniquement des dents pointues ou émoussées à la mâchoire inférieure, & quelques dents plates, presque invisibles à celle d'en haut ? c'est un *Cachalot*. Enfin si on remarque des dents aux deux mâchoires, il faut conclure que c'est un *Dauphin*. On parviendra ensuite à connoître le nom de l'animal, en lui appliquant successivement les caractères exprimés dans chaque phrase descriptive. Si c'étoit une espèce nouvelle, il faudroit s'attacher à bien saisir tous les traits qui la caractérisent, & à indiquer la place qu'elle doit occuper dans la distribution méthodique.

Je ne saurois assez insister sur ces détails, d'où dépendent absolument les progrès de la *Cetologie*. L'histoire de chaque animal en particulier ne pourra recevoir quelques accroissemens, qu'autant qu'on sera d'accord sur la nomenclature ; c'est la base de l'Histoire Naturelle. Je termine ici mes remarques, en conjurant tous ceux qui seront dans le cas de voir des cetacés, de comparer mes descriptions avec les objets & de corriger mes erreurs ; car je n'ai pas la vanité de croire que mes Ouvrages en soient exempts. S'ils daignent me faire part de leurs observations, j'aurai soin d'en profiter & de publier le nom de tous ceux qui auront concouru à la perfection de mon Ouvrage & à l'avancement de l'Histoire Naturelle.

---

# INTRODUCTION.

LA mer n'est pas seulement la patrie des poissons ; elle renferme encore dans son sein une multitude presque infinie d'animaux , aussi variés par leur forme que par leur grandeur : c'est un empire immense , dont la domination s'étend sur toute la nature & dont toutes les classes des êtres animés paroissent tributaires. Les quadrupèdes qui habitent nos forêts ; les insectes qui peuplent les airs ; les oiseaux qui animent nos bocages ; les serpens qui se cachent sous les buissons ; les reptiles qui crouillent dans les marais ; & les vers qui rampent sur le limon ; toutes les tribus enfin des animaux qui vivent sur le globe , fournissent à ce vaste élément une population nombreuse , dont l'ensemble présente un tableau aussi étonnant par le nombre que par la diversité des individus qui le composent. Mais au milieu de ces diverses colonies , on distingue une race extraordinaire , qui semble n'avoir été créée que pour commander aux autres : la *Baleine* paroît au milieu de ces animaux , comme un Souverain environné de ses sujets. Si l'on considère sa taille monstrueuse , elle surpasse celle de l'éléphant , autant que l'étendue de la mer surpasse celle de la terre. L'agilité & la force correspondent à sa grandeur ; d'un seul coup de sa queue elle renverse & submerge les vaisseaux. Son souffle , semblable à un vent impétueux , élève en l'air deux immenses colonnes d'eau , & les divise comme en poussière. Son approche s'annonce au loin par des ondulations rapides , & produit à plus d'un mille le même effet que celui d'un orage. Bientôt , on voit ce colosse animé fendre les ondes , avec plus de vitesse que l'aigle n'en a en parcourant les airs , & laisser sur ses traces des tourbillons dont le mouvement circulaire se communique à tous les objets circonvoisins. Cette force déjà si prodigieuse , reçoit encore une nouvelle activité , lorsqu'étant aux prises avec ses ennemis & se sentant blessé , cet animal déploie toute l'étendue des ressources que la nature lui a données. On entend alors un bruit qui s'étend plus loin que celui du

canon. La mer est agitée jusqu'au fond de ses abîmes ; sa surface est couverte d'écume ; & les flots lancés par le mouvement de la queue redoutable , jaillissent jusqu'aux nues. Ce tableau raccourci ne suffit pas pour faire connoître cet énorme & prodigieux animal , la plus grande masse animée qui existe sur la terre. On en aura une idée plus précise , en réunissant sous un même point de vue les connoissances que nous avons sur l'organisation , les mœurs , & les habitudes des individus qui composent cette famille peu nombreuse.

**DIFFÉRENCES ENTRE LES CETACÉS ET LES POISSONS.** Dans tous les temps , on a confondu les cetacés avec les poissons. Toute la différence qu'on a mise entre ces deux dénominations , consiste à exprimer leur grandeur respective : ainsi on a nommé *cetacés* , toutes les *grosses bêtes marines* remarquables par une taille extraordinaire ; & les petits individus , ceux qui ont une grosseur médiocre , ont porté le nom de *poissons*. Cependant il existe entre ces deux classes d'animaux , des différences bien plus marquées que celles de leur grandeur. La plus légère attention suffit pour apercevoir les caractères qui les distinguent. Les cetacés ont le corps dépourvu d'écaillés ; un ou deux évents sur la partie supérieure de la tête ; les nageoires latérales garnies d'articulations semblables à celles de la main de l'homme ; & celle de la queue disposée horizontalement. De plus , leur sang est chaud ; le cœur a deux ventricules ; ils respirent par les poumons ; s'accouplent , font leurs petits vivans , & les allaitent comme les quadrupèdes.

Les cetacés diffèrent encore des poissons , en ce qu'ils ont plus de sang & que leur chair est revêtue d'une couche de graisse poreuse & tendineuse , que les pêcheurs anglois appellent *blubber*. La température du climat & l'élément que ces animaux habitent sembloient exiger une conformation particulière. En effet , cette surabondance de sang doit produire une chaleur extraordinaire , & capable de résister au froid rigoureux qui règne dans les pays du Nord ; & la couche de graisse

qui enveloppe la chair en dehors, diminue l'impression du froid & concentre la chaleur intérieure. On peut ajouter encore que l'épaisseur de la graisse vient l'eau froide à une distance convenable du sang, qui sans cela pourroit se refroidir, & qu'elle allège la masse du corps, au point de le mettre en équilibre avec un semblable volume d'eau.

**FORME DU CORPS ET DE LA TÊTE.** Les cetacés destinés à vivre dans l'eau, comme les poissons, ont reçu de la nature une conformation appropriée à l'élément qu'ils doivent habiter. Leur corps présente ordinairement une figure qui approche de celle d'un cône ou d'une ellipse; & qui, sous ce rapport, est propre à diviser la tenacité du fluide. Dans les genres des *Baleines*, des *Monodons*, & des *Dauphins*, la tête se dirige en pente du sommet vers le museau. Dans les *Cachalots* au contraire, cette partie forme une masse monstrueuse, émousée antérieurement, & qui fait à peu près la moitié ou le tiers de la longueur totale de l'animal.

**GUEULE.** On ne peut assez recommander à ceux qui se livrent à l'étude de la *Zoologie*, d'observer la gueule des animaux. L'ordre, la disposition, & la structure des dents fourmillent, non seulement des traits caractéristiques, mais encore des notions exactes sur leur genre de nourriture & sur la manière dont ils la prennent. Les cetacés, considérés sous ce rapport, offrent entre eux de grandes différences. Les *Baleines*, les *Monodons*, & les *Dauphins* ont la bouche à l'extrémité antérieure du museau; dans les *Cachalots* au contraire, elle est située sur la partie inférieure de la tête. Les uns ont la gueule armée de dents; les autres en sont absolument dépourvus. Ceux-ci en ont seulement de bien apparentes à la mâchoire inférieure; ceux-là en ont aux deux mâchoires. C'est sur la disposition des dents qu'est fondée la méthode distributive que nous avons adoptée dans cet Ouvrage.

**FANONS.** Les *Baleines* proprement dites n'ont point de dents; mais à leur place, on trouve de chaque côté du palais, des espèces de lames de corne, disposées l'une à côté de l'autre, dans une situation parallèle, & appuyées par leur base sur un os qui s'étend sur toute la longueur du palais, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'entrée du gosier. Chaque lame ou fanon est composé d'un

assemblage de filets très-rapprochés les uns des autres, & unis par une substance gélatineuse qui, étant sèche, ressemble à de la corne. Il est très-aplati, un peu échancré en faux, & se termine, de part & d'autre, en un tranchant irrégulier. L'un de ces tranchants est garni de soies qu'on compare aux crins du cheval, & s'applique verticalement sur la langue; l'autre n'est point frangé & s'insère dans la substance du palais. A sa base, le fanon a plus d'épaisseur; il n'est point appuyé immédiatement sur l'os qui passe au milieu du palais; mais sur une substance blanche & ferme dont cet os est recouvert & qu'on compare à celle des gencives. On peut voir la figure latérale d'un fanon de la *Baleine à bec*, pl. 4, fig. 4. Le bout supérieur P. représente la partie du fanon qui correspond au contour de la mâchoire, & les barbes qui paroissent à l'extérieur; la base B désigne l'extrémité inférieure qui s'appuie sur l'os du palais; les deux lettres CC indiquent les extrémités de la substance blanche, où s'insère la base du fanon; les lettres SS désignent enfin la matière charnue qui recouvre l'os situé au milieu du palais. J'ai fait aussi graver sur la planche déjà indiquée, fig. 5, plusieurs fanons réunis ensemble. Dans la *Baleine à bec*, ils sont éloignés les uns des autres d'un quart de pouce; dans la *Baleine-Franche*, la distance qui les sépare est plus considérable. Si on se rappelle que la mâchoire supérieure de la *Baleine* est ovale, & que les fanons sont situés, de part & d'autre, sur des rangées parallèles & transversales, on concevra facilement que les plus longues de ces lames occupent le milieu de la longueur du palais, & qu'il y en a de plus courtes aux deux extrémités, c'est-à-dire, au bout du museau & à l'entrée du gosier: les unes & les autres ne tombent pas perpendiculairement sur l'os du palais; elles sont un peu inclinées en arrière. Les plus longs fanons ont souvent quinze pieds de longueur; ils sont larges d'environ quinze pouces à leur base & épais de douze à treize lignes. Les poils qui les terminent diminuent aussi de longueur à mesure qu'ils s'éloignent des bords de la mâchoire; de sorte que par cette disposition, le palais présente une surface qui ressemble à la peau d'un animal, couverte d'un poil rude.

**ACCROISSEMENT ET DÉPÉRISSEMENT DES FANONS.** Selon les remarques de M. Hunter, la

la manière dont se fait le développement des fanons est très-curieuse, & offre une analogie parfaite avec celui des cheveux ou avec la formation de la corne des animaux. J'ai déjà dit que les fanons ne sont pas attachés immédiatement à l'os du palais, mais à une substance blanche qui imite celle des gencives : c'est aussi au milieu de cette substance que le fanon se développe, de la même manière à peu près que cet accroissement a lieu dans la corne du taureau ou dans la dent qui est encore renfermée dans son alvéole. Le fanon étant creux à la base où il est attaché, le premier degré de ce développement commence dans l'intérieur de cette cavité : il s'y forme un noyau qui passe dans le centre & qui s'accroît successivement par en haut ; & tandis que les fanons se prolongent par un accroissement graduel & successif, les lames intermédiaires qui les séparent se développent & croissent dans la même proportion : elles s'étendent également depuis la substance blanche qui recouvre l'os du palais, jusques sur le contour de la mâchoire. L'usage de ces lames intermédiaires consiste à renforcer les fanons & à les assujettir dans leur place. Nous avons indiqué la manière dont se fait ce développement, *pl. 4. fig. 6.* Le prolongement exprimé par la lettre A représente la couche du milieu du fanon, qui est formée par le noyau qui passe dans le centre : les barbes sont attachées à l'extrémité de cette couche. L'espace indiqué par la lettre B exprime l'accroissement des lames intermédiaires, qui sont produites aussi par la substance blanche SSSS. Les deux lignes verticales C désignent un autre fanon qui n'est pas encore développé ; & les deux lignes horizontales D marquent la base sur laquelle le fanon est appuyé, & qui est adhérente à l'os du palais.

Il résulte de ce que nous venons de dire, qu'on doit distinguer trois parties dans la formation de chaque fanon, le noyau qui est au centre, les couches extérieures qui le recouvrent, & les lames intermédiaires qui les séparent. Ces parties, quoique posées sur la même base, formées dans le même temps, & ne faisant qu'un seul corps, ne dépendent pas ensemble ni de la même manière. Le noyau qui se développe dans le centre du fanon, & qui produit les barbes à son extrémité supérieure, dure beaucoup plus long-temps. Il n'en est pas de même de

l'enveloppe extérieure du fanon. Aussi-tôt qu'elle est parvenue à une certaine longueur, elle se casse ; mais les franges subsistent après son dépérissement. Lorsque les lames intermédiaires ont atteint le bord de la mâchoire supérieure, la substance dont elles sont composées s'amollit & tombe dans un état de dissolution semblable, à celui qu'éprouve la vieille épiderme de la plante des pieds, après qu'elle a été détrempée dans l'eau.

La structure des fanons, quelque extraordinaire qu'elle paroisse, est néanmoins conforme à l'organisation de la Baleine & à sa manière de vivre. Je ne déciderai pas cependant si elle a été ainsi conformée, parce qu'elle étoit destinée à le nourrir de vers & d'insectes ; ou bien si elle a adopté ces aliments, parce qu'elle avoit reçu de la nature cette singulière conformation ; j'observerai uniquement qu'il règne une grande analogie entre la construction de sa bouche & ses habitudes actuelles. Les petits vers ou insectes dont elle se nourrit, seroient comme perdus dans une gueule d'une capacité aussi monstrueuse, si toute la surface du palais n'étoit couverte de lames tranchantes, qui sont l'office des dents pour la trituration des aliments. Les poils qui garnissent les fanons concourent encore merveilleusement à cette fin, puisqu'ils servent, non seulement à empêcher que les lèvres & la langue ne soient coupées par le tranchant de ces lames ; mais encore à prendre & à contenir comme dans un filet, les animaux que la Baleine attire pour faire sa nourriture & qu'elle écrase entre ces lames.

Les hommes à leur tour ont aussi approprié à leur usage les fanons de la Baleine. Les grands, qui sont situés sur le milieu de la longueur de la mâchoire, servent à faire des bûles, à garnir les corps des femmes, à monter des parapluies, des éventails, à faire des canes légères & des baguettes de bedeaux. Les petits, qui garnissent le devant & le derrière de la gueule, sont employés pour la garniture des corps des enfans & pour faire de petits ouvrages ; mais comme ils sont très-minces & qu'ils ne peuvent donner de grands profits, les pêcheurs les négligent ordinairement.

FORME ET ACCROISSEMENT DES DENTS. Il n'y a que les espèces qui composent le genre des Baleines, qui soient dépourvues de dents. Les Monodons, les Cachalots, & les

*Dauphins* en ont plus ou moins ; les premiers seulement à la mâchoire supérieure ; les seconds à celle de dessous ; & les troisièmes à l'une & à l'autre. Mais ce qu'il y a de particulier dans cette classe, c'est que, quoique les dents varient suivant la diversité des genres & même selon la différence des espèces, elles sont toutes également conformées dans le même individu : ainsi celles qui sont situées sur le devant de la mâchoire d'un cetacé quelconque, sont semblables à celles qui occupent l'entrée du gosier. Quelques espèces de *Cachalots* offrent une exception à cet égard, puisque, selon l'observation de M. Otto Fabricius & les remarques que M. Chappuis a faites sur les *Cachalots* échoués en Bretagne en 1784, la mâchoire supérieure est garnie, de distance en distance, de petites dents émoussées, aplaties, & assez semblables aux machelières des quadrupèdes.

On peut indiquer en général quelle est la forme des dents des cetacés. Les *Mono-dons* ont une ou deux dents insérées horizontalement sur le devant de la mâchoire supérieure ; elles sont longues d'environ six ou sept pouces, & contournées en spirale. Une espèce particulière, décrite dans la *Faune de Groenland*, a ces deux dents très-courtes & recourbées. La plupart des *Cachalots* ont la mâchoire inférieure armée de dents en forme de cône, longues de sept ou huit pouces, & plus ou moins recourbées au sommet. Dans la famille des *Dauphins*, les dents sont minces, tantôt coniques, tantôt cylindriques, quelquefois tranchantes ou aplaties, & souvent émoussées.

M. Hunter, qui a observé avec beaucoup de soin les dents des cetacés, prétend qu'elles ne se développent pas de la même manière que celles des autres animaux. « Dans les » quadrupèdes, dit-il, les dents croissent » dans la mâchoire & s'élèvent avec la gencive qui en recouvre toute la base ; dans » les cetacés au contraire, la dent paroît toute » formée dans l'alvéole ; & quand elle » s'allonge, elle s'enfonce dans la gencive, » au lieu de poûsser en dehors. Dans la » plupart des poissons & même dans les » quadrupèdes, la mâchoire se prolonge » avant, & le nombre des dents augmente » vers l'extrémité antérieure, à mesure que » l'animal grandit & se développe ; dans les » cetacés au contraire, le prolongement de

» la mâchoire se fait vers la partie postérieure, » & le nombre des dents s'accroît vers le gosier, à proportion que l'animal prend son » accroissement. De là vient que dans le » grand *Cachalot* les alvéoles sont d'autant » plus profondes, qu'elles s'approchent davantage du bout du museau ».

**LANGUE.** Dans les cetacés, qui sont privés, jusqu'à un certain point, de l'usage de la voix, la langue n'est qu'une substance molle, grasseuse, spongieuse, & plus ou moins susceptible de mouvement. Une des principales fonctions de cet organe étant de servir à la mastication & à la déglutition des aliments, il étoit nécessaire qu'il fût mobile, en raison de la difficulté que l'animal éprouve pour saisir la proie ou pour l'avaler. Ainsi dans la *Baleine-Franche*, qui prend sa nourriture en ouvrant simplement la gueule, & qui l'écrafe sans peine sous le tranchant de ses lames de corne, la langue consiste en une grosse masse de graisse dépourvue de muscles & presque immobile. Dans les *Cachalots*, qui ont la gueule sur la partie inférieure de la tête & qui sont obligés de se retourner pour saisir leur proie, dans les *Dauphins*, dont l'ouverture de la gueule est peu spacieuse, la langue est garnie de muscles qui la rendent plus forte & plus active.

**YEUX.** Les observations que j'ai recueillies sur la structure des yeux des cetacés, sont d'autant plus précieuses, qu'elles ont été faites sur des animaux qu'on voit très-rarement, & qu'elles exigent une infinité de connoissances qu'il est difficile de trouver réunies dans un Observateur. Les meilleures que nous ayons en ce genre se trouvent dans le volume des *Transactions philosophiques*, année 1787 : nous en sommes redevables à M. Hunter. Suivant ce savant Anatomiste, les yeux des cetacés ont à peu près la même conformation que ceux des quadrupèdes : on ne remarque à cet égard que quelques légères différences. Ne vivant point habituellement dans l'eau & étant obligés de venir souvent à la surface pour respirer, leurs yeux sont entourés de paupières qui ont peu de mouvement ; elles ne font pas à la vérité composées d'une membrane cellulaire ni aussi détachée que celle du bœuf & de l'éléphant ; mais d'une peau grasseuse comme celle du corps. Les muscles, destinés au mouvement des paupières, sont longs & très-forts ; ils

prennent leur origine dans la tête, autour du nerf optique. On peut les diviser en quatre ; le supérieur, l'inférieur, & un à chaque angle. Outre ces quatre muscles, il y en a encore deux autres beaucoup plus grands qui enveloppent le nerf optique.

La *tunique conjonctive*, à l'endroit où elle forme le pli des paupières, est toute couverte de petits corps glanduleux, percés dans le milieu & disposés circulairement. Il suit de ces mamelons une mucosité semblable à celle qu'on trouve dans les yeux de la *tortue* & du *crocodile*. Ces mamelons suppléent aux fonctions de la glande lacrymale, qui n'a ni poils, ni conduit dans aucune espèce de cette classe.

La *sclérotique* entoure tout le globe de l'œil, qui se partage en deux hémisphères ; l'un antérieur, & l'autre postérieur. Le postérieur forme une ellipse, dont le grand axe avoit deux pouces trois lignes dans la *Baleine à bec* ; & le petit axe, deux pouces & un huitième. La *sclérotique* est fort épaisse sur l'hémisphère postérieur : là, elle paroît composée de fibres tendineuses, mêlées de cartilages qui donnent cependant passage à quelques vaisseaux. A mesure que cette membrane s'approche de la *cornée*, elle diminue graduellement d'épaisseur, & devient enfin mince & transparente.

La *cornée* a aussi la figure d'une ellipse un peu allongée. La *corhoïde* imite celle du bœuf ; sa surface interne est d'une couleur argentine, marquée d'un point noir qui, passant sur la *couronne ciliaire*, s'étend jusques dans l'intérieur de l'iris.

La *réine* & le *cristallin* ne diffèrent presque pas de ceux des quadrupèdes. L'*humour vitrée* est adhérente à la *réine*, vers l'entrée du nerf optique, dont la longueur est très-considérable, & proportionnée à la largeur de la tête.

En général, tout ce que nous avons dit sur la conformation de l'œil des poissons, peut s'appliquer aux cétacés. Les humeurs, les membranes, & les muscles qui entrent dans la structure de ces organes, sont les mêmes de part & d'autre ; & en outre, les individus qui composent ces deux classes, vivent dans le même élément.

**EVENTS.** Les cétacés, comme tous les animaux terrestres, ont des ouvertures qui servent en même temps de passage à l'air, qu'ils respirent, & communément d'organes à l'odorat.

Ces canaux, qu'on nomme *évents*, partent de l'entrée du gosier, parcourent plus ou moins obliquement l'intérieur de la tête, & viennent aboutir sur le sommet, tantôt séparés en deux orifices, tantôt réunis en un seul. Dans la famille des *Baleines*, ces deux tubes hydrauliques, après avoir traversé obliquement les os du crâne, sortent, l'un à côté de l'autre, sur le milieu de la partie supérieure du museau, où ils forment deux gros tubercules. Dans les genres des *Monodons*, des *Cachalots*, & des *Dauphins*, les *évents*, quoique séparés en deux canaux dans l'intérieur de la tête, se réunissent dans la partie membraneuse qui recouvre le sommet, & ne forment qu'un seul orifice, dont la position varie selon la diversité des familles. On peut voir ces différentes directions sur la *pl. 1<sup>re</sup>*, *fig. 1 & 2*. L'évent des *Monodons* est désigné par les deux lignes ponctuées AMBm (*fig. 1*) ; il va aboutir derrière le sommet de la tête. Celui des *Dauphins* suit les lignes ponctuées ACBC (*fig. 1*), & s'ouvre sur le sommet de la tête, au dessus des yeux. Les deux *évents* des *Baleines* sont marqués par les lignes ponctuées ADBE (*fig. 2*), & aboutissent vers le milieu du museau. Celui des *Cachalots* suit la direction des lignes ponctuées AFBG (*fig. 2*), & se prolonge jusqu'à l'extrémité antérieure du museau.

Ces tubes ont leurs parois revêtues intérieurement de cartilages, parsemées de glandes, & couvertes de rides sur toute leur longueur. La conformation intérieure de ces organes, leur direction, & la place qu'ils occupent sont très-analogues à l'usage auquel ils ont été destinés : ils sont fermés à l'entrée du gosier par la réunion de la glotte & de l'épiglotte, afin que le fluide ne puisse pas pénétrer sur les poulmons ; & ils occupent la partie la plus élevée du corps, afin qu'ils soient à découvert aussi-tôt que le cétacé paroît sur la surface pour respirer : car, quoique ces animaux puissent rester quelque temps sous l'eau, à cause de la circulation du sang, qui, sans passer par les poulmons, est établie par la communication des veines avec les artères, il est néanmoins certain qu'ils périroient, si l'air leur manquoit absolument. C'est ce qui arrive à l'égard des individus qui tombent dans les filets. S'ils ne peuvent se débarrasser ou si le pêcheur tarde trop longtemps à les relever, ils meurent d'asphyxie.

J'ai dit que les évents servent communément d'organes à l'odorat. En effet, dans les *Baleines*, les *Monodons*, & les *Cachalots*, il n'y a point de narines extérieures, & les nerfs olfactifs se trouvent en quantité dans la cavité des évents. Les *Dauphins* sont les seuls animaux connus dans cette classe, qui aient deux petites ouvertures à l'extrémité du museau, pour recevoir les sensations de l'odorat.

**OREILLES.** Cet organe dans les cetacés offre la même structure que celui des quadrupèdes; on y découvre une ouverture extérieure, la membrane du tympan, le tube d'Eustache, le tympan, & les autres petits os qu'on trouve dans l'oreille du taureau. Il y manque seulement le cartilage extérieur qui forme l'entonnoir; cette partie, en opposant une résistance continuelle au fluide, eût retardé la vitesse de l'animal. Tout l'appareil qui se présente à l'extérieur, consiste donc en un orifice presque imperceptible, situé derrière les yeux. Ce tuyau, qui pénètre, en serpentant, dans l'intérieur de la tête, se prolonge ensuite un peu obliquement jusqu'à la membrane du tympan, où il se termine: il est composé, dans toute sa longueur, de cartilages réunis ensemble par une membrane cellulaire, susceptible d'extension & de contraction; c'est sans doute afin qu'il puisse s'allonger ou se raccourcir à mesure que l'animal devient plus ou moins gras.

**BLANC DE BALEINE.** Toutes les espèces qui composent la famille des *Cachalots*, renferment dans la vaste capacité de leur tête une quantité plus ou moins grande de matière blanche comme de la bouillie. Cette substance, connue sous le nom de *blanc de Baleine*, & qu'on appelle encore improprement *sperme de Baleine*, est contenue dans deux compartimens inégaux qui remplissent l'intérieur de la tête, l'un en dessus & l'autre en dessous; ils sont séparés par une membrane très-nerveuse, placée horizontalement depuis le bout du museau jusqu'à la nuque. Les canaux hydrauliques traversent obliquement ces deux chambres. La plus haute est environnée en dessus & par les côtés, de l'enveloppe de la tête; savoir, de la peau, d'une couche de graisse de quatre doigts d'épaisseur, & d'une membrane entrelacée de nerfs aussi gros que des ficelles. Le *blanc de Baleine* qu'on trouve dans ce compartiment est en moindre quantité, mais d'une qualité

supérieure; on en retire environ sept petits tonneaux d'huile. Immédiatement au dessous de cette première chambre, il y en a une autre dont la base est appuyée sur le palais, & qui a souvent depuis quatre jusqu'à sept pieds & demi de hauteur, selon la grosseur de l'animal. Le *blanc de Baleine* qu'elle contient est rassemblé, comme celui de la chambre supérieure, dans des cellules ligamenteuses, semblables à la pellicule intérieure d'un œuf, dont les parois sont perpendiculaires. Cette chambre fournit environ onze petits tonneaux d'huile. A mesure qu'on en retire le *blanc de Baleine*, il est aussitôt remplacé par celui du canal de la moelle épinière qui vient s'y décharger. Cette veine, qu'on nomme *spermatique*, est grosse, près de la tête, comme la cuisse d'un homme; & se divisant ensuite en une infinité de petits vaisseaux, elle transmet cette substance jusques aux extrémités du corps. Quand on extrait le *blanc de Baleine*, il est dans un état fluide; mais il se coagule à mesure qu'il se refroidit: il ressemble alors, dit M. Hunter, à la substance interne du melon d'eau. On a remarqué que lorsqu'il est mêlé avec l'huile, il se fond à un moindre degré de chaleur que quand il est seul: voilà peut-être pourquoi il reste fluide dans le corps du *Cachalot*. Tout le monde fait que le *blanc de Baleine* forme une branche de commerce assez considérable; mais on lui fait subir auparavant une préparation bien simple. Après qu'on l'a retiré de la tête du *Cachalot*, on le fait fondre sur un petit feu, & on le met ensuite dans des formes semblables à celles où on jette le sucre. Lorsqu'il est refroidi, & après qu'on en a fait égoutter l'huile, on le retire du moule & on le refond, jusqu'à ce qu'il soit bien purifié & très-blanc. On le coupe enfin en écailles, telles qu'on les voit dans le commerce. On fait aussi usage en médecine du *blanc de Baleine*, pour le traitement de certaines maladies. « C'est un onguent » souverain pour les plaies récentes, dit M. Chappuis; plusieurs ouvriers, occupés » à dépecer les *Cachalots* échoués dans la » baie d'Audierne, en ont éprouvé l'efficacité, malgré la profondeur de leurs blessures ».

**DOS.** Il n'y a d'autre différence entre le dos des animaux de cette classe & celui des poissons, que celle qui résulte de leur grandeur. Dans les uns & dans les autres, cette

partie du tronc est tantôt plate, tantôt convexe; quelquefois ronde, & souvent amincie en carène. La couleur noire qui domine ordinairement dans les cetacés, est plus foncée sur le dos que sur les parties inférieures du corps.

**CÔTES.** Toute la surface latérale, comprise entre le dos & l'abdomen, & qui s'étend depuis les nageoires latérales jusqu'à l'origine de la queue, est plus ou moins convexe, selon la grosseur de l'animal : la couleur s'éclaircit à mesure qu'elle s'éloigne du dos.

**PARTIES DE LA GÉNÉRATION.** Si les cetacés se rapprochent des poissons par quelques ressemblances, ils s'en éloignent aussi par des caractères bien plus marqués. Cette différence se manifeste sur-tout dans la structure des parties de la génération : elles ressemblent exactement à celles des quadrupèdes.

Le mâle est pourvu de deux testicules, situés l'un à côté de l'autre sur les muscles abdominaux, & d'un balanus de six, sept, ou huit pieds de longueur, qui se renferme dans une espèce de fourreau. Ce membre est composé des mêmes parties que celui des animaux ruminans ; on y voit les branches, un corps caverneux, l'urètre, un corps spongieux, & plusieurs muscles érecteurs & accélérateurs.

La femelle présente aussi la même organisation qu'on remarque dans la vache ou la jument. Si on consulte la *planche 4, fig. 2*, on verra les grandes lèvres désignées par les lettres LL ; le clitoris par C ; le méat urinaire par M ; le vagin par V ; l'anus par A.

**MAMELLES.** Les femelles des cetacés ont de part & d'autre, vis-à-vis les parties de la génération, une mamelle destinée à allaiter leurs petits (pl. 4, fig. 7, m). Ce sont deux corps conformés en manière de cône, & placés dans un sillon formé par la couche extérieure de graisse & les muscles abdominaux (pl. 4, fig. 7, ss). Ces deux mamelles, qui ne dépassent presque pas le sillon avant l'accouplement, ont dix ou douze pouces de longueur & un pied de diamètre, lorsque la mère nourrit ses petits. J'ai fait graver la figure intérieure & extérieure de ces sillons (pl. 4, fig. 8, 9, & 10.) Au milieu du mamelon, on distingue un orifice qui pénètre dans l'intérieur de la mamelle ; il reçoit dans sa longueur une infinité de petits vaisseaux, qui diffèrent entre eux

par leur longueur & par leur direction. Les parties latérales du sillon, où la mamelle est renfermée, sont plus lâches que le reste de la peau. On y trouve encore des plis disposés transversalement ; c'est sans doute afin que la mamelle puisse se détendre pendant l'allaitement & céder avec plus de facilité à la surabondance du lait.

**AMBRE GRIS.** On a donné ce nom à une substance légère, grasse, opaque, assez souvent d'une couleur cendrée, & parsemée de paillettes blanchâtres ou noires ; elle s'amollit à la chaleur, & devient onctueuse & odoriférante ; mais cette odeur se développe plus puissamment encore, lorsqu'elle est mêlée à une petite quantité d'autres aromates. Les Naturalistes ne sont pas d'accord sur la nature & l'origine de cette substance, dit M. Valmont de Bomare ; les uns prétendent que c'est l'excrément de la *Baleine* ; les autres, que c'est une siente d'oiseaux. Ceux-ci disent que c'est de la cire & du miel digérés & cuits par le soleil & le sel marin ; ceux-là pensent que c'est une espèce de binné qui coule du sein de la terre dans les eaux de la mer, où il se condense & s'agglutine. Enfin il y a des Auteurs qui croient que c'est le produit du *Cachalot* que nous avons appelé *Trumbo*, & que son origine & sa formation sont à peu près semblables à celles du musc. Ce sentiment est appuyé sur des faits qui le rendent très-probable. On a trouvé dans quelques individus, qu'on a ouverts, notamment dans celui qui échoua près de Bayonne en 1741 ; on a trouvé, dis-je, l'*ambre gris* sous la forme de boules de trois à douze pouces de diamètre. Elles pesoient depuis une livre & demie jusqu'à vingt, & étoient renfermées dans une bourse ovale de trois à quatre pieds de long, sur deux ou trois de large, suspendue directement au dessus des testicules : elle se terminoit en deux tuyaux, dont l'un alloit, en se rétrécissant, jusqu'au balanus, l'autre venoit des reins & aboutissoit à l'autre extrémité. Cette bourse étoit presque remplie d'une liqueur jaune, moins épaisse que l'huile, & dont l'odeur étoit encore plus forte que celle qui s'exhale des boules d'*ambre*, qui nagent dans ce fluide. Chaque boule étoit composée de couches concentriques, semblables à celles de l'oignon : il n'y en a jamais plus de quatre dans une bourse. On en a vu une qui pesoit vingt livres, mais elle étoit seule.

On ajoute encore qu'on ne les trouve que dans les *Cachalots* vieux & dans les mâles seulement. Suivant l'opinion de quelques Savans, la bourse est la vessie de l'urine; & les boules qu'elle contient sont une concrétion des particules huileuses & puantes du fluide qu'elle renferme. Mais d'où viennent ces gros morceaux d'*ambre* qu'on trouve quelquefois sur les bords de la mer des Indes, auprès des îles Moluques, des Maldives, de Madagascar, & sur les côtes d'Afrique? D'où venoit cette grande masse du poids de cent quatre-vingt-deux livres, que la Compagnie des Indes orientales de Hollande avoit achetée du Roi de Tidor onze mille écus? Et cette autre du poids de cent vingt-cinq livres, que la Compagnie des Indes de France exposa à la vente de l'Orient en 1755? D'où venoit enfin cet autre morceau qui possédoit un riche Négociant de Marseille, & qui, au rapport de M. de Bonare, fut vendu cinquante-deux mille livres? Un *Cachalos* est-il en état de produire une boule d'un volume si considérable?

Les divers mélanges qu'on trouve fréquemment dans les boules d'*ambre*, ces petits corps noirs pointus qui ressemblent à du verre, à des fragmens de coquilles, ou à des becs d'oiseaux, semblent annoncer que cette substance est produite par une autre cause que celle que nous venons d'assigner. Mais on répond à toutes ces objections, en disant que ces globules, détachés du corps de l'animal après la mort, se sont revêtus des dépouilles des oiseaux, des testacés, ou des poissons, en roulant dans la mer ou sur les rivages. On peut encore conjecturer, à moins qu'on n'ait des preuves décisives, qu'on a fait sonde plusieurs boules ensemble, pour en composer ces masses extraordinaires qu'on a vues en différens temps. Enfin il faut conclure de tout ce que je viens de dire sur l'*ambre gris*, qu'on en a trouvé dans le corps de plusieurs *Cachalots-Trumpo*; mais qu'on ne fait point encore si cet animal est le seul qui en produise.

**QUEUE.** Cette partie du corps, qu'on confond presque toujours avec la nageoire qui la termine, prend son origine à l'ouverture de l'anus, & finit où la nageoire commence; elle est ordinairement ronde, très-mince relativement à la grandeur du tronc, & garnie intérieurement de muscles forts & vigoureux. C'est

dans cette partie que réside la principale force de l'animal.

**NAGEOIRES.** Les cetacés, comme les poissons, n'ont point de pieds & ne peuvent se mouvoir que par le moyen des nageoires; d'où il suit que ces membres, qui sont destinés à supporter le poids de l'animal, & à le transporter d'un lieu dans un autre, devoient augmenter en nombre & en volume, à raison de la masse du corps; cependant le contraire arrive à l'égard des cetacés. Les plus grosses *Baleines*, celles qui ont cent pieds de longueur, n'ont que trois nageoires; tandis que le *merlan*, qui n'a pas un pied de longueur, en a neuf; mais la nature, dont les ressources sont infinies, a compensé le défaut des nageoires par une surabondance de graisse. Cette substance, spécifiquement plus légère que l'eau, allège le poids du corps, & le met en équilibre avec cet élément. La plus foible puissance suffit alors pour lui donner le mouvement progressif.

**NAGEOIRES LATÉRALES.** Si l'on considère ces nageoires quant à leur forme extérieure, on voit qu'elles sont absolument semblables à celles des poissons. Ce sont deux faillies plates, un peu échancrées en faux, ovales ou arrondies, qui paroissent destinées à établir l'équilibre entre la tête & le tronc, à produire divers petits mouvemens à droite & à gauche, & à favoriser l'ascension du cetacé, lorsqu'il veut s'élever à la surface de l'eau; mais quand on examine leur conformation intérieure, on y découvre une différence bien grande. Dans les poissons, les nageoires pectorales sont composées de rayons réunis ensemble par des membranes; dans les cetacés, on trouve, à la place de ces rayons, des os articulés & figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme, revêtus de muscles & de beaucoup de chair tendineuse, & enfin recouverts d'une peau épaisse, semblable à celle qui enveloppe le reste du corps. On peut voir les os des nageoires latérales du *Dauphin*, planche 9, figure 3.

**NAGEOIRE DU DOS.** On ne trouve pas toujours de nageoire sur le dos des cetacés. La *Baleine-Fraiche* & le *Nord-Caper* en sont absolument dépourvus. Dans d'autres espèces, il y a, à la place d'une nageoire proprement dite, une ou plusieurs excroissances d'une forme tantôt conique, tantôt triangu-

haire, disposées sur la partie supérieure du tronc.

**NAGEOIRE DE LA QUEUE.** La position de cette nageoire forme un des principaux caractères distinctifs de cette classe. Au lieu d'être verticale comme celle des poissons, elle est située horizontalement, & composée de deux lobes ovales ou échancrés, dont le jeu imite celui d'une rame de bateau, & dont les inflexions répétées donnent à l'animal le mouvement progressif.

**PEAU.** Les téguments qui recouvrent le corps des cetacés consistent dans l'épiderme & dans la peau. L'épiderme est l'enveloppe la plus extérieure; c'est lui qui donne la couleur au cetacé, & qui reçoit les premières impressions des corps étrangers. Il ressemble assez à la première peau de la plante des pieds dans l'espèce humaine; son tissu est composé de plusieurs couches qui se déchirent successivement par la putréfaction. La couche la plus interne est ordinairement dure & épaisse; dans le *grand Cachalot*, elle présente une surface veloutée; dans quelque autres espèces, elle est rude & raboteuse, à cause de l'innombrable quantité de pores dont elle est revêtue.

La peau proprement dite se trouve par dessous l'épiderme, & termine la membrane cellulaire du corps; elle est seulement plus unie, plus serrée, & beaucoup plus compacte. Ce changement dans la texture de cette membrane se fait quelquefois par une gradation si peu marquée, qu'il n'est pas possible de déterminer alors les limites qui séparent la peau de la membrane. Cela a lieu principalement dans la *Baleine-Franche*, qui est plus chargée de lard; au lieu que dans les espèces maigres, les cellules intermédiaires étant dépourvues de graisse, on aperçoit plus distinctement la séparation de ces deux substances. Dans cette classe, comme dans celle des quadrupèdes, la peau est très-épaisse, & beaucoup plus sur certaines parties que sur d'autres; car elle est destinée à servir tout à la fois de défense & de tégument à l'individu. La grande quantité de graisse dont elle est surchargée, la rend en général très-peu susceptible de contraction & de dilatation. Cette qualité seroit sans doute nuisible au mouvement progressif & retarderoit la vitesse du corps; mais sur les parties où le mouvement devient plus néces-

saire, comme aux paupières, à l'articulation des mâchoires, aux parties de la génération, autour des mamelles, la peau est beaucoup plus flexible. Ce degré de flexibilité augmente encore considérablement sur la poitrine de trois espèces connues. Le *Rorqual*, la *Jubarte*, & la *Balayie à bec* ont le dessous de la partie antérieure du corps très-élastique & couvert de plis, depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au nombril. On ne connoît pas encore l'usage de cette conformation particulière; ce n'est pas certainement pour donner à la poitrine la facilité de se dilater, puisque son volume est presque invariable. Ne pourroit-on pas conjecturer que cette peau se gonfle & se remplit d'air au gré de l'animal, lorsqu'il veut rester longtemps sur la surface de l'eau?

**SENS.** Il y a dans tous les animaux des sens qui paroissent indépendans des corps intermédiaires; leur impression se communique toujours par l'application immédiate de l'objet sur les organes de l'animal, sans le concours d'aucun milieu environnant: tels sont les sens du goût & du toucher. Il en est d'autres au contraire, qui dépendent absolument du milieu intermédiaire. Les organes de l'odorat, par exemple, ne reçoivent la sensation qu'autant que l'air transmet les parties odoriférantes. Le son ne se fait entendre que lorsque le tympan reçoit la vibration des molécules de l'air; & les yeux ne reçoivent l'impression des objets, qu'après que les rayons visuels ont subi plusieurs réfractions dans les différens corps intermédiaires, où ils passent avant de parvenir sur la rétine qui tapisse le fond de l'œil. Sous ce rapport, les cetacés doivent offrir de grandes différences, puisqu'ils vivent dans l'eau, qu'ils respirent l'air, & qu'ils participent tout à la fois de la nature des poissons & de l'organisation des quadrupèdes.

**SENS DU TOUCHER.** J'ai déjà dit, en parlant des poissons, que le sentiment qui résulte du toucher, dépend en général du contact & de l'application immédiate de la superficie de quelque corps étranger sur celui de l'animal; & que la sensation est d'autant plus vive & plus délicate, que les parties du corps sont plus mobiles, plus flexibles, & plus propres à être appliquées sur la surface de l'objet étranger. D'après ce principe, il est certain que le sens du toucher doit être plus parfait

dans les cetacés que dans les poissons. L'épiderme, qui recouvre le corps de ces animaux, est uni, lisse, & garni intérieurement d'une infinité de houpes nerveuses, qui sont les organes du sens. Il n'y a ni caïlles, ni tubercules; les deux nageoires latérales sont composées d'os articulés comme la main de l'homme. Par le moyen de ces membres, l'animal peut embrasser les corps étrangers, & juger distinctement de leur forme & de leur grandeur. La langue, dans cette classe d'animaux, n'est pas seulement destinée à être l'organe du goût, elle est encore d'un grand usage pour la perfection de ce sens : son extension hors de la gueule, sa flexibilité, la finesse de la peau qui la recouvre, la rendent propre à recevoir l'impression du toucher. Il semble donc que dans les cetacés, le sens du toucher soit plus vif que dans les poissons, mais moins parfait que dans les quadrupèdes.

**SENS DU GOÛT.** Si l'on doit juger du sens du goût dans les cetacés, par la grandeur & la structure de la langue & de la bouche, on ne peut avoir qu'une idée très-favorable sur la perfection de ce sens. Presque tous les individus de cette classe sont pourvus d'une grosse langue spongieuse, qui remplit l'intérieur de la gueule : de plus, la voûte du palais & le bord des alvéoles sont parsemés d'une multitude de pores qui absorbent les matières savoureuses, & les conduisent jusques dans les papilles nerveuses, où elles excitent leur impression.

**SENS DE L'ODORAT.** Il n'est pas aussi aisé de prononcer sur le sens de l'odorat. Dans les *Dauphins*, les organes extérieurs de ce sens sont placés sur la partie antérieure du museau; on y voit deux petites ouvertures, garnies à l'intérieur d'un filament long de cinq ou six lignes, recourbé au sommet, & appuyé sur une espèce de réseau nerveux, qui s'étend depuis le bout de la mâchoire supérieure, jusqu'à la couche de graisse qui recouvre cette partie. Klein a encore observé trois nerfs qui viennent aboutir dans cette cavité, & il les regarde comme les nerfs olfactifs. Dans les *Baleines*, les *Monodons* & les *Cachalots*, il n'y a point de narines particulières; les canaux hydrauliques servent en même temps d'issue à l'eau que l'animal aspire & d'organes à l'odorat. Les parois de ces tubes, au lieu de corps spongieux, sont composées de membranes plis-

sées qui reçoivent l'impression des parties odoriférantes, soit lorsque l'animal est enfoncé dans l'eau, soit lorsqu'il vient à la surface pour respirer. Dans l'un & dans l'autre cas, l'air de l'atmosphère ou celui qui est mêlé parmi les molécules de l'eau, servent de véhicule aux parties odoriférantes, & agissent sur la membrane qui tapisse l'intérieur des événements. M. Camper, qui a disséqué plusieurs *Cachalots* dans l'intention de faire des recherches sur l'organe de l'odorat, avoue qu'il n'a trouvé dans la contexture des événements que les ramifications de la première branche de la cinquième paire. « Je n'oserois affirmer, » dit ce savant Anatomiste (1), que ce nerf soit l'olfactif; mais pourquoi ne pourroit-il pas servir à cet usage, puisque nous voyons que la troisième branche de la cinquième paire sert à l'organe du goût ? »

**SENS DE L'OÛIE.** L'oreille intérieure des cetacés est construite, suivant M. Hunter, à peu près sur le même plan que celle des quadrupèdes. Les os, les cavités, les cartilages, les nerfs sont les mêmes; leur disposition varie seulement dans quelques individus. Et de là, il résulte une différence dans la structure de ces organes, & peut-être même une petite modification dans la sensation qu'éprouvent ces animaux : car pour entendre, il ne suffit pas que le son pénètre dans l'intérieur de l'oreille; il faut encore qu'après avoir parcouru tous les replis & toutes les concavités osseuses, les parties sonores parviennent jusqu'à la lame spirale du limaçon, qu'on doit regarder comme l'organe immédiat de la sensation : & comme l'intensité ou la faiblesse du son dépendent toujours de la quantité des parties sonores qui frappent la membrane du limaçon, il s'ensuit que la sensation sera d'autant plus vive, que les concavités des parties osseuses seront régulières, & propres à réunir dans un foyer ces différents ébranlements. Ce seroit sans doute ici le lieu d'assigner en quoi l'oreille des cetacés diffère de celle des quadrupèdes; mais les Anatomistes ne sont pas encore d'accord sur ces différences. Les uns disent qu'il n'y a point de conduits demi-circulaires dans cette famille (2); les autres en admettent (3). Ceux-ci nient l'existence

(1) Lettre de M. Camper, du 28 Janvier 1789.

(2) M. Camper, M. Vicq-d'Azis, *Traité d'anatomie*, 5<sup>e</sup>. livraisons, p. 33.

(3) M. Hunter, *Obs. sur les cetac.* Trans. philos. 1787. du

du vestibule dans les *Cachalots* & les *Dauphins* ; ceux-là en décrivent la forme. Je serois porté à croire, que comme les canaux demi-circulaires & le vestibule sont un peu moins ou différemment prononcés dans cette classe, quelques Anatomistes ont conclu qu'il n'y en avoit pas. Dans ce sens, ils ne diffèrent guère quant au fonds, de ceux qui ont démontré l'existence de ces organes. Quoi qu'il en soit, il paroît, par la relation des pêcheurs, que les cetacés entendent d'aussi loin que les quadrupèdes.

**ORGANE DE LA VUE.** Nous avons déjà dit que l'organisation extérieure de l'œil des cetacés présente une analogie parfaite avec celle des quadrupèdes ; nous savons aussi qu'il y a le même rapport entre la tunique choroïde, la réine, & l'humeur cristalline ; mais comme on n'a point encore observé la forme ni la densité des humeurs, tout ce que nous dirions sur le sens de la vue de ces animaux, relativement à celui des poissons, ne seroit que des conjectures hasardeuses.

**ACCOUPLEMENT ET PORTÉE DES CETACÉS.** Il y a deux opinions sur l'accouplement des *Baleines*. Les pêcheurs de Groenland disent que le mâle & la femelle se laissent tomber perpendiculairement sur leur queue, & que dans cette position, ils tiennent la tête hors de l'eau, s'embranchant étroitement avec leurs nageoires. M. de Saint-Pierre m'a assuré avoir vu plusieurs fois des *Baleines* dans cette situation, pendant le cours de son voyage à l'île de France. M. Dudley au contraire prétend qu'au moment de l'accouplement, la femelle se couche sur le dos, & qu'elle retient le mâle sur elle, en repliant les nageoires latérales & celle de la queue. Ces deux sentimens ne paroîtront pas contradictoires, si l'on fait attention qu'on a mal à propos désigné jusqu'ici sous le nom de *Baleines*, tous les animaux qui sont compris dans cette classe ; & que sur le nombre des espèces qu'on a confondues sous la même dénomination, il y en a qui diffèrent réellement entre elles par leur forme extérieure, & peut-être même par la manière de s'accoupler. Les pêcheurs conviennent unanimement que lorsque la femelle du *Marfouin* est en chaleur, elle se renverse sur le dos aussitôt qu'elle voit un mâle de son espèce, & qu'elle le serre entre ses nageoires latérales. M. Dudley ajoute encore que chaque *Ba-*

*leine* s'accouple avec un individu de son espèce ; & que, fidèles l'un à l'autre, ils vivent en société & ne se quittent plus. Selon l'opinion la plus probable, l'accouplement n'a lieu que tous les deux ans. La mère porte son fœtus, comme la vache, pendant neuf ou dix mois ; elle est alors plus grasse, principalement vers le temps où elle doit mettre bas. Elle ne donne qu'un petit à la fois, rarement deux ; & c'est ordinairement vers le mois d'avril. Le *Baleineau*, lorsqu'il vient de naître, a environ vingt pieds de longueur. On trouva dans le ventre de la *Baleine* qui échoua près de l'île de Corse en 1620, un fœtus de trente pieds de longueur, qui pesoit quinze cents livres.

Ce que je viens de dire sur la *Baleine*, peut s'appliquer à la femelle du *grand Cachalot*. Tous les détails que j'ai reçus de la Bretagne, à l'occasion de trente-un *Cachalots* qui échouèrent au port d'Audierne le 14 mars 1784, annoncent à cet égard une parfaite analogie entre ces deux familles de cetacés. « Ces animaux étoient presque tous » femelles, dit M. l'Abbé le Coz, & deux » mirent bas sur le rivage, ce qui fut précédé » par des explosions bruyantes : l'une donna » deux petits ; l'autre un seul ». On dit que ces petits faisoient des efforts pour se remettre à flot, & que deux s'élançèrent d'eux-mêmes dans la mer ; mais je présume qu'ils furent enlevés par les vagues. Celui qui resta sur la côte étoit très-bien conformé ; il n'avoit pas encore de dents dans la gueule. Selon M. Chappuis, sa longueur étoit de dix pieds six pouces.

**ALLAITEMENT ET LAIT.** Quand on connoît la position des mamelles & le besoin continu qu'ont les cetacés d'aller à la surface de l'eau pour respirer, il est bien difficile d'imaginer quelle est la position que prend la femelle pour allaiter son petit. Dans tous les cas, les évents de ces deux individus se trouvant dans une direction opposée, il paroît nécessaire que l'un soit plongé dans l'eau, tandis que l'autre s'élève à la surface. Mais les relations des pêcheurs groenlandois expliquent, de la manière la plus satisfaisante, toutes ces difficultés ; ils disent que lorsque la mère veut donner à têter, elle se jette de côté sur la surface de la mer, & que le petit s'attache aussitôt à sa mamelle. Dans cette situation, le moindre mouvement du corps, la plus légère

offeillation procure alternativement à la mère & au petit les avantages de la respiration.

Du reste, le lait est fort gras & très-nourrissant. M. Jenner, qui a goûté celui d'une femelle du *Néarnak*, qui fut prise à Berkeley il y a quelques années, assure qu'il est comme celui de la vache, auquel on auroit ajouté un peu de crème. Les *Baleineaux* têtent pendant un an, dit M. Dudley. Les Anglois les appellent alors *Shorteads* (*Courtes-Têtes*). Ils sont extrêmement gras & donnent environ cinquante tonneaux de graisse : les mères au contraire sont très-maigres. Lorsqu'ils ont deux ans, on les appelle *Stants* (*Bêtes*), parce qu'ils sont comme hébétés après avoir été sevrés : ils ne donnent alors que vingt-quatre à vingt-huit tonneaux de graisse. Après ce temps, on les nomme *Sculfish*, & on ne connoît plus leur âge que par la longueur des barbes qui pendent autour des mâchoires.

#### ATTACHEMENT DE LA MÈRE POUR SON PETIT.

Tous les animaux qui existent sur la terre ont reçu de la nature ce sentiment d'amour & de tendresse qui les porte à sacrifier leur tranquillité, & à exposer même leur vie pour le salut des individus auxquels ils ont donné l'être ; & c'est de ce penchant secret, de cet attachement irrésistible que dépend la conservation des espèces. L'animal qui vient de naître est trop foible pour satisfaire ses besoins & pour résister aux ennemis qui l'environnent ; il succomberoit donc bientôt si la mère ne venoit à son secours pour le protéger, le défendre, & pour fournir à sa subsistance. Les cetacés remplissent fidèlement à cet égard le vœu de la nature. Aussi-tôt que le petit est né, la mère ne le perd pas de vue. Dans ces premiers momens où il ne peut pas encore nager, elle l'emporte partout avec elle, le serrant tendrement entre ses nageoires. Dans le mois de février 1764, il parut sur la côte de Saint-Jean-de-Luz, une *Baleine* qui portoit son petit sur le dos. On harponna le *Baleineau*, qui avoit déjà vingt-cinq pieds de longueur & dix-sept & demi de circonférence. « On ne croyoit pas » avoir blessé la mère avec le harpon ; ce- » pendant, dit M. de la Courtaudière (1), » on s'aperçut qu'en s'enfuyant, elle don-

» noit beaucoup de sang ». Si un ennemi se présente, c'est la mère qui se met au devant pour le défendre & le protéger. On a vu plusieurs fois la *Subarte*, si timide d'ailleurs, & prenant très-aisément la fuite, se retourner sur les pêcheurs qui donnoient la chasse à son petit, frapper à droite & à gauche avec sa queue, renverser leurs canots, & sauver ainsi son *Baleineau*, qu'elle emportoit ensuite entre ses nageoires. Quels efforts n'a-t-on pas vu faire à la femelle du *Burskopf*, pour remettre à flot son petit, qui échoua le 19 septembre dernier sur les côtes de Normandie ! Cette tendre sollicitude ne se manifeste pas seulement lorsque le petit est en danger ; c'est un sentiment habituel & permanent qui agit dans toutes les circonstances. Si la *Baleine* plonge dans la mer, elle tarde au moins un quart d'heure à reparoître ; mais lorsqu'elle est avec son petit, elle sent qu'il ne peut pas rester aussi longtemps sans respirer : elle remonte donc plutôt, malgré le danger qui la menace. Il est vraisemblable que cet attachement réciproque de la mère pour son petit, qu'elle accompagne toujours & qu'elle ne quitte pas jusqu'à ce qu'il soit sevré, a donné lieu à l'histoire fabuleuse du *poisson conducteur de la Baleine*, qu'on trouve si souvent répétée dans les ouvrages des Anciens.

**NOURRITURE.** En recueillant les observations des pêcheurs & des Naturalistes, il paroît que dans les cetacés, chaque espèce a ses alimens particuliers. En effet, s'ils prenoient tous la même nourriture, la mer, quelle que soit sa population & son étendue, ne pourroit déjà plus suffire à la subsistance d'une famille si destructive.

Suivant M. Otho Fabricius, la *Baleine-Franche* vit principalement de *cancers* & de *planorbes*. On est étonné d'apprendre qu'une bête aussi énorme que la *Baleine* se nourrit de si petits animaux, & qu'elle engraisse au point de donner plus de cent vingt milliers de lard ; cependant cette assertion paroît plus probable, si l'on fait attention que ces vers & ces insectes sont en si grand nombre dans les mers du Nord, qu'en ouvrant simplement la gueule, la *Baleine* en engloutit plusieurs mille à la fois. Linné & plusieurs autres Naturalistes disent qu'elle se nourrit de *méduses* ; mais cette opinion ne paroît pas vraisemblable : M. Otho Fabricius n'en a pas entendu parler en Groenland ; & d'ailleurs ces vers n'offrent

(1) Lettre adressée à M. Dubamel, *Traité des pêches*, p. 25.

qu'une espèce de substance gélatineuse, qui semble peu propre à produire une grande quantité de graisse. « Certains gens prétendent en » core, ajoute M. le Chevalier de Pagès, que » la Baleine avale des polypes de la grosseur » d'une fève. L'on m'assura qu'elle se nour- » rissoit d'une petite carnosité qu'on m'ap- » porta; elle étoit de la grosseur d'un œuf, » à peu près de la forme du melon; & des » fibres dans sa longueur, qui en resserroient » la surface, lui donnoient la forme des côtes » de ce fruit. Certaines fibres rouges, répan- » dues dans toute la carnosité, lui donnoient » une couleur rougeâtre; le reste ne me » parut être qu'une matière visqueuse. Je » doutai fort qu'une Baleine pût s'en nour- » rir; car l'ayant mise à sécher, il ne resta » presque rien de solide; & l'aliment de la » Baleine a certainement un peu de solidité, » puisque ses excréments, couleur de safran, » en ont assez. Je crus plutôt qu'elle se nour- » rissoit de chevrettes. Un loup marin que » l'on prit dans la suite, qui en avoit l'esto- » mac plein, m'indiqua qu'elles abondoient » au fond de la mer. Les fanons de la Baleine » seroient très-propres à les ramasser, & allez » forts pour les écarter ».

Le Nord-Caper se nourrit de maquereaux, de thons, de morues, & de harengs. M. de Bréville, Capitaine des vaisseaux de la Compagnie des Indes, a observé que quand une Baleine de cette espèce rencontre un banc de harengs, elle frappe l'eau avec sa queue & la fait bouillonner de manière à étourdir ces poissons, & qu'alors elle en fait sa proie. Willughby a trouvé vingt ou trente morues dans un individu de cette espèce; & Harrebows raconte que les Islandois trouvèrent six cents morues vivantes, & outre cela, une grande quantité de sardines & quelques oiseaux aquatiques, dans l'estomac d'un Nord-Caper, qui, en poursuivant des poissons, s'étoit jeté sur le rivage. Toutes les autres espèces de ce genre se nourrissent de harengs, de salmones arctiques, ou d'appâts de vase.

Le Narwhal choisit de préférence les cynoglosses & les aînies. A la vérité, il n'a point de dents pour saisir sa proie; mais des Auteurs dignes de foi assurent qu'il enfonce ces poissons avec la dent qui sort de sa mâchoire supérieure; & qu'après les avoir ainsi ramenés jusques sur le bord des lèvres, il les suce

& les détruit en y passant continuellement la langue.

Les Cachalots donnent la chasse aux phoques, aux dauphins, aux cyclopières, & aux Baleines à bec. Le grand Cachalot poursuit avec acharnement le requin, dont il fait sa nourriture ordinaire; & cet animal, d'ailleurs si formidable, est saisi d'une telle frayeur à la vue de cet ennemi terrible, qu'il va se cacher dans la terre ou sous le sable, pour se soustraire à sa dent meurtrière: quelquefois, se voyant assailli de toutes parts, il se précipite à travers les rochers, & se frappe avec tant de violence, qu'il se donne lui-même la mort; tant est grande la terreur dont il est pénétré! Cet effroi va même si loin, ajoute M. Otho Fabricius, que ce chien de mer, qui recherche avec tant d'avidité le cadavre des autres cetacés, n'ose pas même s'approcher de celui du grand Cachalot.

Le Cachalot-Microps n'attaque guère que les phoques, qui prennent la fuite aussitôt qu'ils l'ont aperçu: les uns gagnent avec précipitation le rivage; les autres grimpent sur les glaçons. Alors, si le Cachalot est seul, il se cache sous les glaces, & attrappe les phoques à mesure qu'ils redescendent dans l'eau; & lorsqu'il y a plusieurs Cachalots réunis, ce qui arrive communément, ils entourent le glaçon, le renversent, & se saisissent de leur proie.

Les Dauphins vivent de morues, d'églefins, de persegues, de pleuronectes, & de beaucoup d'autres poissons d'une grosseur médiocre. L'Epazlard est, dit-on, le plus hardi, le plus vorace, & le plus fort de cette famille. Presque tous les Naturalistes s'accordent à dire qu'il attaque même les grosses Baleines, qu'il les met en fuite, & qu'il est cause qu'elles viennent souvent échouer sur nos côtes.

GRANDEUR. Les Baleines de moyenne grandeur n'ont guère plus aujourd'hui de soixante pieds de longueur, sur trente-six de circonférence. Celle qui échoua près de l'île de Corse en 1620, est une des plus grosses qu'on ait vues dans ces derniers siècles; elle étoit longue de cent pieds. Cependant, quelque énormes que soient ces proportions, les anciens Naturalistes en ont encore donné de beaucoup plus considérables à celles qui existoient de leur temps. S'il faut en croire Plîne, on en trouvoit alors qui avoient jusqu'à neuf

cent soixante pieds de longueur. Au rapport du même Naturaliste, dans les relations que Juba adressa à C. César, fils d'Auguste, il y est fait mention de quelques cetacés qui entrèrent dans les fleuves de l'Arabie, qui avoient six cents pieds de longueur & trois cent soixante de circonférence (1). Néarchus dit que les *Baleines* ont ordinairement vingt-trois pas de longueur ; & qu'il en a vu une de cent cinquante coudées, qui échoua dans ces îles qui sont devant l'Euphrate. Jacques Ziéglérus, dans sa *Description de la Schondie*, assure qu'auprès de *Wardhuys*, dans le printemps, tout le rivage est rempli de *Baleines* d'une grandeur monstrueuse, & qu'il y en a de cent coudées de longueur. Il n'est pas étonnant que les Anciens, excessivement amis du merveilleux, aient attribué à ces animaux des dimensions si prodigieuses ; mais ce qu'il y a de plus incroyable, c'est qu'il y ait eu dans ces derniers temps des voyageurs qui, portant l'exagération à l'excès, ont dit avoir vu dans les mers de la Chine, des *Baleines* longues de plus de neuf cents pieds ; d'autres les ont comparées à des îles, à des écueils : & de là sans doute est née chez les pêcheurs du Nord, l'idée de ce prétendu *kraken* ou *poisson-montagne*, qui, disent-ils, s'élève des fonds de la mer comme une espèce d'île flottante, & attire sur ses flancs une infinité d'animaux qui viennent y établir leur demeure. Quelle que soit la confiance que méritent ces relations, il est certain que les *Baleines* qu'on prenoit dans les mers du Nord, il y a deux cent soixante ans, étoient beaucoup plus grandes que celles qu'on y trouve à présent : sans doute parce qu'elles étoient plus vieilles ; car à peine peut-on mettre des bornes à la vie de ces grands animaux.

**LIEUX OU SE TROUVENT LES CETACÉS.** Selon le témoignage des Anciens, on voyoit autrefois beaucoup de cetacés dans l'Océan ; mais depuis que les voyages aux Indes sont devenus si fréquents, ces animaux, qui aiment la paix & la tranquillité, se sont retirés dans les régions du Nord, où ils sont moins exposés au bruit des navigateurs & aux poursuites des pêcheurs. Les *Baleines-Franches* habitent les mers de Groenland tirant à l'Ouest, le détroit de Davis, les côtes de Spitzberg, d'Islande, de Norvège : on en

pêche au nord de Corée, près de l'île de Mayen, sur les côtes de Labrador, dans le golfe Saint-Laurent, & autour de l'île de Terre-Neuve. Selon le Maire, on en voit beaucoup aux Philippines, sur-tout proche la terre des Eats : il y en a à Socotera, île peu éloignée de l'Arabie heureuse, & au cap de Galles, qui fait la pointe de l'île de Ceylan. On lit dans le dixième volume de l'*Histoire des voyages*, que Mendès Pinto vit auquer, dans une île du Japon, une *Baleine* monstrueuse, que le Roi de l'île aida lui-même à la prendre, & qu'il la tua de sa propre main. Il existe aussi sans doute des *Baleines* dans les mers de la Chine ; mais nous sommes bien éloignés de croire qu'elles aient les dimensions exagérées que quelques voyageurs leur ont attribuées.

Les *Cachalots* font leur séjour ordinaire dans les mers Boréales, vers le détroit de Davis, au cap du Nord, & vers les côtes de Finmarkie : c'est la famille la plus vagabonde de la classe des cetacés : ainsi on en trouve fréquemment dans les autres mers & il en vient assez souvent dans nos parages. Selon quelques papiers anglois, on a découvert en 1787 une baie fort étendue sur la péninsule méridionale d'Afrique, à quarante lieues environ du cap de Bonne-Espérance, où les *Cachalots* sont en très-grand nombre. Il reste à savoir, en supposant que cette découverte soit vraie, quelle est l'espèce de *Cachalot* qu'on a vue dans ces contrées.

Les *Dauphins* appartiennent presque à toutes les mers : on en trouve dans l'Océan, la Méditerranée, le canal de Messine, & dans la mer Adriatique ; d'où il en passe dans les lagunes de Venise, sur les côtes de Galice, & même dans le port de la Corogne. On assure que dans la Cochinchine, on en fait des pêches considérables, qui produisent une grande quantité d'huile.

En général, on peut conclure, d'après le témoignage des pêcheurs, que les *Baleines* proprement dites & les *Monodons* se trouvent habituellement vers les pôles, entre les soixante-dix-huitième & soixante-dix-neuvième degrés de latitude ; & que les autres familles sont plus ou moins répandues dans les mers tempérées. Il semble donc que les productions de la nature soient disposées dans un ordre contraire & dans une succession opposée, puisque tous les grands animaux terrestres,

(1) Pline, *Hist. Nat. lib. 32.*

tels que l'éléphant, le rhinocéros, se trouvent actuellement dans les contrées du midi ; tandis que les plus grosses bêtes marines ont fixé leur séjour dans les régions polaires.

**VOYAGES.** Cependant, quoique le séjour des cetacés paroisse généralement déterminé, il y a des circonstances qui les obligent quelquefois de quitter leur séjour ordinaire. Le temps de leurs amours, une tempête furieuse, un ennemi acharné à les poursuivre, le défaut de nourriture, un froid excessif les obligent souvent d'abandonner leur demeure ; & ils paroissent alors tantôt seuls, tantôt en troupes nombreuses, selon la nature des causes qui ont déterminé leurs migrations. Suivant le rapport de quelques voyageurs, tous les ans au mois de novembre, les *Baleines-Blanches* s'éloignent du détroit de Davis, entrent dans le fleuve Saint-Laurent, & vont mettre bas leur petit dans l'eau saumâtre, entre Camourasca & Québec. De là, au mois de mars, elles repassent régulièrement avec le *Baleineau* vers les mers du pôle.

Il paroît donc qu'elles se tiennent constamment dans les mers du Nord, & qu'elles ne quittent ce séjour que pour mettre bas, ou lorsqu'elles sont poursuivies par leurs ennemis. Dans ce dernier cas, on n'en trouve ordinairement qu'une à la fois, à moins qu'il n'y ait le mâle & la femelle, ou la mère & son petit. Celle qui fut prise près de l'île de Corse, & celle qui échoua au mois de décembre 1726, au cap de Hourdec, dans la baie de Somme, étoient seules. Les *Cachalots* au contraire se plaisent à changer de demeure, & à voyager par troupes dans les mers étrangères. On en trouva en 1670 trois cents échoués sur les côtes de l'île Tireia ; en 1650, cent deux animaux de la même espèce resserent à sec dans le port de Kairston ; & en 1784, trente-un *grands Cachalots* vinrent échouer sur la côte occidentale d'Audierne, en Basse-Bretagne, dans la grève nommée *Très-Couaren*. Voici les détails que j'ai reçus à ce sujet. « Le dimanche 14 mars, à six heures du matin, la mer étant fort grosse & les vents soufflant du sud-ouest avec violence, on entendit vers le *Cap-Estain* des mugissements extraordinaires, qui se propageoient à plus de trois quarts de lieues dans les terres. Deux hommes qui côtoyoient alors le rivage pour se rendre à une chapelle voisine,

» connue dans le pays sous le nom de Saint-Hugen, furent saisis de frayeur ; & ayant porté leurs regards vers l'endroit d'où venoit ce bruit, ils aperçurent, un peu au large, des animaux d'une grosseur énorme, qui s'agitoient avec violence dans la mer. Ces monstres, roulés par les vagues, s'approchoient de la côte, en faisant un bruit épouvantable avec leurs queues, dont ils battoient les flots, & avec leurs évents, par lesquels ils rejetoient avec sifflement une eau écumante. En voyant les premiers de ces animaux arriver sur sable, les deux spectateurs furent tentés de fuir. Leur effroi augmenta encore, lorsqu'à ceux-là, ils en virent succéder une multitude d'autres, dont leur imagination frappée augmenta sans doute le nombre & la grandeur. Ils se transportèrent aussitôt à l'église voisine, pour annoncer un événement si extraordinaire aux personnes qui s'y étoient rassemblées pour entendre la messe. Cette nouvelle se répandit bientôt jusqu'à Quimper, qui est distant de huit lieues ; & on vint en foule pour voir ces animaux, encore peu connus dans nos contrées. En effet, ce dut être un spectacle bien imposant de voir réunis dans un petit espace, ces trente-un animaux, dont le plus petit avoit au moins trente-quatre pieds de longueur, & le plus grand, quarante-cinq ; ils étoient disposés comme les arbres d'une forêt qu'on auroit abattus pêle-mêle. Ils ont vécu sur le sable au moins vingt-quatre heures ; on dit même qu'un d'entre eux n'est mort que le mardi matin. M. l'Abbé le Coz, que j'ai consulté sur la cause de cet événement, présume que le froid rigoureux que nous éprouvâmes dans les mois de janvier & de février en 1784, obligea ces animaux de quitter les plages du Nord, & qu'en poursuivant quelque banc de harengs ou d'autres poissons, ils avoient échoué sur ces côtes. « Le 13 mars, dit-il, veille de leur arrivée, on vit avec surprise une multitude de petits poissons se jeter à la côte : ils étoient si effrayés, qu'on les prenoit à la main. Il entra aussi ce même jour, dans le port d'Audierne, plusieurs *Marsouins*, dont le nombre étoit de ».

Les *Dauphins* sont en si grand nombre & si répandus dans toutes les mers, qu'il n'est pas possible de savoir s'ils entreprennent des voyages.

ENNEMIS DES CETACÉS. Pour conserver l'équilibre que la nature a établi parmi les différens ordres d'animaux qui vivent sur la terre, il falloit qu'il y eût une différence dans leur organisation, dans leurs mœurs, & dans leurs habitudes; il falloit que les espèces voraces fussent moins nombreuses que les autres, ou qu'elles fussent reléguées dans des contrées particulières; il falloit enfin que la force fût compensée par l'adresse, & la rapidité par l'agilité. Si la *Baleine* avoit des dents dans la gueule, si elle se trouvoit dans tous les climats, si elle avoit la hardiesse du lion ou la férocité du tigre, déjà toutes les mers seroient dévalées par l'immense prédation d'une bête aussi prodigieuse; mais la nature, qui veille à la conservation des espèces, a doué cet animal d'un caractère pacifique: on n'a jamais entendu dire que la *Baleine* ait fait du mal à personne, à moins qu'elle n'ait été provoquée: elle ne lui a donné d'autre arme offensive, qu'une queue musculeuse, où réside sa force principale; elle l'a reléguée dans les plages du Nord, & lui a suscité une foule d'ennemis, qui, en lui faisant une guerre continuelle, entretiennent une juste proportion dans le système des êtres créés.

Le plus grand & le plus terrible ennemi des petites *Baleines*, c'est le *Cachalot-Microps*. Aussi-tôt qu'il aperçoit la *Jubarte*, la *Baleine à bec*, le *Marfouin*, ou le *Béluga*, il s'élance sur eux & les déchire sous ses dents recourbées.

On prétend assez généralement que le *Narwhal* a une antipathie décidée pour la *Baleine-Franche*, & que ces deux cetacés ne se rencontrent jamais sans se battre. Quoique plus foible que la *Baleine*, il lui porte de si rudes coups, que si elle n'a point l'adresse de les esquiver, elle perd bientôt la vie. C'est encore, dit-on, par une suite de cette inimitié, que le *Narwhal* frappe souvent avec sa corne les vaisseaux, qu'il prend pour des *Baleines*. M. Duhamel a vu un bout de cette défense de deux ou trois pouces de longueur, qui, s'étant rompu, étoit resté dans le bordage d'une frégate. Mais comment concilier la relation de ces Historiens, avec l'observation de M. le Chevalier de Pagès? « Nous vîmes aussi beau- » coup de *licornes de mer*, dit-il; elles ne » se tiennent guère dans ces parages que » vers le quatre-vingtième degré de latitude;

» elles paroissent amies des *Baleines*, & l'on » voit les unes & les autres à peu près dans » le même lieu (1) ».

L'*Épée de mer* est regardée, avec raison, comme l'ennemi des cetacés; cependant c'est moins par cette espèce de sabre qu'elle porte sur le dos, que par les dents dont sa gueule est armée, qu'elle fait du mal aux *Baleines*.

Suivant le récit des voyageurs, les animaux de cette espèce marchent en troupe & attaquent tous ensemble la *Baleine*; ils la mordent chacun de son côté, jusqu'à ce qu'étant harcelée & fatiguée, elle ouvre enfin la bouche. Alors ils s'élancent sur la tête, & arrachent la langue qui est presque la seule partie de la *Baleine* dont ils font leur nourriture. De là vient que les pêcheurs trouvent quelquefois des *Baleines* mortes qui ont perdu la langue.

L'*Ours blanc*, si commun en Groenland & en Spitzberg, est très-friand de la chair des poissons & des cetacés. Ce quadrupède se tient toujours sur les bancs de glace ou au bord de la mer, pour guetter la proie; & aussi-tôt qu'il la découvre, il se jette à l'eau & plonge pour l'attaquer. Il poursuit avec le même acharnement les grandes & les petites *Baleines*; mais il ne s'en rend le maître que lorsqu'elles ont perdu leur sang par les blessures, ou qu'elles sont excédées de fatigue.

Il règne encore une haine implacable entre la *scie* & la *Baleine*. De l'aveu de tous les pêcheurs, toutes les fois que ces deux espèces se rencontrent, il y a un combat dans lequel le poisson *scie* est toujours l'agresseur: quelquefois même deux ou plusieurs de ces animaux se réunissent contre une seule *Baleine*. Il est difficile de concevoir avec quelle ardeur ils se chargent réciproquement. La *Baleine*, qui n'a que sa queue pour défense, tâche d'en frapper son ennemi; un seul coup suffit pour le mettre à mort. De son côté, la *scie*, qui n'a pas moins d'agilité, s'esquive; elle bondit en l'air, retombe sur son adversaire, & lui enfonce sa plaque dentelée dans le dos. La *Baleine* s'irrite encore davantage par cette blessure, qui ne devient mortelle qu'autant qu'elle pénètre au dessous de la graisse; & le combat ne finit ordinairement que par la

(1) Voy. vers le pôle du Nord, p. 141.

mort d'un des deux combattans. Martens a vu un combat de cette espèce, derrière la Hlande, entre un *Nord-Caper* & une *scie*. Il crut qu'il seroit dangereux d'approcher du champ de bataille ; il les voyoit de loin s'agiter, se poursuivre, & se porter de si rudes coups, que l'eau jaillissoit comme une espèce de brouillard. Le mauvais temps l'empêcha de voir l'issue du combat : les matelots lui dirent qu'ils étoient accoutumés à ces sortes de spectacles, & qu'ils étoient dans l'usage de le tenir à une distance éloignée ; jusqu'à ce que la *Baleine* fût vaincue. « Les poissons à scie, ajoutoient-ils, ne mangent que la langue de la *Baleine*, & ils abandonnent le reste du corps ».

Au rapport de Forskal, les Arabes prétendent que le *sear*, que nous avons décrit sous le nom de *figan*, s'insinue dans les évents de la *Baleine* & qu'il lui donne la mort par ses piqures. Ils confirment leur assertion par un fait dont ils ont été témoins ; ils trouveront un poisson de cette espèce dans les évents d'une *Baleine* morte, qui aborda près d'Hateban.

Quoique trop foibles pour faire du mal aux cetacés, les oiseaux ne laissent pas encore de les fatiguer par leur importunité ; on en voit souvent des troupes nombreuses fondre sur le dos des *Baleines*, pour saisir les tessacés ou les petits insectes dont elles sont couvertes.

En un mot, tous les animaux, jusqu'aux insectes, font la guerre aux cetacés. Il y a une espèce de pou qui s'attache si fort à la peau de la *Baleine-Franche* & du *Narwhal*, qu'on le déchire plutôt que de l'en détacher : il se tient sur les nageoires, sur les lèvres, sur les parties de la génération, & dans tous les autres endroits où ces animaux ne peuvent point se frotter. Leur morsure est très douloureuse, & c'est dans le temps de la chaleur que les *Baleines* en sont principalement tourmentées.

**DURÉE DE LA VIE.** Si le temps de l'accroissement du corps est en proportion avec la durée de la vie, on ne peut douter que les *Baleines* ne soient de tous les animaux connus, ceux qui vivent le plus long-temps. On sait que les premières *Baleines*, c'est-à-dire, celles que l'on pêchoit il y a plus de deux cents ans, étoient beaucoup plus grosses que celles d'aujourd'hui ; elles avoient

jusqu'à cent pieds de longueur, tandis que les plus grandes que l'on prend actuellement, n'en ont que soixante. La raison de cette différence de grandeur peut s'expliquer, je crois, d'une manière assez satisfaisante. Quand on a commencé la pêche des *Baleines*, on a trouvé les plus âgées, celles qui avoient pris leur entier accroissement ; on les a poursuivies & chassées de préférence ; enfin on les a détruites, & il ne reste plus aujourd'hui dans les mers fréquentées par les pêcheurs, que celles qui n'ont pas encore atteint toutes leurs dimensions. Or comme il a fallu plusieurs siècles à ces premières *Baleines* avant qu'elles aient acquis ce degré de grandeur qu'il est si rare de trouver actuellement, ne peut-on pas conclure que le cours de leur vie est de très longue durée ? Une *Baleine* peut bien vivre mille ans, dit M. de Buffon, puisqu'une *carpe* en vit plus de deux cents. Selon Plin & Albert, le *Dauphin* vit plus de cent trente ans ; on s'en est assuré par ceux qu'on a retrouvés en vie un certain nombre d'années après leur avoir coupé la queue.

**PÊCHE DE LA BALEINE.** Celui qui osa le premier affronter le danger des flots & des tempêtes, étoit sans doute un homme très-courageux ; mais celui qui avec une frêle chaloupe a eu la hardiesse d'aller attaquer dans une mer couverte de glaces, le plus gros & le plus monstrueux animal que la nature ait produit ; celui-là, dis-je, a donné l'exemple d'une intrépidité bien plus extraordinaire. Les Basques sont les premiers qui aient formé cette entreprise vers le quinzième siècle, & qui aient enhardi les autres peuples maritimes à se livrer aux détails de cette pêche dangereuse. Ils firent leurs premiers essais sur les côtes de la Biscaye & dans le golfe de Gascogne. Les *Baleines* & les *Cachalots*, qui dans ce temps-là étoient moins rares qu'aujourd'hui, paroissent fréquemment dans ces parages & venoient jusques dans le port de Saint-Jean-de-Luz. Quelques pêcheurs les attaquèrent avec succès, & le profit qu'ils retirèrent de ces captures excita l'émulation de leurs compatriotes. On établit des corps-de-garde sur le rivage, où résidoient habituellement des hommes munis de navires, de tous les instrumens nécessaires pour la pêche, & qui partoient au premier signal que donnoient des sentinelles placées sur les hauteurs, pour observer l'arrivée des cetacés. Mais comme ces ani-

maux ne paroissent que dans certaines saisons de l'année, on s'imagina qu'ils faisoient un séjour permanent dans les climats éloignés. On résolut donc de les suivre lorsqu'ils le retiennent, & on ne tarda pas à reconnoître qu'ils habitoient dans les mers du pôle. Dès lors, on équipa des navires, & on choisit les matelots les plus hardis & les plus expérimentés pour aller les attaquer jusques dans leur retraite. De premiers succès firent accroître peu à peu ces armemens; de sorte que dans le milieu du siècle dernier, on comptoit déjà à Saint-Jean-de-Luz douze ou quinze navires employés à cette pêche. Les Basques se portèrent d'abord dans la mer glaciale & sur les côtes de Groenland; mais rebutés par les dangers qu'ils avoient à courir à travers les montagnes de glace, ils gagnèrent la pleine mer, vers l'île de Finlande, dans l'endroit nommé *Sarde*. Ils quittèrent ensuite ces bas fonds & vinrent établir leur pêche dans le détroit de Davis, aux environs de l'île Disco.

Dans le temps que ce peuple industrieux se livroit avec tant d'ardeur à la poursuite des *Baleines*, les ANGLAIS, témoins de ses succès, entreprirent aussi cette pêche à la fin du seizième siècle. Elle leur étoit presque inconnue en l'année 1575, puisque de l'aveu même des Historiens de cette Nation (1), à cette époque, on faisoit venir de la *Biscaye* des hommes capables de prendre les *Baleines*, d'en extraire l'huile, & même des tonneliers pour radoubier les tonneaux. Le premier voyage des navires anglois en Groenland eut lieu en 1598, & la ville de Hull eut la gloire de l'entreprendre. Dans la suite, cette pêche est devenue fort considérable en Angleterre, par la protection que le Gouvernement a accordée aux Armateurs. Dès 1672, on avoit promis une récompense de six schellings par tonneau d'huile, & de cinq schellings par tonneau de fanons. En 1697, ces encouragemens ayant paru insuffisans, & le Roi ayant jugé ces entreprises au dessus de la fortune d'un particulier, ordonna la formation d'une Compagnie qui seroit 40,000 livres sterling de fond, & à laquelle il accorda une exemption de tous droits. Les souscriptions se portèrent en 1695 à 82,000 livres sterl.

En 1701, cette Compagnie ayant été supprimée, on donna aux particuliers les mêmes privilèges. A mesure que les Anglois obtenoient de nouveaux encouragemens, les Basques redoubloient d'activité pour soutenir le poids de la concurrence; ils envoyèrent à cette pêche vingt-sept navires en 1729 & trente-trois en 1730 (1). Mais quelques années après, le Gouvernement anglois ayant ajouté aux avantages successivement renouvelés par différentes lois, une récompense de vingt, de trente, & même de quarante schellings par tonneau; ces premiers Armateurs, après avoir ouvert aux autres Nations cette branche de commerce, furent enfin obligés de l'abandonner entièrement. Il ne resta plus à Saint-Jean-de-Luz que quinze à vingt navires, depuis 1731 jusqu'en 1735; que dix à douze de 1735 à 1740; enfin que cinq à six jusqu'à la guerre de 1744, qui finit de détruire absolument cette pêche.

Les Anglois, se voyant débarrassés de nous, ne songèrent qu'à donner à leurs entreprises une consistance plus durable, & à nous interdire pour toujours les moyens de reparoitre sur la scène. Le Roi créa une Société de soixante personnes, à la tête desquelles étoient le Maire & les Echevins de la ville de Londres, & l'autorisa à faire tous les réglemens sur cet objet. Cette Société étoit obligée de faire un fonds de 50,000 livres sterling, dont elle recevoit un intérêt de dix pour cent sur la banque, & de trois pour cent sur le produit de la douane, pendant quatorze ans. On fit plus encore, le Gouvernement anglois imposa un droit de 17 à 18 livres sterling par tonneau de deux cent cinquante-deux gallons d'huile (2) de pêche étrangère à l'entrée du Royaume; & il accorda une prime équivalente à ce droit à l'exportation de l'huile, qui provenoit de la pêche nationale.

On donna des gratifications aux Armateurs; & pour exciter encore leur émulation, on distribuoit de grandes récompenses à ceux dont la pêche étoit la plus abondante. Les équipages des bâtimens destinés à la pêche de la *Baleine* furent exemptés de

(1) Note communiquée par M. Chardon, Maître des requêtes & Intendant des pêches.

(2) Ces deux cent cinquante-deux gallons contiennent environ quatre cent cinquante pots.

(1) Voy. M. Pennant, *Zool. brit. vol. 3, p. 53 & 54*; & Hackluyt's, *Col. voy. 1, 414*.

la presse, c'est-à-dire, qu'ils ne pouvoient être forcés, dans aucun cas, de servir sur les vaisseaux du Roi, pas même en temps de guerre. Les Armateurs furent indemnisés de toutes les pertes qu'ils avoient faites sur les premières entreprises; ils jouirent d'une exemption générale de tous droits sur les objets d'approvisionnement, & d'une entière liberté pour la formation des équipages. En calculant tous les avantages qu'on a faits en Angleterre à ceux qui s'intéressent à la pêche de la *Baleine*, il résulte que le Gouvernement paye une fois plus que le produit net de cette pêche; mais il faut observer que sans ces sacrifices, il sortiroit du Royaume le double de cette somme, pour acheter de l'étranger ces denrées devenues nécessaires. De plus, cette prime que le Roi accorde à raison de quarante schellings par tonneau, circule dans le commerce, & sert à former une foule d'excellens matelots. « Ces récompenses, disoit un ouvrage politique publié en 1766, ne sont point une perte pour l'état. Celle de l'argent que l'on porteroit à l'étranger pour acheter les productions de la *Baleine*; celle des matelots les plus courageux, formés par cette pêche, en seroit une réelle ».

Enfin, pour augmenter de plus en plus les progrès de cette pêche, les Communes ont accordé, le 27 août 1779, une prime aux cinq navires qui apporteroient la plus grande quantité d'huile de *Baleine*; savoir, 500 livres sterling à celui qui en auroit le plus, 400 livres au second, 300 au troisième, 200 au quatrième, & 100 au cinquième. Les Anglois étoient parvenus aussi à accroître ces pêches dans leurs anciennes possessions de l'Amérique septentrionale. Une Société établie à la nouvelle York avoit accordé 10 livres sterling de récompense pour chaque boucaut d'huile de *Baleine*. A peine furent-ils en possession du Canada, qu'ils s'occupèrent d'abord des moyens d'y former des établissemens. En 1765, on armoit déjà à Anticosti dix-huit navires; à Rhode-Island, trente-sept; & plusieurs autres dans différentes villes de ces colonies. Leur pêche a presque toujours été heureuse: aussi la métropole, qui outre le produit de ces pêches, étoit encore obligée d'acheter pour 16 à 18,000 livres sterling de fanons seulement, avoit-elle trouvé dans l'importation faite chez elle par ses sujets Américains, de quoi

fournir amplement à sa consommation.

LES HOLLANDOIS se sont formés depuis longtemps à cette pêche, qui est devenue un des objets les plus importans de leur commerce. En 1611, les bourgeois des villes de Hoorn & d'Amsterdam se réunirent pour établir une Compagnie, destinée à la pêche de la *Baleine*, sur les côtes de la nouvelle Zemble & de Spitzberg. Depuis ce temps-là, ils ont eu en effet à lutter contre les Anglois; mais ils ont eu plus d'avantage que nous. Leur situation, leur économie, & certaines vues politiques ont soutenu leurs établissemens. On regardoit comme un point d'honneur d'être mis au nombre des actionnaires de cette Compagnie, & on faisoit peu de cas d'un Marchand qui n'étoit point intéressé dans la pêche de la *Baleine*. Ces moyens ont produit l'effet qu'ils attendoient. Cette branche de commerce s'est accrue au point que la seule ville d'Amsterdam équipa soixante quinze navires en 1765. Deux ans après, les Provinces-Unies en envoyèrent cent trente-deux sur les côtes de Groenland, & trente-deux au détroit de Davis: elles n'en avoient cependant que cent trente-cinq en 1774. En général, on compte que depuis 1669 jusqu'à 1780, les Hollandois ont pris sur les côtes de Groenland ou de Spitzberg, plus de cinquante-cinq mille *Baleines*. En Hollande, non plus qu'en Angleterre, on ne calcule point le bénéfice sur le produit réel de cette pêche. « J'ai ouï dire en Hollande, dit le Président de Montesquieu, que la pêche de la *Baleine* ne rend presque jamais ce qu'elle coûte; mais ceux qui ont été employés à la construction des vaisseaux, ceux qui en ont fourni les agrès, les apparaux, les vivres, sont aussi ceux qui prennent le plus grand intérêt à cette pêche. Perdissent-ils sur la pêche, ils ont gagné sur les fournitures. *Ép. des Lois, liv. 20, chap. 6* ». Ces spéculations sages & réfléchies ont entraîné presque toutes les Nations du Nord.

La ville de HAMBOURG est une de celles qui s'y est livrée avec le plus d'ardeur. Les villages d'Eylighland & de Jutland, qui bordent l'Elbe, lui fournissoient autrefois un grand nombre de matelots & de harponneurs expérimentés; mais les Anglois sont parvenus à attirer chez eux ces navigateurs, les plus sobres & les plus robustes qui existent sur la terre. Dès lors la pêche de la *Baleine* des Hambourgeois a diminué à mesure que celle

des Anglois s'est accrue : cependant ils ont envoyé encore cette année (1789) trente-deux bâtimens au Groenland , ainsi qu'au détroit de Davis, pour la pêche de la *Baleine* & des chiens de mer.

LE ROI DE PRUSSE a tenté de faire participer à cette branche de commerce la ville d'EMEDEN : en conséquence, il a donné des ordres, en 1768, d'équiper plusieurs navires pour cette pêche.

LE GOUVERNEMENT SUEDOIS, plus à portée du lieu de la pêche, a voulu aussi en profiter. En 1774, il accorda à une Compagnie, dont il avoit protégé l'établissement à Gottunbourg, le privilège de la pêche du Groenland & du détroit de Davis, pendant six ans : il fit en outre à cette Compagnie des avantages très-considérables.

LE DANIMARCK a voulu enfin partager un fruit que toutes les Nations de l'Europe viennent cueillir sur les rivages. On établit à Berghem une Compagnie pour la pêche de la *Baleine*. En 1775, le Roi fit présent aux administrateurs d'une galiote à bombes, & de deux autres bâtimens. Dans la même année, la Société utile de cette ville consacra à l'encouragement de cette pêche, des sommes que le Roi venoit de lui envoyer.

Les faits que je viens de rapporter ne font que l'analyse des mémoires que M. Chardon, Maître des requêtes & Intendant des pêches, a bien voulu me communiquer : ils suffiroient sans doute pour donner une idée de l'importance sous laquelle cette branche d'industrie est envisagée par tous nos voisins, & des efforts que nous avons à faire pour la remettre en activité parmi nous. Nous avons vu que cette pêche, qui ne s'étoit formée en France que par ses propres forces, n'avoit cependant succombé sous les efforts de la rivalité qu'en 1774. Depuis ce temps-là, des Négocians de Bayonne & de Saint-Jean-de-Luz ont fait, en 1749, de nouvelles tentatives sous la protection du Gouvernement. M. de la Borde, par amour pour sa patrie, fit aimer à ses frais, en 1765, deux navires à Bayonne, qui firent chacun deux voyages dans les mers du Groenland ; mais toutes ces entreprises ont échoué, & les intéressés ont été obligés de les abandonner, après avoir essuyé des pertes très-considérables, soit que l'exécution ait été mal dirigée, soit que le mauvais succès

doive être attribué à l'impéritie des Capitaines ou des équipages : c'est ce qui paroît assez probable, puisque les deux autres expéditions par M. de la Borde ne prirent que deux *Baleines* en deux voyages. Après des essais aussi infructueux, la pêche de la *Baleine* eût été absolument anéantie en France, si le Gouvernement n'eût entrepris de la rétablir. Et effet, on arma, en 1784, six navires à Dunkerque pour le compte de Sa Majesté, qui firent successivement plusieurs campagnes de pêche, tant dans les mers du Nord que dans celles du Sud. Leurs dernières expéditions ont été assez heureuses pour faire espérer de rétablir en France une branche de commerce aussi importante, & une navigation très utile pour la marine royale, qu'elle fournit des meilleurs matelots. Le Gouvernement n'a pas perdu de vue des avantages aussi précieux. En 1786, les habitans de l'île de Nantucket, située dans la nouvelle Amérique, près d'Halifax, qui sont très-experts dans l'art de pêcher la *Baleine*, furent invités à venir s'établir en France dans le port de Dunkerque, pour y pratiquer cette pêche. Les avantages que le Roi leur a accordés & les facilités qu'on leur a données, ont engagé plusieurs familles à venir s'y fixer. Depuis leur migration, ils ont expédié plusieurs navires dans différentes mers, où ils ont eu le plus grand succès. Les sieurs Rotch sur-tout, principaux habitans & armateurs de cette île, ont fait à eux seuls de nombreuses expéditions, qui toutes ont parfaitement réussi. Le Roi a accordé une protection spéciale à cet établissement, & Sa Majesté a chargé M. Chardon, en qualité de son Commissaire en cette partie, de surveiller toutes les opérations des Nantuckets, & d'en rendre compte à ses Ministres. Ainsi nous avons lieu d'espérer que ces armemens se multiplieront dans la suite, & que nous verrons bientôt la France rivale des autres Nations qui pratiquent la pêche de la *Baleine* avec le plus de succès.

Pour compléter cet article, il me reste à parler de la manière dont se pratique la pêche de la *Baleine*. Celle de Spitzberg est aujourd'hui la plus profitable de toutes : on y envoie tous les ans environ trois cent cinquante vaisseaux de différentes Nations, principalement de France, de Hollande, d'Angleterre, de Danemarck, d'Hambourg, & de Brème : les Hollandais seuls y en ont

au moins cent. On n'emploie pour cette pêche que des vaisseaux d'une forte construction, accompagnés chacun de six ou sept chaloupes, qui ont vingt-cinq pieds de longueur, six pieds & un tiers de large, & trois pieds de profondeur du plat bord à la quille. Dans chaque chaloupe, il y a quatre rameurs, un patron, & un harponneur. Son équipage est composé de sept pièces de cordage fin, de cent vingt brasses chacune, de douze brasses de cordage blanc fort souple, de trois harpons, de six lances, d'un hachot à marteau, d'un épiloir, d'un pieu armé de fer pour amarrer sur la glace, d'une boussole, & d'un pavillon. Les vaisseaux partent de France en mars, & reviennent en septembre. Ils arrivent au lieu de la pêche dans le mois d'avril, saison où les *Baleines* se réunissent en si grand nombre entre le soixante-dix-septième & le soixante-dix-neuvième degré de latitude, qu'elles représentent de loin, par les jets d'eau qui sortent de leurs évents, les cheminées d'une grande ville : il en paroît aussi beaucoup pendant l'été sur les côtes d'Irlande (1). Aussi-tôt que le matelot *Guetteur*, placé au haut de la dune en vedette, aperçoit de loin une *Baleine*, il donne le signal; & à l'instant, on fait partir les chaloupes. A force de rames, on approche en silence de l'animal. Le plus hardi & le plus vigoureux pêcheur est sur l'avant de la chaloupe, tenant le harpon de la main droite, la pointe tournée à gauche, avec la première des deux cordes auxquelles il est attaché (2). Lorsque la chaloupe est parvenue à la distance d'environ trente pieds de la *Baleine*, le harponneur lance avec force & adresse le

harpon sur les endroits les plus sensibles du corps de l'animal, tels que le dessous de l'ovaire, la plus grande partie du dos, & le dessous du ventre. Ce harpon est un instrument de fer légèrement trempé, de deux pieds de longueur, avec un manche de bois de sept pieds de long, plus gros en haut qu'en bas, & creux jusqu'à la moitié pour y faire entrer le fer : la pointe du fer est triangulaire & a la forme d'une flèche. Le poids étant en bas, de quelque manière que le harpon soit lancé, il tombe toujours sur la pointe. A ce fer, près du manche, sont attachées les douze brasses de cordage blanc : on les roule, afin qu'elles ne retiennent point le harpon lorsqu'on le lance. Cette corde est liée aux autres pièces de cordage, qu'on sile à mesure que l'animal s'éloigne.

Dès que la *Baleine* se sent blessée, elle prend la fuite & plonge dans la mer. On sile alors la corde, en observant qu'elle passe directement par le milieu de la chaloupe, qui, sans cette précaution, seroit infailliblement renversée. A mesure que l'animal s'enfonce, on lâche plus de corde; & si la chaloupe n'en a pas assez, on prend celle des autres. Le harponneur mouille sans cesse, avec une éponge, le bord que la corde frotte en silant, dans la crainte qu'un mouvement si rapide n'y mette le feu; tandis qu'un matelot expérimenté, qui est sur l'arrière pour gouverner la chaloupe avec son aviron, observe de quel côté la corde sile, & se règle sur son mouvement. On a soin de ne pas trop lâcher la corde aux *Baleines* qui suivent au niveau de l'eau, parce qu'en s'agitant, elles pourroient l'accrocher à quelque rocher & faire sauter le harpon. Cette manœuvre dure quelquefois plus de quatre heures. Lorsque la corde paroît lâche & qu'elle ne fait plus pencher l'avant de la chaloupe, on ne pense qu'à la retirer. Un des pêcheurs la roule à mesure qu'on la tire, pour être en état de la siler avec la même facilité, si la *Baleine* recommençoit à fuir. Les autres chaloupes suivent celle qui est attachée à la *Baleine*, pour la remorquer; & le bâtiment, toujours à la voile, la suit aussi, soit afin de ne point perdre de vue ses chaloupes, soit pour être à portée de mettre à bord la *Baleine* harponnée.

Ordinairement la *Baleine*, quelque temps après avoir été harponnée, revient sur l'eau pour respirer. Alors toutes les chaloupes

d ij

(1) « On voit une grande quantité de *Baleines*, sur-tout dans l'été, sur les côtes d'Irlande. J'en ai vu douze ou quinze ensemble, à cinq ou six lieues de terre, dans le Nord des îles aux oiseaux. Je leur fis tirer une vingtaine de coups à boulet pour exercer mes canoniers, qui en blessèrent plusieurs ». *Rel. d'un voy. dans la mer du Nord*, par M. de Kuergelen-Trémarec, page 52.

(2) Les Basques passent pour les plus habiles harponneurs. On a vu deux chaloupes, l'une basque, l'autre hollandaise, courir en même temps sur une *Baleine*. Celle-ci arriva la première; mais pendant qu'elle cherchoit à s'approcher, le harponneur basque lança son instrument par dessus la chaloupe hollandaise, & , suivant la loi, la *Baleine* fut à lui. Note communiquée par M. Chardon.

tâchent de s'en approcher, pour la harponner de nouveau ou pour la nier à coups de lances : ce moment est toujours le plus dangereux. La chaloupe qui a lancé le harpon s'en trouve à la vérité fort éloignée ; mais les autres, qui viennent la frapper de leurs lances, sont presque sur son dos, & ne peuvent éviter d'en recevoir de très-rudes atteintes. Cet animal, irrité par ses blessures, peut d'un seul coup renverser ou briser une chaloupe. Lorsqu'on s'aperçoit que la *Baleine* a perdu toutes ses forces, les pêcheurs se réunissent pour la conduire au vaisseau ; car quand elle meurt sans revenir sur l'eau, & qu'elle va au fond avant d'être amarrée à côté du bâtiment, on est obligé de couper les cordes, pour empêcher qu'elles n'entraînent les chaloupes ; & l'on perd sans retour la *Baleine* & tout ce qui y est attaché. Mais quand on est parvenu à la suspendre par des cordes, on lui coupe la queue, & on l'attache à l'arrière d'une chaloupe qu'on amarre de même à la queue de quatre ou cinq autres. Alors on pousse des cris de joie, & on la conduit au vaisseau dans cet ordre. En y arrivant, la *Baleine* y est attachée avec des cordes ou des chaînes, la tête vers la poupe, & l'endroit où l'on a coupé la queue, vers la proue ; ensuite deux chaloupes se placent de l'autre côté de l'animal. Les dépeceurs se mettent sur la *Baleine* vêtus d'habits de cuir, avec des bottes qui ont des crampons de fer aux semelles, pour mordre sur la peau glissante de l'animal. De plus, ils tiennent au vaisseau par une corde qui les lie par le milieu du corps. « Dans » cet état, ils commencent à couper, à la tête » & en travers, une bande de lard, qu'ils » détachent seulement de la chair sans la » couper ou séparer du tout, dit M. le Che- » valier de Pagès (1), & l'on y amarre une » calioine à garant de neuf torons : cette » bande sert à tenir le corps un peu au dessus » de l'eau, & en la détachant de la chair & » l'élevant, elle le fait tourner à proportion » que l'on a pris le lard de la surface & » que l'on veut en découvrir une nouvelle » partie. L'on divise en bandes toute la » longueur du corps ; l'on coupe le lard » par coins de quatre ou cinq pieds, & on

» les embarque avec le cabestan. D'autres » gens divisent ces grands coins en parties » d'environ un pied & demi en carré, & les » jettent dans l'entre-pont où on les met en » grenier. L'on embarque entière la gencive » qui contient les fanons, & on la divise sur » le pont avec des coins qui la rompent » aisément.

» L'on prend ensuite ces coins de lard » emmagasinés dans l'entre-pont, on en coupe » la couenne & les filamens qui les tenoient » attachés à la chair ; on les coupe en mor- » ceaux de quatre ou cinq pouces de long, » sur deux ou quatre de largeur ou d'épais- » seur. Un long baquet posé devant la table » où on les coupe, sert à les recevoir, & on » les pousse avec des pelles dans l'entonnoir » d'une manche qui donne dans les bari- » ques : la graisse, un peu fondue par le » maniement, fait qu'ils s'y arriment aisé- » ment. L'on met dans des barriques séparées » le lard charnu ou filamenteux que l'on a » séparé des coins de lard fin, & l'on jette » les couennes à la mer ». Ensuite on fait fondre la graisse sur le vaisseau, ou on la garde jusqu'au retour de la pêche, pour la faire fondre. Les Hollandais font dans cet usage : de là vient que leur huile est toujours infecte & de mauvaise qualité.

Telle est la manière dont les peuples civilisés de l'Europe font la pêche de la *Baleine*. Les Nations qui habitent les côtes des mers glaciales ont des méthodes bien différentes. Lorsque la saison du printemps, favorable à cette pêche, est arrivée, les Oïoutières (1) commencent à sortir leurs filets, & c'est alors la plus grande de leurs fêtes : elle se célèbre dans la *Iourte* (2) ; avec plusieurs pratiques & cérémonies superstitieuses. On tue des chiens en frappant sur des espèces de tambours ; & on remplit un grand vaisseau de *Tolkoucha*, qu'on place devant l'ouverture pratiquée dans le côté de la *Iourte*. Les Prêtres portent solennellement une *Baleine* de bois du *Balagane* (3) dans la *Iourte*. Les hommes & les femmes crient tous ensemble, la *Baleine s'est ensue dans la mer ;* & ils

(1) Voy. vers le pôle du Nord, p. 184. M. le Chevalier de Pagès a vu faire le dépeçement dont il donne ici les détails

(1) Peuples qui habitent sur la grande rivière d'Oliou-tora.

(2) Habitation souterraine des Kamtschadals pendant l'hiver.

(3) Maison d'été.

montrent les traces de la *Baleine* sur le *Tol-koucha*, comme si effectivement elle étoit sortie par l'issue de la *fourte*. Après cette cérémonie préliminaire, les hommes prennent leurs filets & montent dans leurs canots. Ils vont les tendre dans les embouchures de quelque baie, & mettent à un bout des pierres très-grosses, tandis que l'autre extrémité suit les ondulations des flots. Les *Baleines*, en poursuivant les poissons, ne manquent pas de s'y prendre : aussitôt les pêcheurs s'approchent avec leurs canots & entortillent l'animal avec d'autres courroies ; tandis que leurs femmes & leurs enfans qui sont restés sur le rivage, font éclater leur joie par des danses & des cris d'allégresse, félicitant les pêcheurs d'une aussi bonne capture (1). Mais avant que de tirer la *Baleine* à terre, & après qu'ils ont bien attaché les courroies sur le rivage, ils mettent leurs plus beaux habits. Ils transportent la *Baleine* de bois, de l'*fourte* dans un nouveau *Balagane* ; ils y allument une lampe, & y laissent exprès un homme qui a soin d'entretenir le feu, depuis le printemps jusqu'à l'automne ; enfin, ils coupent par morceaux la *Baleine* qu'ils ont prise ; elle leur fournit pendant long-temps un mets délicieux.

Les *Kouriles* des environs d'*Awatcha* & des îles de ce nom, montent sur des canots au commencement de l'automne, saison où les *Baleines* abondent sur ces côtes, & vont les chercher dans les endroits où elles ont coutume de dormir & de se reposer. Quand ils en trouvent quelqu'une, ils s'approchent sans bruit & les percent avec des dards empoisonnés. Quoique cette blessure paroisse d'abord légère dans un animal aussi énorme ; cependant elle ne tarde pas à lui causer des douleurs insupportables : il s'agite & pousse des mugissemens horribles ; enfin il s'enfle extraordinairement, & meurt peu de temps après.

Les habitans de Groenland qui supputent par les lunes, calculent sur le cours de cette planète le retour des *Baleines* & des autres poissons sur leurs côtes. Lorsque cette saison est arrivée, ils mettent leur grande *jacquette* (2),

attachent à leur côté un grand couteau & une pierre à aiguiser : ils se munissent aussi de grands harpons, de flèches, de lances, des plus grandes peaux de *chien de mer* enfilées, & se mettent dans leurs grands canots avec leurs femmes & leurs enfans. Les harpons dont ils se servent sont garnis d'une pointe d'os crochue ou d'une pierre pointue. Quelques-uns emploient des harpons de fer, qu'ils achètent des Danois pour de l'huile ou de la graisse. Comme ces pauvres gens ont peu de bois & de fer, ils ont la précaution d'attacher au milieu de chaque harpon qu'ils jettent, une vessie de *chien de mer*, pleine d'air, afin que si le harpon n'atteint pas la *Baleine* ou qu'il s'en détache, il puisse flotter sur l'eau & ne soit pas perdu (1). Avec ce petit équipage, ces hommes adroits & intrépides vont attaquer les plus fortes *Baleines*.

« Ils les entourent avec leurs petits canots (2) » & les approchent avec une hardiesse étonnante, pour tâcher de leur accrocher quelques peaux enfilées, par le moyen des harpons qu'ils lancent dans le corps : car, quelque énorme que soit cet animal, il suffit de lui appliquer deux ou trois de ces peaux, qui, par leur légèreté & la résistance qu'elles font à l'eau, l'empêchent de se plonger. Quand ils sont parvenus à arrêter, pour ainsi dire, la *Baleine*, ils s'approchent avec leurs lances & la percent de coups, jusqu'à ce qu'elle meure & perde son sang. Ils se jettent alors dans la mer avec leurs *jacquettes* remplies d'air & nagent au-dessus, où ils restent couchés à plat, & flottent sur l'eau en se dépouillant avec leurs couteaux, de tous côtés, de sa graisse qu'ils jettent dans leurs grands canots, à mesure qu'ils la coupent. Ils ont aussi l'adresse,

plusieurs peaux de *chien de mer* bien cousues ensemble & remplies d'air. Son usage consiste à rendre le corps plus léger que l'eau. Il y a devant la poitrine une petite ouverture bien bouchée avec une cheville, dans laquelle on souffle la quantité d'air qu'on juge nécessaire pour se soutenir sur la surface de l'eau.

(1) Cette invention étoit connue des pêcheurs de l'Océan Atlantique, puisqu'Oppien en fait mention dans son *Halieuticon*, liv. 5<sup>e</sup>, vers. 177. « Ils lâchent, dit-il, d'abord après le poisson qui se plonge, de gros sacs soufflés par les hommes avec leur baleine, & attachés à une corde ».

(2) *Andersf. Hist. Nat. du Groenl.* vol. 11, p. 218.

(1) Voy. en Sibirie, par M. Kracheninnikow, Professeur de l'Acad. des Scienc. de Pétersbourg, vol. 3, p. 458.

(2) La *jacquette* est une espèce d'habit d'une seule pièce, qui enveloppe tout le corps ; elle est faite de

» nonobstant leurs mauvais outils, de tirer  
 » de même de la gueule, la plus grande ou  
 » du moins la meilleure partie de ses barbes,  
 » & sont honte à nos matelots & pêcheurs,  
 » à qui il faut tant de gros & de précieux  
 » instrumens pour en venir à bout ».

Mais la pêche la plus étonnante & la plus hardie, c'est celle qui est en usage parmi les Sauvages de la Floride. Lorsqu'ils aperçoivent une *Baleine*, ils attachent à leur ceinture deux tampons de bois & un maillet: ces instrumens forment, avec leur canot, tout leur équipage de pêche. A l'instant ils se jettent à la nage, vont droit à elle, & ont l'adresse de se jeter sur son

cou, en évitant ses nageoires & sa queue. Lorsque la *Baleine* a lancé son premier jet d'eau, le Sauvage met le tampon sur l'ouverture de l'un des évent, & l'enfonce à coups de maillet. Celle-ci plonge aussitôt & entraîne avec elle le Sauvage, qui la tient fortement embrassée. La *Baleine*, qui n'a plus qu'un évent, ne tarde pas à reparoître sur l'eau pour respirer; & si l'Indien parvient à mettre l'autre tampon dans le second évent, elle replonge à la vérité dans le fond de la mer, mais un instant après, elle reparoît sans mouvement sur la surface de l'eau, faute de pouvoir faire évacuation de ses eaux pour respirer.



## PRÉCIS ANATOMIQUE

## DES CETACÉS,

Avec l'explication de quelques mots techniques qu'on emploie ordinairement dans les descriptions.

LE corps de ces animaux a beaucoup de rapports avec celui des poissons. Au premier coup-d'œil, leur conformation extérieure paroît la même; ils diffèrent cependant par des caractères bien prononcés, sur-tout par l'organisation intérieure.

\* Figure du corps (1).

IL EST CYLINDRIQUE (*Cylindricum*). La hauteur & la largeur sont à peu près égales : le *Cachalot-Cylindrique*.

— ELLIPTIQUE (*Ellipticum*). Le diamètre de la longueur surpasse celui de la hauteur : la *Baleine-Franche*.

— OVALE (*Ovatum*). La longueur surpasse un peu la hauteur; la forme du corps imite celle d'un œuf : le *Narwhal*, quelques espèces de *Dauphins*.

— CONIQUE (*Conicum*). La grosseur diminue par degrés insensibles, depuis la tête jusqu'à la queue : le *Gibbar*, le *Rorqual*, la *Jubarte*, & plusieurs espèces de *Cachalots*.

\*\* Surface du corps.

IL EST NUD (*Nudum*). La peau qui recouvre ces animaux n'est point garnie d'écaillés comme celle des poissons, ni de poil comme celle des quadrupèdes.

— LISSE, POLI (*Glabrum*, *Lave*). La peau est dépourvue d'aspérités : elle brille souvent d'un éclat semblable à celui de certains poissons : la *Baleine-Franche*.

— JASPÉ, MARBRÉ (*Variegatum*, *Marmoratum*).

(1) La figure du corps dont il s'agit ici est celle que présente l'animal vu de profil.

La surface de la peau est ornée de plusieurs couleurs disposées comme celles du marbre : la *Baleine-Franche*, le *Narwhal*, quelques espèces de *Dauphins*.

On divise le corps des cetacés comme celui de tous les autres animaux, en parties extérieures, & en parties intérieures.

## PARTIES EXTÉRIEURES DU CORPS.

§. I<sup>er</sup>.

## LA TÊTE.

La tête des cetacés est bien différente de celle des poissons : elle s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'articulation du crâne avec la première vertèbre du cou.

ELLE FAIT LE QUART, LE TIERS, OU LA MOITIÉ DE LA LONGUEUR DU CORPS (*Quartam*, *tertiam* aut *mediam partem corporis attingens*) : la *Baleine* & plusieurs espèces de *Cachalots*.

ELLE EST MONSTRUEUSE (*Monstrosum*). Elle présente une forme & des dimensions extraordinaires dans le genre des *Baleines* & des *Cachalots*.

— EN PENTE (*Declive*). Sa partie antérieure, depuis le sommet de la tête jusqu'au bout du museau, forme un plan plus ou moins incliné : le *Gibbar*, la *Jubarte*, plusieurs espèces de *Dauphins*.

— TRONQUÉE (*Truncatum*). L'extrémité antérieure paroît comme coupée verticalement : toutes les espèces de *Cachalots*.

La tête contient la bouche, le museau,

les mâchoires, les fanons ou les dents, la langue, les événements, les yeux, & les oreilles.

**I. LA BOUCHE** (*Os*) est cette cavité qui se trouve entre les mâchoires; elle se termine antérieurement par le bout du museau, & postérieurement par la gueule.

**ELLE EST DEMI-CIRCULAIRE** (*Semi-circulaire*). Le contour forme un demi-cercle: les différentes espèces de Baleines.

— **ÉTROITE** (*Angustum*). La mâchoire inférieure est fort étroite, relativement à sa longueur: la plupart des *Cachalots*.

— **INFÉRIEURE** (*Inferum*). La mâchoire supérieure étant plus avancée que celle de dessous, la bouche occupe nécessairement alors la partie inférieure de la tête: la plupart des *Cachalots*.

**II. LE MUSEAU OU LE BEC** (*Rostrum*) est cette partie de la tête qui s'étend antérieurement, depuis les yeux jusqu'à l'extrémité des mâchoires.

**IL EST ÉTROIT** (*Stridum*). Sa longueur surpasse de beaucoup sa largeur: la *Baleine à bec*.

— **TRONQUÉ** (*Truncatum*). L'extrémité antérieure paroît comme tronquée: le *Grand-Cachalot*, le *Cachalot-Cylindrique*.

— **POINTU** (*Subacutum*). La mâchoire supérieure se termine en pointe: le *Dauphin*, le *Marfouin*.

— **APLATI** (*Depressum*). La mâchoire supérieure est comprimée en dessus & en dessous: le *Dauphin*, le *Néfarnak*.

**III. LES MACHOIRES** (*Maxilla*) sont deux parties situées l'une au dessus de l'autre, sur le devant de la tête: la bouche occupe la distance qui les sépare.

**ELLES SONT ÉGALES** (*Æquales*). L'une n'est pas plus longue que l'autre: quelques espèces de *Dauphins*.

— **INÉGALES** (*Inæquales*). L'une est plus avancée que l'autre. Dans la *Baleine-Franche*, la mâchoire inférieure dépasse celle d'en haut. Dans le *Grand-Cachalot*, la mâchoire supérieure est plus allongée.

— **EMBOÎTÉES** (*Vaginata*). Une mâchoire recouvre l'autre, en tout ou en partie. Dans la *Baleine-Franche*, le bord de la mâchoire inférieure est garni d'une espèce de filon, destiné à recevoir les barbes des fanons qui pendent autour de la mâchoire supérieure.

— **DÉPOURVUES DE DENTS** (*Edentula*). Il n'y a point de dents dans la gueule des *Baleines* proprement dites, ni dans celle des *Mono-dons*.

— **L'UNE OU L'AUTRE MACHOIRE PLUS LARGE** (*Maxilla latior*). Dans la *Baleine-Franche*, la mâchoire inférieure est plus large que celle de dessus.

— **L'UNE OU L'AUTRE MACHOIRE PLUS ÉTROITE** (*Maxilla angustior*). Toutes les espèces de *Cachalots* ont la mâchoire inférieure beaucoup plus étroite que celle d'en haut.

**IV. LES FANONS OU BARBES** (*Lamina cornea*) sont des espèces de lames de corne aplaties, échancrées en faux, frangées à leur extrémité, & disposées par rangs parallèles, mais obliques sur la surface du palais. Tous les cétacés qui, à la place des dents, ont des fanons dans la gueule, constituent un genre particulier sous le nom de *Baleines*.

**CES FANONS SONT INÉGAUX EN LONGUEUR** (*Inæquales*). Ceux qui correspondent au milieu de la mâchoire, ont de trois à quinze pieds de longueur dans la *Baleine-Franche*; ceux qui occupent les deux extrémités sont beaucoup plus courts.

— **NOIRS** (*Nigra*). Ces lames sont toujours d'une couleur qui tire sur le noir, dans la *Baleine-Franche* & la *Jubarte*.

— **BLEUS** (*Cærulescentes*). Elles sont bleues dans le *Gibbar*.

— **BLANCS** (*Alba*). Elles sont d'une couleur blanchâtre dans la *Baleine à bec*.

**V. LES DENTS** (*Dentes*) sont des os d'une figure conique ou cylindrique, placés tantôt à l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en haut, tantôt disposés avec ordre de chaque côté de la mâchoire inférieure, tantôt enfin situés sur le contour des deux mâchoires. Il paroît, par la structure de ces dents, que l'animal s'en sert moins pour la mastication, que pour se défendre contre ses ennemis ou pour retenir sa proie.

\*

**ELLES SONT PLACÉES À L'EXTRÉMITÉ ANTÉRIEURE DE LA MACHOIRE D'EN HAUT** (*De extremo maxilla superioris prominentes*). La tête est armée d'une ou de deux dents dirigées en avant: le *Narwhal*, le *Anarnak*.

— **TOURNÉES EN SPIRALE** (*Turbinati*). Les dents

dents sont comme tordues dans toute leur longueur : le *Narhwal*.

- REPLIÉES (*Recurvi*). Elles sont recourbées à l'extrémité : l'*Anarnak*.

\* \*

ELLES SONT DISPOSÉES AVEC ORDRE DE CHAQUE CÔTÉ DE LA MACHOIRE INFÉRIEURE (*In maxilla inferiore utrinque ordinati*). Il y a de part & d'autre une rangée de dents sur la mâchoire inférieure des *Cachalots*. (Pl. 6, fig. 3.)

- CONIQUES (*Conici*). Elles sont grosses à la base & amincies au sommet : la plupart des *Cachalots*.
- RECOURBÉES (*Inflexi*). Le sommet s'incline vers la gueule : le *Grand-Cachalot*, le *Cachalot-Microps*.
- DROITES (*Redi*). Elles s'élèvent verticalement vers la mâchoire supérieure : le *Cachalot-Trumbo*.
- AIGUES (*Acuti*). Le sommet se termine en pointe plus ou moins aiguë : quelques espèces de *Cachalots* & de *Dauphins*.
- PLATES (*Plani*). Le sommet est émoussé & aplati : le *Petit-Cachalot*, le *Néfarnak*, le *Béluga*.

\* \* \*

ELLES SONT SITUÉES SUR LE CONTOUR DES DEUX MACHOIRES (*In maxillis utrisque dispositi*). Toutes les espèces de *Dauphins* ont une seule rangée de dents disposées avec ordre sur le bord des deux mâchoires.

- CYLINDRIQUES (*Cylindrici*). Leur épaisseur est à peu près égale depuis la base jusqu'au sommet : le *Néfarnak*, le *Dauphin*.
- APLATIES (*Compressi*). Elles sont comprimées par devant & par derrière, comme les dents incisives de l'homme : le *Marfouin*.
- EMOUSSÉES (*Plani*). Le sommet se termine par une surface plate : le *Néfarnak*.

VI. LA LANGUE (*Lingua*) est une partie charnue, spongieuse, musculeuse, arrondie, & située dans l'intérieur de la bouche. C'est le principal organe du sens du goût : elle contribue encore à la perfection de celui du toucher ; mais les cetacés s'en servent principalement pour la déglutition des aliments & pour former une espèce de mugissement.

ELLE EST LIBRE (*Soluta*). Son organisation est telle, qu'elle peut se mouvoir dans tous les sens, sur-tout en avant & en arrière : tous les cetacés.

- RABOTEUSE (*Aspera*). Sa surface est couverte d'une multitude d'aspérités : la *Jubara*.
- GRAISSEUSE (*Pinguis*). Sa substance est entremêlée de graisse : la plupart des cetacés.

VII. LES EVENTS (*Fistula*) sont deux canaux qui partent de l'entrée du gosier, traversent plus ou moins obliquement la capacité du crâne, & vont aboutir, tantôt réunis, tantôt séparés, sur le sommet de la tête ou sur l'extrémité du museau. Les events servent à rejeter l'eau que le cetacé a avalée & à introduire l'air nécessaire pour la respiration. Dans quelques espèces, ces canaux renferment encore les organes du sens de l'odorat.

ILS SONT SITUÉS SUR LE DERRIÈRE DE LA TÊTE (*In summo vertice*). L'orifice supérieur de ces canaux réunis va aboutir à la partie postérieure de la tête : le *Narhwal*. Voyez la direction des lignes ponctuées AM, Bm, pl. 1, fig. 1.

- SUR LE FRONT (*In fronte*). L'orifice supérieur de ces canaux réunis va aboutir sur le sommet de la tête : tous les *Dauphins*. Voyez la direction des lignes ponctuées AC, BC, pl. 1, fig. 1.

- SUR LE MILIEU DE LA TÊTE (*In medio capite*). Les orifices des deux canaux séparés vont aboutir au milieu de la partie antérieure de la tête : toutes les *Baleines*. Voyez la direction des lignes ponctuées AD, BE, pl. 1, fig. 2.

- SUR LE BOUT DU MUSEAU (*In apice rostri*). L'orifice des deux canaux réunis va aboutir à l'extrémité de la partie supérieure du museau : les *Cachalots*. Voyez la direction des lignes ponctuées AF, BG, pl. 1, fig. 2.

VIII. LES YEUX (*Oculi*) Sont deux organes situés sur les parties latérales de la tête, par lesquels l'animal reçoit l'impression du sens de la vue.

Les yeux des cetacés sont composés de trois parties extérieures, les paupières, la prunelle, & l'iris.

LES PAUPIÈRES (*Palpebrae*) sont des membranes placées l'une en dessus & l'autre en dessous du globe de l'œil ; elles se ferment au gré de l'animal, pour garantir cet organe de l'impression des corps étrangers.

**LA PRUNELLE** (*Pupilla*). est un corps ordinairement sphérique ou oblong, qui occupe le centre du globe de l'œil. Elle est de la grosseur d'un pois & communément d'une couleur noirâtre.

**L'IRIS** (*Iris*) est ce cercle coloré qui environne la prunelle; sa couleur est ordinairement jaune; cependant il est blanc dans la *Jubarte*, & bleu dans le *Beluga*.

**IX. LES OREILLES** (*Aures*) ne présentent extérieurement qu'une petite ouverture ronde, placée derrière les yeux; du reste, la structure intérieure de cet organe est parfaitement semblable à celle des quadrupèdes.

## §. II.

## LE TRONC.

Le tronc des cétacés (*truncus*) est cette partie du corps qui s'étend depuis la nuque jusqu'à l'extrémité de la queue: il comprend le cou, la poitrine, le dos, les côtés, l'abdomen, les parties de la génération, l'anus, & la queue.

**I. LE COU** (*Collum*) joint la tête avec le tronc. Il n'y a que les animaux dont la respiration s'exécute par les poumons, qui aient un cou: les poissons proprement dits n'en ont point. Du reste, il est difficile de distinguer le cou de la poitrine, dans les cétacés.

**II. LA POITRINE** (*Thorax*) est la partie antérieure du tronc: elle commence à la dernière vertèbre du cou, & finit vis-à-vis les nageoires latérales. Il ne seroit pas facile de tracer extérieurement les limites qui la séparent du ventre.

**III. LE DOS** (*Dorsum*) est la partie supérieure du tronc qui s'étend depuis l'extrémité du cou jusqu'à la queue.

— **IL EST AMINCI EN CARÈNE** (*Carinatum*). La peau forme une faillie anguleuse sur la surface: la *Jubarte*, le *Narhwal*, le *Marsouin*.

— **ARRONDI** (*Subrotundum*). Il présente la figure d'un demi-cercle: le *Nesjarnak*.

— **CONVEXE** (*Convexum*). Il est un peu renflé & diminue ensuite vers les deux extrémités: presque tous les cétacés.

— **PLAT** (*Planum, complanatum*). Sa surface

ne présente aucun enfoncement ni aucune élévation: le *Cachalot-Cylindrique*.

**IV. LES COTÉS** (*Latera*) comprennent les parties latérales du tronc, depuis le cou jusqu'à l'anus: ils sont tantôt noirs, tantôt blanchâtres, tantôt marqués de différentes couleurs.

**V. L'ABDOMEN** ou **VENTRE** (*Abdomen*) comprend toute la surface inférieure du corps, depuis l'extrémité de la poitrine jusqu'à l'anus.

**VI. LES PARTIES DE LA GÉNÉRATION** (*Genitalia*) sont à peu près conformées comme celles des quadrupèdes. Cette ressemblance est plus remarquable dans la femelle que dans le mâle.

Les parties du mâle qui paroissent à l'extérieur sont le balenas & les testicules.

**LE BALENAS** (*Penis*) est renfermé dans une espèce de gaine. Dans la *Baleine-Franche*, il a jusqu'à huit pieds de longueur, & sept pouces de diamètre à la base.

**LES TESTICULES** (*Testiculi*) sont placés, un de chaque côté, sur la partie inférieure de l'abdomen.

Les parties extérieures de la femelle comprennent la vulve & les mamelles.

**LA VULVE** (*Vulva*) est disposée longitudinalement vers la partie postérieure de l'abdomen, un peu avant l'anus.

**LES MAMELLES** (*Mammæ*) sont situées de chaque côté de la vulve.

**VII. L'ANUS** (*Anus*) est l'extrémité de l'intestin *rectum*, & l'issue par où sortent les excréments.

**VIII. LA QUEUE** (*Cauda*) est la partie postérieure du tronc; elle s'étend depuis l'ouverture de l'anus jusqu'à la nageoire qui la termine.

## §. III.

## LES NAGEOIRES.

Les cétacés sont pourvus de nageoires, comme les poissons; il existe néanmoins une grande différence quant au nombre & à la conformation de ces parties. Dans la classe des animaux dont il s'agit ici, il n'y a tout au plus que quatre nageoires, deux latérales &

une troisième qui termine la queue : celle du dos manque dans plusieurs individus ; souvent elle est remplacée par une callosité ou par une protubérance charnue. La substance dont les nageoires sont composées forme un cartilage très-dur : il n'y a point de rayons ; mais les nageoires latérales sont soutenues par des os articulés comme la main de l'homme.

**I. LES NAGEOIRES LATÉRALES** (*Pinna laterales*) sont situées de chaque côté du corps, derrière les yeux ; elles correspondent, par leur organisation, aux pattes antérieures des quadrupèdes, & servent comme des espèces d'avirons pour le mouvement des cetacés.

► **ELLES SONT D'UNE FIGURE OVALE** (*Ovata*). Le diamètre de la longueur surpasse celui de la largeur.

► **EN FORME DE FAUX** (*Falci-formes*). Elles sont échancrées en faux : la *Jubarte*, le *Rorqual*.

**II. LA NAGEOIRE DE LA QUEUE** (*Pinna caudalis*) est placée horizontalement à l'extrémité du tronc. Cette nageoire tient lieu de rame & produit un mouvement progressif très-rapide ; elle est toujours partagée en deux lobes plus ou moins échancrés.

**III. LA NAGEOIRE DU DOS** (*Pinna dorsalis*) est tantôt composée d'un cartilage qui prend diverses formes, tantôt d'une callosité irrégulière, tantôt enfin on trouve une ou plusieurs protubérances qui tiennent lieu de nageoire. Suivant Anderson, l'*Épée de mer* se sert de la nageoire du dos, qui est fort élevée, pour s'arrêter dans sa course ou pour en modérer la rapidité.

## PARTIES INTÉRIEURES.

### §. I<sup>er</sup>.

#### LE SQUELETTE.

On peut diviser en cinq sections tous les os qui composent le squelette des cetacés ; savoir, les os de la tête, du cou, de la poitrine, de l'épine du dos, & des nageoires latérales. Voyez le *squelette du Dauphin*, pl. 9, fig. 1.

**I. LES OS DE LA TÊTE** (*Osса capitis*) ne sont pas aussi nombreux dans les cetacés que

dans les poissons, mais ils sont d'une grandeur monstrueuse. L'os qui forme le dessus de la tête des *Baleines* & des *Cachalots* a souvent douze ou quinze pieds de longueur, sur sept ou huit de large.

En général, la forme & les dimensions de ces os varient, non seulement dans les espèces d'une famille différente, mais encore dans les espèces du même genre : ainsi l'os de la mâchoire inférieure est absolument différent dans les *Baleines*, le *Narwhal*, les *Cachalots*, & les *Dauphins*. J'ai fait graver sur la pl. 3, fig. 3 & 4, les os de la mâchoire inférieure de la *Baleine-Franche*, qu'on voit au Jardin du Roi. On peut encore voir, pl. 6, fig. 2, l'os supérieur de la tête d'un cetacé qui est au Cabinet du Roi, & que M. d'Aubenton regarde comme le crâne d'un *Petit-Cachalot* : il a deux pieds quatre pouces de longueur depuis le bout de la mâchoire *m*, jusqu'à l'occiput *o* ; & un pied sept pouces de large d'une pomette à l'autre *PP* : les canaux hydrauliques sont désignés par *CC*. La figure troisième de la même planche représente la mâchoire inférieure d'un autre *Cachalot* : sa longueur totale est de douze pieds ; elle n'a que huit pouces de large à l'extrémité du muscau, & neuf pouces vers le milieu de la longueur : du côté du gosier, elle se divise en deux branches qui forment un angle de quatre pieds d'ouverture. Si on jette un coup-d'œil sur le squelette du *Dauphin*, pl. 9, fig. 1, on verra la position respective des os de la tête. *m-s* représente l'os de la mâchoire supérieure ; *m-i*, celui de la mâchoire inférieure ; *o*, la cavité de l'œil ; *O*, l'ouverture des oreilles ; *H*, l'os hioïde ; *E*, l'ouverture de l'évent ; *C*, le crâne. Je ne parlerai point ici des différentes cavités qu'on remarque sur les os de la tête des cetacés, des apophyses pierreuses, des os des tempes, ni des osselets qui entrent dans la structure de l'organe de l'ouïe ; ces détails me menneroient trop loin.

**II. LES OS DU COU** (*Vertebrae cervicis*) consistent tantôt en cinq, tantôt en sept vertèbres très-aplaties, & dépourvues d'apophyses. Major dit qu'il n'y en a point dans le *Marfouin* ; cependant M. Hunter en a trouvé cinq sur un individu de la même espèce, & j'en ai vu le même nombre sur le squelette du *Dauphin* qui est à Charenton. La *Baleine à bec* en a sept sur cette même partie.

**III. LES OS DE LA POITRINE** (*Ossa thoracis*) varient par leur nombre & par leur structure : ils comprennent les vertèbres, les côtes, le sternum, & les os *inter-sterno-costaux*.

**LES VERTÈBRES** qui correspondent à la cavité de la poitrine ne sont pas en proportion avec le nombre des côtes, parce qu'il arrive quelquefois que les côtes antérieures sont fourchues à leur extrémité, & qu'elles s'articulent avec deux vertèbres, comme cela arrive dans la *Baleine-Franche*. Dans d'autres espèces, ces mêmes côtes de devant s'attachent à l'épine du dos par le moyen d'un tendon cartilagineux, comme on le voit dans le *Marfouin* & le *Dauphin*.

**LES CÔTES** ne sont pas en nombre égal dans tous les animaux de cette classe. Suivant les lettres adressées à Polydore-Virgile, la *Baleine* échouée à Tynémulhe au mois d'août 1532, avoit quinze côtes, de part & d'autre, de vingt-un pieds de longueur & de dix-huit pouces de circonférence. M. Chapuis a écrit à M. Faujas de Saint-Fond, que les *Grands-Cachalots* échoués en Bretagne n'avoient que huit côtes de chaque côté, de cinq pieds de longueur, sur six pouces de circonférence. Selon Major, le *Marfouin* en a treize ; & suivant M. Hunter, il en a seize. La *Baleine à nez de bouteille* en a dix-huit de chaque côté. J'en ai compté quinze sur le squelette du *Dauphin*. Voyez la planche déjà citée.

**LE STERNUM** est un os fort plat & très-petit dans la *Baleine à bec* : dans le *Marfouin*, il est un peu recourbé & comme divisé en deux branches. J'ai vu celui du *Dauphin* à Charenton ; il est plus large à proportion que dans les autres cétacés. Je l'ai fait graver séparément pl. 9, fig. 2 : il est comme divisé en trois ou quatre parties articulées ensemble ; il a sept pouces six lignes de longueur sur trois pouces six lignes de large.

**LES OS INTER-STERNO-COSTAUX** sont de petits os particuliers que j'ai observés sur le squelette du *Dauphin* ; ils se trouvent entre le sternum & l'extrémité inférieure des côtes. On les voit sur la pl. 9, fig. 2, oooooo.

**IV. L'ÉPINE DU DOS** (*Spina dorsalis*) forme la réunion de toutes les vertèbres, depuis celles du cou jusqu'à la nageoire de

la queue : leur nombre varie, non seulement dans les différens genres de cette classe, mais peut-être encore dans les individus de la même espèce. La *Baleine* qui échoua près de l'île de Corle en 1620, avoit trente-deux vertèbres ; la *Baleine à bec* en a quarante-six. Nous ne savons pas le nombre des vertèbres des *Grands-Cachalots*, mais nous connoissons leurs dimensions. Selon M. Chappuis, les plus grosses avoient huit pouces de diamètre. Le *Marfouin* en a cinquante-une, & le *Nisarnak* soixante. J'en ai compté soixante-quinze sur le squelette du *Dauphin* qui est à l'Ecole vétérinaire de Charenton. Il y a quelques observations à faire par rapport aux vertèbres de cet animal. Depuis la première jusqu'à la dernière de la nageoire dorsale, en n'y comprenant point celles du cou, c'est-à-dire, jusqu'à la vingt-neuvième, elles sont garnies par dessus d'apophyses qui croissent graduellement ; & depuis celle-ci jusqu'à la soixante-septième, la hauteur de ces apophyses diminue par degrés insensibles ; les trois dernières en sont dépourvues entièrement ; & les douze qui précèdent celles-ci, en ont par dessus & par dessous.

**V. LES NAGEOIRES LATÉRALES** (*Pinnae laterales*), bien loin de ressembler par leur conformation intérieure à celles des poissons, offrent au contraire une analogie très-marquée avec les extrémités antérieures des quadrupèdes, sur-tout avec les mains de l'homme. On y trouve l'omoplate, l'humérus, le cubitus, le radius, les os du carpe, du métacarpe, & cinq doigts avec leurs phalanges.

**L'OMOPLATE** (*Scapula*) est un os aplati, fort large du côté opposé à son articulation, & composé de deux prolongemens, l'un intérieur, l'autre extérieur. Pl. 9, fig. 3, O.

**L'HUMÉRUS** (*Humerus*) est un os assez court, presque carré, qui s'articule d'un côté avec l'omoplate, & de l'autre, avec le cubitus & le radius. Pl. 9, fig. 3, H.

**LE CUBITUS ET LE RADIUS** (*Cubitus & Radius*) sont deux os joints ensemble, quoique séparés, qui s'articulent avec l'humérus & avec les os du carpe. Pl. 9, fig. 3, cr.

**LES OS DU CARPE ET DU MÉTACARPE** (*Carpus & Metacarpus*) sont renfermés dans une enve-

loppe commune, & situés entre le cubitus, le radius, & les phalanges.

Tous LES DOIGTS (*Digitii*) n'ont pas un nombre égal de phalanges. Dans le *Dauphin*, les deux extérieurs n'ont que deux phalanges; le second du côté du pouce, qui est le plus long, en a huit; le troisième, six; le quatrième, trois. Voyez la plan. 9, figur. 3, P. Les os, qui se trouvent dans les nageoires latérales, ne sont pas joints par des ligamens capsulaires, comme dans les quadrupèdes, mais par des cartilages intermédiaires, liés à chaque os : ces cartilages sont d'une longueur considérable, & recouvrent quelquefois la moitié des os. Cette structure donne à ces membres de la souplesse & de la solidité.

La nageoire de la queue n'est pas garnie de rayons, comme celle des poissons; c'est un cartilage épais, qui a la dureté de la corne, lorsqu'il est sec.

## §. II.

## LES MUSCLES.

Les muscles (*musculi*) sont les agens destinés à produire le mouvement du corps : en effet, c'est du jeu de ces divers organes que dépendent toutes les fonctions de l'animal. Le peu de connaissances que nous avons sur la conformation intérieure des cetacés, ne me permet point de décrire ici la figure, la grandeur, & la direction de tous les muscles qui composent leur organisation; je vais rapporter le petit nombre d'observations qu'on a faites sur cet objet.

J'ai observé dans l'Introduction à l'*Ichthyologie*, qu'on distinguoit dans les muscles en général deux différentes parties; l'une qu'on appelle portion charnue du muscle, & l'autre qu'on nomme tendon : cette distinction a lieu également dans la classe des cetacés.

LA PORTION CHARNUE (*Caro*) ressemble à celle de la plupart des quadrupèdes, notamment à celle du taureau ou du cheval. Selon Sibbald, elle est dure, coriace, & de mauvais goût. Celle de la queue est plus tendre & plus succulente; c'est aussi celle que les matelots mangent en gros morceaux, après l'avoir fait cuire à l'eau, comme la viande ordinaire.

LA PORTION TENDINEUSE (*Tendo*) a plus d'étendue & de consistance que dans les poissons. C'est vers la poitrine, le ventre, & sur la queue principalement que les tendons sont le plus multipliés.

Il est vraisemblable qu'il y a sur les parties latérales du tronc des cetacés, un grand muscle destiné à produire les différentes flexions du corps, qu'il y en a de simples & de composés (1), de congénères & d'antagonistes; mais comme je ne connois aucun Anatomiste qui ait fait des observations sur cette matière, je n'aurai garde de donner ici des détails plus étendus.

## §. III.

DE LA GRAISSE, DU SANG, DES ORGANES, ET DES VISCÈRES.

I. GRAISSE (*Adeps*). On distingue dans cette classe d'animaux deux sortes de graisse; l'une est appelée *huile de Baleine*, à cause de sa fluidité; l'autre est connue sous le nom de *lard de Baleine*.

Selon M. Hunter, l'*huile de Baleine* est dispersée dans tout le corps, très-près de la surface extérieure, & renfermée dans une membrane réticulaire : on la voit couler aussitôt que l'animal a reçu une blessure.

Le *lard de la Baleine* est situé au dessous de la peau, dans une membrane cellulaire. Cette couche n'a pas le même degré d'épaisseur sur toutes les parties du corps; elle est très-profonde sous la mâchoire inférieure de la *Baleine-Franche*, & plus mince vers la queue. C'est le lard qu'on fait bouillir & on en retire deux espèces d'huile. La première est pure & beaucoup plus légère : la seconde paroît mêlée avec une partie de la substance animale; elle est onctueuse, gluante, & acquiert une certaine consistance, lorsqu'elle est exposée au froid; elle surnage à l'eau, néanmoins

(1) On appelle *muscle simple*, celui dont toutes les fibres sont parallèles; & *muscle composé*, celui dont les fibres sont divergentes. On nomme *muscles congénères*, ceux qui concourent à produire le même mouvement; & *antagonistes*, ceux qui conspirent à des mouvements opposés. S'il arrive que les *muscles antagonistes* se contractent à la fois & qu'ils soient égaux en force, alors la partie soumise à ces deux puissances reste dans son état naturel par une action appelée *tonique*.

elle est plus pesante que la première. On doit mettre encore dans la classe des huiles le *blanc de Baleine* que produit le *Cachalot*, & dont nous avons fait mention ci-devant, page xij.

**II. SANG (*Sanguis*).** On n'a remarqué jusqu'ici aucune différence entre le sang des cétacés & celui des quadrupèdes; les Naturalistes ont observé uniquement qu'il est en plus grande quantité que dans aucun autre animal connu. De là vient que les artères sont très-ramifiées & d'une grosseur monstrueuse. L'aorte du *Grand-Cachalot* a un pied de diamètre; & on estime que pendant la systole, il passe environ cinquante pintes de sang du cœur dans les artères. Une si grande quantité de fluide, qui circule avec force & rapidité, doit nécessairement produire une chaleur considérable dans le corps de l'animal. « Je fus curieux, dit M. le Chevalier de Pagés, de mettre le thermomètre dans une » *Baleine* qui étoit morte depuis une heure & demie, & il y resta sept minutes: il ne monta » qu'au dix-septième degré. Je ne pus le plonger que dans le lard. La *Baleine* avoit perdu » presque tout son sang, car on lui avoit coupé la queue. Je mis ma main une autre fois dans une *Baleine* morte depuis long-temps. Elle » me parut plus chaude; mais je ne voulus » pas y rehâter mon thermomètre, car on » l'avoit perdu la première fois dans le trou » qu'on avoit fait pour le plonger (1). » On est fâché qu'une expérience aussi curieuse n'ait pas été entièrement exécutée.

**III. CERVEAU (*Cerebrum*).** Ce viscère est très-petit, relativement à la masse du corps. Tout le cerveau de la *Baleine à bec* pèse quatre livres dix onces d'Angleterre; celui du *Marsouin* est le plus grand, & se rapproche plus par sa conformation, du cerveau de l'homme. Il paroît en général que dans les cétacés, le cerveau est composé de deux substances, l'une corticale, l'autre médullaire, & qu'il est situé plus en arrière que dans l'espèce humaine & les quadrupèdes. Il ne faut pas confondre le cerveau avec le *blanc de Baleine*; ce sont deux substances absolument différentes.

**IV. L'ÉSOPHAGE (*Œsophagus*)** commence à l'entrée du gosier, traverse le diaphragme,

& entre dans l'estomac: il est revêtu en dehors d'une peau douce & blanchâtre; en dedans, il est couvert d'une membrane très-dense, glanduleuse, & marquée dans toute sa longueur d'un grand nombre de plis. L'ésophage des cétacés est plus grand que celui des quadrupèdes, & plus petit que celui des poissons. L'ésophage de la *Baleine à bec* que M. Hunter a observée, avoit trois pouces & demi de large.

**V. LA TRACHÉE ARTÈRE (*Aspera arteria*)** se trouve dans tous les animaux de cette classe, qui, comme les quadrupèdes, respirent par les poumons & produisent une espèce de son. Cet organe est composé des os *hyoïde*, *thyroïde*, *cricoïde*, & de deux cartilages, l'*aryténôïde* & l'*épiglottite*. Tous ces os & cartilages varient par la forme & la grandeur, non seulement dans les différents genres, mais encore dans les diverses espèces. La partie supérieure de la trachée artère s'appelle *larynx*, & ses différentes branches qui introduisent l'air dans les poumons, se nomment *bronches*. On peut voir la figure de la *trachée artère* du *Dauphin*, pl. 9, fig. 5. Le gosier est désigné par *g*; le *larynx*, par *l*; les *bronches*, par *b b b b*.

**VI. LES POUMONS (*Pulmones*)** sont deux corps oblongs, cellulaires, élastiques, placés dans l'intérieur de la poitrine, & qui forment l'organe principal de la respiration. Les lobes sont plus grands que ceux des autres animaux & disposés un peu différemment; ils occupent le devant & la partie postérieure de la poitrine. Les cellules pulmonaires sont petites & communiquent entre elles; de sorte qu'en soufflant dans une des bronches, tous les poumons se dilatent & se remplissent d'air, ce qui n'a pas lieu dans les quadrupèdes. On voit la figure & la disposition des poumons pl. 9, fig. 4, pp.

**VII. LE CŒUR (*Cor*),** qui est large & aplati, s'appuie sur la partie antérieure de la poitrine; il est renfermé dans son péricarde, & composé de quatre cavités; savoir, deux oreillettes & deux ventricules. Voyez la pl. 9, fig. 4, c.

**VIII. LE DIAPHRAGME (*Diaphragma*)** est un muscle transversal qui sépare la poitrine du ventre. Comme les côtes dans les cétacés ne forment pas complètement la cavité

(1) Voy. vers le pôle du Nord, par M. le Chevalier de Pagés, vol. 2, p. 193.

de la poitrine, le diaphragme de ces animaux n'a pas les mêmes liens que dans les quadrupèdes; il est attaché par devant aux muscles abdominaux, qui sont très-forts, parce qu'ils sont composés d'un mélange de fibres musculaires & tendineuses. La position du diaphragme n'est pas verticale, mais inclinée en arrière; ce qui donne aux poumons la facilité de s'étendre le long de l'épine du dos. Du reste, le diaphragme & les autres parties qui servent immédiatement à l'inspiration, sont extrêmement fortes. Cette conformation paroît nécessaire à l'égard des animaux de cette classe, parce que, vivant dans un milieu très-dense, il faut, pour introduire l'air dans les poumons, une force d'autant plus considérable, que la densité de l'eau l'emporte sur celle de l'air, & lui oppose plus de résistance: l'expiration au contraire doit se faire plus aisément, la pression de l'eau sur la surface externe du diaphragme étant plus considérable que la résistance de l'air intérieur. La position oblique du diaphragme est bien exprimée sur la pl. 9, fig. 4, DD.

IX. LE FOIE (*Hepar*) est très-grand, & occupe tout l'espace qui est entre le diaphragme & l'estomac: il est partagé en deux lobes dans quelques espèces, & ressemble un peu au foie de l'homme, excepté qu'il n'est pas si épais à la base, ni d'une consistance aussi ferme. Pline & les anciens Naturalistes ont cru que les *Dauphins* n'avoient pas de fiel, parce que la vésicule qui le renferme n'est pas située comme dans les quadrupèdes; mais Klein a découvert dans le *Marfouin* un conduit qui, du foie, communique à l'intestin *duodenum*, & qui est rempli d'un suc bilieux, entièrement semblable à celui qu'on trouve dans la vésicule du foie des autres animaux. Voyez le foie du *Dauphin*, pl. 9, fig. 4, F.

X. L'ESTOMAC (*Ventriculus*) est placé à gauche comme celui des animaux ruminans, & se termine par le pilore. Ce viscère est composé de plusieurs sacs ou estomacs renfermés dans une enveloppe commune, dont le nombre & la grandeur varient dans les différentes espèces. On en a trouvé cinq dans le *Marfouin*, l'*Épaulard*, la *Baleine à bec*, & sept dans le *Nésarnak*.

Le premier estomac a presque toujours la forme d'un œuf, dont le petit bout seroit

tourné en bas; il est d'une couleur blanchâtre, revêtu de l'épiderme, & garni intérieurement de grandes rides irrégulières.

Dans la *Baleine à bec*, le second estomac est très-grand & plus long que le premier; sa forme imite celle d'une S. Dans le *Marfouin*, il est un peu plus replié en bas. L'épiderme finit au commencement de ce second estomac, dont tout l'intérieur est revêtu de plis inégaux; de sorte qu'il a quelque ressemblance avec un rayon de miel. Cet estomac entre dans le troisième par un orifice rond, étroit, & qui n'est fermé par aucune valvule.

Le troisième estomac est communément le plus petit de tous. On diroit que c'est uniquement un passage entre le second & le quatrième. Il a cinq pouces de longueur dans la *Baleine à bec*, & un pouce seulement dans le *Marfouin*.

Le quatrième estomac est moins grand que le premier & le second. M. Hunter dit qu'il est aplati dans la *Baleine à bec*, & très-allongé en serpentant dans le *Marfouin*. Les parois intérieures de ce quatrième estomac sont garnies d'appendices irrégulières, qui représentent des poils: il communique avec le cinquième par une ouverture ronde, plus petite que celle qui est du côté opposé, & par laquelle il se joint au troisième.

Le cinquième estomac est rond dans la *Baleine à bec*, & ovale dans le *Marfouin*. L'enveloppe extérieure est plus mince que celle du quatrième. Intérieurement, il est lisse & teint de bile: il est un des plus petits & se termine par le pilore.

D'après l'inspection & la structure de ces différents estomacs, M. Hunter conclut que les cetacés se rapprochent beaucoup de la classe des animaux ruminans: il n'ose pas néanmoins assurer qu'ils ruminent. Voyez l'estomac du *Dauphin*, pl. 9, fig. 4, E.

XI. LE PANCRÉAS (*Pancreas*) est un corps plat, uni, & situé derrière l'estomac: il est très-long dans les cetacés. D'un côté, il joint la première cavité de l'estomac; il passe ensuite transversalement devant l'épine du dos, sur le bord du mésentère, & le long de l'intestin *duodenum*; & de l'autre, il entre dans le foie. Le conduit pancréatique s'insère dans l'intestin *duodenum* environ sept pouces au dessous du pilore.

XII. INTESTINS (*Intestina*). Dans la tribu des cetacés, les intestins ne sont ni en nombre

égal, ni conformés de la même manière. La *Baleine à bec* & la *Baleine-Franche* ont l'intestin appelé *cæcum*; le *Marfouin*, l'*Epaulard*, le *Néfarnek* n'en ont point.

Les parois intérieures du *duodenum* sont toutes couvertes de rides longitudinales : celles du *jejunum* & de l'*ilium* présentent ordinairement des plis irréguliers ; tandis que le *Néfarnek* a la surface intérieure de tous les intestins divisée en cellules plus ou moins grandes. Dans ce même individu , on a remarqué que le *colon* & le *rectum* ont les rides cellulaires très-peu saillantes, ce qui paroît dépendre de la contraction des intestins. Le *rectum* se rétrécit beaucoup vers la région de l'anus, dans l'espace de quatre ou cinq pouces ; là, il est glanduleux & recouvert d'un épiderme très-mince.

En comparant les observations des Naturalistes par rapport à la longueur des intestins, on trouve autant de différences qu'en examinant leur structure. Suivant Major, les intestins d'un *Marfouin* de quatre pieds & demi de long, avoient cinquante-quatre pieds ; d'où il conclut que la longueur du corps des cetacés est à celle des intestins, comme un est à douze. M. Hunter au contraire assure qu'en général dans cette classe, les intestins ne sont pas longs, relativement à la taille de ces animaux : ils ont, dit-il, tout au plus de dix-huit à vingt-quatre pieds de longueur, comme dans le cheval (1). Le *colon* n'a pas plus de capacité que le *jejunum* & l'*ilium* ; il est très-court, comme dans les animaux carnivores. Dans la *Baleine à bec*, continue toujours le même Anatomiste, la longueur du premier intestin, depuis l'estomac jusqu'au *cæcum*, est de vingt-huit verges & demie (2). Le *cæcum*

a environ cinq pouces ; le *colon*, deux verges trois quarts. Les intestins grêles ont exactement cinq fois la longueur de l'animal ; le *cæcum* & le *colon* font un peu plus que la moitié du corps.

XIII. L'ÉPIPLOON (*Epiploon*) est une membrane très-déliée qui enveloppe la rate : son tissu est fort mince du côté droit ; elle devient membraneuse du côté gauche ; & enfin elle acquiert une épaisseur considérable entre les deux premiers sacs de l'estomac. La rate est petite par rapport à la grosseur de ces animaux. Dans quelques espèces, comme dans le *Marfouin*, on trouve deux petites rates à peu près de la grosseur d'une noix muscade ; elles sont placées l'une derrière l'autre.

XIV. LES REINS (*Renes*) sont deux viscères oblongs, plus épais en haut qu'en bas, disposés de chaque côté du ventre, au dessous du diaphragme : ils sont composés d'une infinité d'autres petits corps, d'une forme tantôt triangulaire, tantôt quadrangulaire ou conique, creux en dedans, & revêtus d'une membrane particulière. On sait que ces espèces de mamelons servent à la sécrétion de l'urine, & qu'elle est portée dans la vessie par le moyen des uretères. Voyez les reins du *Dauphin*, pl. 9, fig. 4, RR.

XV. LA VESSIE (*Vessica urinaria*) est oblongue & d'une grandeur médiocre. Dans les femelles, le conduit urinaire passe le long du sillon extérieur, & s'ouvre au dessous du clitoris. La vessie du *Dauphin* est représentée sur la pl. 9, fig. 4, v-u.

XVI. L'UTÉRUS (*Uterus*) est composé de deux excroissances membranées, qui se terminent par deux cornes. Voyez les ailes de l'utérus du *Dauphin*, pl. 9, fig. 4, A-a ; & ses cornes, C-m, c-m.

(1) *Mém. sur les cetacés*, *Transf. philos.* année 1787.

(2) La verge d'Angleterre ne fait que sept neuvièmes d'une de Paris ; ainsi neuf verges d'Angleterre font sept aunes de Paris.

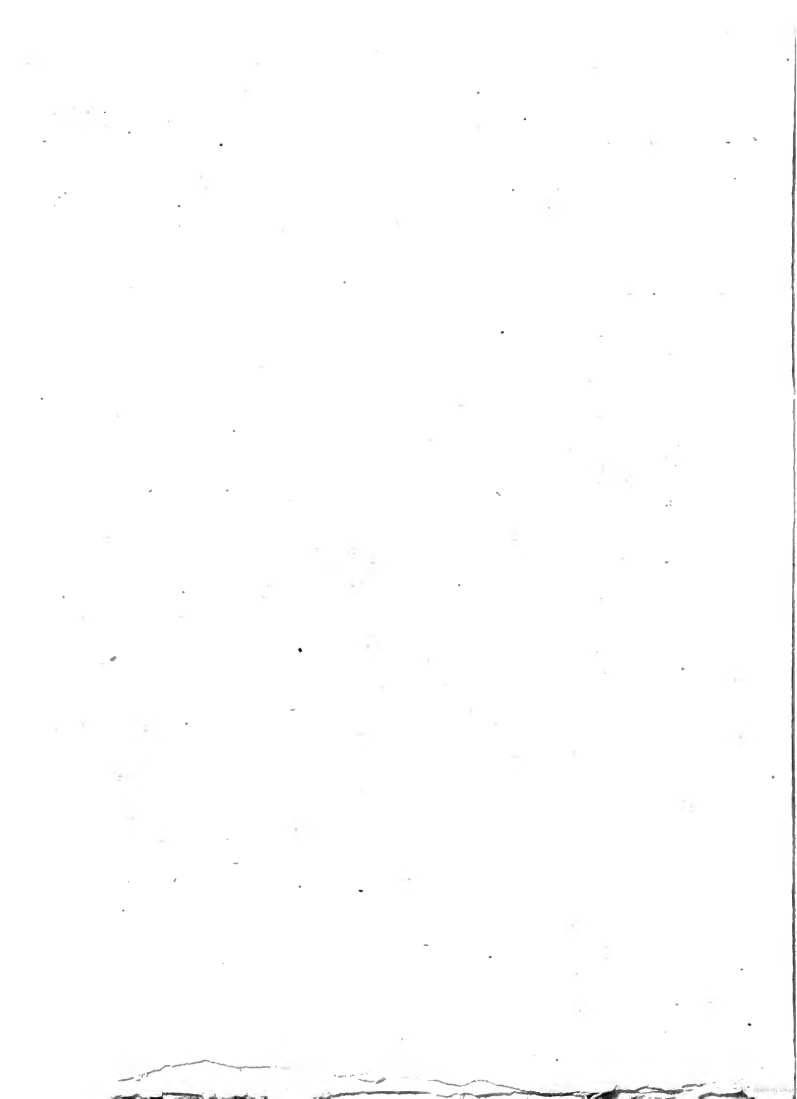
# TABLE MÉTHODIQUE DES CETACÉS.

## CARACTÈRES DES CLASSES.

- 1<sup>re</sup>. CLASSE. { Baleines. A la place des dents, des lames de corne attachées à la mâchoire supérieure.  
*Balea. Dentium loco, laminæ cornæ in maxillâ superiore.*
- 2<sup>e</sup>. CLASSE. { Monodons. Une ou deux dents inférées horizontalement dans la partie antérieure de la mâchoire d'en haut.  
*Monodontes. Dens unicus aut duo in parte anticâ maxillâ superioris horizontaliter exserti.*
- 3<sup>e</sup>. CLASSE. { Cachalots. Des dents véritables à la mâchoire d'en bas ; & quelques dents plates, presque invisibles, à la mâchoire supérieure.  
*Physeteres. Dentes veri in maxillâ inferiore ; aliquot verò plani, vix conspicui in maxillâ superiore.*
- 4<sup>e</sup>. CLASSE. { Dauphins. Des dents aux deux mâchoires.  
*Delphini. Dentes in utraque maxillâ.*

## CARACTÈRES DES GENRES.

- 1<sup>er</sup>. GENRE. { Baleine. La mâchoire supérieure garnie de lames de corne, à la place des dents : deux évents sur le sommet de la tête.  
*Balea. Maxilla superior, dentium loco, laminis cornæ instructa : fistula duplex in vertice.*
- 2<sup>e</sup>. GENRE. { Monodon. Une ou deux dents, longues ou courtes, droites ou recourbées, placées horizontalement sur le devant de la mâchoire supérieure : un évent sur l'occiput.  
*Monodon. Dens unicus aut duo, longi aut breves, recti vel recurvi, in parte anticâ maxillâ superioris exserti : fistula in occipite.*
- 3<sup>e</sup>. GENRE. { Cachalot. Des dents véritables & bien apparentes à la mâchoire inférieure ; celle d'en haut garnie, dans quelques espèces, de plusieurs dents plates & presque invisibles : un évent à l'angle supérieur du museau.  
*Physeter. Dentes veri & visibiles in maxillâ inferiore ; in quibusdam verò, maxilla superior dentibus planis vix conspicuis instructa : fistula in angulo superiore rostri.*
- 4<sup>e</sup>. GENRE. { Dauphin. Des dents aux deux mâchoires. Un évent sur la partie qui correspond au front.  
*Delphinus. Maxilla utraque dentata. Fistula in fronte.*



# ERPÉTOLOGIE.

## PREMIÈRE CLASSE.

Reptiles qui n'ont pas de queue.

### 1<sup>er</sup>. GENRE.

#### GRENOUILLE, *Rana*. Linn. f. n. 354.

*Corpus quadrupes, nudum, elongatum, fururis longitudinalibus angulatum, vivis sapè coloribus pictum.*

*Caput oblongum, distans, anticè coarctatum. Oculi prominentes. Oris rictus amplius. Maxillæ edentulæ aut dentato-crenata. Lingua anticè adhærens, posticè libera. Auræ membranæ testæ.*

*Dorsum gibbosum, tuberculis duobus transversim positis.*

*Abdomen infimum sensim attenuatum.*

*Pedes anticè d'æmetro pectoris duplò longiores, tetradactyli, vulgò fisti; pedes postici pentadactyli, sæpius palmati, corpore longiores : hinc saltus ingens.*

*Cauda nulla.*

*Ova in æcerum congesta : ex ovo gyrinus, indequæ animal. Vita diurna ; apricatio in sole, clunibus, more canum, insidens.*

Le corps a quatre pattes, nu, alongé, marqué de lignes longitudinales, relevées en saillie, peint assez souvent de couleurs éclatantes.

La tête oblongue, séparée du tronc, rétrécie par devant. Les yeux saillans. L'ouverture de la gueule spacieuse. Les mâchoires dépourvues de dents ou crénelées en scie. La langue attachée par devant & libre par derrière. Les oreilles recouvertes d'une membrane.

Le dos renflé par deux bosses situées transversalement.

Le bas du ventre aminci par degrés insensibles.

Les pieds de devant une fois plus longs que le diamètre de la poitrine, & garnis de quatre doigts ordinairement séparés les uns des autres ; les pieds de derrière presque toujours

palmés & plus longs que le corps : de là vient que ces animaux sautent à des distances considérables.

Point de queue.

Les œufs réunis par pelotons : de l'œuf fort on têtard qui se transforme en grenouille. Elle fort pendant le jour, se plaît à rester aux rayons du soleil, & s'accroupit sur les jambes de derrière, comme les chiens.

\* Espèces qui ont les doigts des quatre pieds réunis par une membrane intermédiaire.

\* LA G. PATTE-D'OIE 1. *R. Palmata* R. corpore venuloso, subtus & suprâ variegato : digitis omnibus membranâ palmatis.

Le corps veiné & panaché, en dessus & en dessous, de différentes couleurs : tous les doigts réunis par une membrane. (Pl. 3, fig. 1<sup>re</sup>.)

C'est une grande & belle grenouille, dont la tête est large & terminée par un museau obtus. Les yeux sont gros & saillans. Le tronc est d'une forme à peu près ovale, renflé sur le dos, & parsemé de taches disposées obliquement. Les membres sont également colorés de bandes transversales, rapprochées par paires. Les pieds de devant ont quatre doigts, composés de quatre articulations, & garnis d'ongles plats & arrondis. Ces quatre doigts, & les cinq qu'on trouve aux pieds de derrière, sont réunis par des membranes. La plus grande largeur du tronc fait à peu près le tiers de sa longueur, en prenant depuis le bout du museau jusqu'à l'ouverture de l'anus. Seb. 1, tab. 72, fig. 3. Laurenti spec. mod. p. 32, rana maxima. La Caroline.

\* LA G. ÉCAILLÉE 2. *R. Scamiger* R. dorso squamis minutis ; tuberculis verò in abdomine : pedibus anterioribus semi-palmatis ; posterioribus membranâ unitis.

De petites écailles sur le dos; des tubercules sur le ventre : les pieds de devant à demi-réunis par une membrane; ceux de derrière entièrement palmés.

Cette nouvelle espèce de grenouille a la peau comme plissée sur les côtés & sous la gorge; elle imite par sa forme & sa grandeur, la *grenouille commune*; mais le caractère qui la distingue des autres espèces, c'est une bande écailleuse, qui, partant de l'endroît des reins, & s'étendant obliquement de chaque côté au dessus des épaules, entoure par devant le dos de l'animal. Cette bande est composée de quatre rangées de petites écailles demi-transparentes, marquées d'un petit sillon longitudinal, & disposées en recouvrement. M. Walbaum a vu aussi sur la patte gauche de derrière quelques écailles carrées : la patte droite en étoit dépourvue, sans doute parce que l'individu avoit été altéré dans l'esprit de vin. Le dessous du ventre est couvert de petites verrues très-rapprochées. Sa couleur est grise, marbrée, tachetée & pointillée, en divers endroits, de brun & de marron plus ou moins foncés : ces taches sont disposées par ondulations, principalement sur le dos. L'individu décrit par M. Walbaum avoit deux pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. *Mém. des Curieux de la Nature de Berlin, ann. 1784, tom. 5, p. 221. M. le C. de la Cépède, Hist. Natur. des serpents, p. 503.*

- \* LA G. TACHETÉE 3. *R. Leucophyllata R. corpore lavi, cinereo; maculis luteis, oblongis maculato : palmis tetradaçtylis, subpalmatis.*

Le corps lisse, cendré, orné de taches oblongues, d'un blanc de lait : quatre doigts aux pieds de devant, un peu palmés. (Pl. 4, fig. 4.)

La tête de cette petite grenouille est longue d'environ un demi-pouce, & se termine par un museau obtus. Les yeux sont gros, faillais, & brillent comme l'or. Les pieds de devant ont quatre doigts, qui, quoique tous fendus, ont chacun, de part & d'autre, une peau qui se déploie au gré de l'animal, & dont il se sert pour nager. Le second doigt extérieur est le plus long; le quatrième égale le second; le pouce est le plus court. Les pieds de derrière ont cinq doigts palmés qui croissent graduellement depuis le pouce jusqu'au quatrième; le cinquième est de la longueur

du troisième : tous les doigts des pieds de devant & de derrière sont dépourvus d'ongles. La partie supérieure du corps est peinte de diverses taches d'un blanc de lait, sur un fond cendré; il y a une bandelette, large d'une ligne, qui s'étend d'un œil à l'autre. Le sommet antérieur de la tête, & les côtés, jusqu'à l'extrémité du tronc, sont blancs; la surface supérieure du dos est marquée d'une tache longue, renflée par le bout, échançrée à la base, & qui se termine vis-à-vis l'orbite des yeux. Au milieu de l'échançrure de cette tache, on en voit une autre d'une blancheur éclatante, qui a la figure d'une feuille de plante; d'où lui est venu le nom de *Leucophyllata*. Le milieu de cette espèce de feuille est marqué d'un petit trait gris, qui s'étend sur toute sa longueur; il y a deux petites lignes de la même couleur, qui partent du milieu du dos, traversent obliquement les côtés supérieurs de la poitrine, & se prolongent vers la gueule. Les pieds de devant sont ornés d'une tache blanche, figurée en croissant, & située à la dernière articulation du bras; les pieds de derrière sont marqués de blanc & de gris; le ventre est d'un blanc moins brillant que celui qui forme les taches. Si on compare cette grenouille avec celle qui est décrite dans Séba, & qu'on a gravée par erreur sur la pl. 7, fig. 4 de cet Ouvrage, sous le nom de *Crapaud agua*, on verra les différences qui les distinguent. Celle-ci a une membrane aux doigts des pieds antérieurs; celle de Séba n'en a point. Celle-ci est tachetée de blanc; l'autre de rouge. M. Beireis de Helmsladt possède dans son Cabinet un individu de cette espèce. Il a un pouce & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; sa plus grande largeur est d'un demi-pouce : elle pèse quarante-six grains. *Schreber Naturf. 18. Surinam.*

- \* \* *Espèces qui ont les doigts des pieds antérieurs séparés, & ceux des pieds de derrière réunis jusqu'au bout par une membrane intermédiaire.*

- \* LA G. GALONNÉE 4. *R. Lemnia R. corpore lavi, variegato : striis quinque longitudinalibus in dorso; mediâ albâ.*

Le corps lisse, bariolé : cinq stries longitudinales sur la longueur du dos; celle du milieu est blanche. (Pl. 4, fig. 2.)

Cette grenouille a la tête presque triangulaire, aplatie sur les côtés, un peu relevée

en bosse sur le sommet, & terminée par un museau obtus. Les pieds de devant ont quatre doigts séparés; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane intermédiaire: les uns & les autres sont dépourvus d'ongles. Le dos est légèrement convexe, & marqué de cinq lignes saillantes, parallèles entre elles, qui en parcourent toute la longueur: celle du milieu commence à l'extrémité du museau, & se prolonge jusqu'à l'anus; elle est entièrement blanche. Le fond de la couleur présente un mélange de rouge, de brun, & de blanc: cette dernière couleur domine sur la surface inférieure du corps & sur les pieds de derrière. Quelques Naturalistes ont cru que la grenouille dont il est ici question, & qui a été décrite successivement par Séba, Gronou, & Laurenti, étoit la même que celle qu'on trouve dans le *Système de la Nature* de Linné, sous le nom de *Typhonia*; mais en rapprochant les caractères donnés par ces Auteurs, il est facile de voir que ce sont deux espèces différentes. La *galonnée* a cinq stries sur le dos, au lieu de quatre; son corps est lisse; le second doigt des pieds de derrière n'est pas très-long, ni le dos tacheté de noir: ainsi cette grenouille ne peut pas appartenir à celle qui a été décrite par Linné, sous la dénomination de *Rana Typhonia*. Séba, 1, pl. 75, fig. 4. Gronou, *Zoophil.* p. 15, n. 63. Laurenti, *Spec. med.* p. 31. *Rana Virginica*. La Virginie.

LA G. ROUSSE 5. R. *Temporaria* R. *corpore verrucoso, subfusco: maculâ oblongâ, nigrâ poné oculos; cruribus fusco-fusciatis: dorso angulato.*

Le corps couvert de petites verrues & d'une couleur rouillâtre: une tache oblongue & noire derrière les yeux; des bandelettes brunes sur les cuisses: le dos anguleux. (Pl. 2, fig. 2.)

J'ai eu occasion d'observer plusieurs grenouilles de cette espèce, l'été dernier, en parcourant les montagnes du Rouergue. La tête est plate & d'une forme conique. Les yeux sont convexes & saillans. Les narines occupent la partie antérieure du museau; & les oreilles sont situées au milieu de la tache qui est derrière les yeux. L'ouverture seroit à peine sensible, si elle n'étoit distinguée par un cercle dont la teinte est différente de celle du fond. Le bord de la mâchoire supérieure est garni de très-petites dents, ou plutôt c'est l'os lui-même qui est découpé en forme

de dentelure. La langue est échancrée au sommet, & humectée d'une espèce de liqueur visqueux, qui en suitte continuellement. Le tronc a la forme d'un ovale. Les pieds antérieurs ont quatre doigts séparés, inégaux en longueur & en grosseur. La troisième articulation du pouce est très-réssée; les deux premières sont un peu plus grosses que les autres doigts. Le second doigt est le plus court; il n'est pas aussi long que le pouce, & n'a que les deux tiers de la longueur du troisième doigt, qui est le plus allongé. Tous ces doigts sont libres & séparés. Les pieds de derrière en ont cinq, réunis par des membranes intermédiaires. Le second doigt extérieur est le plus long, il a à peu près un pouce; les deux qui sont à côté sont de la même longueur; le quatrième finit à la deuxième articulation du précédent; & le cinquième, à la seconde articulation du quatrième. Sur le milieu du dos, on remarque deux protubérances anguleuses. Un individu que j'ai observé le 28 septembre avoit une couleur olivâtre en dessus; la partie inférieure du corps étoit d'un jaune sale; avec une teinte moins sombre sous la gueule. J'ai remarqué sur plusieurs individus une raie brune, qui, partant de l'angle des yeux, se prolonge jusqu'au bout du museau: une autre raie de la même couleur borde la lèvre supérieure, & va se réunir avec la précédente. Derrière les yeux, se trouve une tache brune, lancéolée, dont l'extrémité se dirige vers les pattes de devant. Les pieds de derrière sont marqués de deux ou trois bandes brunes transversales. On voit aussi quelques petites taches brunes sur les côtés du ventre, & de petites verrues sur toute la surface du corps. Cette grenouille a environ trois pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; & cinq pouces & demi jusqu'à l'extrémité des jambes de derrière. J'ai trouvé dans son estomac une petite cigale & cinq perce-oreilles. On lui a donné différentes dénominations. On l'appelle *Rana-Pluvia*, *Rana-Muta*, parce qu'on prétend qu'elle annonce la pluie quand elle paroît, & qu'elle est absolument muette; cependant, dans le temps de son accouplement, elle fait entendre un cri sourd, semblable à celui d'un animal qui grogne. Linn. f. n. 357. Les montagnes du Rouergue, les lacs de l'Europe.

LA G. COMMUNE 6. R. *Vulgaris* R. *corpore angulato, viridi: tribus lineis, longitudina-*

*libus flavis, in dorso; exterioribus elevatis; mediâ excavatâ.*

Le corps vert & anguleux : trois raies jaunes disposées sur la longueur du dos ; les extérieures relevées en saillie ; celle du milieu forme une espèce de sillon. (Pl. 2, fig. 1.)

La tête se termine par un museau pointu. Les yeux sont saillans, globuleux, & très-éclatans ; ils sont environnés d'un cercle couleur d'or. Les oreilles sont situées derrière les yeux & fermées par une membrane. Les narines occupent le sommet du museau. La bouche est grande & dépourvue de dents. Les mâles ont, de chaque côté de la gueule, deux vessies rondes & blanches, qui le gonflent lorsque l'animal coasse. Le tronc est arrondi par les côtés & rétréci par derrière. Le dos est chargé d'une infinité de tubercules, & marqué, dans toute sa longueur, de trois lignes jaunes. Celle du milieu est creusée en sillon, & s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, où elle se divise en deux branches transversales, qui imitent, par leur disposition, la figure d'une ancre de vaisseau ; les deux latérales forment une saillie. Les pieds de devant ont quatre doigts libres & détachés. Le premier & le dernier sont à peu près de la même longueur ; le second est un peu plus court ; le troisième est le plus long. Les pieds de derrière ont cinq doigts réunis par une membrane. Les trois premiers vont en croissant graduellement ; le quatrième est le plus alongé ; le cinquième égale à peu près le troisième. La surface supérieure du corps est d'un vert dont l'intensité varie dans les différentes saisons de l'année. Après l'accouplement, cette couleur est très-brillante : cet éclat s'efface ensuite en passant par des nuances successives ; de sorte qu'il y a des individus qui deviennent entièrement bruns : c'est ce qui a fait croire que l'été les grenouilles devenoient crapauds. Ce fond vert est agréablement panaché de taches sombres & blanchâtres. Sur les cuisses, on remarque encore des bandes transversales, qui s'étendent par ondulations. Le ventre est blanc & tacheté de noir ; à mesure que l'animal grandit, ces taches s'étendent sur tout le dessous du corps & même sur la surface supérieure. Cette grenouille n'a point de grandeur déterminée ; communément, elle a sept pouces de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à celle des pieds de derrière ; & un pouce &

deux dans sa plus grande largeur. On prétend qu'elle annonce la pluie, lorsqu'elle fait entendre le soir des coassemens plus fréquens qu'à l'ordinaire. Linn. f. n. 357, sous la dénomination de *Rana-Ficulenta*. M. d'Aubenton, *Encyclop.* sous le nom de *Grenouille mangeable*. Les bords des étangs & des fontaines de l'Europe.

LA G. SONANTE 7. *R. Bombina R. corpore angulato, verrucoso, nigrescente : abdomine albidio, nigroque maculato : plicâ transversâ infra collum.*

Le corps anguleux, couvert de tubercules, & noirâtre : le ventre marbré de noir & de blanc : un pli transversal sous le cou. (Pl. 2, fig. 3.)

Suivant Linné, cette grenouille ressemble au crapaud, mais elle est plus petite. Le caractère principal qui la distingue, consiste dans une ride transversale qu'elle a sous le cou. Le dessus du corps est tout hérissé de points saillans, & garni, de part & d'autre, d'un rebord arrondi. Les pieds de devant ont quatre doigts libres & séparés ; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane. Le dos est noir. Suivant M. Bourouiski, le ventre est marbré de jaune & de bleu. M. Laurenti, qui a entendu le coassement de cette grenouille aux environs de Vienne, prétend qu'elle imite le son des cloches entendues de loin. Elle habite ordinairement dans les marais, & vit en société avec la grenouille-commune. Linn. f. n. 355. L'Allemagne, la Suisse, le Danemarck, & la Suède.

\* LA G. PERLÉE 8. *R. Gemmata R. corpore granulis margariti-formibus conserpso; supra rubellis; subtus dilutè caruleis: capite anguloso.*

Le corps couvert de petits grains semblables à des perles ; ils sont d'un rouge clair sur le dos, & d'un bleu tendre sur le ventre : la tête anguleuse. (Pl. 4, fig. 1.)

La tête de ce reptile est anguleuse sur les côtés, presque aussi large que le corps, & terminée par un museau obtus. Les pieds sont velus ; ceux de devant ont quatre doigts libres & séparés ; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane intermédiaire. Ils croissent graduellement depuis le pouce jusqu'au quatrième ; le cinquième est plus court que le pouce : les uns & les autres sont garnis d'ongles un peu crochus. Le fond de la couleur est d'un rouge brun sur le dos ;

les côtés sont mouchetés de jaune ; le ventre est blanchâtre & chargé de petits grains d'un bleu clair. *Laurent. spec. med. p. 30, margaritifera. Le Bresil.*

a. Séba décrit une variété de cette espèce, qui a le corps d'un jaune clair, couvert de petits grains rouges, & cinq doigts aux pieds de devant. *Séb. 1. pl. 71, fig. 8.*

LA G. JACKIE 9. *R. Jackie R. corpore lavi, supra fusco ; subtus pallido, punctato : femoribus postice oblique striatis.*

Le corps lisse ; brun en dessus, d'une couleur pâle ; & ponctué en dessous : les cuisses striées obliquement par derrière.

Cette grenouille a une grosse tête hérissée de petites dents : au dessous de la gueule, on voit une ride transversale ; l'espace qui se trouve entre cette ride & la lèvre inférieure, est couvert d'une peau mince, plissée dans toute sa longueur. Les pieds de devant ont quatre doigts libres & séparés ; le pouce se rapproche plus de la paume de la main que dans les autres espèces. Les pieds de derrière se divisent en cinq doigts ; ils sont d'une grandeur considérable & dépourvus d'ongles : la membrane qui les unit s'étend jusqu'à leur extrémité. Les trois doigts extérieurs sont à peu près de la même longueur ; le quatrième est moins allongé ; le cinquième est le plus court. Presque vis-à-vis de l'endroit où ces cinq doigts prennent leur origine, on trouve la naissance d'un sixième, mais qui n'est pas recouvert par la membrane intermédiaire. Le dos est d'une couleur sombre ; & le ventre pâle, tacheté de brun ; les cuisses sont marquées, dans toute leur longueur, de bandelettes brunes. On a cru pendant quelque temps que cette grenouille se changeoit en poisson, parce qu'on avoit remarqué qu'en passant par l'état de têtard, elle conservoit la queue plus long-temps que les autres. La forme d'ailleurs de cette queue, qui est aplatie comme une épée, bordée d'une membrane, & assez semblable à une nageoire de poisson, rendoit cette conjecture plus vraisemblable ; mais le célèbre Linné, qui a eu occasion d'observer cette métamorphose, assure, dans le second volume de la *Description du Cabinet du Roi Adolphe*, que ce têtard se change en grenouille & non en poisson, & qu'il n'y a plus de doute sur ce fait. Elle égale en longueur la *grenouille commune*. *Linn. Mus. Adolph. Frid. tom. 2, prodrom. p. 40. Surinam.*

\* LA G. PIT-PIT 10. *R. Pipiens R. corpore supra viridi, ocellis fuscis & tribus lineis flavis pulchre variegato.*

Le corps vert en dessus, & agréablement mélangé de taches brunes en forme d'yeux & de trois lignes jaunes. (Pl. 4, fig. 3.)

Linné a confondu cette espèce avec la *mu-gissante* ; cependant elle présente des différences bien marquées : elle se rapproche plus de la *grenouille commune*, que de toute autre espèce de ce genre. Son corps, quoique moins long, a cependant la même forme, le même fond de couleur, & les mêmes lignes sur le dos. Les pieds de devant ont cinq doigts dépourvus d'ongles, libres, & séparés ; le troisième, à partir du pouce, est long, & dépasse sensiblement les autres ; mais la peau de la main est lisse, & on trouve un tubercule sous chaque articulation des phalanges, caractères qui la distinguent de la *grenouille commune*. Les pieds de derrière ont cinq doigts réunis par une membrane ; le quatrième extérieur est le plus long ; le petit doigt est garni à sa base d'un tubercule qui semble être le rudiment d'un sixième doigt : on en trouve un autre encore plus petit à l'endroit où le doigt le plus long prend son origine. Sur le dos, le fond de la couleur est d'un vert dont la teinte varie selon la diversité des individus : toute cette surface est ornée de taches brunes, tantôt rondes, tantôt ovales ou anguleuses, environnées d'une bordure jaune. Le dessous du corps & des membres est blanc ; les membranes qui réunissent les doigts des pieds de derrière présentent une couleur sombre. Suivant Kalm, qui a décrit cette espèce sous le nom de *Rana-Halecina*, on entend son coassement dans les premiers jours de mai & pendant tout le printemps. Ce Naturaliste prétend que sa voix imite un peu le gazouillement des oiseaux ; il l'exprime par *piit, piit*. Elle saute à quinze ou dix-huit pieds, selon Catesby. La longueur totale de l'individu que M. Schréber a décrit, étoit de deux pouces six lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité des pieds de derrière. *Catesb. 2, p. 70, pl. 70. Klein, quadrup. p. 119. Kalm, res. il norw. amer. tom. 3, p. 46. Schréber, Naturf. 18, st. p. 182. L'Amérique septentrionale, la Caroline.*

LA G. TYPHONE 11. *R. Typhonia R. corpore punctis elevatis, maculisque nigris conferso : rugis quatuor longitudinalibus in dorso.*

Le corps couvert de points faillans & de taches noires : quatre rides longitudinales sur le dos.

Suivant la description de Linné, cette espèce de grenouille, que Rolander a trouvée en Amérique, a le corps couvert de points faillans & tacheté de noir ; le dos marqué de quatre lignes qui s'étendent sur toute sa longueur ; & deux lobes ovales auprès des oreilles. Les pieds de devant ont quatre doigts libres & séparés ; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane intermédiaire ; le second doigt est très-allongé : les uns & les autres sont dépourvus d'ongles. *Linn. f. n. 356. La Virginie.*

- \* LA G. DE LA CHINE 12. *R. Chinenfis R. corpore supra lutescente, fusco-faciato ; subtus albido : collo, pedibus, lateribusque maculatis.*

Le corps jaunâtre en dessus, avec des bandes brunes ; le ventre blanc : des taches sur le cou, les pattes, & les côtés.

Cette espèce de grenouille, dont Osbeck a donné la description, a les yeux noirs & l'iris d'un jaune doré. Les pattes de devant ont quatre doigts d'une longueur presque égale ; le second & le quatrième sont un peu plus courts. Il y en a six aux pattes de derrière, réunis par une membrane intermédiaire ; le deuxième & le troisième sont égaux en longueur ; les trois autres décroissent graduellement ; de sorte que le pouce est le plus court ; & le second, le plus allongé. Le dos est jaunâtre & marqué de bandes lentes d'un brun foncé ; le dessous du corps est entièrement blanc ; & le cou tacheté de noir. Les quatre pattes sont d'un jaune noirâtre & parsemées de taches blanches ; les doigts offrent une couleur de chair, qui tire un peu sur le noir. *Osbeck, It. tho. Chin. vol. 1, p. 299. La Chine.*

- \*\*\* Espèces qui ont les doigts des pieds antérieurs libres, & ceux des pieds de derrière réunis, à leur base seulement, d'une membrane intermédiaire.

- LA G. ÉPAULE-ARMÉE 13. *R. Humeris-Armata R. corpore verrucoso, cinereo : scapulis gibbosis : quatuor appendicibus ad anum.*

Le corps gris & parsemé de verrues : une bosse au dessus de l'omoplate : quatre appendices à l'anus. (Pl. 3, fig. 2.)

La tête est courte & se termine par un mu-

seau obtus ; les yeux sont grands ; les oreilles rondes, courtes, & peu ouvertes ; la langue large & adhérente à la partie de devant de la mâchoire inférieure. Le tronc est gros par devant, & s'amincit insensiblement vers l'anus ; de sorte que par sa conformation il imite un cœur. Le milieu du dos est relevé en bosse, & forme une espèce de séparation marquée par des lignes blanchâtres. Au dessus des pieds de devant, on voit, de chaque côté, une protubérance charnue, en forme de bouclier ; c'est ce qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom d'*Épaulement-armée* ; & par derrière, au dessus de l'anus, on remarque des excroissances, qui ont la forme de quatre boutons. Les pieds de devant sont fendus en quatre doigts, composés chacun de quatre articulations, & garnis d'ongles plats & larges ; les pieds de derrière ont cinq doigts conformés comme ceux de devant, & unis, près de leur naissance, d'une membrane intermédiaire. La tête est marquée de petites raies roussâtres, qui s'étendent de différens côtés ; le dessus du corps & des membres est couvert d'une multitude de verrues d'un jaune cendré ; le fond de la couleur est d'un gris foncé. Cette grenouille a quelquefois huit pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. *Linn. f. n. 356. R. marina. L'Amérique.*

a. On trouve une variété de cette espèce, dont la partie supérieure du corps est parsemée de taches brunes qui imitent le marbre. Les écussons des épaules sont beaucoup plus grands & d'une couleur cendrée à la base ; la surface inférieure est couverte de petits tubercules. *Catal. animal. quæ in liquoribus conservat Levinus Vincent, n. 23.*

- LA G. BORDÉE 14. *R. Marginata R. corpore subangulato, fusco : abdomine papillis contiguis tecto : lateribus marginatis.*

Le corps un peu anguleux & brun ; le ventre couvert de petites verrues, contiguës les unes aux autres ; les côtes garnis d'une bordure.

Le corps de cette grenouille présente la forme d'un ovoïde ; il est un peu renflé sur le dos & parfaitement lisse. Les yeux sont faillans. La bordure, qui fait le principal caractère distinctif de cette espèce, commence auprès des narines, parcourt la longueur du cou, des parties latérales du corps, & se prolonge jusques aux cuisses ; elle est com-

primée & inégale. Les pieds de devant ont quatre doigts séparés & obtus; le troisième est le plus long. Les pieds de derrière en ont cinq, réunis en partie par une membrane; ces doigts sont obtus comme ceux des pieds de devant, excepté le plus petit. La partie supérieure du corps est brune & le ventre d'une couleur pâle. *Linn. mus. Adolph.*

*Frid. p. 47. Les Indes.*

LA G. FLUVIALE 15. *R. Rubeta R. corpore verrucoso; abdomine maculis igneis variegato; ano obtuso, subtus punctato.*

Le corps chargé de verrues : le ventre couvert de taches couleur de feu : l'anus obtus, & parsemé en dessous de petits points.

Suivant Linné, cette espèce de grenouille ressemble à un *crapaud*; elle a le corps parsemé de petites verrues, & le ventre marqué de taches d'un rouge vif : de là lui vient le nom de *Rubeta*. Les pieds de devant sont garnis de quatre doigts séparés; ceux de derrière en ont cinq, réunis à leur base par une membrane intermédiaire. La partie postérieure du corps est comme ébouriffée, & couverte d'une multitude de petits points. Après les pluies du printemps ou de l'été, ces reptiles paroissent en grand nombre dans les jardins & les champs; ce qui a fait croire, même à des Naturalistes très-savans, qu'ils tomoient du ciel. Ils s'accouplent dans l'eau : leurs œufs ne sont pas joints ensemble par un petit cordon, comme ceux de la *grenouille commune*, mais ils forment différentes masses. Ils se nourrissent de petits vers. *Linn. f. n. 355. L'Europe.*

LA G. MUGISSANTE 16. *R. Sonans R. corpore maculis cinereis, fuscisque variegato; auribus ocelli-formibus, membranâ testis.*

Le corps tacheté de gris & de brun : les oreilles en forme d'yeux, couvertes d'une membrane. (Pl. 2, fig. 3.)

Cette grenouille a les yeux gros, ovales, & très-éclatans : la prunelle est entourée de cercles jaunes : l'iris, qui est rouge, a également une bordure couleur d'or. Derrière les yeux, sont situées les oreilles; elles sont couvertes d'une membrane mince, transparente, & environnées de deux cercles concentriques, l'un blanc, & l'autre noir, qui représentent des yeux. Les narines sont très-petites. Les pieds de devant ont ordinairement quatre doigts divisés; ceux de derrière en ont cinq séparés jusqu'à la base, où

l'on voit une petite membrane intermédiaire qui les unit. Le pouce est le plus court; les trois autres croissent graduellement; le cinquième est de la longueur du quatrième. On trouve un tubercule sous chaque phalange; & un ongle mou & oblong à l'extrémité de chaque doigt. En rapprochant les descriptions des Naturalistes modernes, il paroît que les doigts de cet animal varient beaucoup en nombre & en longueur. Tantôt il y a cinq doigts aux pieds de devant & de derrière, bien prononcés; tantôt il n'y en a que quatre aux pieds antérieurs, avec un petit doigt seulement indiqué; & cinq par derrière, avec un sixième qui est à peine sensible. Les couleurs ne sont pas plus constantes. Quelques individus ont le dessus du corps d'un brun foncé, tacheté d'un brun plus obscur, avec des teintes d'un vert jaunâtre, particulièrement sur le devant de la tête; les taches des côtés sont rondes & font paroître la peau crillée; le ventre est d'un blanc sale, nuancé de jaune, & légèrement tacheté; d'autres individus au contraire, sont d'une couleur brune & uniforme. Ce reptile se trouve en Virginie, où il séjourne dans les fontaines. Les habitans de ce pays s'imaginent que ces grenouilles purifient les eaux & ne leur font aucun mal. Selon Catesby, elles font entendre une espèce de mugissement semblable à celui d'un tonneau qu'on entendroit à une certaine distance; & qui augmente d'intensité, lorsqu'il est percuté par la cavité de la fontaine où se tiennent ces animaux. *Linn. f. n. 356, R. ocellata & mus. Adolph. Frid. tom. 2, p. 39. L'Amérique.*

a. M. le Comte de la Cepède a décrit une variété de cette espèce, qu'on conserve au Cabinet du Roi; c'est celle qui est représentée par la figure indiquée. Elle a le museau arrondi; les yeux gros, saillans; & l'ouverture des oreilles grande. La langue est large, plate, & attachée par le bout au devant de la mâchoire inférieure. Le cinquième doigt des pieds de devant & le sixième de ceux de derrière sont à peine sensibles : tous les doigts sont séparés. Le dessus du corps est couvert de taches. Cet individu a six pouces trois lignes depuis le museau jusqu'à l'anus; les pieds de derrière ont dix pouces; ceux de devant, quatre; & le contour de la gueule a trois pouces sept lignes. *Hist. Natur. des quadrup. ovipares, par M. le Comte de la Cepède.*

\* LA G. BIGARRÉE 17. *R. Variegata R. corpore angustato, lavi, ex fusco nigricante, maculis laevis confersa : unguibus orbiculato-dilatatis.*

Le corps étroit, lisse, d'un brun noirâtre, parsemé de taches d'un blanc de lait : les ongles des doigts larges & arrondis.

Suivant Gronou, cette espèce de grenouille a le corps étroit, dépourvu de verrues & d'aspérités. Les doigts des pieds de devant sont séparés ; ceux des pattes de derrière sont réunis, jusqu'à la moitié de leur longueur, d'une membrane intermédiaire : les uns & les autres sont garnis d'ongles larges & arrondis. Toute la surface supérieure du corps est d'un brun noirâtre, panaché de grandes taches d'un blanc de lait ; le dessous est blanchâtre. Nous ne savons point quel pays elle habite. *Gron. Zooph. p. 15, n. 67.*

\*\*\* Espèces dont les caractères ne sont pas encore parfaitement connus.

\* LA G. RÉTICULAIRE 18. *R. Reticularis R. corpore venuloso, cinereo, eleganter variegato : digitis omnibus liberis.*

Le corps veiné, d'une couleur cendrée, & agréablement panaché de différentes couleurs : tous les doigts séparés. (Pl. 2, fig. 4.)

Cette espèce ressemble à la *patte d'oie* par ses formes & sa couleur ; mais elle en diffère par ses doigts, qui ne sont pas réunis par des membranes intermédiaires. La tête qui est large, un peu allongée, se termine antérieurement par un museau fort obtus. Les yeux sont gros & saillans. Les pieds de devant ont quatre doigts ; on en trouve cinq à ceux de derrière ; les uns & les autres sont arrondis à leur extrémité, garnis d'ongles plats & dépourvus de membranes. Le corps de cette grenouille est grisâtre, parsemé de taches de diverses couleurs, & d'une infinité de petites veines qui représentent une espèce de réseau étendu sur la surface supérieure de l'animal : les membres sont ornés de bandes transversales d'une teinte plus claire. *Séb. 1, pl. 72, fig. 4. La Caroline.*

LA G. DE TERRE 19. *R. Terrestris R. corpore supra lutescente, fuscis maculis confersa : iride rubro.*

Le corps jaunâtre par dessus & tacheté de brun ; l'iris rouge.

Il me semble que cette grenouille doit constituer une espèce particulière. La tête est triangulaire & se termine antérieurement par une pointe obtuse : les yeux sont bruns, entourés d'un iris rouge. Il y a quatre doigts aux pattes de devant & cinq à celles de derrière : ils sont longs, séparés, dépourvus d'ongles & de membranes intermédiaires ; du moins ces caractères ne sont pas exprimés dans la figure de Catesby. La surface supérieure est d'un gris qui tire sur le jaune : ce fond est parsemé d'une multitude de petites taches brunes, disposées sans ordre ; les plus grandes & les plus foncées sont sur la partie supérieure du dos. Le corps de cette grenouille ressemble à celui du *crapaud* ; mais ce qui la distingue de ce reptile, c'est qu'elle saute, & ne rampe point. On en voit beaucoup dans les temps humides, principalement dans les terres élevées ; elles paroissent au moment où il fait le plus de chaleur. Elles vivent d'insectes & de vers-luisans. « Etant » un soir hors de la maison par un temps bien » chaud, avec plusieurs personnes, dit Catesby, un de la compagnie laissa tomber » de sa pipe un peu de tabac brûlant, qui » fut d'abord attrapé & avalé par une grenouille : » de cette espèce : cela nous donna l'idée de » lui présenter un charbon allumé, qu'elle » avala aussi avec avidité. ... Je m'imagine » qu'elles prennent ces charbons pour un » des vers-luisans ». Je lui ai conservé le nom qu'elle porte dans l'ouvrage de Catesby. *Carol. 2, p. 69, tab. 69. La Caroline.*

LA GRANDE G. 20. *R. Ingens R. corpore griseo, maculis nigris marmorato : dorso rufo, lunulis fuscis variegato.*

Le corps gris, marbré de noir : le dos roux, parsemé de taches brunes, disposées en forme de croissant.

Le dessin & la description de cette grenouille m'ont été communiqués par M. Bloch, Docteur en médecine à Berlin. Ce Naturaliste, si connu par son ouvrage sur *Ichthyologie*, possède un manuscrit du P. Plumier, où l'on trouve la figure & quelques détails de cette grenouille, qui n'a pas été encore décrite. Elle paroît être fort grosse, sur-tout s'il faut en juger par le dessin signé de la main du P. Plumier. La prunelle est noire : l'iris rouge en dessous & jaune en dessus. Le fond de la couleur est gris, tacheté de noir ; le dos a une teinte rougeâtre : de plus, il est marqué

marqué de grandes taches brunes, disposées en fer de cheval; il y en a cinq sur le milieu du dos ou sur le sommet de la tête, dont la couleur est moins foncée: les ongles sont bruns. *Manusc. du P. Plumier. L'Amérique.*

\* LA G. NOIRE 21. *R. Atra R. corpore toto atra.*

Le corps entièrement noir.

Cette espèce de grenouille, que M. Laurenti ne fait qu'indiquer, se trouve sur les Alpes, du côté de Schneeberg: de là vient qu'il la nomme *Alpina*. Son corps est absolument noir, c'est le seul caractère qu'il en donne. Cet Auteur remarque que plusieurs Botanistes l'ont trouvée souvent dans le cours de leurs herborisations; mais jusqu'ici elle n'a été décrite par aucun Naturaliste. *Laurenti, spec. med. p. 133. Les Alpes.*

## I<sup>e</sup>. GENRE.

RAINE, *Hyla. Laurenti, spec. med. p. 32.*

*Corpus quadrupes, nudum, elongatum, leve; subius maculis albis, pereziguis, densissimis variegatum.*

*Caput subrotundum, distinctum. Oculi prominentes. Rictus oris amplissimus: maxillæ edentulæ: lingua anticæ adhærens, posticæ libera. Aures membranæ testæ.*

*Dorsum planum aut subrotundum.*

*Abdomen infimum sensim angustatum.*

*Pedes antici tetradactyli, fissi; posteriores sapius palmati, longissimi: hinc saltus ingens & velox. Verruca viscosa dilatabilis, infra digitos.*

*Cauda nulla.*

*Ova in æcervum congesta: ex ovo gyrinus, indequæ animal. Vita diurna in arboribus, digitis adhærens sub foliis, non suprà incumbens.*

Le corps a quatre pattes, nu, alongé, svelte, parsemé en dessous de petites taches blanches, très-serrées.

La tête arrondie, séparée du tronc. Les yeux saillans. L'ouverture de la gueule fort spacieuse: les mâchoires dépourvues de dents: la langue attachée par devant & libre par derrière. Les oreilles couvertes d'une membrane.

Le dos plat ou arrondi.

Le bas du ventre rétréci graduellement.

Les pieds de devant garnis de quatre doigts séparés l'un de l'autre; ceux de derrière

ordinairement réunis par une membrane & très-allongés: de là vient que ces animaux sautent à des distances considérables & avec beaucoup d'agilité. Une pelote visqueuse, susceptible de dilatation, au dessous des doigts.

Point de queue.

Les œufs réunis par pelotons. De l'œuf, sort un têtard qui se transforme en raine. Elle sort pendant le jour, habite sur les arbres, & s'attache, à l'aide de ses pelotes visqueuses, sur la surface inférieure des feuilles & non point au dessus.

LA RAINE VERTE 1. *H. Viridis H. corpore suprà lavi, viridi; subtus rugoso, albedo: lineæ laterali utrinquæ flavâ.*

Le corps vert & lisse en dessus; blanchâtre en dessous & couvert de points saillans: une ligne jaune, de part & d'autre, sur les parties latérales du corps. (Pl. 4, fig. 5.)

Le corps est d'une figure ovale, convexe par dessus, & plat par dessous. La partie postérieure de la tête est presque aussi large que le tronc. Le museau est court, arrondi. Les yeux sont gros, saillans, & placés presque sur le sommet de la tête. Les pieds antérieurs n'ont que quatre doigts assez gros; le troisième est le plus allongé. Ceux de derrière en ont cinq plus déliés & plus longs que ceux des pieds antérieurs: les uns & les autres sont garnis d'ongles plats, circulaires, & couverts en dessous de petites plaques visqueuses, dont l'animal se sert pour s'attacher aux branches & aux feuilles des arbres. Le dessus du corps est d'un beau vert; le dessous est blanc. On voit, de chaque côté du corps, une raie jaune, légèrement bordée de violet, qui part de l'extrémité du museau, parcourt la longueur des côtés, & se termine aux pattes de derrière. Une raie semblable règne depuis la mâchoire supérieure jusques aux pieds de devant. Le mâle de cette espèce a la voix si claire, qu'on la confond quelquefois avec le cri de certains petits oiseaux. On regarde le coassement de cet animal comme un préface certain d'un temps pluvieux: voilà pourquoi les curieux gardent souvent des individus dans des vases, en leur fournissant quelques brins d'herbe humide. Cette nourriture, qu'on renouvelle tous les jours, suffit pour faire vivre cette espèce de raine pendant tout un hiver.

2. M. Laurenti regarde comme une variété de cette espèce, la grenouille qui est

décrite dans Catesby, *Carol.* 2, pl. 71. Elle a le corps arrondi, & un trait jaune qui se prolonge, en ligne droite, de chaque côté du tronc. Son coassement imite la prononciation de ces mots, *tschit, tschit, tschit.* la Caroline.

- \* LA R. BRUNE 2. *H. Fusca H. corpore fusco : pedibus subtilius ad talos, & ad singulos digitorum articulos tuberoso-laciniatis. Laurenti, Spec. med. p. 34.*

Le corps brun : des tubercules découpés sous les pieds, auprès des talons, & à chaque articulation des doigts.

Nous n'avons pas encore d'autres détails sur la conformation de cette raie que M. Laurenti nous a fait connoître. Sa description est si concise, qu'il ne dit pas seulement où elle habite ; il se contente d'observer qu'on conserve des individus de cette espèce dans le Cabinet de l'Académie d'Upsal, & dans un autre Cabinet de Vienne.

- \* LA R. COULEUR DE LAIT 3. *H. Laëta H. corpore niveo, vario maculis laëtis; hypochondriis cinereo-fasciatis.*

Le corps d'un blanc aussi éclatant que la neige, avec des taches d'un blanc de lait ; des bandes cendrées sur les hypocondres.

Si la teinte & la distribution des couleurs ne sont pas constantes sur tous les individus de cette espèce, il est absolument impossible de la reconnoître, puisqu'on nous n'avons pas jusqu'ici d'autres caractères. Sa bouche est très-grande. Le fond de sa couleur est d'un blanc de neige, parsemé de taches moins éclatantes : les cuisses & les jambes offrent une couleur livide ; le bas-ventre est marqué de bandes d'une couleur cendrée, pâle. *Laurenti, Spec. med. 34. L'Amérique.*

a. M. Laurenti distingue une variété de cette espèce, qui a la surface supérieure du corps d'une couleur bleuâtre, tirant sur le pourpre. On ignore quelle est sa patrie ; mais on conserve un individu de cette variété dans le Cabinet de Pétersbourg. *Laurenti, Spec. med. p. 34.*

- \* LA R. ROUGE 4. *H. Rubra H. corpore rubro : capite subrotundo; ridu oris amplissimo.*

Le corps rouge : la tête arrondie ; l'ouverture de la gueule très-spacieuse. (Pl. 5, fig. 4.)

La tête est ronde & se termine par un museau obtus. Les yeux sont gros & situés sur les parties latérales de la tête. Les pieds de devant ont quatre doigts inégaux ; les trois

extérieurs croissent graduellement ; le quatrième est à peu près de la même longueur que le second. Les pieds de derrière sont garnis de cinq doigts séparés, mais d'une longueur inégale : le doigt intérieur est le plus court ; les trois suivants croissent par degrés insensibles ; le cinquième n'est pas plus allongé que le troisième. Scba a trouvé un individu de cette espèce dans le ventre d'un serpent originaire d'Amérique. *Laurenti, Spec. med. 35.*

a. M. le Comte de la Cépède a décrit, dans son excellent ouvrage sur les quadrupèdes ovipares, une raie qu'on conserve au Cabinet du Roi, & qu'il regarde comme une variété de cette espèce ; il la nomme *Raie à tapirer* : c'est celle que j'ai fait graver sur la planche indiquée. La forme extérieure de ce reptile, comparée à celle qui est représentée dans l'ouvrage de Scba, ne présente que de légères différences. Le bout des doigts est garni de plaques visqueuses : le dos tire sur le rouge ; & on aperçoit de chaque côté deux bandes longitudinales, irrégulières, d'un blanc jaunâtre, ou même couleur d'or. *M. le Comte de la Cépède, Histoire Naturelle des quadrup. ovipares, p. 366, édit. in-4°.*

- \* LA R. VERDATRE 5. *H. Viridi-Fusca H. corpore fusco, viridi-fasciato: collo usinquo fucco conico, viridi-ocellato.*

Le corps brun, avec des bandes transversales : une protubérance conique sur le cou, ornée de taches vertes en forme d'yeux.

S'il faut juger de cet animal par la figure & la description qu'en a donnée mademoiselle Mérian, il présente une forme ovale. Les yeux sont gros, saillans, & placés presque sur le sommet de la tête ; les narines occupent la partie antérieure du museau : mais le caractère distinctif de cette espèce consiste dans une excroissance conique, qui se trouve derrière les yeux. Les pattes de devant sont courtes, garnies de quatre doigts séparés, dépourvus d'ongles, & arrondis à leur extrémité. Le sommet de la protubérance du cou s'étend jusqu'à l'insertion des doigts des pieds antérieurs, qui sont au nombre de quatre : les pattes de derrière en ont cinq ; les quatre extérieurs croissent graduellement ; le cinquième est le plus court : les uns & les autres sont dépourvus d'ongles & terminés par des pelotes visqueuses. Le fond de la couleur est brun, relevé par des taches vertes, irrégulières.

gulières, qui représentent tantôt des yeux, tantôt des espèces d'ondulations. Mademoiselle Mérian a trouvé cette rainé dans les lacs de Surinam ; c'est ainsi qu'elle parle des métamorphoses qu'elle subit dans certaines saisons de l'année. « Lorsqu'on veut en observer les transformations, il faut mettre de cette semence sur un gazon, au fond d'un pot rempli d'eau. La semence n'est qu'un petit grain noir, enveloppé de flegme blanc : ce grain noir informe se nourrit de ce flegme, & acquiert peu à peu quelque mouvement. Huit jours après, il lui vient une queue & il nage dans l'eau. ... Quelques jours après, il leur vient des yeux ; ensuite les pattes de derrière ; & huit jours après, les pattes de devant, qui sortent de leur peau. Lorsqu'elles ont les quatre pattes, leur queue tombe, & ressemblent parfaitement à une grenouille : elles sortent de l'eau, & vont sur terre. Lorsqu'on fait cette expérience, il faut de temps en temps renouveler l'eau & le gazon ; & il faut jeter des miettes de pain dans l'eau, dès qu'on a remarqué du mouvement dans la semence. On trouve cette observation dans une lettre de Leuvenhoek, du 15 septembre 1699, depuis la page 113 jusqu'à 126, & je l'ai trouvée très-conforme à la mienne ». Madem. Mérian, *Métamorph. des insect. de Surinam*, p. & pl. 56. Surinam.

\* LA R. FLUTEUSE 6. *H. Tibiatrix H. corpore flavicante, maculis rubris : vesica, tibia inflat, utrinque ad latera colli in mare.*

Le corps blanchâtre, moucheté de taches rouges : le mâle a, de chaque côté du cou, une vessie en forme de musette. (Pl. 5, fig. 2.)

Cette rainé a la tête d'une figure un peu conique ; les yeux gros, saillans, situés presque sur le sommet de la tête. Sa langue est épaisse vers l'extrémité antérieure ; elle est cependant libre par derrière, autrement elle ne pourroit excréter les diverses modulations de son coassement. Les pieds antérieurs ont quatre doigts de longueur inégal ; le pouce est le plus court : ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane intermédiaire. Les uns & les autres, dit Séba, sont garnis d'ongles plats, semblables, par leur conformation, à la feuille de l'herbe à cueiller (*cochlearia officinalis*). Le dessus du corps est d'un jaune sale, parsemé de taches rouges. Cette espèce de rainé porte, de chaque côté

du cou, deux vessies qui lui servent comme de soufflet, lorsque, dans les chaleurs de l'été, elle fait entendre, après le coucher du soleil, un coassement mélodieux. Les Laboureurs aiment à entendre la voix de cet animal, parce qu'il leur annonce le retour du beau temps. Du reste, tous les mâles n'ont pas ces deux vessies. Séba prétend qu'on trouve dans son pays des grenouilles qui portent des vessies, mais il observe qu'elles sont plus petites que celles qu'on observe sur les rainés d'Amérique. Séb. 1, pl. 71, fig. 1 & 2. Laurent. *spec. med.* p. 34. *L'Amérique & l'Europe.*

\* LA R. ORANGÉE 7. *H. Aurantiaca H. corpore dilutè flavo, ex ruffo obumbrato : punctis rufis utrinque dorsum unice serie includentibus.*

Le corps d'un jaune clair, comme ombré de roux : le dos circonscrit, de part & d'autre, par une rangée de points roux. (Pl. 5, fig. 3.)

Cette espèce ressemble assez à la précédente par sa conformation extérieure. Sa tête, qui est large vis-à-vis les yeux, se rétrécit ensuite vers les deux extrémités. Les ouvertures des oreilles sont grandes, & les yeux fort saillans. On trouve quatre doigts libres aux pieds antérieurs ; & cinq à ceux de derrière, réunis par une membrane, & pourvus d'ongles de la même structure que ceux de la rainé fluteuse. La surface supérieure du corps est d'un jaune clair, ombré de roux. Il y a, de chaque côté du dos, une rangée de points roux qui suivent le rétrécissement du ventre. Elle vit d'autres petites rainés de la même espèce. Séba en a trouvé dans son estomac. Séb. 1, pl. 71, fig. 3. Laurenti, *spec. med.* 35. Surinam.

\* LA R. BOSSUE 8. *H. Gibbosa H. corpore oblongo : pedibus fasciatis : dorso gibboso.*

Le corps oblong : les cuisses marquées de bandelettes : une bosse sur le dos. (Pl. 5, fig. 1.)

Cette rainé, dit M. Laurenti, a la tête ronde, aplatie ; les yeux saillans ; & sur le milieu du dos, une bosse bien sensible. Les pattes de devant & celles de derrière ont cinq doigts libres, séparés, & garnis à leur extrémité d'une pelote visqueuse. Le dos paroît d'un gris cendré : les côtés présentent une couleur plus sombre : les cuisses & les pieds sont couverts de bandelettes transversales. Laurenti, *spec. med.* 33. *L'île de Lemnos.*

a. M. Laurenti croit que la grenouille qui est décrite & gravée dans le second volume de Séba, pl. 70, fig. 4, est une variété de cette espèce. L'affortiment & la disposition des couleurs paroissent en effet à peu près les mêmes, si on excepte quelques taches ovales qu'on trouve sur le dos; mais la différence principale que je remarque entre ces deux individus, c'est que celui de dessus a cinq doigts aux pieds de devant, tandis que celui-ci n'en a que quatre. *Laurenti, spec. med. p. 33, Hila Rana formis. Surinam.*

- \* LA R. SQUELETTE 9. H. Sceleton H. corpore macilento, aureo-flavo; rarâ in dorso rubedine.

Le corps maigre & d'un jaune doré; le dos est parsemé, çà & là, de quelque teinte rouge. (Pl. 7, fig. 4), sous le nom de C. *agua.*

Nous ne connoissons pas d'autre détail sur la conformation de cette espèce de raine; mais si la figure qu'en a donnée Séba est exacte, nous pourrions ajouter que son corps est très-maigre; ses cuisses & ses pieds, dans leur plus grande épaisseur, n'ont pas plus de trois lignes. Les pattes de devant ont quatre doigts séparés, & appuyés sur une main assez large; le pouce est le plus court. Les pieds de derrière ont cinq doigts qui paroissent également distincts & séparés; le cinquième extérieur est le plus court; le quatrième surpasse tous les autres en longueur; les autres croissent graduellement depuis le premier jusqu'au quatrième. Sur le milieu du dos, on voit quelques légères teintes rouges, inclinées des unes vers les autres, & qui se réunissent en formant des angles, dont le sommet est dirigé vers l'anus. Cette espèce paroît beaucoup se rapprocher de la grenouille tachetée. *Séb. 1, pl. 73, fig. 3. Laurenti, spec. med. p. 35. Le Brésil.*

### III. GENRE.

CRAPAUD, *Bufo. Laurenti, spec. med. 25.*

*Corpus quadrupes, nudum, orbiculare, verrucosum, aut pustulosum, sordidis sæpe coloribus obumbratum.*

*Caput subrotundum, vix distinctum. Oculi prominentes, rubentes; pupillâ angustatâ in rimam. Oris ridus amplissimus: maxillæ edentulæ: lingua anticæ adhærens, posticæ libera. Aures membranâ teictæ.*

*Dorsum convexum, lateribus tumido-inflatis.*

*Abdomen infimum ventricosum.*

*Pedes anteriores tetradactyli, fissi, brevissimi; pedes posteriores sæpius palmati, corpore breviores: hinc sultus exiguus, tardus.*

*Cauda nulla.*

*Ova in tantum longissimam connexa: ex ovo gyrimus, indequæ animal. Noctû vagatur; lucem solemquæ perosum. Latet per diem in humidis, obscuris.*

Le corps a quatre pattes, nu, arrondi, couvert de verrues ou de pustules, & obscurci par des couleurs sales.

La tête arrondie, à peine séparée du tronc. Les yeux rougeâtres, pleins de feu; la prunelle rétrécie. L'ouverture de la gueule très-spacieuse: les mâchoires dépourvues de dents: la langue attachée par devant & libre par derrière. Les oreilles fermées par une membrane.

Le dos convexe, & relevé, de part & d'autre, par deux renflemens.

Le bas du ventre gros.

Les pieds antérieurs garnis de quatre doigts séparés l'un de l'autre & très-courts; ceux de derrière ordinairement réunis par une membrane, & moins longs que le corps: de là vient que les mouvemens de cet animal sont lourds, & qu'il ne saute qu'à une très-petite hauteur.

Point de queue.

Les œufs attachés à un cordon très-allongé. De l'œuf, sort un têtard qui se transforme en crapaud. Il sort la nuit; il fuit le soleil & la lumière; & se cache pendant le jour dans les lieux obscurs & humides.

- \* LE CRAPAUD RAYON-VERT I. B. *Variabilis B. corpore verrucoso, colore mutabili: capite subtriangulari.*

Le corps parsemé de verrues & d'une couleur changeante: la tête presque triangulaire. (Pl. 6, fig. 2.)

On ne peut douter que le crapaud dont il s'agit ici ne soit celui qui a été trouvé en Saxe par M. Schreber, puisque M. Pallas avoue que cet individu étoit conforme à celui qu'il a décrit, & qu'il cite la disposition de ses couleurs, comme formant le quatrième période des métamorphoses qu'il subit. Sa tête est un peu renflée par les côtés postérieurs & terminée par deux narines un peu saillantes,

ce qui lui donne une forme triangulaire. La bouche est dépouillée de dents ; la langue charnue , un peu fourchue à la base , & pointue à l'extrémité. Les yeux sont situés très-bas , sur les parties latérales de la tête ; les paupières supérieures sont à peine sensibles. Les pieds de devant ont quatre doigts , marqués à leur base d'une verrue considérable ; le ponce est le plus gros ; les trois autres sont d'une longueur inégale & dépourvus d'ongles. Les pattes postérieures ont cinq doigts réunis par une membrane intermédiaire : ils croissent graduellement depuis le premier doigt intérieur jusqu'au quatrième ; le cinquième est de la longueur du troisième : on trouve le rudiment d'un sixième doigt aux pieds de derrière. Ce crapaud change de couleur comme le caméléon. Son dos paroît d'abord blanc , couvert de taches vertes , irrégulières , & de verrues jaunes. Lorsqu'on le touche & qu'on l'irrite , le corps se gonfle , & le fond de sa couleur se change en un gris cendré. Si on l'expose aux rayons du soleil , les taches disparaissent ; & on ne voit plus à leur place qu'une teinte uniforme & cendrée. Lorsqu'il est engourdi par les froids de l'hiver , on aperçoit une couleur de chair entre les taches vertes dont le corps est panché. Les individus conservés dans l'esprit de vin sont d'un gris jaune , tacheté d'un brun olivâtre. Il règne sur les côtés une ligne brune ; les verrues sont d'un jaune sale : il y a quelques petites taches sur le ventre.

M. Edler , qui a fait les observations que nous avons rapportées sur les changements de couleur , ajoute que son coassement imite le bruit d'une porte qui n'est pas graissée (*Knarrend*). Sa longueur ordinaire est d'environ deux pouces trois lignes. *Laurenti*, *Spec. med.* p. 27, *Bufo Schreiberianus*. *Pall. Spicil. Zool. fusc.* 7, p. 1. *Hist. Nat. des quad. ovip.* de M. le Comte de la Cépède, p. 588. *La Saxe, l'Allemagne*.

\* LE C. COULEUR DE FEU 2. *B. Igneus B. corpore verrucoso; supra olivaceo & maculis nigris conserpo; subius albedo, carulescente, punctis latic miniatis.*

Le corps couvert de verrues , olivâtre , & panché de taches noires en dessus ; par dessous , d'un blanc bleuâtre , moucheté de taches d'un beau vermillon. (Pl. 6, fig. 5 & 6.)

C'est le plus petit de tous les crapauds. Les deux figures que nous en donnons re-

présentent à peu près la grandeur naturelle de ce reptile. Sa tête est aplatie comme le corps , & se termine par un museau arrondi. Les yeux sont gros , saillans , & placés presque sur le sommet de la tête. Ces organes présentent un phénomène très-singulier : lorsque l'animal est dans l'obscurité , sa prunelle est orbiculaire ; mais exposé au soleil , il la contracte au point qu'elle prend alors une figure triangulaire , dont le contour est doré : le reste de l'œil est d'un jaune brun. Les pieds de devant ont quatre doigts distincts & séparés ; ceux de derrière en ont cinq réunis , jusqu'à leur extrémité , d'une membrane intermédiaire : ils croissent en longueur depuis le ponce jusqu'au quatrième doigt ; le cinquième est de la longueur du troisième. Tout le corps est couvert de verrues qui varient en couleur & en grandeur : celles du dos ont la couleur du fond ; celles de l'abdomen , qui sont les plus saillantes , présentent une couleur blanche ; celles de la gueule sont d'un blanc de lait. De plus , le dos est olivâtre , & obscurci par des taches sombres ; le dessous du corps , la gueule , les pattes , & la plante des pieds ont des taches d'un beau vermillon , sur un fond d'un blanc bleuâtre : on voit sur les doigts des pieds postérieurs & sur les pattes antérieures , des bandes transversales. Lorsqu'il est sur le bord d'une rivière , & qu'on l'approche , il s'élance dans l'eau , comme fait la grenouille ; & quand il est éloigné de l'eau , il se tapit contre terre comme pour se cacher. Son coassement entrecoupé ressemble à la voix d'une personne qui rit. Il aime à se tenir au soleil sur le bord des eaux ; & la femelle pond ses œufs par pelotons , & non point disposés à la file les uns des autres , comme sont ordinairement les crapauds. *Roesel*, pl. 22 & 23. *Les marais du Danube*.

a. M. Laurenti a vu une variété de cette espèce qui avoit le ventre noir , avec des points & des taches d'un beau blanc. *Laur. Spec. med.* p. 29 & 129.

LE C. GOITREUX 3. *B. Ventricosus B. corpore tuberculato, fusco; rugis tribus longitudinalibus in dorso posteriori: jugulo prominulo.*

Le corps hérissé de tubercules , & d'une couleur brune ; la partie postérieure du dos sillonnée par trois rides longitudinales : un gonflement à la gorge.

Ce crapaud a une tête demi-sphérique ,

avec des yeux saillans , & un tronc d'une forme arrondie. Le ventre est gros , & la région des hypocondres très-entée. La partie supérieure du cou est chargée de tubercules disposés sur des lignes longitudinales ; l'extrémité du dos est marquée de trois lignes relevées en saillie , qui se dirigent vers l'anus. On observe , sur le devant de la poitrine , une grosse verrue très-saillante. Les pieds de devant ont quatre doigts séparés ; les deux extérieurs sont réunis à la base : ceux de derrière en ont six , en comptant le pouce qui est très-court ; le cinquième doigt est fort long. Tout le corps de cet animal est brun. *Linn. mus. Adolph. Frid. p. 48 , f. n. 355. Rana Ventricosa. Laurent. spec. med. 26. L'Inde.*

LE C. PIPA 4. B. *Pipa B. corpore tuberculis conferso , nigrescente : digitis anticis , apice quadridentatis ; posticis unguiculatis , palmatis.*

Le corps hérissé de tubercules & noirâtre : les doigts des pieds antérieurs divisés au sommet en quatre petites dentelures ; ceux de derrière garnis d'ongles & réunis par une membrane. (Pl. 7, fig. 2.)

Le tronc de cet animal a une forme elliptique. Sa tête , qui est inclinée à l'égard du dos , s'étend de chaque côté en pointe obtuse , dirigée horizontalement ; ensuite elle se rétrécit en un sommet obtus vers sa partie antérieure : en sorte que dans son ensemble , elle présente une figure triangulaire. Les yeux sont situés vers le milieu de la mâchoire supérieure ; ils sont petits , un peu arrondis , & très-écartés l'un de l'autre. L'ouverture de la gueule est rétrécie de bas en haut , mais fort large en travers. Les pieds de devant ont quatre doigts allongés , libres , dépourvus d'ongles , & terminés par quatre petites divisions aiguës ; les pieds de derrière en ont cinq garnis d'ongles & d'une membrane intermédiaire. Le fond de la couleur est d'un brun plus ou moins foncé , avec de très-petites taches rousses ou rougeâtres. La femelle diffère du mâle , en ce qu'elle est beaucoup plus grande. Celle qu'on voit au Cabinet du Roi a cinq pouces quatre lignes de longueur , depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. On a remarqué aussi qu'elle a les quatre divisions qui terminent les doigts des pieds antérieurs , plus sensibles que dans le mâle. La régénération du *Pipa* offre un phénomène des plus extraordinaires. Aussi-tôt que la femelle a

pondu ses œufs , le mâle les ramasse avec ses paues , les étend sur le dos de la femelle , & les arrose d'une liqueur qui les féconde , & qui forme , en s'épaississant , des espèces de cellules autour de la coquille. Là , les œufs grossissent , les petits éclosent , & sortent de leurs cellules après avoir passé par l'état de têtard. On a compté sur le dos d'un *Pipa* femelle deux cent vingt cellules ; chacune renfermoit son embryon. Les Nègres mangent ces crapauds avec avidité. *Linn. f. n. 354. Laurenti , spec. med. 24. Surinam.*

\* LE C. AGUA 5. B. *Agua B. corpore verrucoso ; suprà cinereo-flavescente , maculis subbrutis nebulato ; subtus glabro : gutture quasi collare instructo.*

Le corps couvert de verrues & d'un gris jaunâtre en dessus , avec des taches roussâtres ; lisse par dessous : une espèce de collier sous la gorge.

C'est un gros crapaud d'une forme circulaire. Sa tête est courte , & terminée en avant par un museau obtus : ses yeux sont gros , étincelans. La tête est séparée du tronc par une espèce de collier qui fait le tour du cou. Les pieds antérieurs ont quatre doigts distincts & larges à leur extrémité ; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane intermédiaire ; les quatre doigts intérieurs croissent graduellement ; le premier & le dernier sont les plus courts. La surface supérieure du corps est chargée de verrues , & parsemée de taches roussâtres , disposées comme par flammes ; le dessous du corps est lisse , mais orné de taches de la même couleur. Un individu de cette espèce , qu'on voit au Cabinet du Roi , a sept pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. On a gravé la *Raine squelette* , au lieu du *Crapaud agua* , sur la pl. 7 , fig. 4. Nous nous sommes aperçus trop tard de cette erreur , & nous n'avons pu la corriger. *Laurent. spec. med. p. 26. bufo Brasiliensis. M. le C. de la Cépède , Hist. Nat. des quadrup. ovip. 606. L'île de Cuba , le Brésil.*

\* LE C. MARBRÉ 6. B. *Marmoratus B. corpore suprà ex rubro & cinereo , marmoris instar , variegato ; abdomine flavo , maculis nigris conferso.*

Le corps marbré de rouge & de gris en dessus ; le ventre jaunâtre , parsemé de taches noires. (Pl. 7, fig. 5.)

Celui-ci ressemble un peu à l'*Agua* , mais il est beaucoup plus petit. Les proportions

de la tête, la disposition des doigts, leur longueur respective sont à peu près les mêmes sur l'un & sur l'autre : ils ne diffèrent entre eux que par la taille & la distribution des couleurs. *Sch. 2, pl. 71, fig. 4 & 5. Laur. spec. med. 29. Surinam.*

- \* **LE C. BRUN 7. *B. Fuscus B. corpore lavi, maculis fuscis, confluentibus variegato : vittâ longitudinali, candicante in medio dorso.***

Le corps lisse, parsemé de taches brunes, rapprochées les unes des autres : une bandelette longitudinale, blanchâtre sur le milieu du dos. (Pl. 6, fig. 3.)

Suivant l'observation de Roefel, la tête de ce reptile est plus convexe que celle des autres espèces de ce genre. Ses yeux, qui sont d'un jaune pâle, offrent encore une particularité qu'on ne remarque point dans les autres crapauds : la fente que forme la paupière en se contractant, est située perpendiculairement, au lieu d'être transversale. Les doigts des pieds antérieurs sont au nombre de quatre ; on en compte cinq à ceux de derrière : ils croissent graduellement depuis le pouce jusqu'au quatrième ; le cinquième est à peu près de la longueur du troisième : ils sont réunis, presque jusqu'à l'extrémité, par une membrane intermédiaire. Sous la plante des pieds postérieurs, on trouve un faux ongle qui a la dureté de la corne. L'aspect de cet animal présente à peu près la figure d'une carte géographique, par la disposition des taches brunes, irrégulières, dont le corps est couvert. Les plus larges & les plus foncées en couleur occupent le milieu du dos ; celles des côtés sont moins foncées & vont en diminuant de grandeur : chaque tache est bordée d'une teinte plus sombre ; le fond est d'une couleur blanchâtre. La surface du dos est partagée, dans toute sa longueur, par une bandelette un peu plus claire. Lorsque ce crapaud est irrité, il exhale une odeur fétide qui participe de celle de lail & qui fait pleurer. Gesner prétend qu'il est très-venimeux, & qu'il a vu mourir une femme qui avoit mangé des herbes imprégnées de son venin. Roefel assure que lorsqu'on faiste ce crapaud par la cuisse, il pousse des cris semblables au miaulement du chat, & qu'il répand à l'instant son odeur empoisonnée. La figure que nous avons indiquée représente le mâle & la femelle pendant leur accouplement. On voit au dessous

les œufs que jette la femelle, ils sont collés ensemble par une matière glaireuse, & forment un long cordon. *Raf. pl. 18. Laurent. spec. med. p. 122.*

- \* **LE C. RIEUR 8. *B. Ridibundus B. corpore partim verrucoso, maculis fuscis variegato : vittâ longitudinali flavâ aut viridi in medio dorso.***

Le corps couvert en partie de verrues & de taches brunes : une bandelette longitudinale, tantôt jaune, tantôt verte, sur le milieu du dos.

De l'aveu des Naturalistes, ce reptile est un des plus gros de cette famille ; il pèse quelquefois plus d'une demi-livre. Il a le corps arrondi, ramassé ; la tête sur-tout très-large. La paupière supérieure est ronde & couverte de pores ; celle de dessous est remplacée par une bordure épaisse. Le dos est parsemé d'une multitude de pores ; & les côtés, d'un grand nombre de verrues ; le ventre est lisse. On compte quatre doigts distincts & séparés aux pieds de devant ; & six palmés à ceux de derrière : les uns & les autres sont arrondis, dépourvus d'ongles, & garnis en dessous de tubercules. Le fond de la couleur est d'un gris cendré, marqué de plusieurs grandes taches brunes, entre lesquelles il y en a de plus petites. La surface du dos est comme partagée, dans toute sa longueur, par une ligne tantôt jaune, tantôt verdâtre. La partie postérieure du corps est rayée en dessus ; par dessous, elle est blanchâtre & ornée de raies brunes. Le coassement de ce crapaud ressemble à celui d'un homme qui rit à une grande distance. *M. le Comte de la Cépède* prétend, peut-être avec raison, que ce crapaud doit être confondu avec le brun ; cependant les verrues, les pores, la disposition des taches, les raies de la partie postérieure du corps, la couleur de la bandelette du dos, le nombre des doigts des pieds de derrière, le son de sa voix, & le silence que garde *M. Pallas* sur l'odeur qu'il exhale, m'ont déterminé à en faire une espèce particulière. *M. Pall. Suppl. à son voy. Hist. Nat. des quadrup. ovip. de M. le Comte de la Cépède, p. 590. Les bords du Wolga, du Jaik, les environs de la mer Caspienne.*

- \* **LE C. PUSTULEUX 9. *B. Pustulosus B. corpore vesiculis flavicantibus confperso ; supra ex rufo-cinereo utrinque maculato ; subtus griseo, maculis fuscis variegato.***

Le corps hérissé de pustules jaunâtres ; la surface supérieure d'un roux cendré , avec des taches de part & d'autre ; le ventre gris , tacheté de brun. (Pl. 7, fig. 1.)

La tête de ce crapaud est arrondie dans tous les sens ; sa circonférence ne fait à peu près que la moitié de celle du ventre. Les yeux sont gros , & la gueule très-spacieuse. Les pieds de devant sont divisés en quatre doigts longs , pointus , & comme garnis d'épines : le second égale en longueur le troisième ; le premier est aussi long que le dernier. Les pieds de derrière ont cinq doigts réunis par une membrane ; le deuxième extérieur est le plus long. La tête , le dos , & les pieds sont couverts de pustules jaunâtres ou d'un blanc de lait , suivant M. Laurenti ; les plus grandes se trouvent sur la tête & sur les pieds de devant. Laurent, *spec. med.* p. 26. Les Grandes-Indes.

LE C. CORNU 10. *B. Cornutus B. corpore muricato, flavicante, fasciato : superciliis conicis : digitis posticis in mare semi-palmatis ; in femina fissis.*

Le corps hérissé d'épines , jaunâtre , & marqué de plusieurs bandelettes : les paupières en forme de cône : dans les mâles , les doigts des pattes postérieures réunis par une membrane jusqu'à la moitié de leur longueur ; dans les femelles , ils sont séparés. (Pl. 7, fig. 3.)

Il n'y a pas peut-être dans la Nature d'animal plus hideux que celui-ci. Sa tête fait à peu près le tiers de sa longueur : l'ouverture de la gueule est aussi large que le tronc ; la langue est épaisse , adhérente au palais : les narines occupent le milieu de l'espace qui sépare les yeux de l'extrémité de la mâchoire supérieure ; les paupières ont la forme d'un cône aigu , très-allongé , au milieu duquel les yeux sont placés. Cette conformation , si extraordinaire , fait paroître ce reptile armé de deux cornes , & lui donne un aspect affreux. Le tronc , réuni avec la tête , a une forme ovale ; sa plus grande épaisseur est vis-à-vis les pieds antérieurs ; ensuite il s'amincit vers les deux extrémités. On voit de chaque côté quatre plis relevés en saillie , qui s'étendent sur la longueur du dos ; le plus bas , qui est aussi le plus saillant , sépare le dos du ventre. Un dernier caractère met le comble à sa difformité. Lorsqu'il est adulte , la surface supérieure du tronc & des membres se couvre d'une infinité d'aiguillons très-pointus. Il a

quatre doigts séparés aux pieds antérieurs ; ceux de derrière en ont cinq réunis jusqu'à la moitié de leur longueur par une membrane intermédiaire. Selon Séba , la femelle diffère du mâle , en ce qu'elle a tous ses doigts distincts & séparés. Le doigt intérieur de chaque pied , étant très-écarté des autres , donne à ces pattes une ressemblance imparfaite avec la main de l'homme. Le fond de la couleur est jaune ; des bandelettes brunes sont placées en long sur le dos , & en travers sur les pattes & sur les doigts : une large bande blanchâtre s'étend depuis la nuque jusqu'à l'anus. Linn. *f. n.* 356. *Séb.* 1, pl. 72, fig. 1 & 2. La Virginie , Surinam.

LE C. COMMUN 11. *B. Vulgaris B. corpore cinereo-plumbeo, tuberculis rubellis exasperato : prominenti molli utringue ad latera colli.*

Le corps d'un gris livide , hérissé de pustules rougeâtres : une éminence molle , de part & d'autre , sur les parties latérales du cou. (Pl. 6, fig. 1.)

C'est encore un des plus hideux & des plus difformes de tous les animaux. En voyant son corps ramassé , arrondi , lourd , & couvert de pustules , on est tenté de le prendre pour un produit sorti de l'humidité & de la pourriture , ou pour un de ces jeux bizarres qui échappent à la nature. Sa tête est grosse , & se termine par un museau obtus & arrondi : ses yeux sont gros , pleins de feu , & garnis de paupières saillantes : sa gueule est bordée de gencives raboteuses , qui retiennent fortement ce qu'elles ont saisi. Le principal caractère distinctif de cette espèce consiste dans une excroissance en forme de rein , percée de plusieurs pores , & située sur les parties latérales de la tête , au dessus des oreilles. Les pieds de devant ont quatre doigts distincts & séparés ; ceux de derrière en ont cinq réunis , jusqu'à la moitié de leur longueur , par une membrane intermédiaire : les deux doigts du milieu sont les plus longs ; le pouce est gros & très-court. Le dos est convexe , & le ventre paroît toujours enflé. On a remarqué que les verrues pustuleuses dont le corps est hérissé , sont plus élevées sur le dos , sur les fesses ; & qu'elles diminuent sensiblement en nombre & en grosseur , à mesure qu'elles approchent du ventre : on voit couler de ces pustules une liqueur laiteuse , dont le contact n'est point dangereux , comme on l'a cru pendant long-temps. Les couleurs de ce reptile

reptile varient dans les différentes saisons de l'année. Au printemps, la surface supérieure est ordinairement brune; ensuite elle devient olivâtre, noire, ou mélange de rouge & de jaune. Les excroissances du cou sont toujours brunes. En général, les semelles n'ont pas des couleurs si foncées; le dos est brunâtre, tacheté de noir. Le crapaud a les membres si disproportionnés, qu'il ne peut point marcher; on le voit se traîner lentement dans les eaux croupissantes, dans les fumiers, dans les caves, ou dans les antres profonds qu'il habite. Ceux qu'on trouve en Europe sont gros à peu près comme le poing; mais il y en a à la côte de Guinée qui ont la circonférence d'une assiette. La figure que nous avons donnée est défectueuse, en ce qu'elle ne représente que trois doigts aux pieds de devant; & trois aux pieds de derrière, dépourvus de la membrane intermédiaire. Linn. f. n. 354. *L'Europe, l'Afrique.*

- \* LE C. BUFINA 12. *B. Bufina B. corpore subverrucofo, griseo, suprà maculis virentibus : capite fimo : pustula ponè oculos finnata. Oih. Frid. mull. Zool. dan. prod. p. 35.*

Le corps parsemé de verrues, d'une couleur grise, avec des taches vertes sur le dos : la tête terminée par un museau court : une pustule échancrée derrière les yeux.

Ce sont là tous les caractères que M. Muller attribue à ce crapaud qu'il a découvert le premier, & qu'il distingue de l'espèce précédente : il ne dit point dans quel pays on le trouve.

- \* LE C. VERT 13. *B. Viridis B. corpore verrucofo, viridi-maculato : verrucis macularum concoloribus ; intervallorum rubris ; intermediis bicoloribus.*

Le corps couvert de verrues & tacheté de vert : les verrues sont de la même couleur que les taches; celles des intervalles sont rouges; & celles qui sont situées en partie sur les taches vertes, & en partie sur les intervalles, participent de la couleur verte & de la couleur rouge.

Le corps de ce reptile est ramassé, arrondi, & parsemé de verrues, excepté sur le devant de la gueule & sur les extrémités des pieds. Ses yeux sont saillans, comme dorés, & garnis de paupières demi-globuleuses, marquées d'une tache noire. Les pieds antérieurs ont quatre doigts libres, dirigés en dedans; ceux de derrière en ont cinq réunis à la base par une membrane intermédiaire;

les quatre intérieurs croissent graduellement; le quatrième est le plus long; le cinquième est de la longueur du second. M. Pallas observe qu'il y a, de part & d'autre, à la racine des pieds, un petit durillon, qui semble constituer deux nouveaux doigts. Suivant M. Laurenti, le fond de la couleur est d'un blanc livide, parsemé, sur la surface supérieure, de taches vertes, légèrement ponctuées, entourées d'une ligne noire, & souvent réunies ensemble. Les verrues dont le corps est couvert prennent la couleur des taches sur lesquelles elles sont appuyées; celles du ventre sont livides. Selon M. Pallas, le dessus est d'un gris cendré bleuâtre, marqué de plusieurs taches brunes ou noitrâtes, quelquefois rondes, souvent irrégulières; le dessous du corps est blanc. Les deux reptiles décrits, l'un par M. Pallas, sous le nom de *Rana siibunda*, & l'autre par M. Laurenti, sous la dénomination de *Bufio viridis*, présentent si peu de différence, qu'ils ne sont tout au plus que deux variétés de la même espèce. Ce crapaud se cache, pendant le jour, dans les fentes des rochers, & ne sort que la nuit. Laurent. spec. med. p. 27 & III. Pall. II. vol. 2. *Vienne en Autriche, les déserts du Jaïk.*

- LE C. CRIARD 14. *B. Muscus B. corpore verrucofo, lurido fuscoque maculato : humeris gibbis, punctatis : pedibus anticæ & posticæ quinque-digitatis.*

Le corps couvert de verrues, moucheté de brun & de livide : les épaules relevées en bosse, & criblées d'une infinité de petits trous : cinq doigts aux pieds de devant, & autant à ceux de derrière.

Ce crapaud est un des plus gros que l'on connoisse. La paupière supérieure est ridée & hérissée de verrues. L'épaule forme, de chaque côté, une saillie ovale, criblée d'une infinité de petites cavités. Les cuisses & le ventre sont couverts d'une multitude d'aspérités. Les pieds de devant ont cinq doigts; ceux de derrière en ont le même nombre, mais réunis, à leur base seulement, par une membrane intermédiaire. Les ongles sont à peine sensibles. Cet animal ne cesse de coasser le soir & pendant toute la nuit, ce qui lui a fait donner le nom de *crapaud criard*. Linn. f. n. 354. *Rana musca. Les eaux douces de Surinam.*

- LE C. BOSSU 15. *B. Gibbosus B. corpore rugoso, albo cinereoque vario : teniâ longitudinali subfusca, utrinque laciniatâ in dorso.*

Le corps ridé, mélangé de blanc & de gris : une bande brune sur le dos, longitudinale, & découpée de part & d'autre. (Pl. 6, fig. 7.)

La tête de ce reptile est petite, obtuse, & enfoncée dans la poitrine. Son corps ridé, mais sans verrues, est ovale, & nué de blanc & de gris. Sur le milieu du dos, on voit une bande un peu pâle, dentelée de part & d'autre, qui se prolonge vers l'anus. Les pieds de devant sont garnis de quatre doigts libres, séparés, & sans ongles ; le troisième du côté extérieur est le plus long ; le troisième de derrière ont six doigts également distincts ; le premier doigt extérieur est le plus court, & le second du même côté est le plus long de tous. L'anus du *Boscu* n'est point saillant, comme celui des autres crapauds. La figure que nous donnons ici représente la grandeur naturelle de l'animal ; nous l'avons tirée de l'ouvrage de M. le Comte de la Cépède, qui a fait graver un individu qu'on conserve au Cabinet du Roi. *Linn. f. n. 355. Rana Gibbosa* Laurent. *Spec. med.* 27. *M. le C. de la Cépède, Hist. Nat. des quadrup. ovip.* p. 599. *Les Indes orientales.*

- \* LE C. CALAMITE 16. *B. Calamita B. corpore olivaceo, pustulato : lineâ sulphureâ longitudinali in medio dorso ; taniâ utrinquâ flavo-rubrà, rivulatâ, laterali.*

Le corps olivâtre & couvert de pustules : une ligne longitudinale, couleur de soufre, sur le milieu du dos ; une bandelette mêlée de jaune & de rouge s'étend, comme par ondulations, de chaque côté du corps. (Pl. 6, fig. 4.)

L'ensemble du corps présente à peu près les mêmes dimensions qu'on observe sur le

*crapaud brun* ; mais on trouve des caractères qui le distinguent essentiellement de toutes les autres espèces de ce genre. Son dos est couvert de pustules brunes sur le dos, rouges vers les côtés, d'un rouge pâle près des oreilles, & d'une couleur de chair vers les angles de la gueule, où elles sont groupées. La surface supérieure du corps n'est pas moins diversifiée que la couleur des pustules. Le dos est olivâtre, & marqué, depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'anus, d'une ligne couleur de soufre ; on observe aussi de chaque côté, depuis l'œil jusqu'à l'origine des cuisses, une bandelette d'une largeur inégale, formant diverses ondulations & une dentelure en ses bords : sa couleur, qui est d'un rouge clair, mélangé de jaune, prend une teinte plus foncée vers les parties inférieures ; les côtés du ventre, les quatre panes, & le tour de la gueule, sont parsemés de plusieurs taches inégales & olivâtes, sur un fond cendré. Ce crapaud est remarquable, sur-tout par la conformation des pieds ; ceux de devant ont quatre doigts, & ceux de derrière cinq ; les uns & les autres sont dépourvus de la membrane intermédiaire, & leur extrémité est garnie d'une peau dure comme la corne. De plus, les pieds de devant ont, à l'endroit qui correspond à la paume de la main, deux espèces de faux ongles, dont le *Calamite* se sert pour grimper. Il court comme les rats, & monte jusqu'à la hauteur de trois pieds, le long des murs, pour regagner sa retraite. Lorsqu'on le tourmente, il lance une liqueur qui a une odeur semblable à celle de la poudre enflammée, mais beaucoup plus forte. Roësel présume que cet animal est venimeux. *Laur. spec. med. p. 27.*

## SECONDE CLASSE.

### Reptiles qui ont une queue.

#### 1<sup>er</sup>. GENRE.

TORTUE, *Testudo*. *Linn. f. n. 350.*

*Corpus quadrupes, testâ dorsali ossâ, car-*

*tilaginâ vel coriaceâ obtectum ; subtus sterno osse vestitum.*

*Caput ovatum, subconicum, sapè apice rostratum. Collum cylindricum, rugosum.*

*Oculi laterales prominentes. Maxilla superior inferiore paulo longior. Dentium loco, maxillæ dentato-crenatæ. Aures squamis clausæ.*

*Testa duabus constat laminis; superiore scilicet & inferiore. Superior in altis, fornicis instar, concava; in quibusdam depressior; inferior complanata: utraque scutellis instructa.*

*Pedes quatuor squamosi, unguiculati: in marinis pinniformes; in palustribus obtusi, indivisi; in terrestribus verò fissi.*

*Cauda brevis, conica, basi rugosa, apice dura.*

*Ova ponunt quæ aut sub arenâ reconduuntur, aut aquis ad littora stagnantibus supernant: ibiquè incubationis cura soli relinquuntur. Ex ovo prodeunt perfectissima jam animalia.*

Le corps à quatre pâtes, revêtu sur le dos d'une écaille offensive, carilagineuse, ou semblable à du cuir; & couvert en dessous d'un plastron osseux.

La tête ovale, conique, quelquefois terminée par un bec. Le cou cylindrique, plissé. Les yeux gros & situés sur les parties latérales de la tête. La mâchoire supérieure un peu plus avancée que celle d'en bas. A la place des dents, les mâchoires crénelées en forme de dentelure. Les oreilles fermées par des écailles.

La couverture qui enveloppe le corps est composée de deux écailles; l'une supérieure, l'autre inférieure. L'écaille supérieure est concave, comme une espèce de voûte, dans quelques individus; & moins convexe dans d'autres. L'écaille inférieure est entièrement plate: l'une & l'autre de ces écailles sont garnies de plusieurs pièces.

Quatre pattes écailleuses & armées d'ongles: elles sont en forme de nageoires dans les tortues de mer; obtuses & ramassées dans les tortues des marais; divisées en doigts distincts & séparés dans les tortues de terre.

La queue courte, conique, ridée à la base, d'une consistance dure au sommet.

Les tortues pondent des œufs qu'elles cachent dans le sable, ou qu'elles déposent sur la surface des eaux stagnantes: là, ils éclosent sous l'influence du soleil. Les petits sortent tout formés du centre de l'œuf.

\* *Espèces qui ont les pieds en forme de nageoires.*

LA TORTUE FRANÇE 1. *T. Mydas T. pedibus pinni-formibus: testâ cordatâ, margine undulatâ: unguibus palmarum binis; plantarum solitariis.*

Les pieds en forme de nageoires: la carapace en cœur, & ondulée sur les bords: deux ongles pointus aux pieds de devant; & un seul à ceux de derrière. (Pl. 3, fig. 2.)

La tête de ce reptile est ovale, convexe en dessus, comprimée par les côtés, en pente, & amincie vers l'extrémité antérieure. Le museau se termine par une faillie arrondie, lisse, composée d'une substance offensive: les narines, qui sont larges, occupent le milieu de cette convexité. Les yeux sont très-gros, faillans, & ovales. La mâchoire supérieure est beaucoup plus avancée & plus large que l'inférieure. On ne trouve point de dents proprement dites dans la gueule, mais le bord des mâchoires est crénelé en forme de cils. Le cou est nu, allongé, flexible. La carapace, qui a ordinairement quatre ou cinq pieds de long, sur trois ou quatre de large, est en forme de cœur, entourée de lames, dont les plus grandes sont les plus éloignées de la tête; & qui, terminées à l'extérieur par des lignes courbes, font paroître ce même bord comme ondulé: le disque de cette couverture est composé de lames, dont le nombre & la figure varient suivant l'âge, & peut-être suivant le sexe de l'individu. Le plastron est moins dur & plus court que la carapace; il est garni de vingt-trois ou vingt-quatre pièces disposées sur quatre rangées. Les pieds de devant sont très-allongés, & pourvus de doigts réunis par une membrane. Aux pieds de derrière, le premier doigt, qui est le plus court, est le seul qui soit garni d'un ongle aigu & bien apparent; le second doigt a un ongle plus petit, plus arrondi; les trois autres n'en ont que de membraneux & peu sensibles; tandis qu'aux pieds de devant, les deux doigts intérieurs sont garnis d'ongles aigus; & les trois autres, d'ongles membraneux. La queue est très-courte, d'une figure conique; elle est recouverte par la carapace. Lorsque l'animal est dans l'eau, la surface supérieure du corps paroît d'un brun clair, tacheté de jaune. Cette espèce de tortue est

fort commune à l'île de l'Ascension. M. de Saint-Pierre, qui y a passé en mars 1771, à son retour de l'île de France, nous a donné des détails fort intéressans sur la manière dont on prend ces animaux. « Nous fumes, dit-il, dans la grande anse attendre les tortues. » Nous étions couchés sur le ventre, dans le plus grand silence. Au moindre bruit, cet animal se retire. Enfin nous en vîmes sortir trois des flots; on les distinguoit comme des masses noires qui grimpoient lentement sur le sable du rivage. Nous courûmes à la première; mais notre impatience nous la fit manquer: elle redescendit la pente & se mit à la nage. La seconde étoit plus avancée & ne put retourner sur ses pas; nous la jetâmes sur le dos. Dans le reste de la nuit & dans la même anse, nous en tournâmes plus de cinquante, dont quelques-unes pesoient cinq cents livres. Le rivage étoit tout creusé de trous, où elles pondent jusqu'à trois cents œufs qu'elles recouvrent de sable, où le soleil les fait éclore. . . . Sur les dix heures du matin, la chaloupe vint embarquer les tortues. Comme la lame étoit grosse, elle se mouilla au large, & avec une corde placée à terre, en va & vient, elle les tira à elle l'une après l'autre.

« Cette manœuvre nous occupa toute la journée. Le soir on renvoya à la mer les tortues qui nous étoient inutiles. Quand elles sont long-temps sur le dos, les yeux leur deviennent rouges comme des cerises, & leur sortent de la tête. Il y en avoit plusieurs sur le rivage, & d'autres vaisseaux avoient laissé mourir dans cette situation. « C'est une négligence cruelle ». Voy. à l'île de France, vol. 2, p. 93 & 96. Linn. f. n. 350.

a. Selon Linné, on connoît une variété dans cette espèce, dont le caractère distinctif consiste à n'avoir qu'un seul ongle pinné aux pieds de devant & de derrière. Linn. Amen. Acad. 1, p. 287, n. 7.

- \* LA T. ÉCAILLE-VERTE 2. *T. Viridi-squamosa* T. *pedibus pinni-formibus: testâ ovatâ, squamis viridibus instructâ: unguibus palmarum binis; plantarum solitariis.*

Les pieds en forme de nageoires: la carapace ovale, couverte d'écaillés vertes: deux ongles aux pieds de devant; & un seul à ceux de derrière.

A peine avons-nous des caractères suffisans

pour distinguer cette tortue des autres espèces de ce genre. D'après les observations qui ont été communiquées à M. le Comte de la Cépède, il résulte qu'elle a la tête petite, arrondie, & la carapace garnie d'écaillés fort minces, très-transparentes, & d'une belle couleur verte: du reste, elle ressemble à la *Tortue-Franche* par la forme & par ses mœurs. On a remarqué encore qu'elle est constamment plus petite d'environ un quart. Sa chair passe pour un mets très-délicat. M. le C. de la Cépède, *Hist. Nat. des quad. ovip. p. 92. M. Bomare, Dict. d'Hist. Nat. tom. 2. Dampier, tom. 1, p. 113. La mer du Sud, le golfe du Mexique, les rivages du Nouveau-Monde, en deçà & en delà de la ligne.*

- \* LA T. CAOUANE 3. *T. Caouana* T. *pedibus pinni-formibus: testâ ovatâ, margine serratâ; scutellis mediis posticè acutis: unguibus palmarum plantarumque binis.*

Les pieds en forme de nageoires: la carapace ovale, avec des dentelures en ses bords; les pièces du milieu terminées en pointe: les pieds de devant & ceux de derrière garnis de deux ongles.

Cette espèce surpasse en grandeur la *Tortue-Franche*; elle en diffère encore par la grosseur de la tête, la grandeur de la gueule, l'allongement & la force de la mâchoire supérieure. Suivant Brown, son cou est épais, couvert d'une peau lâche, ridée, & garnie, de distance en distance, d'écaillés calleuses. Le tronc est ovale, revêtu d'une carapace plus large au milieu & plus étroite par derrière, que dans les autres espèces: le contour de cette couverture est garni de lames qui forment, à l'extérieur, une dentelure semblable à celle d'une scie. Le disque est composé de trois rangées longitudinales d'écaillés: les pièces de la rangée du milieu se relèvent en bourse, & finissent postérieurement en pointe. Le plastron se termine, du côté de l'anus, par une sorte de bande un peu arrondie par le bout; il est garni de vingt-deux ou vingt-quatre écaillés. Les pieds de devant sont plus longs, mais moins larges que ceux de derrière; les uns & les autres sont revêtus d'écaillés épaisses & pourvus chacun de deux ongles aigus. La queue est courte. Lorsque l'animal est dans l'eau, la carapace paroît jaune, tachetée de noir. On prend des individus qui pèsent jusqu'à quatre cents livres. La *Caouane*, étant plus grande & plus forte

que les autres tortues , a aussi plus de hardiesse & de fierté ; elle ose attaquer les jeunes crocodiles , qu'elle mutile facilement . Il est dangereux de l'approcher , parce qu'elle se défend vigoureusement avec ses pattes & sa queue . Sa chair est coriace , huileuse , rance , filandreuse , & d'un mauvais goût . L'huile qu'elle fournit n'est bonne qu'à brûler . Ses écailles , quoique plus grandes que celles du caret , n'ont presque aucune valeur ; aussi cette tortue est-elle peu recherchée . *Sloane , voy. aux îles Madères , vol. 2 , p. 331 . Brown , Hist. de la Jamaïque , p. 465 . Cetti , Hist. Nat. des amphib. de la Sardaigne , p. 13 . M. le C. de la Cépède , Hist. Nat. des quad. ovip. p. 95 .* Les contrées chaudes de l'ancien & du nouveau Continent , les côtes de la Jamaïque , très-fréquemment dans la Méditerranée , auprès de Cagliari en Sardaigne & de Castell-Sardo , vers le quarante-unième degré de latitude .

- \* *LA T. NASICORNE 4. T. Nasicornis T. pedibus pinni-formibus : testâ ovatâ , margine serratâ ; scutellis lateralibus tuberculatis : unguibus palmarum plantarumque binis , acuminatis : naso quasi cornuto .*

Les pieds en forme de nageoires : la carapace ovale , dentelée en ses bords ; les pièces des rangées latérales garnies d'un tubercule : deux ongles pointus à chacun des pieds de devant & de derrière . ( Pl. 3 , fig. 3 . )

Cette tortue a la tête ovale , un peu convexe en dessus , couverte d'écailles polygones & de différentes figures . Les yeux sont très-gros , saillans , hors de la tête , & ont le regard porté en avant : ces organes sont encore environnés de paupières épaisses , ridées , & mamelonnées . Le museau est court , aigu , garni de pointes , & terminé en dessus par un tubercule d'une substance molle , au milieu duquel les narines sont placées . La mâchoire inférieure est moins avancée ; elle finit en pointe relevée vers celle d'en haut , comme on le voit dans la figure qui est placée à côté de celle que nous avons indiquée ci-dessus . Le cou est épais , couvert d'une peau lâche & ridée . Le disque de la carapace est composé de treize pièces , tantôt pentagones , tantôt exagones , disposées sur trois rangées : toutes ces écailles sont relevées en boîsse ; mais celles des deux rangées latérales se distinguent des autres par une espèce de tubercule qui se dirige vers l'anus . Le contour de la carapace est garni

d'environ vingt-quatre à vingt-cinq écailles minces , dentelées en scie . Les quatre pattes sont couvertes d'écailles calleuses , & munies , sur leur bord antérieur , de deux ongles aigus . Les pieds de derrière sont plus arrondis , & moins longs que ceux de devant . La queue est conique , & dépasse un peu l'extrémité de la carapace . La surface supérieure de cette tortue est brune , avec une teinte un peu plus claire sur le milieu du disque : le plastron est jaunâtre . *Gronou , mus. p. 85 , n. 69 . Edu. pl. 105 . M. le C. de la Cépède , Hist. des quad. ovip. p. 103 . La Zone torride , les mers du nouveau Continent .*

- \* *LA T. TIRSE 5. T. Tringuis T. pedibus pinni-formibus , omnibus triungulatis : testâ orbiculatâ , in medio rugosâ ; limbo depresso , lavi : naribus cylindricis , elevatis .*

Les pieds en forme de nageoires ; trois ongles à chaque pied : la carapace arrondie & hérissée d'aspérités dans le centre ; aplatie & lisse en ses bords : les narines cylindriques & élevées .

C'est par ces traits caractéristiques que Forskal désigne une espèce de tortue assez rare , qui habite sur les rivages du Nil . Ses pieds sont conformés en nageoires , & munis chacun de trois ongles . Les narines forment une tube cylindrique qui s'élève au dessus de la tête . *Forskal , descript. anim. p. 9 .*

- LA T. CARET 6. T. Caretta T. pedibus pinni-formibus : testâ cordatâ , margine serratâ ; scutellis imbricatis : unguibus palmarum plantarumque quatuor .*

Les pieds en forme de nageoires : la carapace en cœur , dentelée sur ses bords ; les lames disposées à recouvrement : quatre ongles à chacun des pieds de devant , & autant à ceux de derrière . ( Pl. 1 , fig. 1 ; & pl. 4 , fig. 1 . )

Le Caret n'est pas aussi grand que la Tortue-Franche . Sa tête , son cou , & ses pieds de devant sont plus longs que dans les autres espèces . La mâchoire supérieure avance sur celle d'en bas ; & imite , par sa conformation , le bec d'un oiseau de proie : de là vient que les Anglois l'appellent *Bec à faucon* . Suivant Gronou , la carapace est arrondie par devant , pointue par derrière , abaissée , dentée en ses bords , & renflée vers le milieu , où elle forme une légère convexité . Le plastron est arrondi , saillant antérieurement , & terminé par une pointe obtuse : du reste , cette couverture inférieure présente

une surface plane, & couverte, ainsi que la carapace, de lames qui sont comme rongées sur leur bord, & qui se recouvrent comme les ardoises d'un toit. Les écailles du dos sont minces, lisses, & transparentes; celles du disque sont au nombre de treize, & disposées sur trois rangs. On en compte cinq à la rangée intermédiaire; les deux latérales en ont quatre chacune. Le contour de la carapace, qui est beaucoup plus étroit que dans les autres tortues de mer, est composé ordinairement de vingt-cinq écailles. Les pieds ont la forme de nageoires; & sont quelquefois garnis chacun de quatre ongles bien apparens. En général, la couverture supérieure est d'un jaune doré, jaspé de rouge & de blanc, ou d'un brun presque noir. C'est cette espèce qui fournit les belles écailles dont on fait plusieurs bijoux. Ses œufs fournissent un mets délicat. Sa chair a un goût désagréable; on prétend même qu'elle a une forte vertu purgative, qu'elle cause des vomissemens violens, & que ceux qui en ont mangé, sont bientôt couverts de petites tumeurs & atteints d'une fièvre violente; mais qui opère une crise salutaire, lorsqu'on a assez de vigueur pour résister à l'activité du remède. Linn. f. n. 350, T. *Imbricata*. Gron. Zooph. 72. M. le C. de la *Cepède*, Hist. des quad. ovip. p. 105. Les mers de l'Asie, & les contrées chaudes de l'Amérique.

LA T. LUTH 7. T. *Lyra* T. *pedibus pinniformibus: testâ ovali, coriaceâ, longitudinaliter quinque-angulatâ: unguibus palmarum plantarumque nullis.*

Les pieds en forme de nageoires: la carapace ovale, d'une substance qui ressemble à du cuir, & garnie de cinq arêtes longitudinales: point d'ongles aux pieds de devant ni à ceux de derrière.

La carapace de cette tortue fournit un caractère distinctif si bien marqué, qu'il est impossible de ne pas la reconnaître. Cette couverture supérieure n'est point composée d'écailles, comme dans les autres espèces, mais elle consiste dans une peau épaisse, qui, par sa consistance & sa couleur, ressemble à du cuir: elle est convexe, arrondie dans une partie de son contour, relevée par cinq arêtes longitudinales, terminée par derrière en une pointe si aiguë & si allongée, qu'on croiroit voir une seconde queue placée au dessus de la véritable; cependant elle ne

s'étend pas assez par devant & par derrière, pour que l'animal puisse mettre sa tête, les pattes, & sa queue à couvert sous cette armure. Le dessous du corps est aplati & dépourvu de plastron apparent. La mâchoire intérieure est pointue à son extrémité & recourbée; celle d'en haut est fendue en deux & reçoit le bout de la mâchoire d'en bas. Les pieds de la tortue *Luth* ne sont point garnis d'ongles, suivant quelques Naturalistes; mais M. le Comte de la *Cepède* a trouvé une membrane en forme d'ongle aux pattes de derrière d'un individu que l'on conserve au Cabinet du Roi. Il a sept pieds trois pouces deux lignes de longueur, sur quatre pieds quatre pouces de large. La tête, les pattes, & la queue sont couvertes d'une peau dure, épaisse, & noirâtre. La carapace d'un animal de cette espèce fut employée, par les Inventeurs de la musique, comme un corps d'instrument, sur lequel ils attachèrent des cordes de boyaux ou de métal, & d'où ils tirèrent des sons harmonieux: aussi la tortue-*Luth* est-elle consacrée à Mercure, que l'on a regardé comme l'Inventeur de la lyre. Linn. f. n. 350, T. *Coriacea*. M. le C. de la *Cepède*, Hist. des quad. ovip. p. 3. La Méditerranée, l'Océan, les côtes du Pérou, du Mexique, & la plupart de celles d'Afrique, qui sont sous la Zone torride.

a. M. Pennant a donné la description & la figure d'une tortue qu'il regarde comme une variété de la précédente; cependant elle diffère du *Luth* par la forme du corps, qui est plus arrondie; par six rangées de tubercules blancs, qui s'étendent depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la carapace; & enfin par la longueur des pattes antérieures, qui sont aussi longues que le corps; tandis que celles du *Luth* ne sont à peu près qu'un cinquième de la longueur totale de l'animal. M. Penn. Trans. philos. vol. 61, ann. 1771.

\*\* Espèces qui ont les pieds ramassés en forme de plante orbiculaire, comme ceux de l'Éléphant.

LA T. RONDE 8. T. *Orbicularis* T. *digitis membranâ testis: testâ orbiculari, planiusculâ; scutellis laevibus, fusco-punctatis.*

Les doigts couverts par une membrane: la carapace ronde & aplatie; les écailles lisses, & parsemées de très-petites taches brunes. (Pl. 4, fig. 4.)

La tête est ovale, un peu arrondie par dessus, & terminée antérieurement par une pointe forte & aiguë, qui unit une très-petite corne. La peau du cou forme des rides lâches & épaisses. La carapace est presque entièrement ronde, sans aucune échancrure à l'une ou l'autre extrémité. Le disque est composé de treize lames, tantôt pentagones, tantôt exagones, distribuées sur trois rangs; quatre aux deux rangées latérales, & cinq à celle du milieu. Toutes ces pièces sont très-unies, & leur couleur, assez claire, est parsemée de petites taches rousses plus ou moins foncées. Les lames du contour sont au nombre de vingt-trois dans deux individus qu'on conserve au Cabinet du Roi. Le plastron est fendu en deux dans la partie postérieure & recouvert de douze pièces. Les pieds sont ramassés, arrondis; & les doigts, réunis par une membrane commune en plante orbiculaire, ne sont, en quelque sorte, sensibles que par des ongles forts & assez longs: on voit cinq de ces ongles aux pieds de devant & quatre à ceux de derrière. La queue est très-courte. La figure que nous avons donnée a été dessinée sur un individu du Cabinet du Roi; & présente la grandeur naturelle de l'animal, qui a trois pouces neuf lignes de longueur, sur deux pouces cinq lignes de large. Il paroît que la petite tortue qui a servi de modèle, n'avoit pas pris encore tout son accroissement. *Linn. f. n. 351. Les eaux douces des pays méridionaux de l'Europe, & de la Prusse.*

LA T. GRECQUE 9. *T. Graca T. digitis membranâ testis: testâ admodum fornicatâ, margine latissimâ; scutellis striatis, flavo nigroque marmoratis.*

Les doigts couverts par une membrane: la carapace fort bombée & très-épaisse sur son bord: les écailles lisses, & marbrées de noir & de jaune. (Pl. 5, fig. 4.)

L'aspect de cet animal a quelque chose de hideux. Sa tête, vue en dessus, est aplatie, triangulaire. Les yeux sont garnis d'une membrane clignotante, & de paupières dont l'inférieure est seulement mobile. Les mâchoires sont fortes & crénelées en forme de dents. Une peau grenue, chargée d'écailles dures, inégales, & d'une couleur brune, recouvre la tête, les trous auditifs, les pautes, & la queue. Dans cette espèce, la carapace est très-bombée. On compte treize écailles, disposées sur trois rangées, dans le disque;

& vingt-quatre sur la circonférence. Toutes ces écailles, sur-tout celles de derrière, sont relevées en bosse; & par la manière dont elles sont placées, elles forment des dentelures sur le contour de la carapace. Le plastron est revêtu de douze ou treize pièces. Les pieds de devant & de derrière sont ramassés, unis par une membrane, & couverts d'écailles semblables, par leur conformation, aux ongles, qu'on a peine à distinguer. La surface supérieure de ce reptile est marbrée de noir & de jaune. Sa marche est si lente, qu'elle a passé en proverbe. Dans le temps des amours, les mâles se battent souvent pour la possession libre de leurs femelles. On les voit alors, dit Linné, s'avancer avec courage, quoiqu'avec lenteur, les uns contre les autres, & s'attaquer vivement à coups de tête. La femelle est ordinairement plus grosse que le mâle; & outre ce caractère qui la distingue, elle a encore le plastron tout à fait plat, au lieu que le mâle a le sien concave dans le milieu. M. Cetti a vu, en Sardaigne, un individu de cette espèce, qui pesoit quatre livres, & qui vivoit depuis soixante ans dans une maison, où on le regardoit comme un vieux domestique. *Linn. f. n. 352. Les contrées chaudes de l'ancien Continent, la Grèce, l'île de Ceylan & de Bourbon, le Japon, les déserts de l'Afrique, sur-tout la Libie.*

a. M. Arthaud, secrétaire perpétuel du Cercle des Philatélistes, a communiqué à M. le Comte de la Cépède une variété de la Tortue-grecque, qui avoit les écailles de la tête, des jambes, & de la queue d'un rouge assez vif. M. le C. de la Cépède, *Hist. Nat. des serp. p. 488.*

LA T. VERMILLON 10. *T. Puffilla T. digitis membranâ testis: testâ parvâ, rotundâ, variegatâ: protuberantiâ in vertice miniatâ.*

Les doigts couverts d'une membrane: la carapace petite, ronde, panachée de différentes couleurs: une protubérance d'un rouge très-vif sur le sommet de la tête.

Worm a nourri pendant quelque temps une tortue de cette espèce, & en a donné la description. Sa tête a quelque ressemblance avec celle du perroquet; elle est ornée sur le sommet d'une protubérance d'un rouge aussi vif que celui du vermillon, & mélangé de jaune. Le cou est étroit. Le disque de la carapace est garni de trois rangées d'écailles lisses sur le contour, pondérées dans le

centre, & agréablement panachées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre, & de jaune. Lorsque ces plaques s'exfolient, on voit à leur place une tache d'un jaune noirâtre. Les écailles du contour sont au nombre de vingt-quatre, selon Linné : la première & la dernière de chaque côté sont les plus petites ; les autres forment des carrés parfaits. Le plastron est blanchâtre & marqué de plusieurs raies transversales, dentelées. Les pieds sont arrondis, revêtus d'écailles ovales qui couvrent les doigts, de manière qu'on n'aperçoit que les ongles : on en compte quatre aux pieds de devant, & autant à ceux de derrière. La queue est mince & longue d'environ deux pouces. La carapace de l'individu que Worm a observé n'avoit que quatre doigts de longueur, & autant de largeur. Quelques Naturalistes ont regardé la tortue qui est décrite & figurée dans Edwards, pl. 204, comme la même dont il s'agit ici ; mais il me paroît qu'elle en diffère par des caractères bien opposés. Elle a cinq ongles aux pieds de devant, point de tubercule rouge sur la tête : de plus, elle paroît plus grande que celle qui a été décrite par Worm & par Linné. *Mus. Wormianum*, p. 317. *Linn. amphyb. gyllenb. p. 139. Les Indes orientales, la Virginie.*

LA T. RABOTEUSE 11. *T. Scabra T. digitis membranâ testis : testâ orbiculari, planiusculâ ; scutellis mediis longitudinaliter carinatis.*

Les doigts réunis par une membrane : la carapace arrondie & un peu aplatie ; les écailles du milieu du dos relevées par une arête longitudinale. (Pl. 6, fig. 2.)

Suivant Gronow, la tête de cette petite tortue est en forme de cœur, dont la pointe, qui est aiguë, se dirige en avant. Les yeux sont placés obliquement, comme dans les autres espèces de ce genre. Le cou est plus mince que la tête, & revêtu d'une peau lâche. La carapace est presque ronde, onnée par devant, très-entière en son bord latéral & antérieur, mais inégalement dentelée par derrière. Toutes les écailles qui composent la couverture du dos sont lisses & planes, excepté celles de la rangée du milieu, qui s'élèvent en arête longitudinale. La couverture inférieure est aplatie, seionnée dans sa partie antérieure, & arrondie postérieurement. Les pieds, qui sont couverts d'écailles disposées en recouvrement, ont cinq

doigts réunis par une membrane qui forme une espèce de plante orbiculaire. Tous les doigts des pieds de devant ont des ongles longs & crochus ; ceux de derrière n'en ont que quatre : le cinquième doigt n'est qu'indiqué & n'a point d'ongle. La queue est courte. Le fond de sa couleur est blanchâtre, mêlé de petites lignes & de taches brunes, mais plus larges sur la tête que sur le dos. On voit une tortue de cette espèce au Cabinet du Roi. Cet individu a servi de modèle à la figure que j'ai indiquée : il a près de trois pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, sur environ deux pouces de large. Séba assure que cette tortue ne devient jamais plus grande. *Gron. Zooph. 74. Linn. f. n. 351. M. le C. de la Cepède, Hist. des quad. ovip. p. 161. Les Indes orientales, Amboine, la Caroline.*

LA T. DENTELÉE 12. *T. Denticulata T. digitis membranâ testis : testâ orbiculato-cordatâ, margine eroso ; scutellis exagonis, scabris.*

Les doigts couverts par une membrane : la carapace arrondie en cœur, comme rongée sur le contour ; les écailles lisses & exagones.

Linné a donné une description succincte de cette tortue d'après un individu que Geer avoit reçu de la Virginie : depuis ce temps-là, je ne crois pas qu'aucun Naturaliste ait rien ajouté aux détails qu'on trouve dans le *Système de la Nature*. La carapace est de la grosseur d'un œuf de pintade ; elle est émouffée par devant, dentelée, comme déchirée sur les bords, & composée d'écailles exagones, hérissées de points faillans. Les doigts, au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans ceux de derrière, ne sont pas séparés les uns des autres ; mais ils se réunissent de manière à former une patte ramassée, arrondie en petit comme celle de l'éléphant. La queue est plus courte que les pieds. La couleur de cette espèce de tortue est d'un blanc sale. *Linn. f. n. 352. La Virginie.*

LA T. GÉOMÉTRIQUE 13. *T. Geometrica T. digitis membranâ testis : testâ admodum fornicatâ ; scutellis elevatis, medio flavis, flavoque radiatis.*

Les doigts couverts par une membrane : la carapace très-bombée ; les écailles relevées en saillie, jaunes dans le centre, avec des rayons de la même couleur. (Pl. 6, fig. 1.)

Cette

Cette espèce de tortue, considérée relativement à la conformation extérieure, présente beaucoup de rapports avec la *Grecque*. Sa tête est également triangulaire, mais moins aplatie sur le sommet : la carapace est aussi plus bombée & plus agréablement colorée. On compte treize lames dans le disque & vingt-trois sur la circonférence ; elles sont la plupart exagones, relevées en bosse dans leur milieu, fortement striées, & séparées par des cavités sensibles. La couverture inférieure est composée de treize pièces, & se termine en une pointe aiguë. Les pieds sont revêtus d'une peau couverte de petites écailles, au point que les doigts ne sont pas distingués les uns des autres : leurs extrémités sont seulement indiquées par cinq ongles aigus qu'on trouve aux pieds de devant, & quatre à ceux de derrière. Les couleurs dont cette espèce est variée la rendent très-agréable à la vue. Du centre de l'écaille, qui offre une tache jaune à six côtés, partent plusieurs rayons de la même couleur, qui, en divergeant, vont aboutir à la circonférence. L'éclat du jaune est relevé par la couleur du fond qui est d'un brun obscur. Ce réseau est dessiné avec tant de proportion, qu'on l'a comparé à des figures de géométrie. M. le Comte de la Cépède a décrit un individu de cette espèce, qui a dix pouces de long sur huit de large, & près de quatre pouces d'épaisseur. Linn. f. n. 353. M. le C. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip.* 157. *L'Asie, Madagascar, l'île de l'Ascension, le Cap de Bonne-Espérance.*

a. On a observé que plusieurs *Tortues-Géométriques* différoient entre elles par le nombre & la disposition des rayons jaunes qu'on trouve sur les écailles, & par la convexité des pièces : toutes ces différences constituent sans doute autant de variétés dans cette espèce.

\* LA T. CENDRÉE. 14. *T. Cinerea T. digitis membranâ unitis : testâ ellipticâ, cinerâ, depressâ, lunulis albidis margine variegatâ.*

Les doigts réunis par une membrane : la carapace elliptique, cendrée, aplatie, ornée sur le contour de lunules blanchâtres, joliment dessinées.

M. Brown est le premier & peut-être le seul Naturaliste qui ait parlé de cette belle tortue qu'on voit au Cabinet de M. Green, Apothicaire de Litchfield. Sa tête est ovale

& se termine par un museau obtus. Les yeux sont gros, saillans, & posés sur la partie antérieure & supérieure de la tête. Le cou est de la même longueur que la tête, mais un peu moins épais. La carapace présente la figure d'un bouclier ; elle est garnie dans le milieu de quinze lames disposées sur trois rangées, & de vingt-quatre sur la circonférence. Les cinq pièces de la rangée du milieu sont exagones, excepté la première du côté du cou, qui présente à peu près un carré, dont les deux angles antérieurs sont découpés en lunules, & forment deux écailles qui rentrent dans la circonférence : l'écaille postérieure de la même rangée n'offre que la moitié de l'exagone. Les pieds de devant & ceux de derrière ont cinq doigts garnis d'ongles pointus, & réunis par une membrane intermédiaire. Le fond de la couleur est gris ou plutôt d'un bleu d'ardoise. La tête est marquée sur le sommet de quatre taches rondes & blanchâtres ; le cou est rayé, dans toute sa longueur, de gris & d'un bleu foncé. Les écailles du disque sont séparées les unes des autres par des lignes blanchâtres ; celles de la circonférence sont ornées de deux espèces de lunules concentriques d'une couleur blanche ; & dans le milieu, d'une raie de la même couleur, dirigée en dehors. Le plastron est ovale & blanchâtre. Les pieds sont gris, ponctués de blanc. L'individu observé par M. Brown a environ deux pouces trois quarts de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue ; la carapace a un pouce onze lignes de large ; & le plastron, un pouce, une ligne ; la queue, huit lignes. On ne connoît point quel est son lieu natal. Brown, *Illustr. of. Zool.* p. 115, pl. 48.

\* LA T. MOLLE 15. *T. Mollis T. digitis membranâ unitis : testâ monophyllâ in medio ossâ, margine cartilagineâ, scabrâ : naribus tubulosis.*

Les doigts réunis par une membrane : la carapace d'une seule pièce, d'une substance onueuse dans le milieu, cartilagineuse & hérissée de points saillans sur le contour : les narines en forme de tube. (Pl. 5, fig. 3.)

C'est à M. Pennant que nous devons la connoissance de cette tortue. Sa tête est un peu triangulaire & petite, relativement à la grandeur de l'animal. Ses yeux occupent la partie antérieure de la tête ; ils sont garnis

à l'extérieur de paupières grandes, mobiles; & à l'intérieur, d'une membrane clignotante, d'une petite prunelle, & d'un iris couleur d'or. La mâchoire supérieure avance sur celle de dessous, & se termine en un tube cartilagineux, cylindrique, un peu transparent, long de trois quarts de ponce, au bout duquel les narines sont situées. La carapace présente à peu près une figure elliptique. M. Garden en possédoit une qui avoit vingt ponces de long, sur quatorze de large; elle étoit d'un brun foncé, avec quelque nuance verdâtre. Le disque de cette couverture supérieure étoit dur, fort, & osseux; mais les bords, & particulièrement la partie postérieure, étoient cartilagineux, mous, plians, semblables à un cuir tané, cédant aux impressions dans tous les sens, & couverts de petites élévations unies & oblongues: les plus grandes se trouvoient du côté de la tête. Le plastron avançoit antérieurement de deux ou trois ponces sur la carapace. En cet endroit, il étoit pliant & cartilagineux; par derrière, la substance étoit dure, osseuse, relevée, & représentoit assez bien, selon l'expression de M. Garden, une selle de cheval. Les pieds étoient épais; ceux de devant avoient cinq doigts, dont les trois premiers intérieurs étoient forts & garnis d'ongles crochus; les deux suivans étoient plus courts que le troisième & dépourvus d'ongles; à la suite du cinquième, on voyoit deux espèces de faux doigts, qui servoient à tendre une assez grande membrane qui les réunissoit tous. Les pattes de derrière étoient conformées comme celles de devant, excepté qu'il n'y avoit qu'un faux doigt, au lieu de deux: les unes & les autres étoient couvertes d'une peau ridée, verdâtre, & sombre. C'est la plus grande des tortues d'eau douce: il y en a qui pèsent soixante-dix livres. Elle est bonne à manger; on dit même que la chair est plus délicate que celle de la *Tortue-Franche*: ses œufs sont ronds & ont à peu près un pouce de diamètre. M. Pennant, *Trans. philos.* vol. 61. M. le C. de la *Cepède*, *Hist. Nat. des quad. ovip.* 137. Les rivières de Savannah, d'Alatamaha, de la Floride, & de la Caroline méridionale.

\*\*\* Espèces qui ont les doigts libres & séparés.

\* La T. JAUNE 16. T. Flava T. pedibus subdigitatis: testâ orbiculari, planiusculâ; scu-

cellis lavibus: corpore toto viridi; flavo-maculato.

Les doigts à peine séparés: la carapace un peu plate & arrondie; les écailles lisses: tout le corps vert, parsemé de taches jaunes. (Pl. 5, fig. 2.)

M. le Comte de la *Cepède* a décrit cette nouvelle tortue dans son *Traité des Quadrupèdes ovipares*. Sa tête présente une conformation agréable. Le cou est revêtu d'une peau lâche, qui forme plusieurs plis. La couverture du dos est arrondie, composée dans le milieu de treize lames disposées sur trois rangées, & environnées de vingt-cinq pièces, qui ne produisent à l'extérieur aucune dentelure. Le plastron, qui est garni de douze écailles, se termine postérieurement par une ligne droite. Les pattes de devant sont déliées; chacune est partagée en cinq doigts un peu réunis par une membrane intermédiaire, & armés d'un ongle long, aigu, & crochu. Les pieds de derrière n'ont que quatre doigts conformés comme ceux des pieds antérieurs. La queue est menue & presque aussi longue que la moitié de la carapace. Lorsque cette tortue marche, elle la porte droite & étendue, comme la *Bourbeuse*. M. de la *Cepède* observe qu'elle se meut avec moins de lenteur que les tortues de terre. La tête, le cou, la carapace, & les pattes de cet animal sont d'un vert d'herbe un peu foncé, sur lequel brillent une multitude de petites taches ovales, d'un jaune couleur d'or. Ces taches, qui sont distribuées avec ordre & placées fort près les unes des autres, offrent un coup-d'œil très-agréable. Une grande carapace de cette tortue, qui est au Cabinet du Roi, a sept ponces neuf lignes de longueur. M. le C. de la *Cepède*, *Hist. des quad. ovip.* 135. L'Amérique, l'île de l'Ascension.

La T. BOURBEUSE 17. T. Lutaria T. pedibus subdigitatis: testâ subrotundâ, posticâ convexâ; scutellis striatis, in medio sub punctatis.

Les doigts à peine séparés: la carapace arrondie, convexe par derrière; les écailles marquées de stries relevées en saillie, faiblement pointillées dans le centre. (Pl. 4, fig. 3.)

La *Bourbeuse* a la tête à peu près conformée comme celle de la *Tortue-Franche*, mais beaucoup plus petite; elle est convexe sur la nuque, & amincie vers le museau. Le cou est revêtu d'une peau lâche & plissée. La carapace présente une figure elliptique.

Le disque est composé de treize lames convertees de l'ries faillantes, concentriques, pointillées dans le centre; ces lames sont disposées sur trois rangées: les cinq de la rangée du milieu se relèvent en arête longitudinale. Le tour de cette couverture supérieure est garni de vingt-cinq pièces également striées. Suivant Linné, le plastron est comme divisé en deux, & se termine postérieurement par une ligne droite: il est encore partagé par cinq sutures transversales & par une longitudinale. Les pieds de devant ont cinq doigts très-distincts l'un de l'autre, mais réunis par une membrane; le doigt extérieur des pieds de devant est dépourvu d'ongle. Les pieds de derrière n'ont que quatre doigts, plus profondément divisés que ceux de devant. La queue est à peu près longue comme la moitié de la couverture supérieure: au lieu de la replier comme les autres espèces, la *Bourbeuse* la tient étendue lorsqu'elle marche. Le fond de la couleur du dos, de la tête, & des pattes est noirâtre, avec des teintes plus ou moins foncées. Sa longueur ordinaire, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, est d'environ sept ou huit pouces, & sa largeur, de trois ou quatre. Linn. f. n. 352. Amen. Acad. vol. 1, amph. gyllenb. n. 23. Les climats chauds & tempérés de l'Europe, la Provence, le Languedoc, l'Asie, le Japon, les grandes Indes.

LA T. SCORPION 18. *T. Scorpioides T. pedibus subdigitatis: testâ ovali, oblongâ, trifariam convexâ angulis obsolete: fronte callosâ, trilobâ: caudâ unguiculatâ.*

Les doigts à peine séparés: la carapace ovale, oblongue, relevée par trois espèces d'arêtes peu marquées: une callosité sur le front, divisée en trois lobes: la queue armée d'une petite corne.

L'ensemble des caractères particuliers à cette tortue suffit pour la distinguer facilement des autres espèces connues. La tête est couverte par devant d'une peau calleuse, qui se divise en trois lobes à l'endroit du front. La carapace est d'une figure ovale, allongée, & d'une couleur très-foncée; elle est composée de treize écailles bombées en forme de bouclier, & se relève sur le dos par trois arêtes peu sensibles. Les cinq pièces de la rangée du milieu sont très-allongées; il y en a ordinairement vingt-trois sur les bords; on en compte douze sur le

plastron, qui n'est presque point échancré. La *Tortue-Scorpion* a cinq doigts à chaque pied; ils sont un peu séparés les uns des autres & garnis d'ongles, excepté le doigt extérieur des pieds de derrière. Le bout de la queue est armé d'un ongle crochu, qui a quelque ressemblance avec l'aiguillon dangereux du *scorpion*. On conserve au Cabinet du Roi plusieurs carapaces de cette espèce de tortue; les plus longues ont sept pouces de longueur, sur cinq de large. Linn. f. n. 352. M. le C. de la Cepède, *Hist. des quad. ovip.* 133. *Surinam.*

\* LA T. ROUGEÂTRE 19. *T. Subrubra T. digitis fissis: testâ ellipticâ; scutellis fuscoluteis, posicis brevioribus: caudâ unguiculatâ.*

Les doigts séparés: la carapace d'une figure elliptique, composée d'écailles d'un brun jaunâtre; celles de derrière plus petites: la queue terminée par une pointe aiguë. (Pl. 5, fig. 1.)

La tête est ovale & se termine par un museau un peu allongé. Le disque de la couverture supérieure est garni de treize écailles disposées sur trois rangées: les cinq qui composent la rangée du milieu sont conformées en losange, & terminées postérieurement par une échancrure assez profonde. Les pièces des rangées latérales présentent des figures irrégulières: celles qui avoisinent la tête sont plus larges & plus longues; elles diminuent en longueur & en largeur à mesure qu'elles approchent de l'anus. Le plastron est comme divisé en deux par une ligne transversale. Les pieds de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derrière quatre: les uns & les autres sont garnis d'ongles très-aigus. On a remarqué que cet animal avoit une petite queue rembrunie, qui finit en une pointe aiguë, d'une substance semblable à celle de la corne. Le cou, la tête, & les pattes sont couverts d'une peau brune; le contour des mâchoires & l'orbite des yeux sont bordés d'une couleur qui tire sur le rouge & le jaune; le disque de la carapace est brun; les écailles de la circonférence sont d'un jaune rougeâtre; le plastron est brun foncé, & nuancé sur les bords d'une teinte rougeâtre. La figure représente la grandeur naturelle de cette tortue; mais l'individu qui a servi de modèle à notre figure, n'avoit pas encore pris tout son accroissement. On dit qu'elle exhale une forte odeur de musc quand elle est en vie. M. le

C. de la Cepède, *Hist. Nat. des quad. ovip.* 132. *Edw. Glan. d'Hist. Nat. chap. 77, p. 165.* La Pensylvanie.

LA T. SERPENTINE 20. *T. Serpentina T. digitis fissis : testâ ovali, trifariam convexâ squamis acuminatis, posticâ margine obtusâ, sex vel octo dentibus instructâ.*

Les doigts séparés : la carapace ovale, formant trois arêtes par la disposition des écailles, obtuse, & garnie de six ou huit espèces de dentelures sur le bord postérieur.

Sa tête a quelque ressemblance avec celle d'un serpent ; de là lui est venu le nom de *Serpentine* que Linné lui a donné. La couverture du dos est ovale, composée d'écailles relevées en saillie, qui forment trois espèces d'arêtes ; elle est obtuse à son extrémité postérieure, & découpée en six ou huit pointes fort aiguës. On a observé que les trous du plastron, par où sortent les pieds de derrière, sont plus grands dans la *Serpentine* que dans les autres espèces. Les pieds de devant ont cinq doigts garnis chacun d'un ongle droit & pointu ; ceux de derrière n'en ont que quatre, terminés également par un ongle très-aigu. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette tortue, c'est que sa queue est aussi longue que la carapace. *Linn. f. n. 354. Mus. Adolph. Frid. 2, p. 36.* Les eaux douces de la Chine.

LA T. BOMBÉE 21. *T. Carinata T. digitis fissis : testâ gibbosâ ; scutellis flavo-lineatis ; quatuor anterioribus carinatis : sterno integro.*

Les doigts séparés : la carapace bombée, & garnie d'écailles rayées de jaune ; les quatre antérieures relevées en saillie : le plastron sans aucune échancrure.

La phrase descriptive de Linné est trop concise & absolument insuffisante pour reconnaître cette espèce. Selon ce Naturaliste, la Bombée a les doigts des pieds bien distingués les uns des autres ; la carapace bombée ; les quatre lames antérieures du dos relevées en arête ; & le plastron sans aucune échancrure : mais les dépouilles d'un individu de cette espèce, que possède M. le Chevalier de la Marck, fournissent les caractères qui manquent à cette description. La carapace a six pouces de long, six pouces & demi de large, & deux pouces sept lignes d'épaisseur. On compte sur le disque treize écailles légèrement striées, & disposées sur

trois rangées : les bords en ont vingt-cinq, & le plastron douze. La couverture supérieure est d'un brun verdâtre, parsemée de raies jaunes qui s'étendent en tout sens : le plastron est jaunâtre. Suivant la remarque de M. le Comte de la Cepède, cette tortue ressemble à la *Jaune* par la teinte des couleurs ; cependant elle en diffère en ce que, dans celle dont il s'agit ici, le jaune est disposé par raies étendues dans tous les sens, & non par taches ovales, arrangées avec ordre & symétrie. *Linn. f. n. 353.* Les pays chauds.

\* LA T. ROUSSATRE 22. *T. Subrufa T. digitis fissis : testâ orbiculari, depressâ, subrufâ ; scutellis tenuibus, substriatis.*

Les doigts séparés : la carapace arrondie, aplatie, & rousâtre ; les écailles minces, légèrement striées. (Pl. 6, fig. 5.)

Nous sommes redevables de cette nouvelle espèce à M. Sonnerat, qui a déposé au Cabinet du Roi un individu qu'il a apporté de l'Inde. Sa tête est plus aplatie & plus longue que dans les autres espèces : le museau est obtus & la gueule très-fendue. La carapace est un peu bombée, garnie d'écailles minces, inégales par leur forme & leur grandeur, légèrement striées, unies dans le centre, & d'une couleur rousâtre, semblable à celle du marron : on en compte cinq à la rangée du milieu ; huit à chacune des rangées latérales ; & douze sur le contour. Le plastron est échancré par derrière & composé de treize lames. La queue manque à l'individu apporté par M. Sonnerat. Les pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derrière quatre : les uns & les autres sont armés d'ongles longs & pointus. La carapace de cette tortue a cinq pouces six lignes de longueur, sur autant de large. M. le C. de la Cepède, *Hist. des quadrip. ovip. p. 173.* Les grandes Indes.

LA T. COURTE-QUEUE 23. *T. Carolina T. digitis fissis : testâ ovatâ, anticiâ emarginatâ ; scutellis striatis, in medio punctatis.*

Les doigts séparés : la carapace ovale, échancrée par devant, garnie de lames striées & ponctuées dans le centre.

La tête est un peu obtuse par devant, & couverte, ainsi que les pattes, d'écailles dures, semblables à des callosités. La carapace est d'une figure ovale, peu convexe, échancrée antérieurement en forme de croissant ; elle est aiguë en ses bords, mais sans den-

tellure. Les lames qui la garnissent sont larges, planes, bordées de stries, & marquées d'un point dans leur milieu. Le plastron, vu par devant, ressemble à un triangle tronqué; il est fendu en deux postérieurement. Les pieds de devant ont cinq doigts séparés & garnis d'ongles; ceux de derrière n'en ont que quatre également armés d'ongles très-forts & pointus. La queue est fort courte. Une carapace de cette tortue, qu'on voit au Cabinet du Roi, a dix pouces six lignes de longueur, sur huit pouces six lignes de large. Cette espèce a beaucoup de rapports avec la *Tortue-Bourbeuse*, par la structure de ses écailles; elle en diffère cependant par la conformation de la carapace, du plastron, & principalement par les dimensions de la queue. *Linn. f. n. 352. La Caroline.*

- \* LA T. PRISONNIÈRE 24. *T. Incarcerata T. digitis fissis: testâ ellipticâ, admodum convexâ; scutellis lavisibus, fuscis; fuscis luteis, rivulatis.*

Les doigts séparés: la carapace elliptique, très-convexe; les écailles lisses, brunes, avec des bandelettes jaunes qui s'étendent par onduations.

J'ai donné le nom de *Tortue-Prisonnière* à un individu que M. Saugrain de Vigny a apporté cet hiver, de Philadelphie, & dont la carapace & le plastron sont conformés de manière que l'animal peut s'y renfermer comme dans une boîte. La tête est d'une forme ovale, allongée, terminée antérieurement par un petit bec qui imite celui d'un oiseau. La mâchoire inférieure est un peu plus courte que celle de dessus; l'une & l'autre sont amincies en tranchant, sans aucune dentelure. La carapace a une figure elliptique, un peu rétrécie & surbaissée par devant; de sorte que la plus grande hauteur est vers la partie postérieure. Elle est revêtue dans le disque de trois rangées d'écailles lisses; celles de la rangée intermédiaire sont un peu renflées dans le milieu de leur longueur; & celles des rangées latérales offrent une légère convexité au sommet. Le contour est garni de vingt-quatre pièces qui représentent des trapèzes. Le plastron n'a point d'échancrure; sa surface représente pareillement une ellipse, rétrécie vers la tête; il est divisé en deux battans, l'un antérieur & l'autre postérieur, qui jouent sur une espèce de charnière cartilagineuse, placée entre la cinquième & la sixième écaille antérieure de la rangée circulaire. Chaque

battant est composé de six pièces; celles qui se trouvent de chaque côté de la charnière imitent un parallélograme; les autres sont triangulaires. On trouve aux pieds de devant cinq doigts séparés, & garnis d'ongles longs & crochus; & quatre à ceux de derrière. Les pattes sont couvertes de petites écailles arrondies. La queue est petite. La tête, le cou, & les pattes sont tachetés de brun & de jaune; la carapace est brune, & parsemée de taches tantôt ovales, tantôt échancrées, mais principalement de bandelettes qui se dirigent, en serpentant, vers la surface inférieure; le plastron est mêlé de grandes taches rougeâtres, brunes, & jaunes. Je possède un individu entier, desséché dans son écaille. La carapace a quatre pouces & quelques lignes de longueur, sur environ trois pouces & demi de diamètre: la plus grande hauteur est de deux pouces & quelques lignes. *L'Amérique septentrionale.*

- \* LA T. PRISONNIÈRE STRIÉE 25. *T. Incarcerato-Striata T. digitis fissis: testâ ellipticâ, convexâ; scutellis striatis, fuscis, luteo-maculatis.*

Les doigts séparés: la carapace convexe, elliptique; les écailles striées, brunes, & tachetées de jaune.

Voici une autre espèce, dont le plastron, sans échancrure, est divisé transversalement en deux battans qui s'ouvrent & se reserment au gré de l'animal. La tête, les pattes, & la queue sont conformées comme celles de la *Prisonnière*; mais elle en diffère par des caractères bien distincts. Sa carapace est moins convexe, plus aplatie en dessus, & plus large en ses bords. Toutes les écailles ont une voussure très-peu sensible; les quatre antérieures de la rangée intermédiaire sont plates, & relevées dans le milieu par une arête longitudinale; celles qui bordent la carapace, au nombre de vingt-cinq, sont en losange, & situées presque horizontalement par devant & par derrière: les pièces de cette rangée, qui correspondent à la charnière du plastron, ont une situation verticale. Du reste, toutes les écailles sont marquées de stries concentriques, comme celles de la *Bourbeuse*: la surface du plastron est pareillement striée, mais plus légèrement. La disposition des couleurs présente encore d'autres différences. Le fond de la carapace est brun, avec des taches inégales, rondes, ovales, figurées en croissant, & posées tantôt trans-

verfalement, tantôt dans le fens de la longueur. Le plaſtron eſt concave dans le milieu, d'une couleur jaune, diverſifiée par des traits bruns & parallèles, principalement ſur le bord du battant antérieur. La longueur de la carapace que je poſède eſt d'environ cinq pouces; ſa largeur de quatre; & ſon épaiſſeur de trois. J'ai vu l'animal vivant; & c'eſt ſur cet individu que j'ai compoſé cette deſcription, & examiné les caractères qui diſtinguent cette eſpèce de la précédente. *L'Amérique ſéptentrionale.*

\*\*\* *Eſpèces dont tous les caractères ne ſont pas encore parfaitement connus.*

\* *LA T. TERRAPÈNE 26. T. Terrapen T. minima lacuſtris, unguibus palmarum quinis, plantarum quaternis, teſta depreſſa. Brown, Hiſt. of Jam. 465.*

Très-petite tortue des marais, qui a cinq ongles aux pieds de devant, quatre à ceux de derrière, & dont la carapace eſt aplatie.

Nous n'avons pas encore aſſez de détails ſur cette tortue, pour pouvoir en compléter la deſcription: Brown eſt le premier qui en ait parlé dans ſon *Histoire de la Jamaïque*. Son corps, dit-il, eſt ovale, aplati, & de huit à neuf pouces de longueur. Elle vit dans les lacs & les eaux douces de la Jamaïque. Elle a cinq ongles aux doigts des pieds antérieurs; & quatre ſeulement aux pieds de derrière. Nous ne ſavons point ſi les doigts ſont ſéparés, où s'ils ſont réunis par une membrane. Il eſt auſſi à deſirer qu'on nous faſſe connoître ſa couleur. *Brown, The nat. Hiſt. of Jamaic. p. 465. M. le C. de la Cepède, Hiſt. des quad. ovip. 129. La Jamaïque.*

\* *LA T. NOIRATRE 27. T. Subnigra T. teſta orbiculari, ſubconvexâ, nigricante; ſcutellis craſſis, laxis, tranſverſum ſtriatis; intermediis carinatis.*

La carapace arrondie, un peu bombée, noire; les écailles épaſſes, polies, & ſtriées tranſverſalement; celles du milieu un peu relevées en arête. (Pl. 6, fig. 6.)

M. le Comte de la Cepède a trouvé la carapace & le plaſtron de cette tortue au Cabinet du Roi; & en comparant les caractères que préſentent ces dépouilles, avec ceux des tortues déjà connues, il a vu qu'elle ſoumoit une nouvelle eſpèce, dont aucun Naturaliſte n'a encore fait mention. Le diſque de cette carapace eſt revêtu de treize écailles

épaſſes, ſtriées tranſverſalement, & ſi polies dans tout le reſte de leur ſurface, qu'elles paroifſent onduſſeuses au toucher. Les cinq lames de la rangée intermédiaire ſont un peu relevées en faille; de ſorte qu'elles forment une eſpèce d'arête longitudinale. Les bords de la carapace ſont garnis de vingt-quatre lames. Le plaſtron en a treize; il eſt échancre par derrière. Cette carapace a cinq pouces quatre lignes de long, ſur à peu près autant de large. *M. le C. de la Cepède, Hiſt. des quad. ovip. 175.*

\* *LA T. CHAGRINÉE 28. T. Pundata T. teſta ovata, margine cartilagineâ, ſemi-pellucidâ; diſco oſſeo, punctis elevatis ſcabro.*

La carapace ovale, cartilagineuſe, & demi-transparente en ſes bords; le diſque oſſeux, & parſemé de petits points ſaillans. (Pl. 6, fig. 4.)

C'eſt encore une nouvelle eſpèce de tortue que M. Sonnerat a apportée des grandes Indes, & dont M. le Comte de la Cepède a déjà publié la deſcription. Il eſt fâcheux que les pieds & la queue manquent à l'individu deſſéché qui a été dépoſé au Cabinet du Roi, & que nous ne puifſions pas donner une deſcription parfaite de cet animal. Sa tête ſe termine par un muſeau obtus; le cou eſt revêtu d'une peau lâche & très-ridée. La carapace ſur-tout eſt très-remarquable; elle eſt compoſée, ſur le milieu du dos, d'une eſpèce de couverture oſſeuſe, parſemée d'une multitude de points ſaillans, & diviſée en vingt-trois pièces diſpoſées ſur trois rangées. Les ſix pièces de la rangée du milieu ſont petites & allongées vers l'anſus; celles des deux rangées latérales, au nombre de huit de part & d'autre, ſont étroites, & s'étendent au contraire tranſverſalement du milieu du dos vers les parties latérales: les trois rangs de pièces ſe réunifſent à une troiſième, qui forme la partie antérieure du diſque. Les bords de la carapace ſont cartilagineux & demi-transparent; de manière qu'on diſtingue à travers cette ſubſtance les côtes de la tortue, qui ſont au nombre de huit de chaque côté. Le plaſtron dépalle la couverture ſupérieure par devant & par derrière; il eſt un peu échancre ſur la poitrine, cartilagineux, transparent, & garni de ſept plaques oſſeuſes, chagrénées, ſemblables aux pièces du diſque, mais diſſérentes entre elles par leur forme & leur grandeur; il y en a trois ſur le devant; deux vers le milieu; & deux ſur le derrière

du plastron. La carapace a trois pouces neuf lignes de longueur, sur trois pouces six lignes de large. Le disque est long de deux pouces huit lignes, & large de deux pouces. M. de la Cépède croit que cette nouvelle espèce doit être rangée parmi les tortues d'eau douce. La figure que nous avons donnée présente les deux tiers de la grandeur naturelle de l'animal. M. le C. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip.* 171. Les grandes Indes.

## I<sup>e</sup>. GENRE.

**CAMÉLÉON**, *Chameleo*, Linn. f. n. 364. *La-certa Chameleon*.

*Corpus quadrupes, caudatum, tenuissimis, lucidique tuberculis vestitum.*

*Caput angulosum, subrostratum. Oculi maximi; pupilla aurata, fulgentissima. Maxilla mutica. Lingua longissima, extensilis, lumbriciformis. Aurium foramina non conspicua.*

*Dorsum carinatum, sæpè serratum.*

*Pedes pentadactyli, in duas palmas coaliti; altera didactyla; altera tridactyla: digiti ferè æquales, unguiculati.*

*Cauda incurva, corporis longitudinem attingens.*

*Incessus tardus. Sedes per multos dies in ramo immotus.*

Le corps a quatre pattes, terminé par une queue, couvert de tubercules minces & luisans.

La tête anguleuse, formant une espèce de museau. Les yeux très-grands, avec une prunelle d'un jaune très-éclatant. Les mâchoires dépourvues de dents. La langue fort longue, susceptible d'extension, & semblable à un ver de terre.

L'ouverture des oreilles presque imperceptible.

Le dos aminci en carène, & souvent dentelé.

Chaque pied est pourvu de cinq doigts comme dirigés en deux paquets; l'un de deux, & l'autre de trois doigts; ils sont tous presque égaux & garnis d'ongles.

La queue recourbée & d'une longueur égale à celle du corps.

Sa marche est lente; il reste pendant plusieurs jours comme immobile sur les branches des arbres.

**LE CAMÉLÉON** I. C. *Ægyptius* C. *occipite*

*pyramidato-fastigiato, pentagono: dorso carinato: corpore viridi, caruleo, flavoque variegato.*

Une saillie sur l'occiput en forme de pyramide à cinq faces: le dos relevé en carène: le corps mélangé de vert, de bleu, & de jaune. (Pl. 7, fig. 2.)

Cet animal, si renommé, & qui est devenu l'emblème d'une souple & lâche adulation, a la tête en pente, comprimée par les côtés, renflée transversalement vis-à-vis l'orbite des yeux, & relevée par plusieurs saillies: les unes partent de l'extrémité du museau, & passent au dessus des yeux; les autres prennent leur origine vers l'angle de la gueule, & vont se réunir sur le derrière de la tête, où elles forment une espèce de capuchon ou de pyramide à cinq faces, dont le sommet est dirigé vers le dos. Les yeux sont d'une grandeur extraordinaire, & revêtus d'une membrane épaisse, demi-sphérique, percée au milieu d'une fente longitudinale, & hérissée de points calleux: la prunelle est vive, brillante, & comme bordée d'un cercle doré. Le museau est un peu arrondi par devant, surmonté à son extrémité de deux petites narines tournées en bas. On avoit cru jusqu'ici que ce reptile n'avoit point d'ouverture pour les oreilles, & qu'il étoit privé du sens de l'ouïe; mais M. Camper a découvert cet organe. L'extrémité du dos est relevée en carène. La queue est épaisse, légèrement comprimée, & un peu plus courte que le corps. Les pattes de devant ont cinq doigts; les trois intérieurs sont entièrement réunis & recouverts par une membrane; les deux extérieurs forment un second paquet. Les pattes de derrière ont également leurs doigts réunis par trois & par deux, mais dans un ordre contraire, c'est-à-dire, que les trois extérieurs sont réunis & revêtus d'une membrane. Tout le corps, au lieu d'écaillés, est couvert de tubercules ou de petites bosses, dont celles des côtés sont disposées quatre à quatre. L'anus présente une fente transversale, arrondie par le milieu. Cet animal, d'un Observateur qui a resté long-temps dans l'Inde, est naturellement susceptible de plusieurs nuances, & sur-tout de trois très-distinctes, le vert de Saxe, le foncé tirant un peu sur le bleu, & le vert jaune. Libre, sans inquiétude, & bien portant, il est d'un beau vert, à quelques parties près de sa peau, qui, par leur texture plus épaisse & plus

grenue, offrent une nuance mêlée de brun-rougeâtre ou de blanc-gris. Lorsque l'animal est provoqué en plein air & sans être exténué, il prend la teinte de vert-bleu. Lorsqu'il est foible & qu'il est privé de l'air libre, la teinte dominante de sa peau devient d'un vert-jaune. Dans quelques autres circonstances, mais principalement à l'approche d'un animal de la même espèce, n'importe le sexe, ou lorsqu'il se trouve environné & inquiété par une quantité d'insectes que l'on aura jetés sur lui, alors, presque en un moment, il passe alternativement par les trois nuances de vert. Si on le laisse mourir sur tout de faim, dans ce cas, la couleur jaune d'abord domine; puis au premier degré de putréfaction, elle se change en couleur de feuille morte. La cause de ses divers changemens semble pouvoir être attribuée, continue toujours le même Naturaliste, à ce que le sang du *Caméléon* est bleu-violet, couleur qu'il conserve même pendant quelques minutes sur le linge & sur le papier, particulièrement celui qui a été pénétré d'eau d'alun. En second lieu, les différences uniques de ses vaisseaux sont constamment jaunes dans leurs troncs comme dans leurs ramifications. Quant à sa peau, la partie extérieure ou épiderme séparée du reste, est transparente sans aucune couleur; la seconde peau est jaune, ainsi que tous les petits vaisseaux qui y aboutissent. D'après ces aperçus, il est probable que les changemens de couleur indiqués dépendent du mélange de jaune & de bleu; d'où résulte un vert de diverses nuances. Ainsi, lorsque l'animal sain & bien nourri est provoqué, le sang se porte en plus grande abondance, du cœur vers les extrémités. Alors le bleu du sang, dont les vaisseaux qui tapissent la peau sont gonflés, prédomine sur le jaune; & de là résulte la nuance de vert-bleuâtre qui paroît au travers de l'épiderme. Si au contraire l'animal est foible, exténué, & privé de l'air libre, alors ses vaisseaux extérieurs étant moins remplis, leur couleur prend le dessus, & donne le vert-jaunâtre, jusqu'à ce que l'animal, rendu à la liberté, bien nourri, & sans trouble, reprenne la couleur dominante d'un assez beau vert, résultant de l'équilibre des liqueurs dans l'état le plus convenable à cette espèce. Ce reptile grimpe le long des arbres, se nourrit d'insectes qu'il saisit avec sa langue enduite d'une humeur visqueuse; & se retire

dans les trous des rochers. Sa femelle pond de neuf à douze œufs ovales, qui ont à peu près huit lignes dans leur plus grand diamètre. Du reste, il est si doux qu'on peut lui mettre le doigt dans la bouche & l'enfoncer très-avant, sans qu'il cherche à mordre. On trouvera d'autres détails fort intéressans sur ce reptile, dans le *Dictionnaire des quadrupèdes ovipares*, par M. d'Aubenton. J'ai fait graver le squelette du *Caméléon* sur la planche déjà indiquée. Linn. f. n. 364. *L'Asie, l'Afrique.*

a. Ne pourroit-on pas regarder comme variété de cette espèce un autre *Caméléon* dont parle M. Laurenti? Sa tête est anguleuse de part & d'autre: le sommet du capuchon qui est sur la tête se dirige en arrière. Le dos forme une carène obtuse. Tout le corps est couvert de tubercules d'une blancheur éclatante. Il est aussi beaucoup plus grand que les autres. Laurent. *spec. med.* p. 46, n. 63.

\* LE C. DU CAP 2. *C. Capensis C. occipite lobis exfatto: gula inflata: dorso carinato, ferrato: corpore albo caruleoque variegato.*

Une faille sur l'occiput, divisée en lobes: la gueule renflée: le dos relevé en carène & dentelé; le corps bariolé de blanc & de bleu. (Pl. 7, fig. 3.)

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente par sa conformation extérieure, ses habitudes, & sa manière de vivre. Voici les principales différences qui les distinguent. Le *Caméléon du Cap* n'a point de faille pyramidale sur la tête; on distingue seulement à la place une membrane qui se partage en trois ou quatre lobes un peu recourbés en arrière. Le dessous de la gueule forme dans celui-ci un renflement considérable, qu'on n'aperçoit point dans le *Caméléon*; le dos est aminci en carène & dentelé jusqu'à l'origine de la queue: ses pattes sont aussi plus délicates, & la queue plus grosse. Du reste, sur l'un & sur l'autre, le tronc est couvert de tubercules & peint de diverses couleurs. Le blanc & le bleu dominent sur celui-ci. *Petiver Gazoph. tab. 58. L'Afrique.*

## II<sup>e</sup>. GENRE.

CROCODILE, *Crocodylus*. Linn. f. n. 200.

*Lacerta Crocodylus.*

*Corpus quadrupes, caudatum, segmentis & tuberculis instructum.*

*Caput*

*Caput oblongum, anticè desinens in rostrum, modò conicum, modò depressum. Oculi magni, prominentes, sibi approximati. Dentes in utrisque maxillis, æquales aut inæquales. Lingua nulla. Nares elevatæ; foraminibus lunulatis.*

*Dorsum convexum, latum.*

*Pedes anteriores pentadactyli, fissi; posteriores tetradactyli, palmati. Ungues vel omnibus digitis ad sunt, vel quibusdam tantum.*

*Cauda longa, compressa, sursum squamis cristatis utrinque serrata.*

*Animal oviparum: sæpè ad triginta pedes excrevit. Fugientibus atrox. Cursus in viâ rekt, velocissimus; in tortuosâ, tardus.*

Le corps a quatre pattes, avec une queue, couvert de segmens & de tubercules.

La tête oblongue, terminée antérieurement par un museau tantôt conique, tantôt aplati. Les yeux gros, saillans, & très-rapprochés l'un de l'autre. Des dents égales ou inégales aux deux mâchoires. Point de langue. Les ouvertures des narines fendues en croissant, & placées sur une petite saillie.

Le dos large, convexe.

Cinq doigts séparés aux pattes de devant, & quatre palmés à celles de derrière. Il y a des ongles à tous les doigts, ou à quelques-uns seulement.

La queue longue, comprimée : la surface supérieure est garnie, de part & d'autre, d'écaillés relevées en crête dentelée.

Cet animal est ovipare : il parvient quelquefois à la longueur de trente pieds ; il est redoutable, sur-tout à ceux qui prennent la fuite. Sa marche est très-rapide lorsqu'il avance en ligne droite ; mais fort lente lorsqu'il suit une route tortueuse.

**LE CROCODILE I. C.** *Alligator C. pedibus posterioribus tetradactylis, palmatis, triangulatis : rostro subconico, elongato.*

Les pieds de derrière partagés en quatre doigts réunis par une membrane ; il n'y a que trois doigts garnis d'ongles : le museau allongé & d'une forme conique. (Pl. 1, fig. 3.)

La tête de cet animal redoutable est allongée, aplatie sur le sommet, fortement ridée, & terminée par un gros museau un peu arrondi, qui imite la figure d'un cône. L'ouverture de la gueule s'ouvre jusqu'au delà des oreilles. Les mâchoires ont quelquefois plusieurs pieds de longueur : celle d'en haut

s'élargit vers le gosier, de manière à déborder, de part & d'autre, la mâchoire d'en bas ; elle se rétrécit ensuite, & la laisse dépasser jusqu'au museau, où elle s'élargit encore, & recouvre la mâchoire inférieure. Il résulte de là, que les dents sont tantôt à découvert, & tantôt cachées par les mâchoires. On en compte environ trente-six à chaque mâchoire ; elles sont coniques, pointues, un peu recourbées vers la gueule, d'une grosseur inégale, & disposées sur une seule rangée : il y en a deux de chaque côté, l'une dirigée en haut & l'autre en bas, qui sont plus grosses que les autres, & prolongées comme des dents canines. Les dents les plus antérieures de la mâchoire d'en bas, s'enfoncent dans la mâchoire supérieure, lorsque la gueule est fermée, la traversent en entier, & s'élèvent au dessus du museau, où leurs pointes ont l'apparence de petites cornes. Ces ouvertures sont très-marquées sur un petit individu de quatre pieds de longueur, que je possède. Sur l'extrémité antérieure & supérieure du museau, se trouve un espace rond rempli d'une substance noirâtre, molle, spongieuse ; c'est là où sont placées les narines ; leur forme représente celle d'un croissant dont les cornes se dirigent en arrière. Les yeux sont gros, situés presque sur le sommet de la tête, & pourvus d'une membrane clignotante. Les oreilles, placées très-près & au dessus des yeux, sont recouvertes par une peau fendue & un peu relevée, de manière à représenter deux paupières fermées. Tout le corps, excepté le dessus de la tête, est revêtu d'écaillés qui forment une armure impénétrable ; celles qui recouvrent les flancs, les pattes, & le cou, sont arrondies, de grandeur inégale, & distribuées irrégulièrement ; celles qui descendent le dos & la surface supérieure de la queue, sont carrées, & disposées sur des rangées transversales. Sur le milieu du dos, on voit aussi deux rangées transversales d'écaillés à tubercules ; l'une de quatre pièces, l'autre de deux. De chaque côté de la queue, s'étendent deux rangs de tubercules relevés en forme de crêtes, qui la font paroître hérissée de dentelures ; ces tubercules se réunissent en un seul rang, à une certaine distance de son extrémité. Les pieds de devant ont cinq doigts libres & séparés ; ceux de derrière n'en ont que quatre réunis par une membrane. A chaque patte, il n'y a que les

trois doigts intérieurs qui soient garnis d'ongles pointus, dont la longueur est communément d'un ou de deux poeues. La queue est aussi longue que le corps. Les couleurs de ce reptile varient selon la diversité des individus : le fond est tantôt jaunâtre, tacheté de brun ; tantôt d'un vert sale, avec des bandes brunes ; tantôt enfin le dos est brun, & marqué transversalement de bandes jaunes. Sa taille est monstrueuse ; il est ordinairement long de vingt à vingt-cinq pieds, sur cinq de circonférence. Selon quelques Voyageurs, il y en a à Madagascar de soixante pieds de longueur. Il se nourrit de poissons, de coquillages, & attaque même très-souvent les hommes & les animaux de force supérieure. « Un de ces monstres, dit » un Voyageur anonyme, entraîne & déchire » un bœuf, un bœuf, & aussi un tigre royal, » s'il le surprend à l'eau. J'ai ouï assurer par » des Indiens, que plusieurs, réunissant leurs » efforts, y avoient même quelquefois assailli » & dévoré des éléphants ». La femelle fait deux ou trois pontes de vingt à vingt-quatre œufs de la grosseur de ceux d'une oie : elle les dépose dans le sable, où ils éclosent dans l'espace d'environ vingt-cinq jours. Les Indiens regardent la chair & les œufs de cet animal comme un mets très-délicat. Sa chair, qui est blanche & tendre, a le goût de celle du veau. On dit que dans ces pays, on élève de jeunes *Crocodiles*, & qu'on les engraisse pour les manger. Les Rois de Saba entretenoient anciennement des animaux de cette espèce, dans des laes qu'ils avoient fait construire auprès de leurs palais & les habitants d'Arfinoé les honoroient d'un culte particulier. Ils les nourrissoient de viande ; & quand ils en trouvoient quelqu'un mort sur le rivage, ils l'embaumoiement, le brûloient, recueilloient ses cendres, & les déposoient dans les sépulcres des Rois. Les Anciens ont prétendu que le *Crocodile* imite la voix d'un enfant, & qu'il pousse des gémissements plaintifs, afin d'attirer les passans pour les dévorer ; mais on sait aujourd'hui que cet animal a la voix dure, désagréable, & moins propre à exciter la pitié, qu'à inspirer l'effroi & la terreur. Linn. f. n. *Les rives du Nil, du Gange, les côtes du Bengale, de Coromandel, l'île de Java, Madagascar.*

On distingue plusieurs variétés dans cette espèce.

a. Le museau allongé : les pieds de der-

rière réunis par une membrane : tout le corps d'une couleur noire. *M. Adanson, voy. au Sénégal, p. 73.*

b. Le museau aplati : les doigts des pattes de derrière à peine réunis par une membrane. *Gron. Zooph. p. 10, n. 38.*

c. Le museau aplati : les deux doigts extérieurs des pattes de derrière réunis par une membrane intermédiaire. J'ai un superbe individu desséché qui offre ce caractère. *Gron. Zooph. p. 10, n. 39.*

\* LE GAVIAL 2. *C. Gavial C. pedibus posterioribus tetradactylis, unguiculatis ; digitis duobus exterioribus semi-palmatis : rostro attenuato, depresso.*

Les pieds de derrière partagés en quatre doigts garnis d'ongles ; les deux doigts extérieurs seulement, réunis jusqu'à la moitié de leur longueur, d'une membrane intermédiaire : le museau plat & aminci. (Pl. 1, fig. 4.)

Cette espèce a beaucoup de caractères qui le rapprochent du *Crocodile*. Sa taille monstrueuse, la conformation des pattes, la disposition & la couleur des écailles démontrent que ces deux animaux appartiennent à la même famille ; mais les traits principaux qui les distinguent consistent dans la structure du museau & des dents qui garnissent le dedans de la gueule. Dans l'espèce dont il s'agit ici, les mâchoires sont étroites, allongées, & forment un museau qu'Edwards compare au bec du *harle* (1). Les dents ne sont point inégales en grosseur & en longueur, comme celles du *Crocodile* ; elles ont toutes les mêmes dimensions, & sont beaucoup plus nombreuses. On voit au Cabinet du Roi un individu de cette espèce, qui en a cinquante-huit à la mâchoire supérieure, & cinquante à celle de dessous. Le nombre des bandes transversales & des tubercules qui garnissent la partie supérieure du corps, est aussi plus considérable de plus d'un quart. D'ailleurs, les écailles qui composent ces rangées sont plus relevées dans leurs bords, sans l'être autant dans leur centre. M. Edwards observe encore que le *Gavial* a au dessous du ventre une espèce de poche qui s'ouvre longitudinale-

(1) Le *harle* est un oiseau aquatique qui ressemble beaucoup au canard.

ment ; mais M. le Comte de la Cepède, qui a décrit l'individu qui fait partie de la collection du Cabinet du Roi, n'a point vu d'ouverture semblable ; d'où il présume que cette bourse s'efface à mesure que l'animal grandit ; ou bien, il croit que l'animal dont Edwards a parlé étoit d'un sexe différent de celui dont il a vu lui-même les dépouilles. Les voyageurs disent que ces animaux ont souvent jusqu'à trente-deux pieds de longueur. La figure désignée par A sur la planche déjà citée, représente la tête de ce reptile vue de profil ; & celle qui est indiquée par B, représente la surface inférieure du ventre, où l'on voit la poche dont parle Edwards. *Transf. philos. ann. 1756, tab. 19. M. le C. de la Cepède, Hist. des quad. ovip. p. 235. Les bords du Gange.*

\* LE CAYMAN 3. *C. Cayman C. pedibus posterioribus tetradactylis, fissis, unguiculatis : rostro depresso, sursum reflexo.*

Les pieds de derrière partagés en quatre doigts séparés & garnis d'ongles : le museau aplati & retrouffé. (Pl. 2, fig. 1.)

Cet animal, que Linné a confondu avec le *Crocodile*, & Séba avec le *Fouette-Queue*, paroît différer de ces deux espèces par des caractères bien prononcés. 1°. On ne peut le regarder comme un *Crocodile*, puisqu'il a quatre doigts séparés, & munis d'ongles pointus aux pattes de derrière. 2°. Il se distingue du *Crocodile d'Amérique* de Séba, que nous avons nommé *Fouette-Queue*, en ce qu'il a le museau plus court, retrouffé, & couvert de grandes écailles ; le front irrégulièrement relevé ; le dos & la queue relevés en dentelure ; & enfin en ce qu'il n'a que quatre doigts séparés aux pieds de derrière. Il doit donc constituer une espèce particulière, jusqu'à ce que nous ayons des détails plus positifs sur cette famille de reptiles, où il règne encore beaucoup de confusion. Il y a sur la tête, les flancs, & les pattes, une multitude d'écailles très-dures de différentes figures & grandeurs ; celles du dos sont relevées en saillie & posées transversalement ; celles de la queue embrassent la moitié de sa circonférence, & se recouvrent les unes les autres. La plus grande force de cet animal, dit mademoiselle de Mérian, consiste dans un double rang de dents qui croissent les unes sur les autres ; en sorte qu'il brise sans peine tout ce qu'il attrape. Il ne faut pas conclure de là, comme le prétend Séba, qu'il y a une double rangée de dents de chaque côté

de la mâchoire inférieure, mais seulement qu'il y a deux rangs à chaque mâchoire ; savoir, un à droite, & l'autre à gauche ; ce qui s'accorde très-bien avec ce qui est exprimé dans la figure. Le *Cayman* naît d'un œuf gros comme celui d'une oie, & parvient souvent à plus de vingt pieds de longueur. Il est très-vigoureux, & fort à craindre pour les hommes, comme pour les animaux ; car il vit sur la terre comme dans l'eau, & dévore tout ce qu'il rencontre. La figure 2 de la planche indiquée représente le fœtus au moment qu'il sort de l'œuf.

LE FOUETTE-QUEUE 4. *C. Caudiverbera C. pedibus posterioribus pentadactylis, palmatis unguiculatis : rostro depresso, lato, acuminato.*

Les pieds de derrière partagés en cinq doigts palmés & pourvus d'ongles : le museau aplati, large, & pointu. (Pl. 3, fig. 1.)

Les Naturalistes ont donné le nom de *Fouette-Queue* à diverses espèces de lézards qui ont la facilité de donner à leur queue des mouvements semblables à ceux d'un fouet. Ici nous prenons cette même dénomination, pour désigner une espèce particulière dont Séba a donné la figure & la description. Sa tête est aplatie en dessus, & terminée antérieurement en un museau assez pointu, au bout duquel les narines sont situées. Les yeux sont gros, saillans, fendus dans la direction du museau, & placés très-près l'un de l'autre, sur le sommet de la tête. « Tout » le front & la partie supérieure du museau, » dit Séba, sont formés par un seul os fixe » étendu jusqu'aux oreilles, lesquelles sont » larges, ceintes tout autour d'une petite » bordure, & enfoncées intérieurement dans » l'endroit où les plus grandes écailles prennent leur origine ; savoir, près de l'articulation de la mâchoire supérieure, qui est » disposée de manière qu'elle laisse à cet animal une très-grande ouverture de gueule ». Le corps est revêtu d'écailles rhomboïdes, disposées sur des rangées transversales. On remarque sur le dos deux rangs d'écailles relevées en dentelure, qui se prolongent séparément jusqu'au bout de la queue : là, elles se réunissent & ne forment qu'une seule rangée. Sur les côtés, il y a, de part & d'autre, de semblables écailles dentelées ; mais elles ne s'étendent que depuis l'insertion des pattes de devant, jusqu'à l'origine de la

queue. Les pieds antérieurs ont cinq doigts libres & séparés. Selon Séba, ceux de derrière en ont cinq pareillement réunis par une membrane intermédiaire; mais je présume qu'il y a une faute dans la figure de cet Auteur, & qu'il ne doit y avoir que quatre doigts, comme dans les autres espèces de *Crocodiles*. L'Artiste qui a dessiné notre figure, a oublié d'exprimer la membrane intermédiaire qui forme le caractère distinctif du *Fouette-Queue*. La couleur des écailles est d'un jaune de safran foncé & mélangé de brun. La femelle de cet animal pond ses œufs dans le sable, comme le *Crocodile*, où ils éclosent sous l'influence du soleil. Linn. f. n. 359. Séba 1, p. 167, pl. 106, fig. 1. M. le C. de la Cépède, Hist. des quad. ovip. 240. L'Amérique.

IV<sup>e</sup>. GENRE.

**LÉSARD**, *Lacerta*. Linn. f. n. 359.

*Corpus quadrupes, caudatum, squamosum; squamis sæpe erectis in collo, in dorso, & in cauda.*

*Caput ovatum aut quasi rostratum, cataphractum; occipite in quibusdam fustigato. Gula quandoque pendula. Dentes modo conici, modo compressi; lingua sæpius bifida. Aures patule.*

*Truncus elongatus. Abdomen vulgò scutis imbricatum.*

*Pedes quatuor pentadactyli, fissi, unguiculati. Femora postica in multis callosopunctata.*

*Cauda longa, fragilis, squamis verticillatis tella.*

*Ex ovo animal perfectissimum. Habitat in stratis lapideis, in muris verticalibus: die apricatur in sole, & noctu hospitatur inter lapides aut intrà meatus subterraneos.*

Le corps a quatre pattes, avec une queue, & couvert d'écailles; il y a souvent des écailles redressées sur le cou, sur le dos, & sur la queue.

La tête ovale, couverte d'écailles, terminée par un museau; dans plusieurs espèces, le sommet est relevé en saillie. Le dessous de la gueule forme quelquefois une espèce de poche. Les dents tantôt coniques, tantôt comprimées. La langue ordinairement fourchue. Les oreilles ouvertes.

Le tronc allongé. L'abdomen est souvent revêtu de plaques disposées en recouvrement.

Quatre pieds divisés en cinq doigts séparés & garnis d'ongles. L'intérieur des cuisses chargé de tubercules dans plusieurs individus.

La queue longue, fragile, tantôt garnie de lames redressées, tantôt couverte d'écailles rangées par anneaux.

Il sort de l'œuf un animal entièrement formé: il vit au milieu des pierres ou sur les murs. Pendant le jour, il cherche les endroits exposés aux rayons du soleil; & la nuit, il se retire dans les fentes des rochers, ou dans les trous creusés dans le sein de la terre.

\* *Espèces dont la queue n'est pas entièrement ronde, mais comprimée par les côtés.*

**LA DRAGONE I.** *L. Dracana* L. *pedibus quinque-digitatis, inæqualibus, unguiculatis: corpore squamis carinatis tella.*

Cinq doigts inégaux & garnis d'ongles à chaque patte: le corps revêtu d'écailles relevées en carène. (Pl. 3, fig. 2.)

Les Naturalistes ont successivement confondu la *Dragone* avec le *Fouette-Queue* & le *Cordyle*, à cause de la facilité qu'ont ces trois animaux d'agiter leur queue comme un fouet; & de là vient la différence qui règne dans leurs descriptions. Mais il est temps de fixer nos idées sur le caractère qui distingue ces espèces. Celle dont il s'agit ici existe au Cabinet du Roi: M. le Comte de la Cépède en a déjà tracé les proportions: ainsi c'est d'après nature que je vais la décrire. Sa tête, aplatie par dessus & comprimée par les côtés, a un peu la forme d'une pyramide à quatre faces, dont le museau seroit le sommet. Sa langue n'est point cachée & inerte comme celle du *Crocodile*; mais fourchue, & aussi mobile que celle d'un serpent. On compte dix-sept dents de chaque côté de la mâchoire inférieure; celles de devant sont petites, aiguës; celles de derrière grosses & obtuses. Elle a les yeux gros, brillans; l'ouverture des oreilles grande, environnée d'écailles; & le cou plus large que la tête. Le corps est épais, arrondi, couvert d'écailles dures, osseuses, & presque toutes garnies d'une arête saillante; celles du dos sont plus grandes que les autres, & relevées par des tubercules en forme de crêtes, dont les plus élevés sont les plus voisins de la queue, sur laquelle ils forment deux dentelures semblables

à celles d'une scie; ensuite ils se réunissent en une seule rangée vers l'extrémité de cette partie. Il y a cinq doigts aux pieds de devant & autant à ceux de derrière, mais ils sont inégaux en longueur : les deux extérieurs sont à peu près d'une longueur égale ; les deux suivans sont beaucoup plus allongés ; celui du milieu les surpasse tout en longueur. La queue ressemble à celle du *lézard* ; elle est plus longue que le corps, épaisse à son origine, & diminue insensiblement de grosseur jusqu'à l'extrémité. On dit que cet animal porte toujours la queue relevée comme le *dragon*, & que c'est à cause de cela qu'on la nomme *Dragone*. L'ouverture de la gueule, qui est fort grande, est bordée de bleu ; les écailles du dos sont d'un brun foncé ; & les pattes marquées d'un jaune de safran. L'individu qui est au Cabinet du Roi a été envoyé de Cayenne par M. de la Borde ; il a deux pieds cinq pouces quatre lignes de longueur, sur un pied de circonférence dans la plus grande épaisseur : la gueule seule a un pied quatre pouces six lignes. Suivant M. de la Borde, la *Dragone* fréquente les savanes noyées & les terrains marécageux ; elle se tient à terre & au soleil, plus souvent que dans les lacs ou les rivières. Lorsqu'elle est poursuivie, elle se jette dans l'eau, où elle se tient des heures entières. Les Américains mangent volontiers la chair de cet animal, qui habite aussi leurs contrées. A Cayenne, ses œufs sont très-recherchés. *Linn. f. n. 360.*

a. On doit regarder comme une variété de cette espèce le *lézard* qu'on trouve au Brésil, particulièrement auprès de la rivière de Saint-François. Il grimpe sur les arbres avec facilité ; & ne paroît différer de la *Dragone*, suivant le témoignage des Voyageurs, que par une couleur plus foncée & des ongles moins forts. On l'appelle *Ignaruca*. Pl. 3, fig. 3. M. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip. p. 250.*

LE TUPINAMBIS 2. *L. Monitor* 2. *L. pedibus pentadactylis, fiftis, unguiculatis : corpore griseo carulefcente, maculis albidis punctato.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : le corps d'un gris blenâtre, orné de petites taches blanchâtres. (Pl. 3, fig. 4.)

La tête de ce *lézard* est ovale, oblongue, couverte d'écailles beaucoup plus grandes que celles du corps, & terminée par un

musseau pointu. Les yeux sont gros & placés sur les parties latérales de la tête. Le dos est large, aplati, revêtu d'écailles lisses, carrées ; & le ventre garni de plaques blanches, semblables à celles qu'on voit sur le *Crocodile*. Les pattes ont cinq doigts très-longs, composés de petits anneaux, & garnis à leur extrémité d'un ongle pointu, de couleur jaune. La longueur de la queue est à peu près double de celle du corps ; elle est revêtue d'écailles carrées, disposées par anneaux ; & ornée à son extrémité de bandelettes jaunes ou blanchâtres. La surface supérieure du corps est d'un violet pâle, mouchetée de points blanchâtres. En comparant cette description avec celle d'un individu de la même espèce que M. le Comte de la Cépède a publiée dans son ouvrage, on verra que le *Tupinambis* doit offrir plusieurs variétés. On voit le modèle de la figure que j'ai donnée, dans le Cabinet de M. Muller. *Linn. f. n. 201. Knorr. del. nat. seleb. p. 132, tab. L. vij. M. le C. de la Cépède, Hist. des quad. ovip. 251. Les Indes occidentales.*

LE L. SOURCILLEUX 3. *L. Superciliosa* *L. pedibus quinque digitatis, inaequalibus, unguiculatis : dorso superciliisque squamis erectis.*

Cinq doigts inégaux & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : des écailles redressées sur le dos & sur les sourcils. (Pl. 4, fig. 1.)

Ce *lézard* a la tête aplatie sur le sommet, élargie vers le cou, & terminée par un musseau pointu. Les yeux sont grands, ainsi que l'ouverture des oreilles, & environnés de paupières. Il a la gueule toute bordée d'écailles assez larges ; la langue fort épaisse ; & le cou très-pen allongé. De l'extrémité du musseau, il part, de chaque côté, une rangée de petites lames droites, qui, après avoir formé des espèces de sourcils dentelés au dessus des yeux, se rapprochent insensiblement l'une de l'autre sur la partie postérieure de la tête ; & se prolongent ensuite, dans une situation presque parallèle, jusques vers le milieu du dos, où elles se réunissent en une seule dentelure qui s'étend jusqu'à la queue. On voit encore, suivant Séba, une autre rangée d'écailles redressées au dessous de la mâchoire inférieure. Selon Linné, le cou est marqué en dessous de deux rides transversales ; & le tronc est couvert d'une multitude de très-petites écailles. La queue

est un peu comprimée par les côtés, & beaucoup plus longue que le corps. Le doigt du milieu des pieds antérieurs est le plus long; les autres correspondans, pris deux à deux, sont à peu près égaux en longueur. Les quatre doigts intérieurs des pieds de derrière croissent graduellement; le quatrième est le plus long de tous; sur un individu qui est au Cabinet du Roi, il égale la longueur de la tête: le cinquième extérieur est le plus court. Les écailles qui recouvrent les pieds & la queue sont plus apparen-tes que celles du tronc, & relevées par une arête longitudinale. Selon Linné, le *Sourcil- leux* a un fond gris, tacheté de blanc. Suivant M. le Comte de la Cépède, il est d'un brun clair, avec des taches d'un rouge plus ou moins foncé. L'individu qu'on voit au Cabinet du Roi a un pied de longueur. Scba observe que les individus de cette espèce pouissent des cris qui leur servent à se rallier. Linn. mus. Adolph. Frid. p. 41. *L'île de Ceylan, Amboyne.*

**LE L. TÊTE-FOURCHUE 4. *L. Scutata L. pedibus quinque-digitatis, inaequalibus, unguiculatis: caudâ & dorso aculeis conicis: occipite bicorni.***

Cinq doigts inégaux & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: le dos & la queue hérissés de pointes coniques: deux espèces de cornes sur le derrière de la tête. (Pl. 4, fig. 2.)

L'espèce de ce *Lézard* a quelque chose de hideux. Sa tête est courte, très-renflée sur le front, & aplatie subitement en un museau garni à son extrémité d'une espèce de bouton, environné d'autres petits tubercules blanchâtres. Les yeux sont gros, saillans, & surmontés, de part & d'autre, d'une bosse conique qui ressemble à une corne. Il a le cou goîtreux; & le corps parsemé de boutons blancs, ronds, élevés, que l'on retrouve encore au dessus des yeux & de la mâchoire inférieure. Depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, il règne, sur la partie postérieure du dos, une rangée d'aiguillons courts en forme de dentelure, & un peu éloignés les uns des autres. Les pieds sont très-déliés; ils se terminent en cinq doigts libres & garnis d'ongles. Les trois premiers intérieurs des pieds de devant sont à peu près égaux en longueur; le deuxième extérieur des pieds de derrière est le plus long. La queue est un peu plus longue que

le corps. Le fond de sa couleur est bleuâtre. Linn. f. n. 360. M. d'Aubenton, *Encyclop. méth. l'Occiput-Fourchu, L'Asie.*

**LE L. LARGE-DOIGT 5. *L. Principalis L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: cristâ gulâ antice subferratâ: digitorum articulis latis.***

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: la crête qui est au dessous de la gueule un peu dentelée par devant: les articulations des doigts élargies. (Pl. 6, n°. 2, fig. 2.)

La tête de ce *Lézard* est plate sur le sommet, marquée de diverses sutures très-fines, & terminée par un museau arrondi. Les narines & les trous des oreilles sont presque imperceptibles. Il a sous la gueule une membrane arrondie, qui s'étend depuis le bout de la mâchoire inférieure jusques sur la poitrine; elle est sillonnée dans son disque par des lignes blanchâtres, dirigées vers le ventre & fourchues à leur extrémité. Selon Linné, cette espèce de crête ne présente aucune dentelure; mais d'après la figure que nous avons tirée d'un manuscrit du P. Plumier, il paroît que son bord antérieur est finement dentelé. Le corps est revêtu d'une peau très-lisse; & la queue est garnie d'écailles qu'on a peine à distinguer. Depuis l'occiput jusqu'au bout de la queue, il y a sur la partie supérieure du corps, une rangée de petites dentelures. Les pieds, tant de devant que de derrière, ont cinq doigts élargis sous chaque articulation, & garnis d'ongles crochus: les quatre doigts intérieurs des pieds de derrière croissent graduellement; le cinquième & le second sont à peu près de la même longueur. La queue est une fois plus longue que le corps. Le *Large-Doigt* est d'une couleur bleuâtre: la queue est rayée de brun. Linn. f. n. 360. *L'Amérique, l'Inde.*

**\* LE L. DOUBLE-TACHE 6. *L. Bimaculata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: digitis omnibus prater anteriorem lobatis: humeris nigro-maculatis.***

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: tous les doigts, excepté l'extérieur, pourvus d'une membrane: une tache noire sur chaque épaule.

M. le Docteur Sparman a décrit cette espèce de *Lézard* dans les nouveaux Mémoires des Sciences de Stockholm, année 1784. Sa tête est comprimée par les côtés; & la

queue est deux fois aussi longue que le corps. Tous les doigts des pieds de devant & de derrière, excepté les extérieurs, sont garnis de lobes ou de membranes qui en élargissent la surface, & qui donnent à ce *Lézard* un nouveau rapport avec le précédent. Le fond de la couleur est sujet à varier; il est ordinairement d'un bleu noirâtre. M. Sparman observe que quelques individus qu'il a eu occasion de voir, avoient le dessus du corps semé de taches noires, & que tous portoient deux grandes taches de la même couleur sur les épaules. Le *Double-Tache* est fort doux; il se tient souvent dans les bois, où il fait entendre un sifflement plus ou moins fréquent. Les femelles déposent leurs œufs dans la terre. *Nouv. Mém. de l'Acad. de Stockholm, année 1784, p. 169.*

**LE L. SILLONNÉ 7.** *L. Bicarinata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: striis duabus in dorso; & carinâ duplici in caudâ.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: deux stries sur le dos; & deux saillies en carène sur la queue.

Linné est le seul Naturaliste qui ait parlé de ce petit *Lézard*; il ne dit pas s'il l'a vu, ou bien si on lui en a communiqué la description. Le dos est marqué de deux stries saillantes; & les côtés sont relevés, de part & d'autre, par des écailles amincies en tranchant; de sorte qu'ils paroissent plissés latéralement. Les flancs sont couverts d'écailles convexes en forme de tubercules. La partie inférieure du corps est partagée en vingt-quatre rangées d'écailles disposées transversalement, & formées chacune de six écailles. La queue est à peine plus longue que la moitié du corps, striée par dessous, lisse par les côtés, & relevée en dessus par une double saillie en forme de carène. Il n'a point de crête au dessous de la gueule. Il est d'une couleur grise. *Linn. f. n. 361. Les Indes.*

**\*\* Espèces qui ont la queue arrondie, & des écailles redressées sur le dos.**

**LE L. IGUANE 8.** *L. Iguana L. pedibus pentadactylis: dorso squamis erectis: cristâ gula pendulâ, antice denticulatâ.*

Cinq doigts tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière: des écailles verticales sur

le dos: une crête pendante sous la gueule, & dentelée antérieurement. (Pl. 4, lig. 3.)

Sa tête est comprimée par les côtés, aplatie sur le sommet, & se termine par un museau court & aigu. Les yeux sont d'une grandeur médiocre, situés sur les côtés de la tête, & dirigés en avant. Les oreilles forment, de part & d'autre, une cavité arrondie, derrière l'orbite de l'œil. Le dos est large; les côtés convexes; & le ventre un peu aplati. La queue, qui surpasse une fois le corps en longueur, est ronde, & composée d'un très-grand nombre de segmens qui ne sont point sensiblement distingués les uns des autres.

Les pieds ont cinq doigts garnis d'ongles aigus, comprimés latéralement, & un peu recourbés. Dans les pieds de devant, le premier doigt intérieur n'a qu'une phalange; le second, deux; le troisième, trois; le quatrième, quatre; & le cinquième, deux. Les quatre premiers doigts intérieurs des pieds de derrière sont conformés comme ceux de devant; mais le cinquième, qui est séparé comme un pouce, a trois phalanges. Depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, il règne, sur la partie supérieure du corps, une rangée d'écailles aiguës, amincies par les côtés, droites dans leur partie inférieure, & recourbées vers leur sommet. Outre cette espèce de crête, il y en a une autre en forme de membrane qui pend sous la mâchoire inférieure, & que l'animal peut gonfler à son gré: elle est garnie en son bord antérieur d'une quinzaine de petites lames en fer de lance; le bord postérieur est entier. Les écailles qui couvrent le corps sont très-petites, d'une figure ovale & convexe: elles forment une multitude de petits segmens, que l'œil a peine à distinguer sur le dos & sur la queue; ceux qui divisent la partie inférieure du corps sont beaucoup plus sensibles & plus distincts. Le front, le museau, & le tour des mâchoires sont revêtus d'écailles unies, luisantes, & colorées. Au dessous des oreilles, on voit trois lames plus larges que les autres; la plus grande des trois est ovale; & son éclat, semblable à celui des métaux polis, relève la beauté des autres couleurs. La surface supérieure est d'un bleu noirâtre, marqué de raies un peu moins foncées; le ventre, les pattes, & la queue sont souvent parachés de différentes nuances, & quelquefois ornés de bandes circulaires. Du reste, ces couleurs

varient suivant le sexe, l'âge, & la diversité des climats où habite l'*Iguane*. Sa longueur totale est de cinq à six pieds. M. le Comte de la Cépède a décrit un individu qu'on conserve au Cabinet du Roi; il a quatre pieds depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue: c'est celui dont on voit ici la figure. La femelle est plus petite que le mâle; elle pond ses œufs au bord de la mer, ordinairement en nombre impair, depuis treize jusqu'à vingt-cinq; ils sont à peu près de la grosseur d'un œuf de pigeon, & d'un goût excellent. Les Indiens sont très-friands de la viande de cet animal. Dans quelques contrées, on le chasse avec des chiens dressés à le poursuivre. Quand il se voit pris, il se défend avec intrépidité; mais ses morsures ne sont point dangereuses. Linn. f. n. 366. Gron. mus. 2, p. 82. Le Brésil, le Mexique, l'Asie, & l'Amérique.

\* LE L. CORNU 9. L. Cornuta L. *pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: rostro cornuto: squamis erectis in dorso & in caudâ.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: une corne sur le museau: des écailles redressées sur le dos & sur la queue. (Pl. 4, fig. 4.)

La tête de ce lézard est anguleuse, ovale, & aplatie sur le sommet; garnie sur les côtés de tubercules gros, saillans; un peu renflée au dessous de la gueule; & terminée antérieurement par un museau assez pointu. Les mâchoires sont égales, & armées d'une rangée de petites dents plates, triangulaires par le bout & dentelées. Il y en a environ vingt-quatre de chaque côté; celles de devant sont un peu plus grosses. On peut voir une de ces dents gravées au dessous de la figure de cet animal. L'extrémité supérieure de la mâchoire d'en haut est garnie de quatre tubercules écailleux, & d'une espèce de corne offensive d'une seule pièce, haute d'un demi-pouce, dont le sommet est recourbé en arrière. Les yeux sont situés vis-à-vis les angles de la gueule; & les narines au bout du museau. Le tronc présente une forme ovale. Les pattes de devant ont cinq doigts de longueur inégale; celui du milieu est le plus long; le second & le quatrième sont égaux; les deux extérieurs sont les plus courts. Les pattes de derrière ont le même nombre de doigts, mais disposés différemment. Le cinquième extérieur est très-séparé

des autres; le second est le plus long; les autres décroissent graduellement, de sorte que le pouce est le plus court: les uns & les autres sont garnis d'ongles longs & crochus. Toute la surface du corps est couverte de petites écailles en losange, relevées en saillie à leur extrémité; c'est ce qui rend la peau rude au toucher. Les écailles les plus raboteuses se trouvent vers les extrémités des jambes; sur la queue, elles sont quadrangulaires, relevées en carène vers le milieu de leur surface, & disposées par anneaux. On remarque sur le dos & sur la queue de ce lézard une rangée d'écailles redressées. Cette rangée, qui commence sur les épaules, est interrompue vis-à-vis l'insertion des pieds de derrière; elle recommence ensuite à l'origine de la queue, & se prolonge jusqu'à l'extrémité. Le nombre des lames redressées du dos est de quarante-trois; les plus longues occupent le milieu de cette partie; elles sont larges de trois lignes, hautes d'un demi-pouce, pointues, & un peu recourbées vers le dos. Celles qui se trouvent sur la base de la queue ont la forme & les dimensions de celles du dos; ensuite elles diminuent insensiblement de grandeur. Après la soixante-troisième, elles sont si courtes, qu'on ne peut plus les distinguer des écailles ordinaires. La longueur totale de ce lézard est de trois pieds six pouces; sa hauteur, de neuf pouces; & sa circonférence, vers le milieu du ventre, d'environ dix-huit pouces. C'est M. Gravé de Sérignan, Amateur aussi distingué par son goût que par ses connoissances en Histoire Naturelle, qui a bien voulu me communiquer l'individu qui a servi à faire cette description, & dont il a fait présent ensuite au Cabinet du Roi. Il fut pris à Saint-Domingue en 1784, dans les mornes de l'hôpital, entre l'Artibonite & les Gonaïves. Pendant le jour, on le trouve sur les rochers & sur les arbres, où il se tapit pour saisir sa proie. Il se nourrit de fruits, d'insectes, mais plus particulièrement de petits oiseaux qu'il saisit avec une agilité extraordinaire. La nuit, il se retire dans les trous des arbres & dans les creux des rochers, où il se cache aussi dans le temps de la grande sécheresse qui dure en ce pays pendant six mois de l'année: il ne sort que vers les mois de janvier ou de février. Le Nègre qui le prit assura qu'il avoit vu un mâle de cette espèce dont la corne étoit beaucoup plus élevée. La viande

de ce reptile est un mets délicieux pour les Nègres; on prétend qu'elle a le goût de celle du chevreuil. Son plus cruel ennemi est le chien marron, si commun à Saint-Domingue. Cet animal a été jusqu'ici inconnu aux Naturalistes.

**LE L. BASILIC 10.** *L. Basiliscus L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: cristâ occipitis conicâ: pinnâ radiatâ in dorso & in caudâ.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: une crête conique sur le derrière de la tête: une espèce de nageoire, soutenue par des rayons, sur le dos & sur la queue. (Pl. 5, fig. 1.)

Il n'est personne qui n'ait entendu parler des sables & des contes ridicules qu'on a débités sur le *Basilic*. Les Anciens lui ont attribué des qualités merveilleuses, entre autres, celle de tuer par son regard: en conséquence, pour accréditer leur opinion & pour caractériser un animal aussi terrible, ils l'ont représenté, tantôt comme un serpent ailé, tantôt comme un petit dragon, dont l'aspect avoit quelque chose d'effrayant. Cette prévention populaire, cette terreur panique existeroit encore de nos jours par la charlatanerie des salinbanques & des empiriques, qui montrent avec appareil aux yeux du public qu'ils veulent séduire, une sorte de petite raie qu'ils ont fait dessécher sous une bizarre configuration: mais le véritable *Basilic* n'est rien moins que dangereux; il est doux, tranquille; & bien loin de donner la mort par son regard subtil, il charme, il embellit les vastes forêts de l'Amérique, par les diverses nuances de ses belles couleurs, & par l'agilité de ses mouvemens. Sa tête est d'une forme conique, & relevée sur le sommet par une espèce de capuchon creux en dedans, & revêtu d'écaillés au dehors. Le dos est garni, depuis la partie qui correspond à l'insertion des pieds de devant jusqu'au bout de la queue, d'une crête rayonnée, semblable à la nageoire d'un poisson, & couverte d'écaillés. Ses doigts, au nombre de cinq à chaque pied, ne sont réunis par aucune membrane: les trois du milieu des pieds de devant, sont à peu près de la même longueur; les quatre intérieurs des pieds de derrière croissent graduellement; le cinquième est le plus court. Sa longueur totale est quelquefois de trois pieds. Il vit sur les arbres, & va aussi à l'eau. Lorsqu'il

veut nager, il enfle son capuchon, & dilate ses membranes. *Linn. f. n. 366. Laurent. spec. med. p. 50. M. le C. de la Cépède, Hist. Nat. des quad. ovip. p. 286. L'Amérique méridionale.*

\* **LE L. DE JAVA 11.** *L. Javanensis L. caudâ longâ, basi pinnâ radiatâ: dorso dentato. Nouv. Mém. de Suède, année 1786.*

La queue longue, avec une nageoire à sa base, garnie de rayons: une dentelure sur le dos.

Il paroît, par les caractères énoncés dans la phrase descriptive, que cette espèce se rapproche beaucoup du *Basilic*. Sa queue est pareillement d'une longueur considérable, & pourvue à sa base d'une nageoire garnie de rayons; mais elle ne se prolonge pas, comme dans l'espèce précédente, jusqu'à l'origine du dos. A sa place, on voit sur cette partie une rangée d'écaillés redressées. Il est à présumer aussi que le sommet de la tête est depourvu de capuchon; & que ce reptile diffère encore du *Basilic* par d'autres caractères très-distincts, puisque le savant Naturaliste qui l'a décrit, le regarde comme une espèce particulière. Du reste, nous ne connoissons ni ses couleurs, ni ses dimensions. *M. Hornesdt, nouv. Mém. de Suède, 1786.*

\* **LE L. PORTE-CRÊTE 12.** *L. Cristata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: suturâ dentatâ in dorso: pinnâ caudalî radiatâ.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & à ceux de derrière: une dentelure sur le dos: une nageoire garnie de rayons sur la queue. (Pl. 5, fig. 2.)

M. Schloffer, de la Société royale de Londres, a publié en 1788 une description très-détaillée & une bonne figure de ce lézard, qui jusqu'alors avoit été mal décrit. Sa tête est d'une forme conique, un peu relevée en dessus, & couverte d'écaillés rondes. La mâchoire supérieure se termine en un sommet aplati; celle de dessous a une forme arrondie à son extrémité. Les écaillés qui couvrent tout le contour de la gueule, sont plus grandes & plus carrées que celles du sommet. Les narines sont un peu saillantes, & situées sur les côtés de la mâchoire supérieure. La partie extérieure de l'oreille est fermée par la membrane du tympan qui est fortement tendue, d'une figure ovale, & large d'environ trois lignes.

Les mâchoires sont armées, de chaque côté, de dents en scie, pointues, & d'autant plus grandes qu'elles sont plus éloignées du devant des mâchoires: on en trouve huit en haut & six en bas; elles sont arrondies, courtes, aiguës, tournées obliquement en dehors, & séparées des dents molaires par un petit intervalle. La langue est épaisse, charnue, & légèrement fendue. Le cou est revêtu d'une peau lâche, profondément plissée, mais dépourvue d'aiguillons. Le dos est un peu convexe au dessus de la poitrine, & ensuite légèrement incliné vers la queue. Depuis le sommet de la tête jusqu'au dessus de l'anus, on voit sur le dos une dentelure composée d'écailles droites, de grandeur inégale, & arrangées de manière que les plus petites se trouvent distribuées, en nombres inégaux, entre les grandes: plusieurs de celles-ci sont terminées par un double sommet. Le nombre de ces écailles surpasse quatre-vingt-dix. A la suite de cette dentelure, on remarque encore une espèce de crête qui s'élève sur la surface supérieure de la queue. Sa forme imite celle d'un segment de cercle, dont le bord présente des sinuosités inégales; elle a neuf pouces de longueur sur quatre pouces de large. L'intérieur de cette crête est garni de dix-sept rayons cartilagineux & flexibles; & le bord supérieur est hérissé de cent vingt petites dents semblables à celles d'une scie, dont la plupart ont leur sommet recourbé en arrière. La longueur de la queue est à peu près double de celle du corps. Tous les doigts ont, des deux côtés, un rebord aigu, dentelé; mais plus apparent sur les pieds de derrière que sur ceux de devant. La couleur de la tête & du cou est verdâtre, marquée de stries blanches; celle du dos & de la queue est brune; la crête est toute entière d'un brun pâle; le ventre est gris; les côtés sont panachés d'un grand nombre de taches blanchâtres de grandeur inégale, & disposées sans ordre. Le mâle diffère de la femelle par une crête plus élevée & par des couleurs plus vives. On trouve des individus dont le fond est verdâtre, rayé de noir. Celui qui a été observé par M. Schloffer avoit environ trente-deux pouces de longueur. Ce lézard est doux & paisible; il vit dans l'eau & sur la terre. Schloff. de lacert. amboinenf. Amsterd. 1778, in-4°. Les îles d'Amboine & de Java.

LE L. GALÉOTE 13. *L. Calotes L. pedibus*

*pentadactylis, fissis, unguiculatis: dorso anticæ, & capite posticæ dentato.*

Cinq doigts séparés & munis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: une dentelure sur la partie antérieure du dos & sur le derrière de la tête. (Pl. 6, fig. 1.)

On conserve au Cabinet du Roi un individu de cette espèce, qui a déjà été décrit par M. de la Cépède. Sa tête est aplatie, très-large par derrière, & terminée par un museau assez long. Les yeux sont gros, saillans; l'ouverture des oreilles ovale, & d'une grandeur considérable. Les narines occupent l'extrémité antérieure du museau. La gueule est un peu renflée. Il y a, depuis l'origine du cou jusqu'au milieu du dos, une dentelure composée de grandes écailles minces, séparées les unes des autres, & terminées en pointe. On voit quelques écailles semblables vers le derrière de la tête & autour des oreilles. Les pattes sont assez longues, ainsi que les doigts, qui sont très-séparés les uns des autres. Le troisième & le quatrième des pattes de derrière sont les plus longs; le cinquième est éloigné des autres, & un peu moins court que les deux premiers intérieurs. Les dos des ongles est noir. La queue est effilée, & plus de trois fois aussi longue que le corps. Toutes les écailles dont l'animal est revêtu, présentent une arête saillante & aiguë, qui le fait paroître couvert d'une multitude de stries disposées dans le sens de sa longueur. Quelquefois la couleur du dos est azurée, & le ventre blanchâtre. Le *Galéote* du Cabinet du Roi a trois pouces dix lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'anus: la queue a quatorze pouces de longueur. Il vit d'araignées. Linn. f. n. 367. M. le C. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip.* 292. Les contrées chaudes de l'Asie, l'Arabie, l'île de Ceylan, l'Espagne.

LE L. AGAME 14. *L. Agama L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: collo supra & capite posticæ aculeato: squamis caudæ carinatis, apicæ acutis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: l'occiput & le cou hérissés de piquans: les écailles de la queue relevées en carène & terminées par une pointe. (Pl. 5, fig. 3.)

Ce lézard a la tête en cœur, renflée au dessus de l'orbite des yeux, comprimée par les côtés, terminée par un museau pointu, & couverte d'écailles granuleuses, disposées

en recouvrement; celles qui environnent les oreilles sont inégales, aiguës, & font paroître la tête épineuse. Le cou est pareillement garni d'écailles en forme d'épines. La mâchoire inférieure est un peu plus avancée que celle d'en haut; l'une & l'autre sont garnies de petites dents égales & très-pointues. La langue est mobile, charnue, & arrondie à son extrémité. Les trous des narines sont relevés & tournés en arrière. Les yeux sont situés entre le bout du museau & l'ouverture des oreilles; ils sont environnés d'écailles finement dentelées. On n'observe sous la gueule aucune crête, mais seulement une peau lâche, pendante comme un fanon. Le dos est large, un peu convexe, & surmonté vers la partie antérieure, principalement sur le cou, d'une dentelure composée d'écailles droites, distinctes, & semblables à un fer de lance. Le reste du dos & les membres sont revêtus d'écailles relevées en carène & terminées en pointe; celles du ventre sont un peu obtuses; elles n'offrent pas de renflement ni d'épine. La queue est conique, plus longue que le corps, & revêtue, dans toute sa longueur, d'écailles plus aiguës & plus sensiblement relevées en carène; ce qui fait paroître la queue dentelée & anguleuse. Les pieds, tant de devant que de derrière, ont cinq doigts de longueur inégale; ils croissent graduellement depuis le premier inférieur jusqu'au quatrième; les deux latéraux sont à peu près de la même longueur. La surface supérieure du corps est mêlée de gris & de noir; le ventre est blanchâtre; il règne sur le dos une ligne étroite d'un jaune pâle, qui est à peine visible. Le mâle diffère de la femelle, suivant Linné, en ce que la dentelure qu'il porte sur le cou est composée d'épines plus grandes, & qui s'étendent jusques vers le milieu du dos; au lieu que la crête de la femelle se prolonge à peine jusqu'aux épaules. De plus, le cou de la femelle n'a point d'épines latérales; mais on en observe de très-petites sur les côtés du tronc; celles qui recouvrent les parties antérieures du dos & toute la queue, sont plus aiguës que celles qui leur correspondent sur le mâle. Linn. amen. Acad. mus. princ. n. 14. *L'Amérique méridionale.*

a. M. Leske a dans son Cabinet un individu dont le dos est bleu, sans aucun mélange. Mus. Lesk. p. 29, n. 33.

LE L. UMBRE 15. *L. Umbra L. pedibus pen-*

*tadallylis, fissis, unguiculatis: nuchâ subcrissatâ: palpebris integris: plicâ gulari.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: une espèce de crête sur la nuque: les paupières entières: un pli au dessous de la gueule.

Suivant Linné, cette espèce de lézard a la tête obtuse & arrondie par devant; les sourcils très-renflés; la gueule environnée d'une ride épaisse; & l'occiput chargé d'une callosité, ou plutôt d'une écaille large & entièrement lisse. On voit sur le cou une rangée de petites écailles redressées; & en dessous, un pli assez profond. Le tronc est cylindrique, un peu plus épais vers la région du ventre, & revêtu de petites écailles, dont celles de la surface supérieure sont terminées postérieurement en pointe, & forment des stries sur le dos. La queue est plus longue que le corps, & très-amincie à son extrémité. Les quatre premiers doigts des pieds antérieurs croissent graduellement; le quatrième est le plus long, & le cinquième extérieur plus court que tous les autres. Le cinquième & le second des pieds de derrière sont très-courts; le premier & le troisième sont plus allongés; le quatrième les surpasse tous en longueur: de plus, le ponce est très-séparé des autres. Le fond de la couleur est diversifié par un mélange de gris & de brun; ces deux couleurs sont condensées comme celles d'un nuage. *L'Umbre* n'est pas plus grand que le *lézard Gris*. Linn. mus. Adolph. Frid. 2, p. 38. Les contrées méridionales de l'Europe.

LE L. PLISSÉ 16. *L. Plica L. pedibus pentadallylis, fissis, unguiculatis: dorso anteriori subserato: plicâ duplici sub collo: palpebris subseratis.*

Cinq doigts séparés & munis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: une espèce de dentelure sur la partie antérieure du dos: deux plis sous le cou: les paupières crénelées.

Ce lézard a quelques rapports avec le précédent. Il a comme lui l'occiput calleux, & une dentelure sur la partie antérieure du dos, formée par une rangée d'écailles plus grandes; mais il en diffère par beaucoup d'autres caractères. Les paupières sont crénelées, & marquées par dessus d'une espèce de cicatrice, divisée en trois parties par des stries transversales. Derrière les oreilles & vers les côtés de la tête, on trouve deux

verrues hérissées de pointes. Une ride sail-lante, qui commence au cou, s'étend, de part & d'autre, jusques sur les pattes de devant, & se replie vers le milieu du dos. La queue est arrondie, couverte de très-petites écailles disposées en anneaux presque invisibles : sa longueur est double de celle du corps. Les doigts sont allongés, garnis par dessous d'écailles aiguës, & pourvus d'ongles aplatis. Tout le corps est couvert d'écailles coniques, qui rendent sa surface semblable à du chagrin : sa longueur est d'environ trois ou quatre pouces, en exceptant la queue. *Linn. f. n. 367. Les Indes.*

\*\*\* *Espèces dont la queue est ronde, & qui ont des bandes écailleuses sous le corps.*

**LE L. GRIS 17.** *L. Agilis L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : collari squamis construdo : tæniâ fuscâ utrinque laterali.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & à ceux de derrière : une espèce de collier composé d'écailles : une bandelette brune de chaque côté du tronc. (Pl. 6, fig. 2.)

Ce petit lézard a la tête triangulaire, aplatie, & convertie en dessus de seize écailles de figure irrégulière. Son museau arrondi présente un contour gracieux. Les yeux sont vifs, garnis de paupières ; les oreilles rondes, bien ouvertes, placées derrière la tête. On voit au dessus de ces organes, un espace couvert de petits tubercules, & comme chagriné. Les deux mâchoires sont d'une longueur égale, revêtues à l'extérieur de larges écailles, & armées intérieurement de petites dents fines, recourbées vers la gueule. La langue est rougeâtre, assez longue, aplatie, & fendue en deux à son extrémité. La surface inférieure du cou est ornée d'une espèce de collier, composé ordinairement de sept écailles un peu plus grandes que les autres, & qui réunissent très-souvent l'éclat & la couleur de l'or. Le tronc est cylindrique, un peu plus épais que le cou, & d'une forme presque quadrangulaire. Les pattes de devant sont plus courtes que celles de derrière ; elles se terminent chacune en forme de main à cinq doigts très-déliés & de longueur inégale ; le plus long est celui qui tient la place de l'index ; le quatrième doigt extérieur des

pieds de derrière est le plus long : les uns & les autres sont munis à l'extrémité de petits ongles pointus & recourbés. La plante des pieds est garnie en dessous d'une espèce de rugosité, qui, conjointement avec les ongles, donne à ce reptile la facilité de grimper sur les arbres & le long des murs. La queue qui est ronde, & un peu plus longue que le corps, diminue insensiblement de grosseur : de plus, elle est revêtue d'écailles pointues, relevées en carène, & disposées par bandes circulaires. Tout le dessus du corps est d'un gris cendré ou olivâtre, parsemé très-souvent de quelques taches irrégulières. On observe encore sur ce fond une bandelette brune liserée de jaune, qui parcourt, de chaque côté, toute la longueur du dos. Le ventre est tantôt rougeâtre, tantôt d'un blanc qui tire sur le jaune, & couvert de plusieurs rangées de petites écailles carrées, & beaucoup plus grandes que celles qu'on trouve sur le dos. Du reste, la teinte & la distribution de ces couleurs varient selon l'âge, le sexe, & le pays que ce lézard habite. J'ai observé plusieurs individus, cet été dernier, dans nos provinces méridionales, & je n'en ai pas trouvé deux dont la ressemblance fût parfaite. Le *L. Gris* se nourrit de mouches, de criquets, de fourmis, & sur-tout de vers de terre. Il est doux, paisible, & se communément de jouet aux enfans, qui le mutilent impitoyablement. Sa queue est fragile & se casse facilement : elle repousse presque toujours ; & , suivant qu'elle a été divisée dans sa longueur en deux ou trois parties, elle est souvent remplacée par deux ou trois queues plus ou moins parfaites, dont une seule renferme des vertèbres ; les autres ne contiennent qu'un tendon. La femelle dépose ses œufs dans les vieilles masures, où elle se retire pendant l'hiver, & même pendant la nuit. La figure que nous avons donnée ne représente pas exactement l'espèce que nous venons de décrire ; c'est plutôt une variété qu'on trouve en Angleterre. *Linn. f. n. 363. L'Europe.*

Il y a plusieurs variétés dans cette espèce.

a. Le corps d'un gris cendré, sans aucune tache. *Mull. Zool. dan. prod. p. 299.*

b. Le dessus du corps marqué de taches noires, & de petits traits de la même couleur : le ventre sans aucune tache. *Mull. ibid.*

c. Le dessus du corps d'un gris brunâtre,

semé de points blancs & noirs : la surface inférieure d'un jaune doré, entremêlée de points noirs. *M. Mull. ibid.*

d. Tout le corps vert. *M. Muller* en a trouvé un individu dans la forêt de *Friderichsdal*. *M. Mull. ibid.*

e. Le lézard que *M. Laurenti* a décrit sous le nom de *Seps terrestris* ne paroît être qu'une variété du *L. Gris*. Le corps est brun , avec une rangée de taches presque effacées de chaque côté du dos. *Laurentii*, *spec. med. p. 6.*

\* *LE L. SOYEUX 18. L. Sericius L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : collari squamis construdo : corpore cute laxa, tenella, subpunctata vestito.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : un collier composé d'écaïlles : le corps revêtu d'une peau lâche, très-fine, & comme poncée.

J'ai eu occasion d'observer plusieurs individus de cette espèce sur les montagnes du Rouergue. La tête est moins aplatie que celle du *L. Gris* ; elle est ovale , couverte d'écaïlles , & comme sillonnée , sur-tout vers l'extrémité du museau. La langue est échan-crée au sommet , comme celle du serpent *Fragile*. Le collier est lisse , & d'une couleur rougeâtre ; le corps est recouvert d'une peau lâche, très-fine, qui forme des plis sur les côtés. Tous les doigts sont séparés les uns des autres , & garnis d'ongles ; mais ceux de derrière m'ont paru plus longs que ceux du *L. Gris*. La longueur de la queue est à peu près double de celle du corps ; elle est très-amincie à l'extrémité , & revêtue d'écaïlles plus longues que larges , disposées sur une multitude d'anneaux qui deviennent presque imperceptibles. La surface supérieure est d'un brun foncé & comme poncée ; le collier & le ventre sont rougeâtres. Toutes ces diverses parties présentent des reflets très-variés , selon que les rayons du soleil y tombent plus ou moins perpendiculairement : on y distingue quelquefois des teintes verdâtres , relevées par un éclat aussi resplendissant que celui de l'argent. On trouve ce reptile dans les endroits pierreux & aquatiques. J'en ai vu souvent dans les bruyères ; & j'ai remarqué qu'ils marchent en serpentant , & avec beaucoup de peine. Une des principales raisons qui m'a déterminé à regarder ce lézard & les trois suivans comme des espèces distinc-

tes, c'est que *M. Laurenti* observe expressément qu'il en a nourri plusieurs individus chez lui , & qu'il s'est assuré par lui-même que leurs couleurs étoient constantes. J'ai fait les mêmes observations sur l'espèce dont il est ici question , & sur celle qui suit. *Laurent.*

*spec. med. p. 160, tab. 11, fig. 5.*

\* *LE L. ARGUS 19. L. Argus L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : collari squamis construdo : corpore subfusco ; lateribus ocellatis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : un collier composé d'écaïlles : le corps brunâtre ; les côtés ornés de taches rondes en forme d'yeux.

Ce lézard est très-commun dans nos provinces méridionales. Il m'a paru qu'il étoit constamment plus petit que le *Gris* ; du reste, la conformation du corps, la longueur respective des doigts sont à peu près les mêmes sur l'un & sur l'autre. La tête est aplatie , couverte d'écaïlles , & comme striée sur le sommet. Le tronc est délié , & la queue un peu plus longue que le corps. Le fond de la couleur est brun , & parsemé de taches rondes jaunâtres , environnées d'un cercle noir. Celles du dos sont à peine visibles ; mais celles des côtés sont très-marquées : lorsqu'elles sont éclairées par les rayons du soleil , elles brillent d'un éclat semblable à celui de l'or. Ces taches ceillées sont distribuées sur trois rangs parallèles ; celles de la rangée supérieure sont les plus grandes ; les autres diminuent insensiblement , & deviennent presque imperceptibles. Les plus gros individus n'ont pas deux pouces & demi de longueur , depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue. Cette espèce de lézard grimpe le long des murs , comme le *L. Gris*. *Laurenti*, *spec. med. p. 161, pl. 1, fig. 5.* Les provinces méridionales.

\* *LE L. ROUGEÂTRE 20. L. Ruber L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : collari squamis construdo : dorso subrufo ; lateribus ocellis dimidiatis.*

Cinq doigts séparés aux pieds de devant & de derrière : un collier composé d'écaïlles : le dos roussâtre ; des taches sur les côtés , en forme de croissant.

Cette espèce n'a été encore décrite que par *M. Laurenti* , qui en a donné une bonne figure. Sa tête , vue par dessus , est ovale & couverte d'écaïlles d'une forme irrégulière.

La langue est fourchue à l'extrémité; les oreilles grandes, presque arrondies, & environnées de petites écailles. Les doigts des pieds de devant & de derrière croissent graduellement depuis celui qui tient la place du pouce jusqu'au quatrième; le cinquième est beaucoup plus court. La queue est plus longue que le corps. Le sommet de la tête est roux, un peu ponctué, & l'iridi: la nuque, le dos, & la surface supérieure de la queue présentent une couleur uniforme, qui tire également sur le faune. Les parties latérales de la tête & du tronc sont parsemées de taches noires, sur un fond verdâtre: on distingue aussi sur les côtés d'autres taches en croissant, disposées, de part & d'autre, sur deux rangées parallèles; le disque de ces taches est d'un blanc verdâtre & la bordure noire; le dessous de la queue est d'un roux pâle, ponctué de noir. Lorsqu'on considère cette partie sous un certain degré d'inclinaison, elle offre un éclat argenté. Les plaques du collier sont marquées d'un point noir; celles du ventre en ont deux: on en voit sur les dernières du côté de la queue, tantôt trois, tantôt quatre, mais si rapprochées les uns des autres, qu'ils forment des espèces de caractères. M. Laurenti ne donne point la longueur de ce lézard, qui se trouve vraisemblablement en Autriche, puisqu'il assure, d'après des expériences répétées, qu'il n'est point venimeux. *Laur. spec. med. p. 16. Seps Ruber, pl. 3, fig. 3.*

\* LE L. BLEUATRE 21. *L. Carulefcens L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: collari squamis construdo: corpore caruleo; lateribus ocellatis triplici utrinque serie.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: un collier composé d'écailles: le corps bleu; trois rangées de taches rondes en forme d'yeux, de part & d'autre, sur les parties latérales du tronc.

Cet individu forme-t-il une espèce particulière, ou bien n'est-ce qu'une variété du *L. Gris* ou du *L. Vert*? C'est ce que je ne puis décider. M. Laurenti est le seul qui en ait parlé; il en a donné aussi une figure très-exacte. Je vais donc, à son exemple, le décrire séparément. La tête est ovale, & revêtue d'écailles d'une forme irrégulière. Le tronc est presque cylindrique; & la queue un peu plus longue que le corps. La disposition des taches & des couleurs, si elles sont

constantes, suffit certainement pour le distinguer des autres espèces renfermées dans cette division. Le collier & le dessous du corps est jaune. On ne voit que très-peu de points noirs sur les plaques du ventre; ils sont en grand nombre sur les côtés. Le dos est bleuaire; & marqué, dans le milieu de sa surface, d'une file de traits blancs, situés entre deux rangées de taches noires rhomboidales, qui s'étendent depuis la nuque jusqu'à la queue. On remarque encore de chaque côté du tronc, trois rangs de taches blanchâtres, arrondies, & environnées d'un cercle noir: la rangée supérieure se prolonge sur la surface latérale de la queue, à peu près jusqu'au tiers de sa longueur. Il y a aussi des taches rondes en forme d'yeux sur les pieds de devant & de derrière; mais elles sont plus faiblement prononcées que celles du dos. M. Laurenti annonce qu'il n'a pas fait des expériences pour savoir si ce lézard est venimeux; il ne dit pas non plus quel pays il habite. *Laur. spec. med. p. 171. Seps Carulefcens, pl. 1, fig. 3.*

LE L. VERT 22. *L. Viridis L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: collari subius squamis construdo: corpore viridi suprâ variegato: caudâ corpore paulo longiore.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & à ceux de derrière: un collier composé d'écailles: le corps vert; le dos peint de diverses couleurs: la queue un peu plus longue que le corps. (Pl.

C'est le plus grand des lézards que nous ayons en France. Sa tête, comme celle du *L. Gris*, est aplatie, triangulaire, & convertie de grandes écailles disposées symétriquement. Les ouvertures des oreilles sont ovales: leur grand diamètre est d'environ quatre lignes. L'espèce de collier qu'il a autour du cou est composé de onze grandes écailles. Il a cinq doigts garnis d'ongles longs, un peu crochus aux pieds antérieurs; & autant à ceux de derrière. Celui qui tient lieu de pouce aux pieds de devant est le plus court; le second & le quatrième sont presque de la même longueur; l'intermédiaire est le plus allongé. Les quatre doigts intérieurs des pieds de derrière croissent graduellement; le pouce est le plus court; le cinquième est à peu près de la même longueur. Le contour des mâchoires est revêtu d'un double rang de grandes écailles; celles qui couvrent le dos

font les plus petites de toutes : elles ont une forme exagone ; mais les angles étant peu sensibles, elles paroissent presque rondes. Les plaques qui recouvrent le ventre sont grandes, pareillement exagones, & forment trente bandes transversales ; celles de la queue ont plus de longueur que de largeur, & sont disposées sur plus de quatre-vingt-dix anneaux. On voit le long de la surface intérieure des cuisses, treize tubercules, relevés à leur extrémité par un mamelon très-apparent. Le dessus du corps est d'un vert plus ou moins mêlé de jaune, de gris, de brun, & même quelquefois de rouge ; le dessous est toujours plus blanchâtre. Les teintes de ces couleurs sont sujettes à varier ; elles pâlisent dans certains temps de l'année, sur-tout après la mort de l'animal. Quoique moins élevé sur les jambes que le *L. Gris*, il a cependant beaucoup d'agilité. Souvent il effraie les passans par le bruit qu'il fait en courant rapidement sur les feuilles sèches ou à travers les broussailles ; puis tout à coup il s'arrête, & regarde l'homme fixement jusqu'à ce qu'il le voie se remettre en mouvement. Il mange les vers, les insectes, & les œufs des petits oiseaux, qu'il va chercher au haut des arbres. Il est commun dans les contrées méridionales de la Suède, en France, & en Italie. J'en ai vu un à Saint-Geniez en Rouergue qui avoit deux pieds de longueur. Depuis plus de vingt ans, on le voyoit tous les jours, à l'heure de midi, lorsque le temps étoit clair, sortir d'une fente de rocher, & rester au soleil jusqu'à trois ou quatre heures du soir. Linn. f. n. 363. *Lacerta Agilis*, B.

On distingue quatre variétés dans cette espèce.

a. Le corps d'un vert bleuâtre.

b. Le collier roux : le corps vert, parsemé de petites taches brunes. *Laurent. spec. med. p. 172, pl. 3, fig. 2. Septs Varius.*

c. Le corps tacheté de noir.

d. Le dos marqué d'une bandelette d'un gris fauve, avec des taches brunes, des points jaunâtres, & bordée d'une petite ligne blanchâtre. Cette variété se trouve aux environs de Paris. M. le C. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip. p. 316.*

\* *LE L. CALISCERTULA* 23. *L. Caliscertula L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis ; collari squamis instructo : corpore viridi,*

*suprà maculis lineisque nigris variegato : caudà corpore duplo longiore.*

Cinq doigts séparés & munis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : un collier, composé d'écaillés : le corps vert, marqué de lignes & de taches noires en dessus : la queue deux fois aussi longue que le corps.

M. Cetti, qui a décrit ce lézard dans son *Histoire des amphibiens & des poissons de la Sardaigne*, détermine la place qu'il doit occuper parmi les espèces qui composent cette famille. Il ressemble au *L. Vert* par la conformation du corps & la disposition des couleurs ; & il se rapproche de l'*Ameiva* par la longueur de la queue, & le nombre des plaques qu'on trouve sur le ventre : ainsi il forme la nuance entre ces deux espèces. Le fond de sa couleur est d'un vert éclatant, parsemé sur le dos, de raies & de taches noires. On trouve sur la surface intérieure des cuisses, une rangée de tubercules, comme dans l'espèce précédente : il lui ressemble encore par ses habitudes ; comme lui, il est ami de l'homme ; il habite pareillement les grottes & les vieilles mazures. Cetti, *Hist. Nat. des amphib. & des poiss. de la Sardaigne, p. 15. La Sardaigne.*

*LE L. AMEIVA* 24. *L. Ameiva L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis ; collo subius ruga duplici : rostro elongato, acuto.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : deux plis sur la surface inférieure du cou : le museau allongé, & terminé en pointe. (Pl. 6, fig. 5.)

La tête de ce lézard est aplatie, & couverte de grandes écaillés, comme celle du *L. Vert* ; mais, en général, elle est plus allongée, plus comprimée par les côtés, & terminée par un museau plus pointu. L'ouverture de la gueule est grande : les mâchoires sont lisses, égales, revêtues extérieurement d'un double rang de grandes écaillés, & armées intérieurement d'un grand nombre de dents très-fines, assez semblables à celles de l'*Iguane* ; les plus petites occupent le devant des deux mâchoires. Les narines sont ovales, & disposées en longueur sur l'extrémité supérieure du museau. Les yeux sont tournés en avant ; les oreilles grandes, excavées, recouvertes d'une écaille arrondie, & stucées, de part & d'autre, sur les extrémités de la tête. Le dessus du corps & des

pattes est revêtu d'écailles à peine sensibles ; celles du ventre sont grandes, carrées, & rangées par bandes transversales. La queue, dont la longueur est double de celle du corps, est entourée d'anneaux composés d'écailles, dont la figure imite celle d'un carré long. On observe sur la surface intérieure des cuisses, une rangée de tubercules. Les deux doigts latéraux des pieds de devant sont plus courts que ceux du milieu ; ceux des pattes de derrière croissent graduellement depuis le pouce jusqu'au quatrième ; le cinquième est court & séparé des autres : tous les doigts sont garnis d'ongles forts, un peu crochus. L'individu qui a servi de modèle à notre figure, & qui fait partie de la riche collection du Cabinet du Roi, a vingt-un pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue ; la circonférence du corps, à l'endroit le plus gros, est de quatre pouces neuf lignes : la queue seule a un pouce six lignes de longueur. La couleur de ce lézard varie beaucoup suivant le sexe, l'âge, & le climat qu'il habite. Le fond est tantôt brun, tantôt gris, plus ou moins diversifié par des taches ou des bandes d'une couleur plus vive ; & qui étant quelquefois arrondies, font paroître sa surface ornée : les côtés, les cuisses, & les parties latérales de la queue sont quelquefois ornées de belles taches d'un bleu céleste. Sa chair passe pour un mets assez délicat. *Linn. f. n. 362. M. le Comte de la Cépède, Hist. des quadrup. ovip. p. 328. Cayenne.*

\* a. M. Bloch, Médecin à Berlin & Naturaliste très-connu par son *Histoire des poissons*, a eu la complaisance de me communiquer une variété de l'*Ameiva*, destinée de la main du P. Plumier, sous le nom de *Lacertus varius americanus*. D'après la courte description dont cette figure est accompagnée, le dessus du corps & la tête sont d'un jaune sale ; les côtés & la partie inférieure de la queue, jusqu'aux deux tiers de sa longueur, sont marbrés d'un superbe bleu céleste ; la partie antérieure des cuisses, les mâchoires, & le cou, sont panachés de bleu & de rouge ; le dos est d'une couleur uniforme ; le dessus de la queue est seulement tacheté de brun. Les ongles des doigts sont très-longs & bruns. La figure que je donne *pl. 6, fig. 1*, est une copie de celle du P. Plumier.

LE L. GALONNÉ 25. *L. Lemniscata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : dorso viridi, lineis albidis septem ad undecim striato : femoribus albo punctatis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : le dos vert, & marqué de bandelettes blanches, dont le nombre varie depuis sept jusqu'à onze : les cuisses mouchetées de blanc.

C'est une espèce qui a beaucoup de rapports avec l'*Ameiva*. Le dessous du corps est garni de grandes écailles disposées sur des bandes transversales ; & l'intérieur des cuisses, d'une rangée de tubercules. Sa queue est menue, plus longue que le corps. Le fond de la couleur est d'un vert plus ou moins foncé, & le dos marqué, dans toute sa longueur, de raies blanchâtres, dont le nombre n'est point déterminé. Linné & M. Laurenti en ont compté huit ; M. le Comte de la Cépède n'en a trouvé que sept sur deux individus qui sont au Cabinet du Roi. M. Dantic possède un petit lézard de cette espèce, qui a onze raies sur le dos ; mais elles se réunissent de manière à n'en former que sept du côté de la tête, & dix vers l'origine de la queue, sur laquelle ces bandelettes se perdent insensiblement. Les pattes sont constamment mouchetées de noir. Le Galonné qu'on voit chez M. Dantic a six pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue : cette dernière partie, mesurée séparément, a quatre pouces & une ligne de longueur. *Linn. f. n. 369. Laurenti, spec. med. p. 60. M. le C. de la Cépède, Hist. des quadrup. ovip. 335. La Guinée.*

LE L. LION 26. *L. Sex-lineata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : collo subius rugâ duplici : dorso medio albicante ; tribus utrinque lineis albis, totidemque nigris.*

Cinq doigts séparés & munis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : deux rides sous le cou ; trois lignes blanchâtres & autant de lignes noires de chaque côté du dos, dont le milieu est blanchâtre.

Ce lézard ressemble encore au Galonné par la forme du corps. Le dos est marqué, de part & d'autre, de trois bandelettes blanches, étroites, entre lesquelles sont disposées alternativement d'autres lignes d'une couleur noire. La partie du dos qui occupe l'espace intercepté entre ces lignes, est d'une couleur

couleur blanchâtre. Les cuisses sont garnies d'un rang de petits tubercules, comme dans l'*Ameiva*. Suivant Gatesbi, ce lézard n'est point dangereux ; il se tient ordinairement dans les creux des rochers qui se trouvent sur le bord de la mer. Comme il a les jambes très-longues, il court avec beaucoup d'agilité. Sa très-grande vitesse ne peut cependant le dérober à la poursuite des oiseaux de mer, qui le recherchent avec avidité. *Linn. f. n. 364. Catesb. Carol. 2, p. 68, tab. 68. La Caroline, Cuba, Saint-Domingue.*

**Le L. EXAGONAL 27.** *L. Angulata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : capite nudo : caudâ exagonâ : squamis omnibus carinatis, mucronatis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : la tête nue : la queue exagonale : toutes les écailles relevées en carène & terminées en pointe.

Linnaë n'a décrit ce lézard que d'après les observations qui lui furent communiquées par le D. Rolander : aussi les caractères qu'il donne suffisent à peine pour le distinguer. Il a la tête renflée sur le sommet, dirigée en pente vers le museau, dépourvue d'écailles, & sillonnée par différentes rides très-sensibles : de plus, elle est comme tronquée par derrière, à l'endroit où commencent les écailles du cou, & semble former continuité avec lui. On remarque sous la gueule deux grandes lames arrondies. Toutes les écailles dont le corps est revêtu, excepté celles du ventre, sont triangulaires, attachées par leur base au corps de l'animal, & relevées en carène très-sensible ; ce qui fait paroître le corps hérissé de piquans. La queue, de moitié plus longue que le corps, est comprimée de manière qu'elle présente six côtés, & six arêtes bien marquées. La couleur du dos est rousse, les côtés, l'extrémité des pieds, le bord des lèvres, la place des oreilles, & le bout de la queue sont jaunes. *Linn. f. n. 364. L'Amérique.*

**Le L. CORDYLE 28.** *L. Cordylus L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : caudâ verticillatâ squamis denticulatis.*

Cinq doigts séparés & munis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : des écailles dentelées & disposées par anneaux autour de la queue. (Pl. 6, fig. 4.)

La tête de ce lézard est très-aplatie, triangulaire, & revêtue sur le sommet & par les

côtés de grandes écailles, distinguées entre elles par des sutures. Les mâchoires sont couvertes d'un double rang d'écailles disposées en recouvrement, & armées de petites dents fortes & aiguës. Suivant Séba, la langue est fourchue ; cependant Gronow l'a trouvée entière sur trois sujets qu'il a observés. Les deux trous des narines sont petits & situés au bout du museau. Les oreilles occupent les deux angles de la base du triangle, dont le museau est le sommet. Le tronc est aplati, un peu renflé vers l'abdomen, & couvert sur toute sa surface d'écailles presque carrées ; celles des côtés, étant relevées en carène, font paroître les flancs hérissés d'aiguillons. Quant à l'abdomen, on y compte vingt segments, qui le partagent transversalement depuis les pieds de devant jusques aux cuisses. La queue est d'une forme arrondie, & d'une longueur à peu près égale à celle du corps : elle est partagée par des coupures disposées en anneaux, qui la font paroître étagée ; leur nombre varie depuis dix-neuf jusqu'à vingt-six. De plus, chaque segment est composé de longues écailles relevées par le bout, & dont le sommet est garni, de part & d'autre, de deux très-petites dents. Les écailles des pattes sont aiguës, & relevées par une faille. On voit sur la surface antérieure des cuisses, des tubercules comme dans l'*Iguane*, le lézard Vert, &c. La couleur des écailles est bleue, plus ou moins mêlée de châtain par taches ou par bandes. Le Cordyle habite l'Asie & l'Afrique. Suivant Quelques Naturalistes, on le trouve aussi dans l'Europe méridionale : Ray en a vu un individu auprès de Montpellier. *Linn. f. n. 361.*

a. Suivant M. le Comte de la Cepède, il y a une variété de cette espèce dont les écailles sont beaucoup plus petites. *Hist. des quad. ovip. p. 326.*

\*\*\* Espèces dont la queue est ronde, & qui n'ont point de bandes transversales sous la corps.

**Le L. QUEUE-BLEUE 29.** *L. Fasciata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : corpore fusco, lineis quinque flavescensibus : caudâ caeruleâ.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : le corps brun, avec cinq lignes jaunâtres : la queue bleue.

On remarque sur le corps de ce lézard des caractères distincts si bien prononcés, qu'il est impossible de ne pas le reconnaître. Depuis le sommet de la tête jusques vers le milieu de la queue, il règne, sur la surface supérieure du corps, cinq lignes jaunes, qui forment un contraste agréable avec la couleur brune du fond : de plus, la queue, dont la longueur surpasse celle du corps, est peinte d'un bleu céleste très-éclatant. La longueur de ce reptile est d'environ six pouces. *Linn. f. n. 209. La Virginie, la Caroline.*

a. Je crois qu'on ne peut pas regarder comme une variété de ce genre le lézard que les Brésiliens nomment *Americima* : Son dos est couvert d'écailles cendrées ; celles de la tête, des côtés, des cuisses sont jaunes ; & celles de la queue bleues. Il a deux pouces de longueur. *Ray, Sinops. anim. p. 267. M. le C. de la Cepède, Hist. des quad. ovip. 360. Le Brésil.*

**LE L. AZURÉ 30.** *L. Azurea L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : corpore toto caeruleo : squamis, mucronatis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : Tout le corps bleu & couvert d'écailles hérissées de piquans. (Pl. 8, fig. 1.)

La tête est courte, ovale, convexe, revêtue de très-petites écailles, dont les interstices présentent des sutures à peine visibles. Les paupières supérieures forment un petit angle saillant. L'ouverture des narines est d'une forme arrondie. On remarque au dessous du cou, deux rides transversales bien profondes. Le tronc est couvert de petites écailles rondes, obtuses, étroites, pointues, & disposées en quinconce. La queue est conique, amincie à l'extrémité, plus courte que le corps, & garnie, dans toute sa longueur, de vingt espèces d'anneaux composés d'écailles dures, obtuses, terminées par un piquant : ces écailles ne sont pas cependant relevées en carène, comme celles du *Cordyle*. Le corps est bleu en dessus & en dessous ; la surface supérieure est ornée de neuf ou dix bandes transversales de la même couleur, mais plus foncées ; les quatre pattes sont brunes, mouchetées de bleu. *Linn. mus. Adolph. Frid. p. 42. L'Afrique.*

**LE GRISON 31.** *L. Turcica L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : digitis aquilibus : corpore griseo, subverrucoso.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière ; tous les doigts d'une longueur égale : le corps gris, couvert de verrues. (Pl. 8, fig. 3.)

On trouve la description & la figure de ce reptile dans l'ouvrage d'Edwards. Sa tête, vue par dessus, est d'une forme ovale, un peu aplatie sur le sommet, & amincie vers les deux extrémités. Tout le corps est revêtu d'une peau cendrée, couverte de taches brunes, & de verrues disposées sans ordre : les taches du ventre sont plus grandes que celles du dos. La queue, dont la longueur surpasse celle du corps, est parée de bandes brunes qui environnent toute la surface. Chaque patte est garnie de cinq doigts séparés, pourvus d'ongles, & d'une longueur égale ; caractère qui est particulier à cette espèce. L'individu qui a servi de modèle à la description d'Edwards, fut apporté de Turquie, & faisoit partie de la collection du Docteur John-Fothergill, à Londres. La figure que nous avons donnée représente la grandeur naturelle de cet animal. *Linn. f. n. 362. Edw. av. p. 204, tab. 204. La Turquie.*

**LE L. ALGIRE 32.** *L. Algira L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : dorso squamis carinatis, & lineis duabus utrinque transversis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : le dos revêtu d'écailles relevées en carène, & marqué, de part & d'autre, de deux lignes jaunâtres.

M. Brander a communiqué à Linné un individu de cette espèce qu'il a trouvé en Mauritanie. Son corps étoit à peu près de la longueur du doigt ; peint en dessus d'une couleur brune ; par dessous, d'une teinte jaunâtre ; & revêtu sur le dos d'écailles pointues, relevées en carène. Sa queue étoit courte, amincie jusqu'à l'extrémité, & couverte d'écailles disposées par anneaux. La surface supérieure étoit ornée de quatre lignes jaunes, dont les deux premières bordaient le dos ; les deux autres séparaient les flancs de l'abdomen. La description de Linné s'accorde parfaitement avec les traits caractéristiques par lesquels Forsk. a désigné ce reptile ; cependant M. Leske possède un individu qui n'a qu'une ligne étroite & jaunâtre de chaque côté du dos. Le fond de sa couleur est d'un brun assez clair. *Linn. f. n.*

363. *Forsk. descript. anim. amphib. p. 21.*

*Mus. Lesk. p. 29, n. 24.*

**LE L. STELLION 33.** *L. Stellio L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : tuberculis in dorso utrinque transversim dispositis : caudâ annulis albis fuscisq. cinctâ.*

Cinq doigts séparés & pourvus d'ongles aux pieds de devant & de derrière : des tubercules disposés transversalement de chaque côté du dos : des bandes circulaires blanches & brunes autour de la queue. (Pl. 8, fig. 4.)

La tête est aplatie, ovale, excavée sur le sommet, & couverte de petites écailles relevées en saillie. Le tronc, qui est plat & renflé vers la région du ventre, se termine par une queue aussi longue que le corps. Tous les doigts sont garnis d'ongles aigus & crochus ; le doigt intermédiaire des pieds de devant & de ceux de derrière est le plus long ; les autres décroissent dans une proportion uniforme : de sorte que le premier & le cinquième sont les plus courts ; le second & le quatrième sont un peu plus allongés. Tout le corps est couvert de petites écailles qui se redressent, principalement sur le dos & sur les cuisses, & qui font paroître toute la surface hérissée de piquans ; celles de la queue se terminent en pointe aiguë. De plus, on voit, de chaque côté du dos, environ seize rangées de tubercules blanchâtres, disposés transversalement, & séparés par une bande garnie uniquement d'écailles, qui règne sur toute la longueur du dos. Chaque rangée transversale est composée de quatre ou cinq tubercules. Le fond de la couleur est brun, mêlé de taches jaunâtres sur la partie supérieure du corps. La queue est ornée alternativement d'une bande blanche & d'une bande brune : chaque bandelette embrasse deux rangées d'écailles. Les excréments de ce reptile passent pour un excellent cosmétique : les Turcs vont les recueillir autour des pyramides d'Égypte, où il est très-commun. *Linn. f. n. 361. Tournefort, voy. 1, p. 119. L'Afrique, l'Égypte, les îles de l'Archipel, la Sardaigne.*

**LE L. SCINQUE 34.** *L. Scincus L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : rostro conico, acuto : digitis teretibus.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : le museau conique & pointu : les doigts arrondis. (Pl. 8, fig. 5.)

La tête de ce lézard, dans la plus grande

épaisseur, est plus mince que le cou ; elle est revêtue de grandes écailles par derrière ; & se termine antérieurement par un museau très-pointu. La mâchoire supérieure dépasse celle d'en bas. La gueule est armée, de part & d'autre, d'une rangée de petites dents coniques & égales : la langue est large, charnue, échancrée à la base. Les narines sont situées à l'extrémité du museau, & les yeux presque sur le sommet de la tête. Le tronc a une forme presque carrée ; il est plat en dessus, couvert de grandes écailles arrondies, disposées en recouvrement, & finit par une queue grosse & conique. Les pieds de devant & de derrière se partagent en cinq doigts arrondis, de longueur inégale, & munis d'ongles crochus. La couleur de ce reptile est d'un roux plus ou moins foncé, blanchâtre sous le corps, & traversé sur le dos par des bandes brunes. Il parvient ordinairement à dix ou douze pouces de longueur. Le Scinque vit dans l'eau & sur la terre ; de là vient que quelques Naturalistes l'ont rangé parmi les poissons. *Gronou, mus. de repent. p. 75, n. 48. Linn. f. n. 205. Sarinam.*

a. Je ne sais point si l'on doit regarder comme une simple variété le lézard qui a été décrit par Gronou dans son ouvrage sur les reptiles. Quant à la conformation extérieure, il a de très-grands rapports avec l'espèce précédente ; il en diffère cependant par des caractères bien distincts. Le museau est plus pointu ; le dos aminci en carène, depuis les pattes antérieures jusqu'à celles de derrière : la queue est beaucoup plus courte ; sa longueur égale à peine celle du corps ; elle est arrondie à la base, comprimée à l'extrémité ; couverte en dessus d'écailles arrondies ; & en dessous, de plaques semblables à celles qu'on trouve sur l'abdomen des serpents. Les pieds de devant & de derrière se partagent en cinq doigts échancrés & de longueur inégale : on n'y voit point d'ongles ; mais à leur place, l'extrémité des doigts est élargie, aplatie, convexe en dessus, & concave en dessous. *Gron. mus. p. 76, n. 49. Hasselq. ad. Upf. 1750, p. 30, mus. best. tab. 12, fig. 1. Rondel. pisc. 2, p. 231. Klein, quad. p. 113. L'Égypte.*

\* **LE L. MABOUYA 35.** *L. Mabouya L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : maxillis aequalibus : vitta dorsali utrinque nigra : caudâ corpore brevior.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : les mâchoires égales : une bande noire, de part & d'autre, sur le dos : la queue plus courte que le corps. (Pl. 9, fig. 1.)

Quoique ce lézard ait une très-grande ressemblance avec le *Scinque* & le *Doré*, il a été néanmoins décrit séparément par M. le Comte de la Cépède ; & en effet, les traits qui le distinguent sont trop caractérisés pour ne pas en faire une espèce particulière. Sa tête paroît tenir immédiatement au corps ; elle se termine antérieurement par un museau obtus. Les mâchoires sont d'une longueur égale ; & les oreilles, d'une grandeur médiocre. Le tronc est long, appuyé sur des jambes très-courtes. La queue est grosse à la base, & s'amincit subitement ; elle ne forme à peu près que le tiers de la longueur totale de l'animal. Les doigts sont armés d'ongles crochus. Tout le corps est couvert d'écaillés arrondies, disposées en recouvrement : le fond de leur couleur est d'un jaune doré ; plusieurs de celles qui garnissent le dos sont quelquefois d'une couleur plus foncée, avec une petite ligne blanche au milieu. On voit, de chaque côté du corps, des écaillés noires, qui forment une bande longitudinale : la couleur du fond s'éclaircit le long du côté intérieur de ces deux bandes, & on y voit régner deux autres bandelettes presque blanches. Au reste, la couleur de ce lézard varie suivant la différente position des contrées qu'il habite. Ceux qui vivent dans les vallées profondes & dans les endroits marécageux, sont presque noirs : leur longueur ordinaire est d'environ huit à neuf pouces. On dit qu'ils grimpent sur les arbres, sur les faîtes des cases des Nègres, & qu'ils se logent communément dans les crevasses des vieux bois pourris : ce n'est que pendant la chaleur du jour qu'ils quittent cette retraite. Ils passent pour venimeux en Amérique ; cependant Brown & Sloane assurent qu'ils n'ont jamais pu avoir une preuve certaine de l'existence de leur venin. M. le C. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip.* p. 378. M. Cuvier, *Hist. Nat. des amph. de la Sardaigne*, p. 21. Les Anilles, les contrées chaudes de l'Amérique, l'Asie, la Sardaigne.

a. M. Thunberg a publié dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm, 1787, la description & la figure d'un lézard qu'il a trouvé dans l'île de Java, & que M. le

Comte de la Cépède regarde comme une variété du *Mabouya*. Le dos est gris, & marqué de quatre rangs de taches noires, entremêlées de taches blanches : de plus, on voit, de part & d'autre, une raie noire.

b. M. Alzélus, Naturaliste suédois, a vu dans la collection de M. Bættiger, à Vesterås, un autre lézard qui différoit de celui que M. Thunberg a décrit, en ce qu'il n'avoit point de taches sur le dos ; mais les raies latérales étoient plus noires & plus égales. *Mém. de l'Acad. de Stockolm, trimestre d'avril 1787*, p. 123. *Lacerta lateralis*.

LE L. DORÉ 36. *L. Aurata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : maxillis subaequalibus : lineâ utrinque laterali albidâ : caudâ corpore longiore.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : les mâchoires presque égales en longueur : une ligne blanche, de part & d'autre, sur les côtés : la queue plus longue que le corps. (Pl. 9, fig. 2.)

Suivant Gronow, la tête de ce lézard a la même épaisseur que le cou ; elle est d'une forme ovale, convexe en dessus, & se termine par un museau assez pointu. La mâchoire supérieure dépasse un peu l'inférieure ; l'une & l'autre sont armées de petites dents coniques, égales, & obtuses. La langue est aiguë, large, charnue, échan-crée à la base, & mince à son sommet. Les narines sont arrondies, & situées sur le sommet antérieur du museau. Les yeux occupent l'extrémité des parties latérales de la tête ; ils sont à peu près également éloignés des oreilles & de la pointe du museau. Les ouvertures des oreilles sont grandes, & garnies intérieurement de petites écaillés, qui les font paroître un peu festonnées. Le tronc est élargi par les côtés, aplati supérieurement, & terminé par une queue qui décroît insensiblement depuis la base jusqu'à son extrémité : elle a deux fois la longueur du corps. L'anus est percé d'une fente transversale. Les pieds de devant se partagent en cinq doigts d'une forme un peu orbiculaire, pourvus d'ongles recourbés & aigus ; l'intérieur & le cinquième sont de la même longueur ; le second & le quatrième sont égaux entre eux ; le troisième est le plus long. Les doigts des pieds de derrière croissent graduellement, depuis le premier intérieur jusqu'au quatrième ; le cinquième

est un peu moins court que le premier. Tout le corps est couvert de petites écailles arrondies, lisses, & brillantes. Le fond de la couleur est d'un gris argenté, tacheté d'orange sur le dos & sur les côtés : lorsque l'animal est vivant, cette dernière couleur brille d'un éclat semblable à celui de l'or. Il règne sur les parties latérales du tronc une bandelette blanchâtre, qui s'étend depuis les pattes de devant jusqu'à celles de derrière. M. Leske possède un individu de cette espèce qui a trois bandelettes jaunes sur le dos. Ce lézard a les pieds si courts, qu'il rampe plutôt qu'il ne marche. Il se tient presque toujours dans les creux des rochers, d'où il fait entendre, pendant la nuit, une sorte de coassement plus déflagrable que celui des grenouilles. Il se nourrit des viandes corrompues, & de petites espèces de crabes de mer. Suivant Sloane, il est regardé comme très-venimeux ; cependant il n'y a encore aucun fait positif qui prouve que ce lézard possède cette funeste qualité. Un individu de cette espèce, qu'on conserve au Cabinet du Roi, a quinze pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est longue de onze pouces une ligne. Les jambes de derrière ont un pouce onze lignes de long ; celles de devant sont plus courtes. Linn. f. n. 368. M. le C. de la Cepède, *Hist. des quad. ovip.* 384. *L'Amérique, les Antilles, l'île de Chypre.*

**LE L. LAPAYE 37.** *L. Orbicularis L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : capite sphaerico, rostro adunco, brevi : trunco orbiculari, muricato.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : la tête sphérique, terminée par un petit bec crochu : le tronc arrondi & hérissé de piquans. (Pl. 9, fig. 3.)

A juger de ce reptile par la grosseur & les proportions du corps, on le prendroit, au premier coup d'œil, pour un crapaud. Sa tête est courte, sphérique, anguleuse par les côtés, & se termine par un bec raccourci, assez semblable à celui d'un oiseau. La langue est courte & épaisse. Son corps, que l'on croiroit gonflé, est presque aussi large que long. Les pattes de devant & de derrière sont minces, & partagées à leur extrémité en cinq doigts inégaux, garnis d'ongles crochus : le troisième doigt est le plus long. La queue est grêle & plus courte que le corps. Toute

la surface du tronc, principalement celle du dos, est couverte d'écailles très-minces, & hérissée d'aiguillons. Le fond de la couleur est d'un gris blanc, plus ou moins tacheté de brun & de jaunâtre. Ce lézard devient très-familier ; on peut le manier sans qu'il cherche à mordre ; il a même l'air de déliner les caresses. On dit qu'il est très-sensible dans certaines parties du corps, comme vers les narines & les yeux. Des Voyageurs assurent que pour peu qu'on le touche dans ces endroits, on en voit couler du sang. Linn. f. n. 365. *Les montagnes de l'Amérique méridionale.*

a. Il y a dans cette espèce une variété distinguée par la forme triangulaire de la tête, qui ressemble à celle du *Caméléon*, & par une sorte de bouclier qui recouvre le sommet. Tout le corps est revêtu d'écailles blanches, brunes, cendrées, rougeâtres, & d'épines blanches. Linn. f. n. 365. *Variet. B. Le Mexique.*

**LE L. STRIÉ 38.** *L. quinque-Lineata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : capite lineis sex flavidis ; quinque verò in dorso.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : six lignes jaunâtres sur la tête ; & cinq sur le dos.

Nous ne connoissons ce lézard que par la description que Linné en a donnée dans son *Système de la Nature*. Sa tête, dit-il, est marquée de six lignes jaunes, dont deux sont situées entre les yeux ; deux autres au dessus ; & les deux dernières au dessous de ces mêmes organes. La surface supérieure du corps est d'une couleur noirâtre, avec cinq autres lignes jaunes ou blanchâtres, qui s'étendent depuis la tête jusques vers le milieu de la queue. Le ventre est chargé de plis qui sont disposés comme en recouvrement. La queue est une fois & demie plus longue que le corps ; & ne forme point d'anneaux comme on en voit dans plusieurs autres espèces de lézards. Un individu de cette espèce fut envoyé au célèbre Linné par le Docteur Gården. Linn. f. n. 366. *La Caroline.*

**LE L. MARBRÉ 39.** *L. Marmorata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : gula subcristatâ : dorso laevi : caudâ longissimâ, angulata.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : une espèce de crête sous la gueule : le dos lisse : la

queue très-allongée & anguleuse. (Pl. 6, fig. 4.)

Ce lézard a la tête couverte de grandes écailles, & chargée d'inégalités dans la partie supérieure. Les ouvertures des narines & des oreilles sont rondes; les dents petites, & un peu obtuses. Le dessous de la gueule est couvert d'écailles bombées: la rangée du milieu, qui s'étend depuis l'extrémité de la mâchoire inférieure jusques vers la poitrine, forme une espèce de crête composée d'écailles plus allongées, & semblables à des dents: cette crête est plus sensible dans le mâle que dans la femelle. Les écailles du dos sont arrondies; & celles de l'abdomen, ovales & aiguës. Les os de la région iliaque forment une saillie au dehors. Les pieds, tant de devant que de derrière, sont armés d'ongles aigus, & recourbés: la couleur des ongles est noire vers le sommet, & bléâtre à la base. Le dessous des cuisses est garni d'un rang de huit ou dix tubercules disposés longitudinalement, mais moins marqués dans la femelle que dans le mâle. Un des caractères les plus remarquables, c'est d'avoir la queue beaucoup plus longue en proportion du corps qu'aucune autre espèce de ce genre. Un individu qu'on conserve au Cabinet du Roi a la queue quatre fois plus longue que le corps. Les écailles dont la tête est revêtue sont paroître cette partie comme relevée par neuf arêtes longitudinales. La couleur de ce lézard est véritable sur la tête; grise & rayée transversalement de blanc & de noir sur le dos; elle devient rousse sur les cuisses & les côtés du bas-ventre, où elle est marbrée de blanc & de brun. La queue est d'une couleur sombre, & mouchetée de taches roussâtres, dont le centre est blanc. La figure que nous donnons représente les deux tiers de la grandeur naturelle du *Marbré*. *Linn. mus. princ.*

n. 13. *L'Espagne, les Indes.*

a. M. le Comte de la Cépède croit qu'on pourroit rapporter à cette espèce le lézard d'Afrique, appelé *Warral* par Shaw. Sa couleur est d'un rouge très-vif, tacheté de noir. Il a souvent trente pouces de longueur. M. le C. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip.* 395.

b. M. Leske possède dans son Cabinet plusieurs individus de cette espèce, qui paroissent constituer autant de variétés différentes. Le dos est brun, avec quelques taches bleuâtres. *Mus. Lesk.* p. 29.

c. Le dos est brun, avec une bandelette pâle qui s'étend longitudinalement depuis la tête jusqu'à la queue. *Ibid.*

d. Le dos couleur de rouille. *Ibid.*

e. Le dos couleur de rouille, avec des taches bleuâtres. *Ibid.*

f. Le ventre pâle, tacheté de vert. Celui-ci est une fois plus petit que les précédents. *Ibid.*

\* LE L. A MOUSTACHES 40. *L. Mystacea L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis; intermediis tribus serratis; oris angulis utrinque dilatatis in cristam semi-orbiculatam.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière; les trois du milieu dentelés: une crête demi-circulaire, située de part & d'autre, sur les angles de la gueule.

On trouve la description de ce lézard dans le troisième volume des Voyages de M. Pallas. Sa tête est courte, renflée, & couverte de piquans sur la partie postérieure des mâchoires. Il y a, sur les angles de la gueule, une espèce de crête molle, demi-circulaire, dentelée en ses bords, remplie de sang, & couverte de points extérieurement: on remarque aussi deux espèces de plis sous la gueule. Le corps est venru, aplati, & hérissé de points saillans, très-aigus; ceux qui recouvrent les pattes sont plus sensibles. Les parties latérales de la queue sont garnies, de part & d'autre, d'un prolongement calleux. Chaque patte se divise en cinq doigts, dont les trois intermédiaires sont dentelés; les deux extérieurs offrent une dentelure double. Le corps est d'un gris cendré; ce fond est obscurci par des taches jaunes, condensées comme des nuages, & par une multitude de points bruns. Le ventre est d'un blanc sale. Selon M. Pallas, ce reptile parvient à la grandeur du *Gecko*. *Pall. It. tom. 3, p. 13.* Les collines sablonneuses de Naryn & le désert de Caman en Russie.

\* LE L. ROQUET 41. *L. Roquet L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis; ultimo digitorum articulo membranâ utrinque dilatato: corpore flavo nigroque maculato.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: la dernière articulation des doigts élargie par une membrane, située de part & d'autre: le corps tacheté de jaune & de noir. (Pl. 9, fig. 5.)

M. le Comte de la Cépède a trouvé tant

de rapports entre un lézard qu'on conserve au Cabinet du Roi, & celui qui est décrit sous le nom de *Roquet* par Duertre & Rochefort, qu'il lui a conservé le même nom dans la description qu'il en a donnée. Il se rapproche beaucoup du *lézard Gris* par sa forme extérieure; mais il en diffère principalement en ce que le dessous du corps n'est point garni de plaques transversales. Sa tête est un peu renflée au dessus des yeux, & se termine par un museau aplati. Ses yeux sont brillans; l'ouverture des narines assez grande; la langue large & fourchue; le cou aussi gros que le tronc. Les pieds, tant de devant que de derrière, se partagent en cinq doigts, qui ont la dernière articulation élargie par une membrane située de part & d'autre. Le premier doigt intérieur est le plus court; le second & le cinquième des pattes de devant sont égaux entre eux; le troisième & le quatrième ont aussi la même longueur. Les doigts des pieds de derrière croissent graduellement, depuis le pouce jusqu'au quatrième qui est le plus long; le cinquième est éloigné des autres, & égale en longueur le troisième. La queue est une fois plus longue que le corps. Ce *lézard* est d'une couleur de feuille morte, tachée de noir & de jaune; il ne devient jamais bien grand. La figure que nous en avons donnée présente les dimensions de l'individu qu'on voit au Cabinet du Roi. Il joint à la rapidité du mouvement, l'habitude de tenir la tête haute, & la queue repliée sur le dos. Malgré sa pénétrance, il est d'un caractère assez doux; il aime la compagnie de l'homme, comme le *L. Gris*. Lorsqu'il est fatigué & qu'il a trop chaud, il ouvre la gueule, tire la langue, & demeure pendant quelque temps haletant comme les petits chiens. Il vit dans les jardins, se nourrit d'insectes, & creuse de petits trous dans les terrains qu'il fréquente. *M. le C. de la Cépède, Hist. des quad. ovip. 397. M. de Bomare, Dict. d'Hist. Nat. art. du lézard Roquet. La Martinique.*

**LE L. ROUGE-GORGE 42.** *L. Bullaris L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: vesicâ rubrâ gulari: corpore viridi.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: une vésicule rouge sous la gueule: le corps vert. (Pl. 9, fig. 6.)

La *Rouge-gorge* a la tête un peu allongée, convexe au dessus des yeux, & dirigée en

pente vers le museau. Le caractère distinctif particulier à cette espèce, consiste dans une vésicule rouge située sous la gueule, qu'il gonfle à son gré, particulièrement lorsqu'on l'effraie ou qu'on l'irrite. Le tronc est un peu renflé vers le milieu de sa longueur. Les pattes sont grêles, & divisées à leur extrémité en cinq doigts de longueur inégale, munis d'ongles longs & pointus. Les trois doigts intermédiaires des pieds de devant sont de la même longueur; les deux extérieurs sont plus courts; mais pareillement égaux en longueur. Les doigts des pieds de derrière croissent successivement depuis le pouce jusqu'au quatrième; le cinquième est plus court & séparé des autres. Le fond de la couleur est vert: il a environ six pouces de longueur. *Linn. f. n. 368. Catesb. Carol. 2, p. 66. La Jamaïque, la Caroline.*

**LE L. GOITREUX 43.** *L. Strumosa L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: pedore gibbo, protenso: corpore cinereo, fuscoque variegato.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: une espèce de goitre sur la poitrine: le corps d'un gris cendré, avec des taches brunes. (Pl. 10, fig. 1.)

Sa tête est allongée, convexe sur le sommet, & se termine par un museau aplati. Sa langue est petite, charnue, & arrondie au sommet. Les yeux, qui sont vifs, noirs, & garnis de paupières, occupent le milieu de la tête. Vers la naissance du cou, on voit de chaque côté l'ouverture des ouïes, qui est assez grande. Ce *lézard* est remarquable, en ce qu'il a, vers la région de la poitrine, une espèce de vésicule toute couverte de petits grains ou boutons semblables aux œufs des poissons: cette tumeur est d'un rouge pâle, & se dilate extrêmement par le moyen de l'air que ce reptile y introduit à son gré. Les pattes sont fendues en cinq doigts inégaux, & munis d'ongles blancs, pointus, & crochus. La queue est ronde, allongée, entourée d'anneaux verdâtres jusqu'au milieu, & blanchâtres dans tout le reste de sa longueur. Tout le corps est d'un gris cendré, parsemé de taches brunes: cette dernière couleur est aussi celle des bandes longitudinales qu'on remarque sur le ventre. Le P. Nicolson observe qu'on trouve à Saint-Domingue de nombreuses variétés de cette espèce. On en voit de verts, de gris, de noirs, de jaunes, de

mouchetés. Les uns sont bariolés de zones transversales bleues, jaunes, & rouges; d'autres sont comme divisés par plusieurs bandelettes longitudinales de différentes couleurs. Les plus gros n'ont pas plus de sept à huit pouces de longueur, & un demi-pouce de diamètre. Leur conformation est par-tout la même; mais les proportions de la queue varient selon la différence des individus. Dans les uns, la queue égale la longueur du corps; dans les autres, elle est tantôt plus courte, tantôt plus allongée. Ce lézard est fort vif, très-svelte, & si familier, qu'il se promène sans crainte dans les appartemens, sur les tables, & même sur les convives. Je crois qu'on peut regarder comme une variété de cette espèce le petit lézard dont parle M. de Saint-Pierre dans son *Voyage à l'île de France*? « Les » appartemens, dans certaines saisons de » l'année, dit-il, sont remplis de petits pa- » pillons qui viennent se brûler aux lumières; » ils sont en si grand nombre, qu'on est obligé » de mettre les bougies dans des cylindres » de verre; ils aient dans les maisons un » petit lézard fort joli, de la longueur du » doigt. Ses yeux sont vifs; il grimpe le long » des murailles, & même sur le verre. Il se » nourrit de mouches & d'insectes qu'il guette » avec beaucoup de patience: il pond de » petits œufs ronds & gros comme des pois, » ayant coque, blanc, & jaune comme les » œufs de poule. J'ai vu de ces lézards ap- » privoisés venir prendre du sucre dans la » main. Loin d'être malfaisans, ils sont fort » utiles. Il y en a de magnifiques dans les » bois. On en voit de couleur d'azur & de » vert changeant, avec des traits cramoisis sur » le dos, qui ressemblent à des caractères » arabes ». *Voy. à l'île de France, vol. 1, p. 133. Linn. f. n. 368. Essai sur l'Hist. Natur. de Saint-Domingue, p. 348. Anolis.*

**LE L. TEGUÏXIN 44.** *L. Teguxin L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: corpore cinereo; supra pundis albidis consperso: lateribus plicatis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: le corps gris, parsemé en dessus de points blanchâtres & des plis sur les côtés. (Pl. 10, fig. 2.)

Ce reptile a beaucoup de ressemblance avec l'*Ameiva*; il doit cependant être regardé comme une espèce distincte. Sa tête est oblongue, ovale, aplatie, un peu convexa au dessus des yeux, marquée supérieu-

rement de plusieurs sutures, revêtue d'écailles de différentes grandeurs, & terminée par un museau pointu. On trouve une peau lâche sous le cou, qui forme en cet endroit trois plis bien apparens. Le tronc est sillonné par un grand nombre de stries circulaires, divisées par articulations. Il règne tout le long des côtés, depuis la tête jusqu'aux cuisses, une multitude de plis obus, garnis d'un rebord. La queue est composée d'environ deux cents segmens qui s'étendent alternativement; les uns seulement en arc sur la partie supérieure; les autres circulairement tout à l'entour: elle n'est point sillonnée comme celle de l'*Ameiva*; mais elle est une fois plus longue que le corps, & se termine en pointe aiguë. Les trois doigts intermédiaires des pieds de devant sont à peu près de la même longueur; les deux latéraux sont plus courts. Les doigts intérieurs des pieds de derrière croissent graduellement depuis le pouce jusqu'au quatrième; le cinquième est un peu plus long que le premier: les uns & les autres sont pourvus d'ongles aigus, & légèrement recourbés. La couleur de ce lézard est d'un gris qui tire sur le bleu; ce fond est diversifiée par des bandes d'un gris sombre. Tout le dos & la partie extérieure des cuisses sont marqués de points blancs, ovales, & épars; il y en a aussi sur la queue, mais en plus petit nombre. *Linn. Amen. Acad. amph. gyllenb. n. 14. Les Indes.*

Il y a plusieurs variétés dans cette espèce, distinguées entre elles par la diversité des couleurs,

a. Le dos bleuâtre, orné sur les côtés de taches blanches en forme d'yeux. *Mus. Lesk. P. 29.*

b. Le dos couvert de bandelettes noires & bleues, longitudinales; de taches blanches en forme d'yeux sur les côtés. *Ibid.*

c. Le dos noir, parsemé transversalement de points & d'anneaux d'une couleur pâle. *Ibid.*

**LE L. TRIANGULAIRE 45.** *L. Nilotica L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: squamis dorsulibus angulo obtuso, & quatuor lineis notatis: caudâ apice triquetra.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: les écailles du dos bombées en carène obtuse, & marquées de quatre lignes: l'extrémité de la queue relevée par trois arêtes.

En recueillant tous les détails qu'Hasselquist & Linné nous ont laissés sur ce lézard,

il paroît que les caractères distinctifs consistent en ce que son corps est lisse, & couvert sur la surface supérieure de quatre rangées d'écailles, qui diffèrent par leur figure de celles qui les avoisinent. La queue est ronde, allongée, & se termine par une espèce de pyramide à trois faces. Du reste, il a beaucoup de ressemblance avec le *Scinque*. On le trouve dans les endroits marécageux & voisins du Nil. *Haffelq. itin. 311, n. 59. Linn. f. n. 369. L'Égypte.*

**LE L. DOUBLE-RAIE 46.** *L. Punctata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : corpore punctis fuscis consperso ; lineis duabus flavescens in dorso.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : le corps parsemé de points bruns ; deux lignes jaunâtres sur le dos. (Pl. 10, fig. 3.)

La tête de ce reptile est à peine distinguée du trouc ; elle est petite, ovale, & revêtue d'écailles comme celle des *serpens*. Le tronc est arrondi, épais, & enduit d'une humeur visqueuse. On voit de chaque côté, sur les bords du dos, une ligne jaunâtre, qui s'étend depuis le bout du museau jusques vers le milieu de la queue. L'espace qui sépare ces deux lignes est couvert de points bruns, disposés sur six rangées longitudinales ; il y en a autant sur les côtés. La queue surpasse une fois le corps en longueur ; elle est ronde, épaisse à la base, & marquée sur toute sa surface, ainsi que les pattes, de petites taches brunes. Les doigts, tant des pieds de devant que de derrière, sont garnis de petits ongles aigus. Séba avoit reçu de Ceylan un individu de cette espèce. Suivant cet Auteur, les œufs de ce lézard sont de la grosseur d'un petit pois. *Linn. f. n. 369. Ceylan.*

**\* LE L. SPULATEUR 47.** *L. Sputator L. pedibus pentadactylis, fissis ; digitis subulis squamosis ; unguum loco lamina subrotunda.*

Cinq doigts séparés aux pieds de devant & de derrière : les doigts garnis par dessous de petites écailles : une écaille arrondie à la place des ongles. (Pl. 10, fig. 4.)

On trouve une description détaillée de ce petit lézard dans l'ouvrage de M. le Comte de la Cépède, & dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm, année 1784. Sa tête est conique, convexe au dessus des yeux, & terminée en pente vers le museau. La langue est plate, large, & un peu fendue à l'extrémité. Il n'y a pas d'ouver-

ture apparente pour les oreilles. L'épaisseur du cou égale à peu près celle du corps. Le tronc est un peu renflé vers le milieu de sa longueur. Les pattes sont partagées en cinq doigts garnis par dessous de petites écailles, & terminés par une espèce de pelote ou de plaque écailleuse arrondie, qui tient la place de l'ongle. La queue est aussi longue que le corps. Toutes les écailles sont luisantes. Le fond de sa couleur est d'un gris varié de brun, foncé sur le dos, & blanchâtre sous le ventre. Quatre bandes transversales, d'un brun presque noir, règnent sur la tête & sur le dos ; une autre bandelette de la même couleur borde la mâchoire supérieure ; & six autres bandes semblables forment autant d'anneaux autour de la queue. Il n'a que deux pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue. Ce lézard court le long des murs & ne nuit à personne ; mais lorsqu'on l'irrite, il lance contre celui qu'il prend pour son ennemi, un crachat noir & venimeux, qui fait enfler aussitôt la partie sur laquelle il tombe. De là lui est venu le nom de *Sputateur*.

a. M. le Comte de la Cépède & M. Sparman regardent comme une variété de cette espèce, un autre petit lézard semblable au *Sputateur* par sa forme & ses dimensions, mais qui est très-différent par la teinte & la disposition des couleurs. Le dos est d'un gris foncé, varié par de très-petites ondes d'un brun noirâtre, qui forment des raies longitudinales : le dessous du corps est grisâtre, mêlé d'une teinte couleur de chair. Pl. 10, fig. 5. M. le C. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip. 409. M. Sparman, Mém. de Suède, ann. 1784, p. 164. L'île Saint-Eustache, Saint-Domingue.*

**\* LE L. ABDOMINAL 48.** *L. Abdominalis L. pedibus remotissimis, pentadactylis, unguiculatis : corpore cinereo : squamis levibus.*

Les pattes très-éloignées, divisées en cinq doigts garnis d'ongles : le corps gris & couvert d'écailles lisses.

M. Thunberg a publié dans les Mémoires de l'Académie de Suède, 1787, la description & la figure de ce lézard, dont il a vu deux individus dans quelques Cabinets de Hollande. Il n'est guère, dit-il, plus long que le doigt. Sa tête est courte, arrondie, & presque cylindrique ; l'ouverture des oreilles très-apparente ; le tronc allongé, & de la même épaisseur. Chaque pied est divisé en

cinq doigts si déliés, qu'on les distingue à peine. Le tronc est revêtu d'écaillés lisses, brillantes, & d'une couleur grise : cette teinte est moins foncée sous le ventre. La tête & la queue, qui est fort courte, sont dépourvues d'écaillés. *Thunberg, nouv. Mém. de Stock. trimefl. d'avril 1787. L'île de Java & Amboine.*

- \* LE QUETZ-PALEO 49. *L. Quetz-paleo L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : trunco subtiis & suprà squamis minutis recto : squamis in caudâ majoribus, carinatis.*

Cinq doigts libres & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : le tronc couvert, par dessus & par dessous, de petites écaillés ; celles de la queue sont plus grandes que celles du corps, & relevées par une arête.

M. le Comte de la Cepède vient de donner la description de cette espèce dans un supplément qu'il a publié sur les *Quadrupèdes ovipares* : l'individu qu'il a décrit lui a été communiqué par M. l'Abbé Nollin, Directeur des pépinières du Roi. Ce lézard a beaucoup de ressemblance avec le *Cordyle*, particulièrement par la conformation de sa queue. Sa tête est aplatie par dessus, comprimée latéralement, & revêtue de petites écaillés. Les mâchoires sont armées de dents serrées, & qui deviennent plus petites à mesure qu'elles sont plus près du museau ; il y en a trente à chaque mâchoire. Les écaillés du dos & de la surface supérieure des jambes sont encore plus petites que celles de la tête ; & comme elles sont situées à côté les unes des autres, elles sont paroître la peau chagrinée. Le ventre & le dessous des pattes présentent aussi des écaillés un peu plus grandes, mais placées de la même manière, & assez dures. Plus de quinze tubercules, percés à leur extrémité, garnissent le dessous des cuisses ; d'autres tubercules plus élevés, très-forts, très-pointus, & de grandeur inégale, sont répandus sur la surface intérieure des jambes de derrière : on en voit aussi quelques-uns, mais moins élevés, le long des reins de l'animal & sur les jambes de devant, auprès des pieds. La queue est couverte de très-grandes écaillés pointues, piquantes, relevées par une arête, & disposées en anneaux larges, très-distincts les uns des autres. Le lézard que M. de la Cepède a observé avoit le dessus du corps gris, le ventre blancâtre, & la queue d'un brun foncé. Sa

longueur étoit de dix-sept pouces ; la queue seule avoit plus de huit pouces de long. *M. le C. de la Cepède, Hist. des serp. p. 497. Stb. 1, pl. 97, fig. 4. Laurenti, spec. med. p. 5. Cordilus-Brasiliensis. Le. Bristl.*

\*\*\*\* Espèces qui ont de grandes écaillés disposées en recouvrement sur la surface inférieure des doigts.

- LE L. GECKO 50. *L. Gecko L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : digitis subtiis imbricatis, membranâ dilatatis : femoribus tuberculorum serie.*

Cinq doigts séparés & pourvus d'ongles aux pieds de devant & de derrière : les doigts couverts en dessous d'écaillés en recouvrement, & élargis par une membrane : une rangée de tubercules sur la surface intérieure des cuisses. (Pl. 10, fig. 6.)

La tête de ce lézard est conique, convexe sur le sommet, un peu renflée sous la gueule, terminée par un museau pointu, & toute couverte de tubercules. Les yeux sont gros ; la langue plate, revêtue de petites écaillés, & échancrée au sommet. Au rapport de Bontius, les dents sont aiguës & li fortes, qu'elles font impression sur les corps les plus durs, même sur l'acier. Le tronc est légèrement renflé vers la région de l'anus. On voit sur la partie intérieure des cuisses, une rangée de tubercules élevés comme ceux du *L. Vert.* La structure des pieds de cet animal est remarquable, en ce que chaque doigt est couvert par dessous, d'une rangée d'écaillés qui se recouvrent les unes les autres, comme les ardoises des toits : de plus, les côtés des doigts sont garnis d'une petite membrane qui en augmente la largeur, sans cependant les réunir. Linné prétend que le *Gecko* n'a point d'ongles ; mais M. le Comte de la Cepède en a trouvé sur tous les individus qui sont au Cabinet du Roi : celui qui a servi de modèle à la figure que je viens d'assigner, en avoit aussi. La queue est tantôt aussi longue, tantôt plus courte que le corps. A sa base, elle est entourée de bandes très-sensibles ; chaque bande renferme plusieurs rangées de petites écaillés, dont le nombre & l'arrangement ne présentent aucune régularité. Toute la surface du corps est couverte d'écaillés & de petits tubercules. Le fond de la couleur est d'un vert clair, tacheté d'un rouge très-éclatant, selon Bontius. Le *Gecko*

décrit dans les *Délices de la nature de Knorr* est d'un gris bleuâtre, principalement sur la partie postérieure du dos; la tête, les côtés, & les cuisses sont parsemés de teintes jaunâtres; les tubercules sont blancs; le bout de la queue d'une couleur sombre; & la membrane des doigts brune. Ce lézard rend, pendant la nuit, un son semblable à celui de la grenouille. Sa morsure est venimeuse, au point que si on ne coupe la partie blessée, on meurt peu d'heures après : l'atouchement seul de ses pieds est même très-dangereux. Linn. f. n. M. le C. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip.* 413. Knorr, *del. nat. select.* p. 132, pl. L 6, fig. 3. L'Égypte, les Indes.

LE L. GECKOTTE 51. *L. Mauritanica L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : digitis subtilis imbricatis, membranâ dilatatis : femoribus absque tuberculis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : les doigts couverts par dessous d'écailles en recouvrement, & élargis par une membrane : point de tubercules sur la surface intérieure des cuisses. (Pl. 11, fig. 1.)

En jetant les yeux sur les différents *Geckos* & *Geckottes* qu'on conserve au Cabinet du Roi, on trouve de si grands rapports entre ces deux espèces, qu'il est difficile de ne pas les confondre. M. le Comte de la Cépède, qui a examiné avec soin ces deux lézards, observe qu'ils diffèrent constamment entre eux par trois caractères sensibles. 1°. Le *Geckotte* a le corps plus court & plus épais; 2°. il n'a point de tubercules sur la surface intérieure des cuisses, comme le *Gecko*; 3°. enfin sa queue est plus courte & plus grosse. Pendant que l'animal est encore jeune, cette partie est recouverte d'écailles, chargées chacune d'un tubercule en forme d'aiguillon, & qui, par leurs dispositions, la font paroître garnie d'anneaux écailleux; mais à mesure qu'il grandit, les anneaux les plus voisins de l'extrémité de la queue disparaissent; il n'en reste plus que quelques-uns à la base, qui tombent enfin comme les autres. Les doigts sont conformés comme ceux du précédent, & le corps est également couvert de tubercules. On dit qu'il est aussi venimeux; cependant jusqu'ici il n'y a point de preuve positive à ce sujet. Linn. f. n. 361. M. le C. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip.* 420. L'Afrique, les provinces méridionales.

4. M. Leske possède dans son Cabinet une

variété de cette espèce, dont la queue est entièrement lisse. Du reste, tout le corps est hérissé d'aiguillons, & présente tous les autres caractères qui appartiennent au *Geckotte*. Mus. Lesk. p. 29.

\* LE L. TÊTE-PLATE 52. *L. Capite-plana L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : digitis membranâ dilatatis, subtilis imbricatis : membranâ utrinque laterali, fimbriatâ.*

Cinq doigts séparés & pourvus d'ongles aux pieds de devant & de derrière; les doigts élargis par une membrane, & couverts par dessous d'écailles disposées en recouvrement : une membrane frangée de chaque côté du tronc. (Pl. 11, fig. 2.)

M. le Comte de la Cépède est le premier Naturaliste qui ait parlé de cette espèce de lézard. Il ressemble au *Caméléon* par la conformation du corps, de la tête, & par ses couleurs; à la *Salamandre aquatique*, par sa queue membraneuse; & au *Gecko*, par la structure des pieds. Il a la tête triangulaire, très-aplatie en dessus & par dessous; le museau en pente; les yeux gros & saillans; la gueule fendue jusqu'au delà des yeux; les mâchoires hérissées d'un grand nombre de petites dents; la langue plate, fourchue, & assez semblable à celle du *Gecko*. Les ouvertures des oreilles sont très-petites; elles sont placées auprès des angles de la gueule. Les quatre pieds de cet animal sont divisés en cinq doigts réunis à leur origine par la peau des jambes qui les recouvre à la base; mais à leur extrémité, ils sont séparés, & garnis d'une membrane qui les élargit. La surface inférieure de ces doigts est revêtue d'écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits; elles sont communément au nombre de vingt, & disposées sur deux rangées. Le petit intervalle qui sépare ces deux rangs, renferme un ongle fort & crochu, replié en dessous. La queue est beaucoup plus courte que le corps; elle paroît large & aplatie, parce qu'elle est garnie, de part & d'autre, d'une membrane qui lui donne la forme d'une rame. La peau qui revêt le corps est hérissée d'un grand nombre de points saillans, très-ferrés, qui la font paroître chagrinée. Ce qui caractérise d'une manière particulière cette espèce de lézard, c'est que la surface supérieure du corps est distinguée de l'inférieure, par un prolongement de la peau qui règne, en forme de membrane frangée, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité

des pattes. Sa couleur varie comme celle du *Caméléon*, & présente successivement plusieurs nuances de rouge, de jaune, de vert, & de bleu. Les variations de couleur n'ont lieu que sur la partie supérieure du corps : le dessous du tronc est constamment jaune & brillant. Cet animal n'est point venimeux ; il vit ordinairement sur les arbres, & saute de branche en branche avec assez d'agilité : la nuit, il se retire dans les trous des arbres ou des murailles. On conserve au Cabinet du Roi plusieurs individus de cette espèce ; le plus grand a de longueur totale huit pouces fix lignés ; la queue seule a deux pouces quatre lignes de longueur. Nous avons fait graver sur la même planche, une figure qui représente l'animal vu de face, & une de ses pattes de grandeur de nature. *M. le C. de la Cépède, Hist. des quad. ovip. 425. Madagascar, le Sénégal.*

V<sup>e</sup>. GENRE.DRAGON, *Draco*. Linn. f. n. 358.

*Corpus quadrupes, alatum, caudatum, squamulis teclum.*

*Caput subrotundum, suprà convexum, collo duplò latius. Ingluvies pendula, quasi succum acutum. Oculi ovati. Dentes æquales, numerosi. Lingua crassa, rotundata. Aures membraná teclæ.*

*Alæ radiatæ, instar stellæ complicabiles, ex lateribus utrinquè enatæ.*

*Pedes quatuor, pentadactyli, fissi, ungiculati.*

*Cauda corpore duplò longior, squamosa.*

*Animal innoxium hominibus ; hospitatur in arboribus, insectis visitans.*

Le corps a quatre pattes, pourvu d'ailes & d'une queue, & revêtu de petites écailles.

La tête arrondie, convexe sur le sommet, d'une largeur double de celle du cou. Une espèce de poche pointue, attachée au dessous de la gueule. Les yeux d'une forme ovale. Les dents égales & nombreuses. La langue épaisse, arrondie. Les oreilles couvertes d'une membrane.

Des ailes garnies de rayons, plissées en éventail, & situées de chaque côté du tronc.

Quatre pattes divisées en cinq doigts séparés & munis d'ongles.

La queue écaillée ; sa longueur est double de celle du corps.

Cet animal ne fait du mal à personne ; il se tient habituellement sur les arbres, & se nourrit d'insectes.

LE DRAGON-VOLANT 1. *D. Volans D. cristigulæ triplici : pedibus pentadactylis, ungiculatis : alis utrinquè enatis juxta totam trunci longitudinem.*

Trois espèces de crêtes sous la gueule : cinq doigts garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : les ailes attachées, de part & d'autre, sur toute la longueur du tronc. (Pl. 12, fig. 5.)

La tête de cet animal est petite & de figure ovale ; elle est une fois plus large que le cou, & légèrement convexe par dessus. Les yeux sont ovales, garnis postérieurement de points saillans. Les oreilles occupent la partie inférieure des côtés de la tête ; elles sont recouvertes d'une membrane mince & arrondie. La gueule est très-ouverte & armée de dents égales. Selon quelques Naturalistes, il n'y a de dents qu'à la mâchoire inférieure. Les narines sont situées, de part & d'autre, vers l'extrémité du museau ; leurs ouvertures sont petites, arrondies, & saillantes. On remarque sous la gueule trois espèces de poches que l'animal peut enfler à volonté : les deux latérales sont chargées de tubercules ; celle du milieu est comprimée, plus grande, & plus mince que les deux autres. Le tronc est plus large que le cou. La fente de l'anus est petite & disposée transversalement. Ce qu'il y a de plus remarquable dans la conformation du Dragon, ce sont deux espèces d'ailes qui semblent naître des apophyses latérales des vertèbres du dos : ces ailes sont composées de membranes qui prennent leur origine auprès des pattes de devant, & qui vont se réunir à celles de derrière ; chaque membrane est soutenue par six rayons d'une substance osseuse, de longueur égale, & courbés en arrière. La partie antérieure de son bord augmente en largeur jusques vis-à-vis le milieu du tronc ; & la partie de derrière diminue dans la même proportion ; de sorte que chaque aile représente un triangle dont la base est appuyée contre le dos : la surface supérieure de ces ailes est garnie de petites écailles qui se recouvrent en partie. Le milieu du dos est chargé de trois rangées longitudinales de tubercules plus ou moins saillans, dont le

nombre varie selon la diversité des individus. Les pieds, tant de devant que de derrière, sont garnis de cinq doigts longs, séparés, & pourvus d'ongles crochus. La queue est ordinairement très-déliée, deux fois aussi longue que le corps, & couverte d'écaillés relevées en carène. Le plus grand des individus qu'on conserve au Cabinet du Roi a huit pouces deux lignes de longueur totale : la queue seule a quatre pouces dix lignes. Sa couleur ordinaire est brune, parsemée de taches blanches : on voit souvent quelques teintes & des raies bleues derrière la tête, sur le dos, & sur les pattes. Le *Dragon* vit presque toujours sur les arbres, & se nourrit de mouches ou d'autres insectes. A l'aide de ses ailes, il saute de branche en branche. Il est doux, foible, tranquille ; c'est le moins à craindre de tous les reptiles. Pourra-t-on se persuader que c'est ce *Dragon* à plusieurs têtes, qui réunissoit l'agilité de l'aigle, la force du lion, qui vomissoit des flammes, & dont les Anciens nous ont fait une peinture si terrible ? Linn. f. n. 358. Les Indes orientales & l'Afrique.

## V. I. GENRE.

SALAMANDRE, *Salamandra*. Linn. f. n. 371.

*Lacerta-Salamandra*.

*Corpus quadrupes, nudum, molle, cute splendidd, lac fundente vestitum.*

*Caput depressum, utrinque tuberosum. Oculi in anteriore capitis parte, palpebris obtekti. Maxilla denticulata : lingua lata, indivisa. Aures vix conspicue.*

*Truncus depressus. Dorsum alternè mammosum ; tuberculis oblongis, costæ-formibus ; costarum verò nonnisi rudimenta brevissima.*

*Pedes quatuor breves ; anterioribus, digitis tribus aut quatuor instructis ; posterioribus verò quatuor aut quinque : digiti inæquales, mutici.*

*Cauda basi compressa, apice teres, corpus æquans longitudine.*

*Animal oviparum simulquè vivos sætus producit : minis nequicquam territum quò ire instituit, pergit : iratum, lac in hostes ejaculatur, tacertis quibusdam tantum exitiale, hominibus innoxium.*

Le corps a quatre pattes, nu, mou, recouvert d'une peau luisante, d'où il suinte une espèce de lait.

La tête aplatie, relevée en bosse de chaque

côté. Les yeux placés sur la partie supérieure de la tête, & garnis de paupières. Les mâchoires dentelées. La langue épaisse & entière. Les trous des oreilles presque imperceptibles.

Le tronc aplati. Des mamelons sur le dos, disposés alternativement : des saillies oblongues, qui imitent la convexité des côtes. Il n'y a dans l'intérieur du corps que le rudiment des côtes.

Quatre pattes assez courtes ; celles de devant ont trois ou quatre doigts ; & celles de derrière, quatre ou cinq : tous les doigts d'une longueur inégale, & dépourvus d'ongles.

La queue comprimée à la base, arrondie à l'extrémité : la longueur égale celle du corps.

Cet animal est ovipare & fait en même temps ses petits vivans. Malgré le péril & les menaces, il avance toujours vers l'endroit où il est déterminé d'aller. Lorsqu'il est en colère, il lance contre ses ennemis une liqueur laiteuse, qui n'est funeste qu'à quelques espèces de lézards ; l'homme n'en est pas incommodé.

LA S. A QUATRE-RAIES 1. *S. Quadri-lineata*  
*S. pedibus anterioribus tetradactylis ; posterioribus pentadactylis : digitis fistis, submuticis : corpore nigro ; lineis duabus utrinquè albidis.*

Quatre doigts aux pieds de devant ; cinq à ceux de derrière : tous les doigts séparés & presque dépourvus d'ongles : le corps noir, avec deux bandelettes blanchâtres de chaque côté.

Si la description de Linné est exacte, ce reptile forme la nuance entre le genre des Lézards & celui des Salamandres. Il se rapproche des premiers par les écaillés qui sont distribuées par bandes circulaires autour du tronc, & par les ongles à peine sensibles dont les doigts sont armés ; & il a beaucoup d'analogie avec les Salamandres, par le nombre des doigts qu'on trouve aux pieds de devant & de derrière, par la structure de la queue qui est comprimée par les côtés à sa base, enfin par sa taille & la lenteur de ses mouvemens. La tête est lisse, aplatie, alongée. Tout le corps est noir ou plutôt d'une couleur sombre : ce fond est marqué, de part & d'autre, de deux raies blanchâtres ; l'une s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; l'autre, qui est située

un peu plus bas, se prolonge également depuis la gueule jusqu'aux pattes de derrière, & sépare le dos du ventre. C'est une des plus petites espèces de ce genre. *Linn. mus. Adolph. Frid. p. 46. Lacerta lineata. L'île de Ceylan.*

LA S. TERRESTRE 2. *S. Terrestris S. pedibus anterioribus tetradactylis; posterioribus pentadactylis; digitis fissis, muticis; corpore nigro, lucido, maculis flavis notato.*

Quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière; tous les doigts séparés & dépourvus d'ongles: le corps noir, luisant, marqué de taches jaunes, (Pl. 11, fig. 3.)

J'ai composé cette description sur deux individus vivans que j'ai observés à Saint-Geniez en Rouergue, le 11 octobre 1788. La tête, vue par dessus, présente la figure d'un fer de lance; elle est élargie derrière les yeux, & se termine antérieurement par un museau arrondi. Les yeux sont situés à la partie supérieure de la tête: leur orbite est saillante dans l'intérieur du palais; là, elle paroît presque entourée d'une espèce de crénelure. Les deux mâchoires sont finement dentelées. Je n'ai point vu d'oreilles apparentes; mais j'ai aperçu, de part & d'autre, derrière les yeux, de petits trous disposés en groupes, & semblables à des piqures d'épingle: il y a apparence qu'ils tiennent lieu des organes extérieurs de l'ouïe. Il y en avoit treize du côté droit, & seize du côté gauche. La langue forme une petite masse de chair arrondie & adhérente à la mâchoire inférieure. Le tronc est ovale. Les paires antérieures ont quatre doigts séparés, dépourvus d'ongles, & d'une longueur inégale: les deux du milieu sont les plus longs; celui qui représente le pouce ne forme que le rudiment d'un doigt; le quatrième est un peu plus allongé. Les pieds postérieurs sont composés de cinq doigts: le second & le cinquième sont égaux en longueur; le troisième & le quatrième sont pareillement égaux entre eux; le premier consiste en un tubercule qu'on prendroit pour le rudiment d'un doigt. La queue est aussi longue que la tête & le tronc réunis ensemble; elle est comprimée par les côtés vers sa base, & arrondie au sommet. Tout le corps est couvert de pores très-vissibles, d'où il suinte une liqueur blanche, semblable à du lait. Il y a de plus sur les parties latérales du tronc, huit mauve-

lons noirs de chaque côté, disposés longitudinalement. Le fond de la couleur est d'un noir luisant, parsemé de taches jaunes, irrégulières. Sur les deux individus que j'ai examinés, ces taches étoient distribuées différemment: il y en avoit d'oblongues, d'arrondies, & d'autres figurées en croissant sur la tête, sur le dos, & sur la queue. La surface inférieure du corps étoit d'un violet sale. La longueur ordinaire de cette *Salamandre* est d'environ six pouces, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue: le tronc a environ un pouce de diamètre dans la plus grande épaisseur. C'est un animal très-lourd, qui ne marche ou plutôt qui ne rampe que très-lentement, & avec beaucoup de peine. J'ai cherché à l'irriter, pour voir s'il seroit jaillir contre moi le lait qui coule de ses pores, & que les Anciens ont regardé comme très-venimeux. Je n'ai vu aucune éjaculation; il n'a pas même ouvert la gueule, ce qui a fait croire à quelques-uns de mes amis qui étoient présens, qu'il n'avoit point de bouche; mais je les ai convaincus dans la suite que ses mâchoires pouvoient s'ouvrir, & nous avons vu qu'elles étoient découpées en une rangée de petites dents très-aiguës. J'ai trouvé dans son estomac deux petits limaçons. Le foie m'a paru beaucoup plus grand qu'il ne l'est communément dans les autres reptiles; il occupoit les deux tiers de la capacité du ventre: la surface extérieure étoit couverte de veines qui formoient de superbes ramifications. Je me suis décidé à l'ouvrir, pour vérifier l'observation de M. de Maupertuis, qui trouva, tout à la fois, des œufs & des petits dans le ventre d'une femelle. Je n'ai vu ni l'un ni l'autre; mais il n'est pas moins certain que la *Salamandre* renferme en même temps des œufs & des petits tous formés. L'expérience de M. de Maupertuis a été confirmée par des observations qu'on a faites le 5 janvier 1788, & qui ont été publiées dans le journal de Normandie, numéro 50. « J'ouvris donc le ventre » de la victime de ma curiosité; & après avoir » enlevé le *redum*, qui, dans cet animal, est » très-gros, je vis, avec autant de surprise » que de plaisir, deux grappes d'œufs d'un » blanc mat, un peu jaune, gros comme » des grains de coriandre; & les deux côtés » transparents d'une double matrice, remplis » de petits tous vivans. . . . Je les en fis » sortir les uns après les autres. Il y en avoit » sept dans le côté droit, & huit dans le côté

» gauche; ils y étoient roulés chacun dans  
 » leur enveloppe. A mesure que je les en  
 » tirois, ils restoiént allongés, sans mouve-  
 » ment, pendant une seconde; mais au bout  
 » de ce temps, vraisemblablement après avoir  
 » respiré, ils devenoiént aussi vifs que des  
 » petits poissons; & ils sautoiént avec tant  
 » de promptitude, que j'avois de la peine à  
 » les reprendre pour les jeter dans l'eau-de-  
 » vie..... Ces petits ont seize lignes de  
 » long; ils sont gros comme des petits pois-  
 » sons de cette taille; ils sont gris, tachetés  
 » de points noirs. Leurs quatre paies sont  
 » détachées & bien formées; & leur queue  
 » est garnie de nageoires perpendiculaires,  
 » dessus & dessous, comme celle du *tétard*  
 » de la *Grenouille*, quand elle a quitté sa  
 » couleur noire ». Il nous reste encore à  
 » savoir si la *Salamandre* fait toujours ses petits  
 » vivans, & si elle ne pond pas quelquefois des  
 » œufs à terre. M. de Maupeou a trouvé cin-  
 » quante-quatre petits dans le corps d'une fe-  
 » melle. La conformation du corps de ces  
 » jennes animaux semble indiquer qu'ils doi-  
 » vent être déposés dans l'eau, & qu'ils doi-  
 » vent y passer leur première jeunesse. Ne  
 » pourroit-on pas conclure de là qu'ils forment  
 » sans doute une partie des variétés qu'on dis-  
 » tingue dans les *Salamandres aquatiques*? Les  
 » Anciens ont prétendu que la *Salamandre*  
 » vivoit dans le feu: la fausseté de cette asser-  
 » tion est démontrée par le fait & l'expérience.  
 » Il est vrai qu'elle vit, pendant quelques  
 » instans au milieu d'un brasier, parce qu'elle  
 » éteint, avec l'humour laiteux qui suinte de  
 » son corps, les charbons ardens qui l'en-  
 » vironnent. Linn. f. n. 371. Les contrées mé-  
 » ridionales de l'Europe.

LA S. PONCTUÉE 3. *S. punctata* S. *pedibus*  
*anterioribus tetradactylis; posterioribus pen-*  
*tadactylis, fissis, muticis: corpore fusco;*  
*punctis albis duplici serie in dorso positis;*  
*unicâ verò serie in caudâ.*

Quatre doigts aux pieds de devant; cinq  
 à ceux de derrière: les uns & les autres sé-  
 parés & dépourvus d'ongles: le corps brun,  
 avec deux rangées de points blancs sur le  
 dos, & une seule rangée sur la queue. (Pl.  
 12, fig. 1.)

Ce reptile a été décrit & figuré, dans l'ou-  
 vrage de Catesby, sous le nom de *Stellion*  
*aquatique*. Sa tête est grosse, ovale, aplatie; &  
 le cou assez long. Tout le corps est dépourvu  
 d'écaillés; d'une couleur brune sur le dos, &

un peu moins foncée sur le ventre. Depuis le  
 sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue,  
 il règne, de part & d'autre, sur la surface supé-  
 rieure du corps, une rangée de taches rondes,  
 blanchâtres; & depuis la base de la queue jus-  
 qu'à l'extrémité, il n'y a qu'un rang de taches  
 de la même couleur, également conformées.  
 Cet animal, qui est la proie des *hérons* &  
 des *serpens* de la Virginie, vit dans les fossés  
 & les étangs. Il ne fait pas plus de mal en  
 Virginie, dit Catesby, que les *lézards* d'eau  
 en sont parmi nous. Sa longueur est d'environ  
 cinq pouces. Catesby, Carol. 3, p. 10, tab.  
 10, fig. 10.

LA S. A QUEUE-PLATE 4. *S. Loxi-caudata* S.  
*pedibus anterioribus tetradactylis; postero-*  
*ribus pentadactylis, fissis, muticis: corpore*  
*fusco, maculis caruleiscentibus consperso;*  
*suprà infraque caudam membrâ verticali.*

Quatre doigts aux pieds de devant; &  
 cinq à ceux de derrière; les uns & les autres  
 séparés & dépourvus d'ongles: le corps  
 brun, parsemé de taches bleuâtres: une  
 membrane verticale sur la surface supérieure  
 & inférieure de la queue. (Pl. 11, fig. 4, a;  
 & fig. 4, b.)

Cette espèce ressemble à la précédente,  
 en ce qu'elle a le corps dépourvu d'écaillés;  
 & le même nombre de doigts aux pieds de  
 devant & à ceux de derrière. Sa tête est  
 aplatie; sa langue large & courte; le corps  
 couvert de très-petites verrues saillantes, blan-  
 châtres, d'où il suinte une espèce de lait. La  
 couleur générale, plus ou moins brune sur  
 le dos, s'éclaircit sous le ventre, & devient  
 d'un jaune tirant sur le blanc. On y remar-  
 que de petites taches souvent rondes, fon-  
 cées, ordinairement plus brunes dans le  
 mâle, bleuâtres, & disposées différemment  
 dans certaines variétés. Le trait principal  
 qui la caractérise, consiste dans une mem-  
 brane d'une blancheur éclatante, sinuee ver-  
 ticalement, en dessus & par dessous, sur  
 toute la longueur de la queue. Le mâle est  
 distingué de la femelle par une espèce de  
 crête membraneuse & dentelée, qui s'étend  
 le long du dos, depuis le milieu de la tête  
 jusqu'à l'extrémité de la queue. Au lieu de  
 crête, la femelle a un enfoncement sur le  
 dos. Du reste, on a remarqué plusieurs va-  
 riétés dans cette espèce, qui ne diffèrent  
 entre elles que par la grandeur & les cou-  
 leurs. Ce reptile se plaint dans les marais, les  
 étangs, & se retire souvent dans les souter-

raîns humides. Sa marche est lente & pénible. La femelle n'est pas vivipare; mais dans les mois d'avril ou de mai, elle pond des œufs qui sont joints ensemble par une matière visqueuse; & qui entrent, en sortant de l'ovaire, dans un tuyau formé extérieurement de chaque côté du dos, depuis les pattes de devant jusqu'à l'origine de la queue: avant de sortir de l'ovaire, ils grossissent insensiblement, & quand ils sont parvenus à leur maturité, ils descendent dans ces tuyaux, où ils sont fécondés. Comme les lézards & les grenouilles, cette Salamandre change de peau tous les quatre ou cinq jours. Il paroît, d'après les expériences de M. Laurenti, qu'elle n'est pas venimeuse. Sur la planche indiquée, la figure *a* représente le mâle; & *b*, la femelle. Linn. f. n. 371. Laurenti, *spec. med.* p. 39, *Trion-Cristatus*. M. le C. de la Cépède, *Hist. Nat. des quad. ovip.* p. 471. Les eaux stagnantes de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique.

LE SARROUBE *S. Sarroube S. pedibus anterioribus tetradactylis; posterioribus pentadactylis: digitis fissis, apice membranâ dilatatis: cauda plana, utrinquē membranacea.*

Quatre doigts aux pieds de devant; cinq à ceux de derrière: les uns & les autres séparés, élargis au sommet par une membrane: la queue horizontale, garnie d'une membrane de part & d'autre.

M. Bruyères a trouvé ce reptile à l'île de Madagascar; & M. le Comte de la Cépède en a donné la description dans son *Histoire Naturelle des quadrupèdes ovipares*. Il a la tête plate & alongée; les mâchoires grandes, fendues jusqu'au delà des oreilles; dépourvues de dents, mais crénelées sur leur contour. La langue est enduite d'une humeur visqueuse, qui retient les petits insectes dont cet animal fait sa proie. Les yeux sont gros; l'iris ovale & fendu verticalement. La partie supérieure du cou, qui est très-large, est revêtue d'une double rangée d'écaillés d'un jaune clair: on voit encore une multitude de petites écaillés rondes & jaunes sur la surface inférieure du corps. Les bouts des doigts sont garnis, de part & d'autre, d'une petite membrane; & par dessous, d'un ongle crochu, placé entre un double rang d'écaillés, disposées en recouvrement. Par la conformation des doigts & de la queue, le Sarroube se rapproche du lézard à Tête-plate; mais il en diffère, en ce qu'il n'a pas comme lui une

membrane frangée, qui s'étend tout autour du corps: d'ailleurs celui-ci n'a que quatre doigts aux pieds de devant; tandis que le lézard à Tête-plate en a cinq. Le dos est couvert d'une peau brillante, grenue, d'une couleur jaune, tigrée de vert. Il a environ un pied de longueur. M. Bruyères le regard comme un animal peu dangereux. Il paroît plus souvent avec la pluie, que pendant un temps sec; & la nuit, plutôt que le jour. M. le C. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip.* 493. Madagascar.

\* LA S. A TROIS-DOIGTS 6. *S. Ter-digitata S. pedibus anterioribus tridactylis; posterioribus tetradactylis: digitis fissis, muticis: corpore fusco.*

Trois doigts aux pattes de devant; quatre à celles de derrière: les uns & les autres séparés, dépourvus d'ongles: le corps brun. (Pl. 12, fig. 2.)

Cette nouvelle espèce de salamandre, dont M. le Comte de la Cépède a encore donné la description, a été trouvée sur le cratère même du Vésuve, par M. le Marquis de Nefle. Sa tête est plate, & arrondie par devant, à peu près comme celle de la salamandre Terrestre. Le tronc est ovale, & les pattes grêles: celles de devant sont divisées en trois doigts; & celles de derrière en quatre. La queue est déliée, flexible, plus longue que le corps: il paroît aussi qu'elle est garnie en dessus de deux rangées de petites verrues formées de tubercules. Sa couleur est d'un brun foncé, mêlé de roux sur la tête, les pieds, la queue, & sur le ventre. L'individu apporté d'Italie étoit desséché & transparent, au point qu'on pouvoit facilement compter, à travers la peau, les vertèbres & les côtes. La tête avoit trois lignes de longueur; le corps, neuf lignes; & la queue, seize lignes & demie. M. le C. de la Cépède, *Hist. Nat. des quad. ovip.* 496.

\* Espèces douteuses, dont l'existence ou les caractères ne sont pas encore bien connus.

\* LA PETITE SALAMANDRE 7. *S. Exigua S. corpore fusco: caudâ compressâ, subulâ.* Laurenti, *spec. med.* p. 41, tab. 3, fig. 4.

Le corps brun: la queue un peu comprimée latéralement. Dans les vallées humides, auprès de Vienne en Autriche.

\* LA S. BLANCHE 8. *S. Candida S. corpore toto albo: caudâ subtereti.* Wurf. tab. 2, fig. 1.

Tout

Tout le corps blanc : la queue presque ronde. Elle est vivipare. *Padoue.*

- \* LA S. NOIRE 9. *S. Atra S. atra tota immaculata. Laurenti, Spec. méd. p. 42, tab. 1, fig. 2.*

Tout le corps noir, sans aucune tache.

- \* LA S. BRUNE 10. *S. Fusca S. tota fusca, absque maculis, absque splendore. Laurenti, ibid.*

Tout le corps brun & terne, sans aucune tache. *Les Alpes.*

- \* LA S. GOÏTREUSE 11. *S. Strumosa S. struma turgida, nodosa, coloris dilute rosei : corpore dilute cinereo, maculis fuscis distincto : cauda obsoletè fasciata. Seb. 11, 20, 4. Laurenti, ibid.*

Un goître saillant, d'une couleur de rose : le corps d'un gris clair, avec des taches brunes : la queue marquée de taches presque effacées. *Les Indes orientales.*

- \* \* Reptiles pris pour des Larves, mais que plusieurs Naturalistes ont décrits comme des animaux parfaits.

I. PROTÉE, *Proteus. Laur. p. 35.* Animal à quatre pattes, qui respire par les branchies, dont les mâchoires sont dépourvues de dents, & dont la queue est comprimée latéralement.

- \* LE P. GRENOUILLE 1. *P. Raninus P. pedes postici saltatorii. Seb. 1, tab. 78. Mérian surin. 71. Laur. p. 36.*

Les pieds de derrière disposés pour sauter. *Surinam.*

- \* LE P. TRITON 2. *P. Tritonius P. pedibus posticis gradientibus : capite gulloso, occulato : trunco brevi : dorso pinna membranacea.*

Les pieds de derrière conformés pour marcher : une gueule & des yeux à la tête : le tronc court : une nageoire membraneuse sur le dos. *Les lacs des Alpes.*

- \* LE P. SERPENT 3. *P. Anguinus P. pedibus posticis gradientibus : trunco tereti, elongato, candidissimus, in penni : appendiculis branchiorum corallinis : caudâ compressâ, membranâ cinctâ : oculis nullis. Laur. ibid, p. 37, tab. 4, fig. 3.*

Les pieds de derrière conformés pour marcher : le tronc arrondi, alongé, très-blanc, dépourvu de nageoire : les appendices des branchies couleur de corail : la queue comprimée, environnée d'une membrane : point d'yeux. *Le lac Tschirn dans la Caroline.*

II. TRITON, *Triton. Laur. p. 37.* Animal à quatre pattes, qui respire par les poulmons, dont le corps est nu, couvert de verrues, & dont la queue est aplatie latéralement.

- \* LE T. DE GESNER 1. *T. Gesneri T. niger, punctis albis in abdomine. Laurenti, ibid, p. 38*

Le corps noir, avec des points blancs sur le ventre.

- \* LE T. DE WURFBAIN 2. *T. Wurfbainii T. niger, fasciis albicantibus. Laur. ibid.*

Le corps noir, avec des bandes blanches.

- \* LE T. D'UTINE 3. *T. Utinensis T. capite globoso : dorso nigro : luteis maculis. Laur. ibid.*

La tête globuleuse : le dos noir, avec des taches jaunes. *Les eaux limoneuses d'Utine.*

- \* LE T. ALPESTRE 4. *T. Alpestris T. corpore atro, tuberculoso : abdomine croceo immaculato. Laurenti, ibid, p. 38, tab. 11, fig. 4.*

Le corps noir, avec des tubercules : le ventre couleur de safran, sans aucune tache. *La montagne d'Estcher.*

- \* LE T. BOURREAU 5. *T. Carnifex T. corpore atro, tuberculoso : gula punctatâ ; abdomine maculato. Laur. ibid, p. 38, tab. 11, fig. 3.*

Le corps noir, avec des tubercules : des points sur la gueule : le ventre tacheté. Ce reptile a beaucoup de rapports avec celui que M. Thunberg a décrit sous le nom de *Lézard du Japon*. Ils sont noirs l'un & l'autre, & marqués d'une bandelette blanche, longitudinale sur le dos. *M. Thunb. nouv. Mém. de Suède, 1787. Les endroits humides & sablonneux.*

- \* LE T. DE CEVLAN 6. *T. Zeylanicus T. corpus depressum, flavum, albumquâ, nigris distinctum maculis : latera rubicundo nigrove variegata. Seb. 11, 12, 7. Laurenti, ibid, p. 39.*

Le corps aplati, peint de jaune & de blanc, & tacheté de noir : les côtés marqués d'une teinte sombre & rougeâtre. *Ceylan.*

- \* LE T. DES MARAIS 7. *T. Palustris T. corpore glabro : gula lavi : maculis caracteriformibus abdomine, subrotundis : dorso plano, utrinquâ obtusè angulato : digitis teretibus. Laur. ibid, tab. 4, fig. 2.*

Le corps & la gueule lisses : des taches rondes en forme de caractères sur le ventre : le dos plat, avec des angles obtus de part &

d'autre : les doigts arrondis. Les eaux stagnantes auprès de Vienne.

- \* LE T. PARISIEN 8. *T. Parisinus T. corpus fuscum, atris maculis conspersum : caput vitatum : inferior cauda acies taniā albicante notata : crista in dorso.*

Le corps brun, semé de taches noires : la tête rayée : le dessous de la queue marqué d'une bandelette blanchâtre : une dentelure sur le dos. *Mém. de l'Acad. des Scienc. de Paris, 1729.*

- \* LE T. D'AMÉRIQUE 9. *T. Americanus T. corpus supra saturatē spadiceum, maculis atris; infra dilutē flavum, maculis sub-rufis. Seb. 1, 89, 4 & 5. Laur. ibid. p. 49.*

Le corps d'un jaune très-foncé par dessus, avec des taches noires ; & d'une teinte plus claire par dessous, avec des taches roussâtres.

- \* LE T. SALAMANDRE 10. *T. Salamandroides T. dorsum nigrum, punctis alternē albis & nigris variegatum : abdomen luteum : pedes, latera, labiaque lutea, nigro punctata : cauda subcompressa.*

Le dos noir, orné alternativement de points noirs & blancs : le ventre jaune : les pieds, les côtés, les lèvres également jaunes, mais ponctués de noir : la queue un peu comprimée par les côtés. *Wurfb. tab. 11, fig. 4. Laur. ibid. p. 49. L'Allemagne.*

Je me suis déterminé à joindre ici ces individus, dont l'existence a été tantôt reconnue, tantôt rejetée par de grands Naturalistes. Nous prions tous ceux de nos Lecteurs qui seront dans le cas d'examiner quelques-uns de ces reptiles, d'examiner leurs métamorphoses avec beaucoup de soin, & de nous faire part de leurs observations.

## VII. GENRE.

CHALCIDE, *Chalcides*. Linn. f. n. *Lacerta-Chalcides*.

*Corpus quadrupes, teretiusculum, anguiforme, squamosum.*

*Caput obovatum, depresso. Maxilla subaequalis. Oculi minuti, in lateribus summis. Aures vix conspicuae.*

*Truncus cylindricus, teres, praelongus, capitū crassiusculum aequans.*

*Cauda elongata, fere cylindrica.*

*Pedes brevissimi, tridactyli, unguiculati; anteriores à posterioribus remotissimi.*

*Animal supra ventrem se promovens, sed*

*reptatum pedibus adjuvans; spiraliter conortum quiescit.*

Le corps à quatre pattes, arrondi, conformé comme celui des *serpens*, & couvert d'écailles.

La tête un peu ovale, aplatie. Les mâchoires presque ovales. Les yeux très-petits, & situés bien haut sur les parties latérales de la tête. Les oreilles à peine visibles.

Le tronc cylindrique, rond, alongé ; son épaisseur égale à peu près celle de la tête.

La queue longue, presque cylindrique.

Les pattes divisées en trois doigts garnis d'ongles ; celles de devant sont très-cloignées de celles de derrière.

Cet animal se traîne sur le ventre, & se sert avec avantage de ses pattes pour marcher. Il a l'habitude de se rouler sur lui-même lorsqu'il veut se reposer.

LE SEPS 1. *C. Vitiatus C. pedibus remotissimis, ter-digitalis, unguiculatis : vitta utrinque longitudinali, albidā : squamis quadratis, imbricatis.*

Les pattes très-cloignées, divisées en trois doigts garnis d'ongles : une bandelette blanche & longitudinale de chaque côté du tronc : des écailles quadrangulaires disposées en recouvrement. (Pl. 12, fig. 3.)

Cet animal se rapproche plus des *serpens* que des *lézards* par la conformation du corps. Sa tête est nue, petite, & finit par un museau obtus. Les ouvertures des oreilles sont bien moins sensibles que dans la plupart des *lézards*. Le tronc est long, menu, & couvert d'écailles quadrangulaires, d'une petitesse extrême, qui, par leur disposition, forment des lignes transversales & d'autres longitudinales ; caractère que Linné dit être particulier à cette espèce. L'abdomen a un rebord aigu, recourbé, & attaché, de part & d'autre, au tronc : la suture qui forme ce rebord, s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. Les pattes sont si courtes, qu'elles n'ont souvent que deux lignes de long ; tandis que le corps a plus de douze pouces : à peine paroissent-elles toucher à terre. Le *Seps* les remue cependant avec vitesse, & s'en sert avec avantage lorsqu'il marche. Linné prétend que les pieds sont divisés en cinq doigts à peine visibles, & garnis d'ongles ; cependant on n'en compte que trois sur tous les individus des différents pays, qu'on conserve au Cabinet du Roi. La queue est moins longue que le tronc ; elle est environnée,

jusqu'aux deux tiers de sa longueur, d'écaillés plus sensiblement relevées en arêtes que celles du corps; elle est de plus très-aiguë à l'extrémité: sa couleur est d'un gris livide, un peu moins foncé sur le ventre. Le dos est marqué, de part & d'autre, d'une bandelette jaunâtre, liserée de noir, qui parcourt toute la longueur du corps, jusques vers l'extrémité de la queue. La longueur de cet animal varie depuis six jusqu'à douze pouces. Sa morsure n'est pas dangereuse; mais en Sardaigne, dit M. Cetti, lorsque les bœufs ou les chevaux en ont avalé quelqu'un avec l'herbe qu'ils paissent, leur ventre s'enfle; & ils sont en danger de mourir, si on ne leur fait pas prendre une boisson préparée avec de l'huile, du vinaigre, & du soufre. Il paroît craindre le froid plus que les autres reptiles, car il se cache plutôt dans la terre aux approches de l'hiver. Linn. f. n. 363. M. le C. de la Cepède, Hist. des quad. ovip. 433. Les provinces méridionales de la France, la Sardaigne, l'Afrique.

a. Je regarde, avec M. le Comte de la Cepède, le lézard appelé *Chalcide* par Linné, comme formant tout au plus une variété du *Seps*; en supposant toutefois que l'animal n'ait que trois doigts à chaque pied, au lieu de cinq que Gronou lui attribue.

LE CHALCIDE 2. C. *Flavescens* C. *pedibus remotissimis*, *ter-digittatis*, *unguiculatis*:

*corpore flavescente: squamis distinctis, verticillatis.*

Les pattes très-éloignées, divisées en trois doigts garnis d'ongles: le corps jaunâtre & couvert d'écaillés séparées, disposées par anneaux. (Pl. 12, fig. 4.)

Le reptile dont il s'agit ici n'est pas le lézard qui porte ce même nom dans le *Système de la Nature* de Linné; c'est un animal dont aucun Naturaliste n'avoit encore fait mention avant M. le Comte de la Cepède; & qui a de grands rapports avec le *Seps* que je viens de décrire. La tête & le tronc présentent à peu près la même conformation. Les pattes sont encore plus courtes, relativement à la longueur de l'animal; elles n'ont qu'une ligne de longueur: celles de devant sont situées très-près de la tête; & celles de derrière, vers le milieu du corps. Il n'y a que trois doigts à chaque pied. Le tronc & la queue sont revêtus d'écaillés qui forment des anneaux très-sensibles, & séparés les uns des autres par des espèces de sillons. L'individu sur lequel a été faite cette description, & qu'on conserve au Cabinet du Roi, a deux pouces six lignes de longueur. La queue est beaucoup plus longue que le tronc, & entourée de quarante-huit rangées circulaires d'écaillés. Il est d'une couleur sombre, qui approche de celle de l'airain. On ne sait point quel pays il habite. M. le C. de la Cepède, Hist. des quad. ovip. 443.

## R E P T I L E S   B I P È D E S .

LES animaux dont il est ici question forment la nuance entre les reptiles & les serpents. Ils se rapprochent des premiers, en ce que leurs pattes sont d'une conformation à peu près égale; & ils ressemblent aux seconds par l'allongement du corps, la structure de la tête, & la forme des écaillés. Il n'y a encore dans cet ordre que deux individus dont l'existence & les caractères soient parfaitement connus. L'*Anguis bipède* de Linné, & la *Syrène lacertine* du même Auteur, ne peuvent être placés parmi les véritables *bipèdes*. L'un est regardé par plusieurs Naturalistes célèbres, comme un serpent mâle, tué dans la saison des amours; l'autre est un poisson apode,

de la famille des *Murènes* (1). Tous les autres reptiles qu'on a décrits jusqu'ici sous le nom de *bipèdes*, ne sont que des *Seps* ou des *Chalcides* qui avoient perdu, par quelque accident, les pattes de devant ou de derrière.

(1) « J'ai disséqué, dans le *Museum* à Londres, la » *Syrène* de M. M. Ellis & Linné; & j'ai trouvé de vérita- » bles ouïes, le cœur uniloculaire, des écaillés & des lames » de serpents dans ses boyaux ou dans le gosier; en un mot, » toute la structure semblable ou analogue à un poisson » appartenant aux *Murènes*. Telle est l'observation que » feu M. Camper a bien voulu me communiquer dans une » lettre qu'il m'a écrite le 22 juillet 1788.

- \* **LE B. CANNELÉ 1.** *B. Canaliculatus B. pedibus tantum duobus anterioribus, tetradactylis; digitis fissis, unguiculatis: squamis dorso & abdominis semi-annulos componentibus.*

Deux pattes seulement, placées sur la partie antérieure du corps, divisées en quatre doigts séparés & garnis d'ongles: le dos & le ventre garnis d'écaillés disposées en demi-anneaux. (Pl. 12, fig. 6.)

Cet animal extraordinaire, dont aucun Naturaliste n'avoit encore fait mention avant M. le Comte de la Cépède, a beaucoup de rapports avec le *Chalcide*. Sa tête est courte, arrondie par devant: le sommet est couvert d'une grande écaille; & le museau de trois, dont les deux extérieures présentent chacune un petit trou, qui est l'ouverture des narines. La mâchoire inférieure est aussi bordée d'écaillés, un peu plus grandes que celles des anneaux. Les dents sont très-petites; les yeux presque imperceptibles, & dépourvus de paupières. On ne voit point extérieurement les trous auditifs. La tête, le tronc, & la queue ont à peu près la même grosseur. Toutes ces parties sont revêtues d'écaillés presque carrées, mais disposées différemment: celles du dos & du ventre forment des demi-anneaux, qui se correspondent de manière que les extrémités des deux supérieurs aboutissent à la ligne qui sépare les demi-anneaux du ventre. Dans l'intervalle qui sépare les rangées de ces demi-anneaux, il y a une espèce de sillon, qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. La queue est garnie d'écaillés de la même grandeur que celles du corps, & qui forment des anneaux entiers sur toute la surface. La réunion de toutes ces écaillés produit un grand nombre de cannelures transversales, d'où lui est venu le nom de *Cannelé*. Les pattes sont situées très-près de la tête, & ont aussi des écaillés, & quatre doigts garnis d'ongles longs & crochus: à côté de chaque doigt extérieur, on aperçoit le rudiment d'un cinquième doigt. Sa couleur, qui est altérée sur l'individu qu'on conserve au Cabinet du Roi, paraît avoir été verdâtre. Sa longueur est de huit pouces six lignes; la queue seule a un pouce de long & quatre lignes de diamètre. Il y a cent cinquante rangées d'écaillés

sur le ventre, & trente-une autour de la queue. Il a été envoyé du Mexique par M. Velaqués. C'est par erreur qu'on a mis au dessus de la figure indiquée, le *L. Cannelé*, au lieu de *B. Cannelé*. M. le C. de la Cépède, *Hist. des quad. ovip.* 613.

- \* **LE SHELTOPUSIK 2.** *B. Sheltopusk B. pedibus tantum duobus posterioribus, bifidis; digitis acutis: squamarum in dorso series tredecim.*

Deux pattes seulement, placées sur la partie postérieure du corps, divisées en deux doigts pointus: treize rangées d'écaillés sur le dos. (Pl. 12, fig. 7.)

C'est à M. Pallas que nous sommes redevables de cette nouvelle espèce de *Bipède*. Sa tête est semblable à celle du *lézard*; elle est plus grosse que le cou, & finit par un museau conique & obtus. Les bord de la gueule sont couverts d'écaillés; les mâchoires armées de dents obtuses; & les yeux environnés de paupières mobiles. La langue est charnue, plate, & fendue à l'extrémité. Les ouvertures des oreilles & des narines ressemblent à celles du *lézard*. Le tronc conserve presque la même grosseur depuis la tête jusqu'à l'anus; ensuite il se termine par une queue beaucoup plus longue que le corps. Le dessus de la tête est couvert de grandes écaillés; celles qui recouvrent le corps sont un peu échancrées, & disposées sur treize rangées longitudinales; enfin celles de la queue sont en forme de rein, relevées en carène dans le centre, & placées par anneaux. On voit dix rangs d'écaillés plus grandes sur la surface du ventre. De chaque côté du corps, s'étend une espèce de sillon longitudinal: à l'extrémité de chacun de ces sillons, & auprès de l'anus, on observe un très-petit pied couvert de quatre grandes écaillés, & divisé en deux doigts un peu aigus. La longueur totale de cet animal est de plus de trois pieds: sa couleur, qui est assez uniforme sur tout le corps, est d'un jaune pâle. On le trouve dans les vallées ombragées, où l'herbe croît en abondance. Il se cache parmi les arbrisseaux, dit M. Pallas, & fuit dès qu'on l'approche. Il fait la guerre aux *lézards*, particulièrement au *L. Gris*. *Pall. nov. comm. petrop. tom. 19, p. 435, tab. ix.* *Près du Volga & du Terek, le desert de Patyn.*

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES GENRES.

|                     |         |                           |         |
|---------------------|---------|---------------------------|---------|
| <b>C</b> AMÉLÉON    | page 31 | <b>P</b> ROTÉE,           | page 65 |
| <b>C</b> HALCIDE    | 66      | <b>R</b> AINE,            | 9       |
| <b>C</b> RAPAUD,    | 12      | <b>R</b> EPTILES BIPÈDES, | 67      |
| <b>C</b> ROCODILE,  | 32      | <b>S</b> ALAMANDRE,       | 61      |
| <b>D</b> RAGON,     | 60      | <b>T</b> ORTUE,           | 18      |
| <b>G</b> RENOUILLE, | 1       | <b>T</b> RITON,           | 65      |
| <b>L</b> ÉZARD,     | 36      |                           |         |

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES ESPÈCES.

|                              |         |                           |        |
|------------------------------|---------|---------------------------|--------|
| <b>C</b> AMÉLÉON,            | page 31 | <i>G. jackie</i> ,        | page 5 |
| <i>C. du Cap</i> ,           | 32      | <i>G. mugissante</i> ,    | 7      |
| <i>Cannelé</i> ,             | 68      | <i>G. noire</i> ,         | 9      |
| <i>Cayman</i> ,              | 35      | <i>G. patte-d'oie</i> ,   | 1      |
| <i>Chalcide</i> ,            | 66      | <i>G. perlée</i> ,        | 4      |
| <i>Crapaud aqua</i> ,        | 14      | <i>G. pit-pit</i> ,       | 5      |
| <i>C. bossu</i> ,            | 17      | <i>G. pluviale</i> ,      | 7      |
| <i>C. brun</i> ,             | 15      | <i>G. réticulaire</i> ,   | 8      |
| <i>C. bufina</i> ,           | 17      | <i>G. rouffe</i> ,        | 3      |
| <i>C. calamite</i> ,         | 18      | <i>G. sonante</i> ,       | 4      |
| <i>C. commun</i> ,           | 16      | <i>G. tachetée</i> ,      | 2      |
| <i>C. cornu</i> ,            | ib.     | <i>G. typhone</i> ,       | 5      |
| <i>C. couleur de feu</i> ,   | 13      | <i>Lézard abdominal</i> , | 57     |
| <i>C. criard</i> ,           | 17      | <i>L. agame</i> ,         | 42     |
| <i>C. goîtreux</i> ,         | 13      | <i>L. algire</i> ,        | 50     |
| <i>C. marbré</i> ,           | 14      | <i>L. ameiva</i> ,        | 47     |
| <i>C. pipa</i> ,             | ib.     | <i>L. americima</i> ,     | 50     |
| <i>C. pustuleux</i> ,        | 15      | <i>L. à moustaches</i> ,  | 54     |
| <i>C. rayon-vert</i> ,       | 12      | <i>L. Argus</i> ,         | 45     |
| <i>C. rieur</i> ,            | 15      | <i>L. azuré</i> ,         | 50     |
| <i>C. vert</i> ,             | 17      | <i>L. Basilic</i> ,       | 41     |
| <i>Crocodile</i> ,           | 33      | <i>L. bleuâtre</i> ,      | 46     |
| <i>Dragon-volant</i> ,       | 60      | <i>L. caliscertule</i> ,  | 47     |
| <i>Dragonne</i> ,            | 36      | <i>L. cordyle</i> ,       | 49     |
| <i>Fouette-queue</i> ,       | 35      | <i>L. cornu</i> ,         | 47     |
| <i>Gavial</i> ,              | 35      | <i>L. de Java</i> ,       | 41     |
| <i>Grande-grenouille</i> ,   | 8       | <i>L. doré</i> ,          | 52     |
| <i>Grenouille bigarrée</i> , | ib.     | <i>L. double-raie</i> ,   | 17     |
| <i>G. bordée</i> ,           | 6       | <i>L. double-tache</i> ,  | 38     |
| <i>G. commune</i> ,          | 3       | <i>L. exagonal</i> ,      | 49     |
| <i>G. de la Chine</i> ,      | 6       | <i>L. galeote</i> ,       | 42     |
| <i>G. de terre</i> ,         | 8       | <i>L. galonné</i> ,       | 48     |
| <i>G. écailluse</i> ,        | 1       | <i>L. gecko</i> ,         | 58     |
| <i>G. épauée-armée</i> ,     | 6       | <i>L. geckotte</i> ,      | 59     |
| <i>G. galonnée</i> ,         | 2       | <i>L. goîtreux</i> ,      | 55     |

## T A B L E.

*L. gris,*  
*L. grison,*  
*L. iguane,*  
*L. large-doigt,*  
*L. lion,*  
*L. mabouia,*  
*L. marbré,*  
*L. plissé,*  
*L. porte-crête,*  
*L. queue-paleo,*  
*L. queue-bleue,*  
*L. roquet,*  
*L. rougeâtre,*  
*L. rouge-gorge;*  
*L. cinq,*  
*L. filonné,*  
*L. fourcilleux,*  
*L. joyeux,*  
*L. sputeur,*  
*L. stellion,*  
*L. strié,*  
*L. tapaye,*  
*L. teguixin,*  
*L. tête fourchue,*  
*L. tête-plate,*  
*L. triangulaire,*  
*L. ombre,*  
*L. vert,*  
*Petite salamandre,*  
*Protée grenouille,*  
*P. serpent,*  
*P. triton,*  
*Raine à tapirer,*  
*R. bossue,*  
*R. brune,*  
*R. couleur de lait,*  
*R. stuteuse,*  
*R. orangée,*  
*R. rouge,*  
*R. squelette,*  
*R. verdâtre,*  
*R. verte,*  
*Salamandre à quatre raies,*  
*S. à queue-plate,*  
*S. à trois-doigts,*  
*S. blanche,*

|         |                               |
|---------|-------------------------------|
| page 44 | <i>S. brune,</i>              |
| 50      | <i>S. ponâuée,</i>            |
| 39      | <i>S. terrestre,</i>          |
| 30      | <i>Sarroubé,</i>              |
| 48      | <i>Shetopufik,</i>            |
| 51      | <i>Tortue bombée,</i>         |
| 53      | <i>T. bourbeuse,</i>          |
| 43      | <i>T. caouane,</i>            |
| 41      | <i>T. caret,</i>              |
| 58      | <i>T. cendrée,</i>            |
| 49      | <i>T. chagrinée,</i>          |
| 54      | <i>T. courte-queue,</i>       |
| 45      | <i>T. denelée,</i>            |
| 55      | <i>T. écaille-verte,</i>      |
| 51      | <i>T. franche,</i>            |
| 39      | <i>T. géométrique,</i>        |
| 37      | <i>T. grecque,</i>            |
| 45      | <i>T. jaune,</i>              |
| 57      | <i>T. luth,</i>               |
| 51      | <i>T. molle,</i>              |
| 53      | <i>T. naticorne,</i>          |
| ibid.   | <i>T. noirâtre,</i>           |
| 56      | <i>T. prisonnière,</i>        |
| 38      | <i>T. prisonnière-striée,</i> |
| 59      | <i>T. raboteuse,</i>          |
| 56      | <i>T. ronde,</i>              |
| 43      | <i>T. rougeâtre,</i>          |
| 46      | <i>T. roussâtre,</i>          |
| 64      | <i>T. scorpion,</i>           |
| 65      | <i>T. serpentine,</i>         |
| ibid.   | <i>T. terrapène,</i>          |
| ibid.   | <i>T. tirse,</i>              |
| 10      | <i>T. vermillon,</i>          |
| 11      | <i>Triton Alpestre,</i>       |
| 10      | <i>T. Bourreau,</i>           |
| ibid.   | <i>T. d'Amérique,</i>         |
| 11      | <i>T. de Ceylan,</i>          |
| ibid.   | <i>T. de Gefner,</i>          |
| 10      | <i>T. de Wurfbain,</i>        |
| 12      | <i>T. des marais,</i>         |
| 10      | <i>T. d'Uzine,</i>            |
| 9       | <i>T. parisen,</i>            |
| 61      | <i>T. safrané,</i>            |
| 63      | <i>T. salamandre,</i>         |
| 64      | <i>Tupinambis,</i>            |
| 64      |                               |

page 65  
63  
62  
64  
68  
28  
26  
20  
21  
25  
30  
28  
24  
20  
19  
24  
23  
26  
22  
25  
21  
30  
29  
ibid.  
24  
22  
27  
28  
27  
28  
30  
21  
23  
65  
ibid.  
66  
65  
ibid.  
ibid.  
ibid.  
ibid.  
ibid.  
66  
37.

## AVIS AU RELIEUR,

*Sur l'ordre & l'arrangement des planches qui composent la deuxième livraison du  
Tableau Encyclopédique & Méthodique des trois règnes de la Nature.*

### C E T A C É S.

Dix planches simples & deux doubles.

### R E P T I L E S.

Vingt-six planches simples, qui se succèdent dans l'ordre qui suit. Savoir ;

*Grenouilles ,*

7 planches.

*Tortues ,*

6 planches.

*Crocodiles , Lézards , Salamandres , &c. ,*

13 planches.

### S E R P E N S.

Trente-deux planches simples & quatre doubles.

*Nota. La planche A doit être placée à la tête des Serpens.*

Ce volume contient 78 planches simples & 6 doubles, lesquelles, en totalité, équivalent à quatre-vingts.

Les six planches doubles seront pliées avec un onglet.

---

V41 1520251

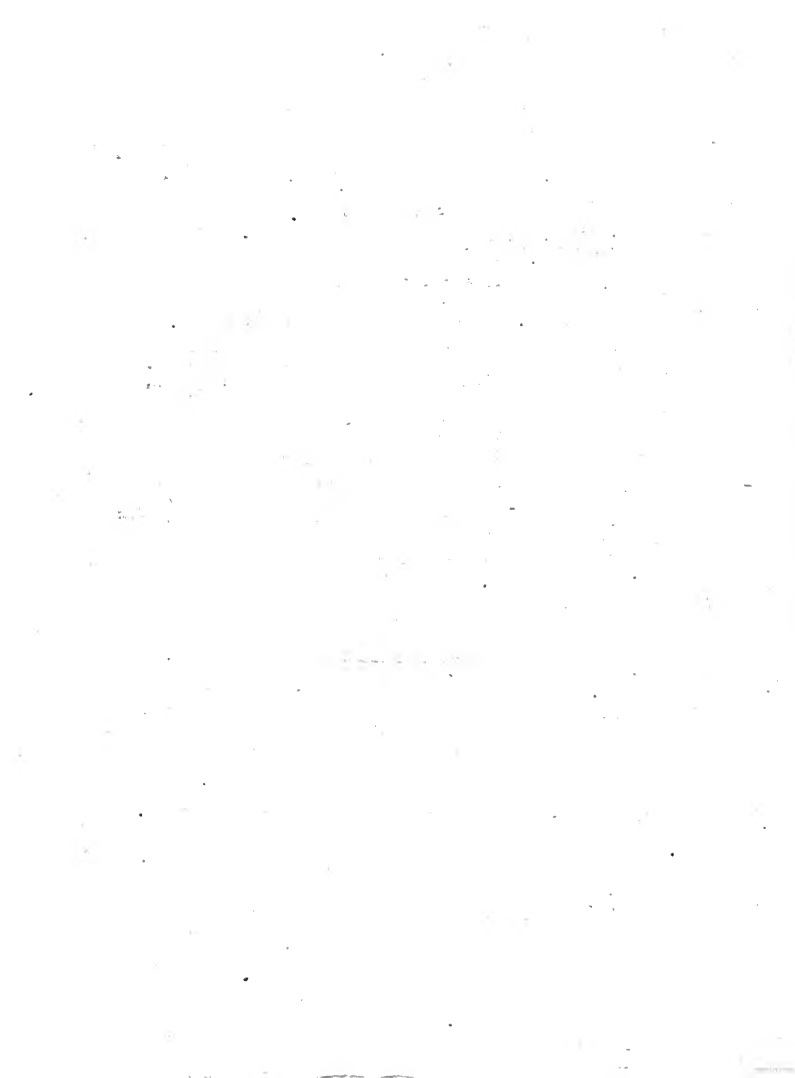


Fig. 1.<sup>re</sup>

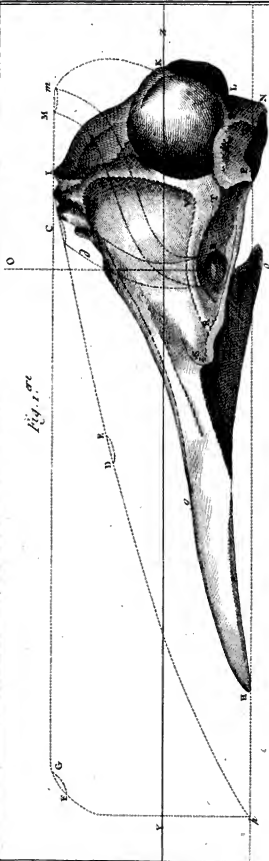
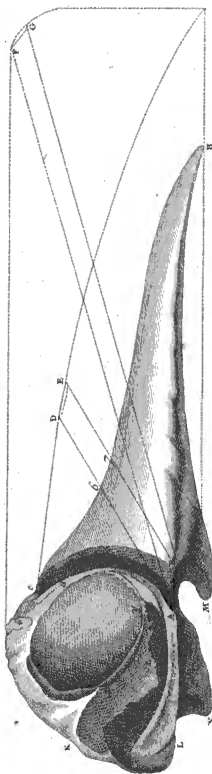
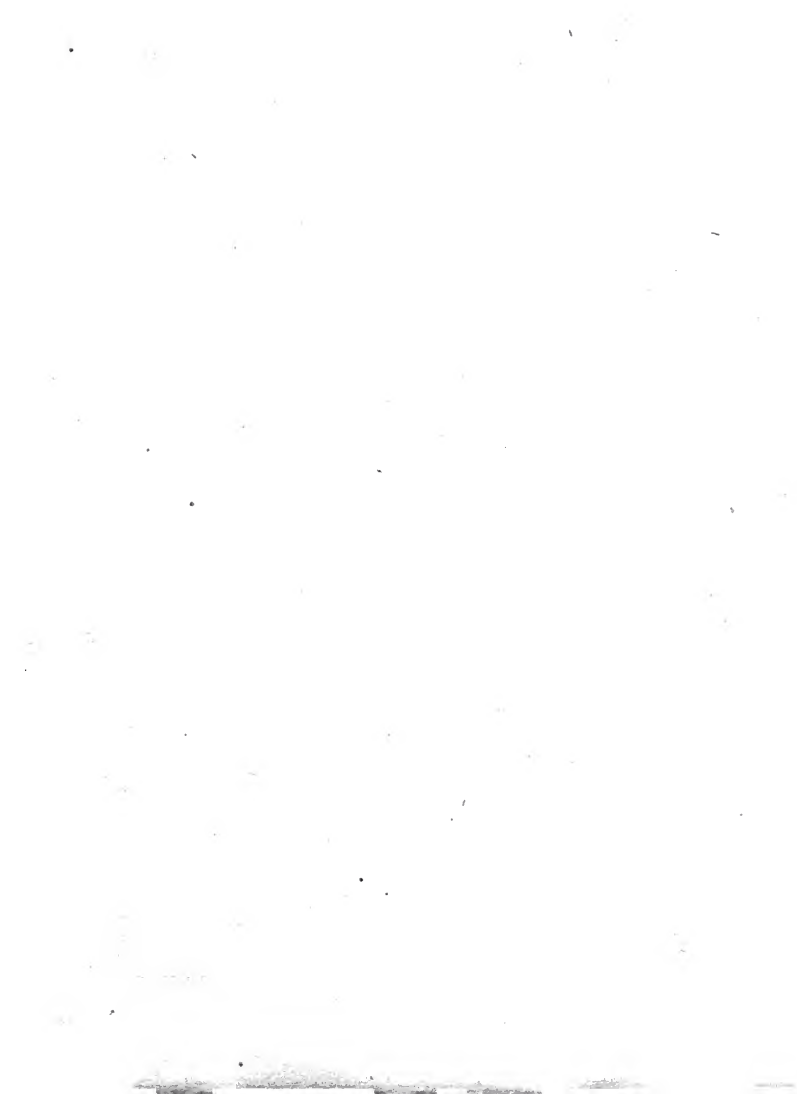


Fig. 2.





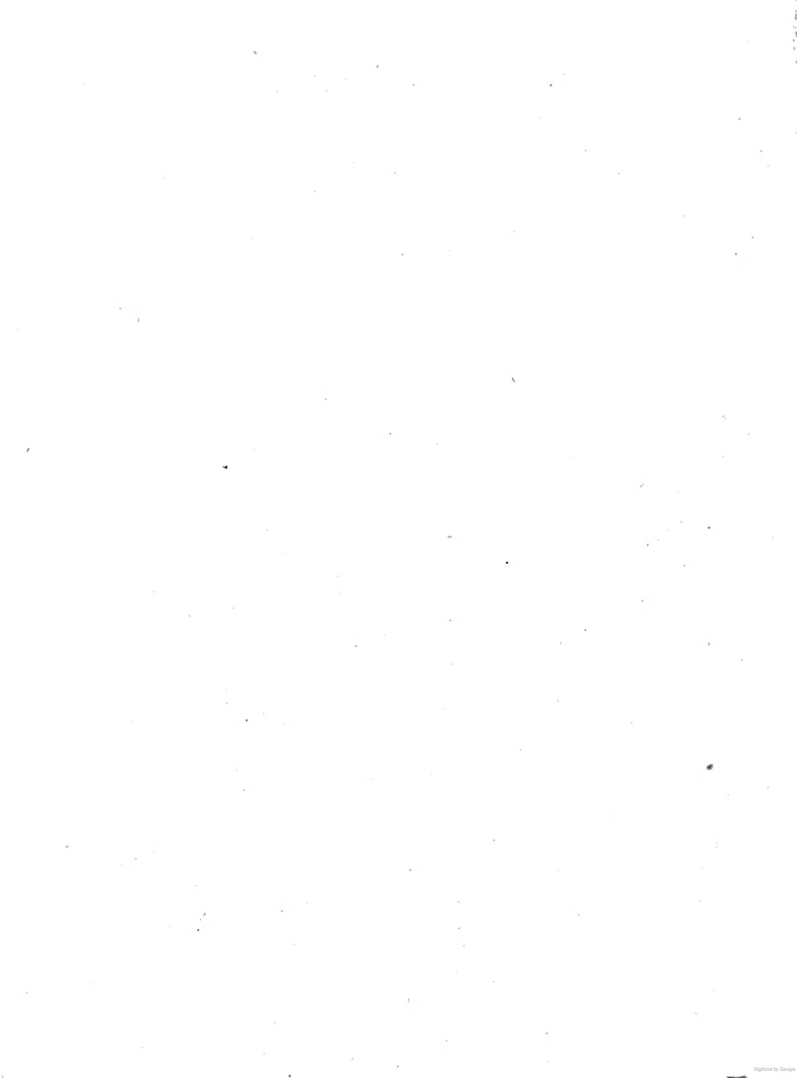


Figure 1.<sup>re</sup>

1.<sup>re</sup>  
*La Balène - franche .*

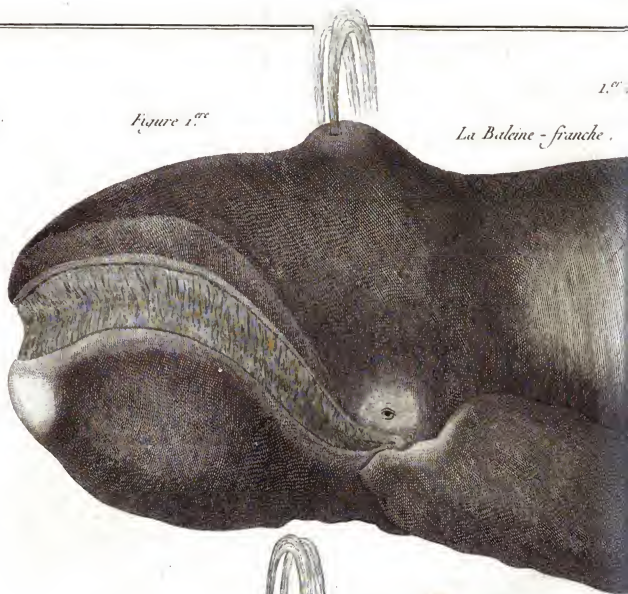
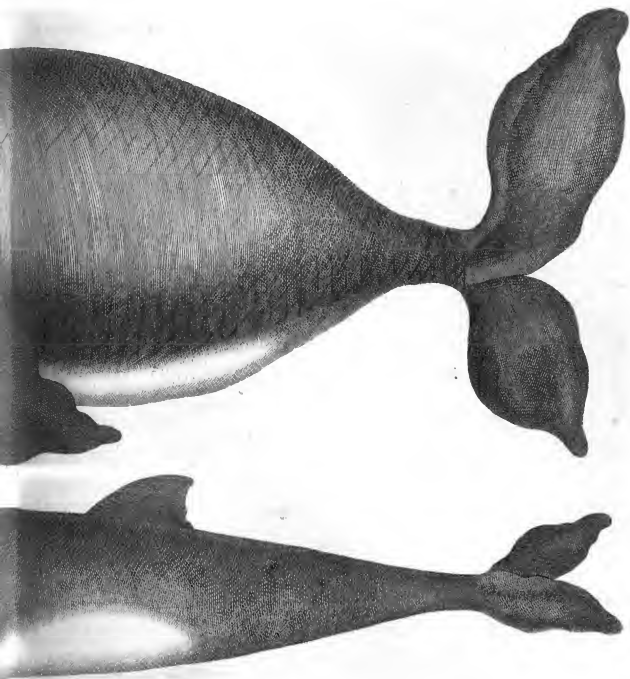


Figure 2.<sup>e</sup>

*Le Gibbar.*



*Genre, Baleines.*

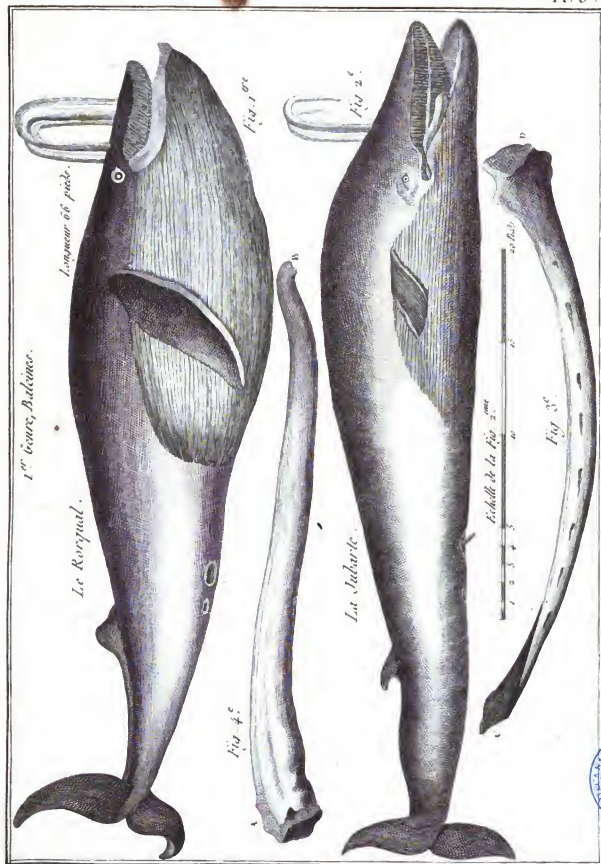


*RELIEF, Cétacés.*

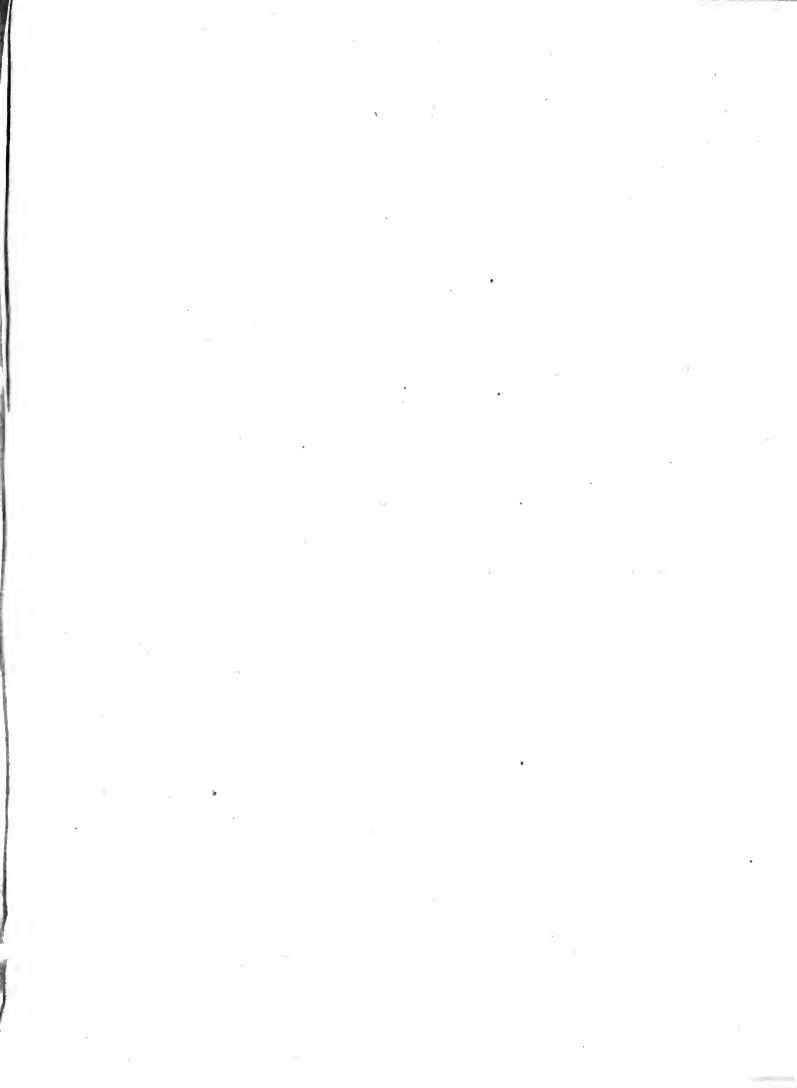
*Bonard Doreur.*













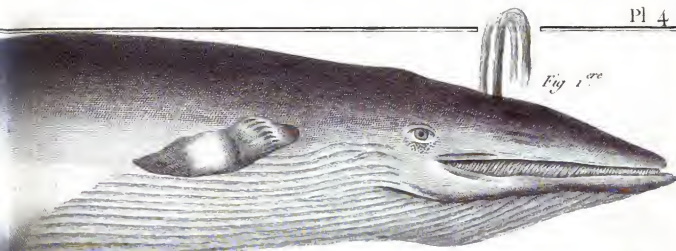


Fig. 1<sup>re</sup>

1<sup>er</sup> Genre, Baleines.

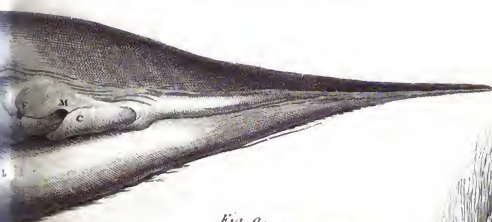


Fig. 9.

la pénétration.

Sillon du côté opposé à l'ouverture de la Mamelle.

Fig. 10.

Sillon de la mamelle droite.

Fig. 8.

Vue intérieure du Sillon proche la mamelle.



de la Queue.

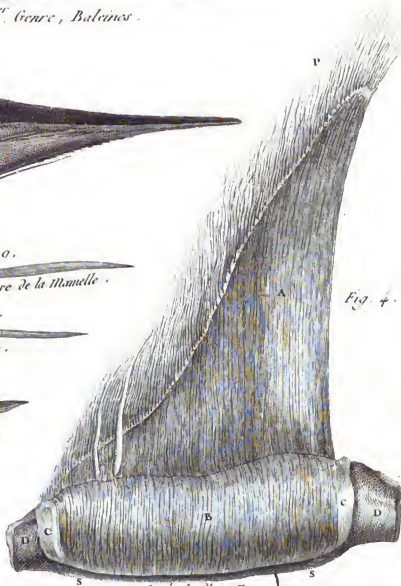


Fig. 4.

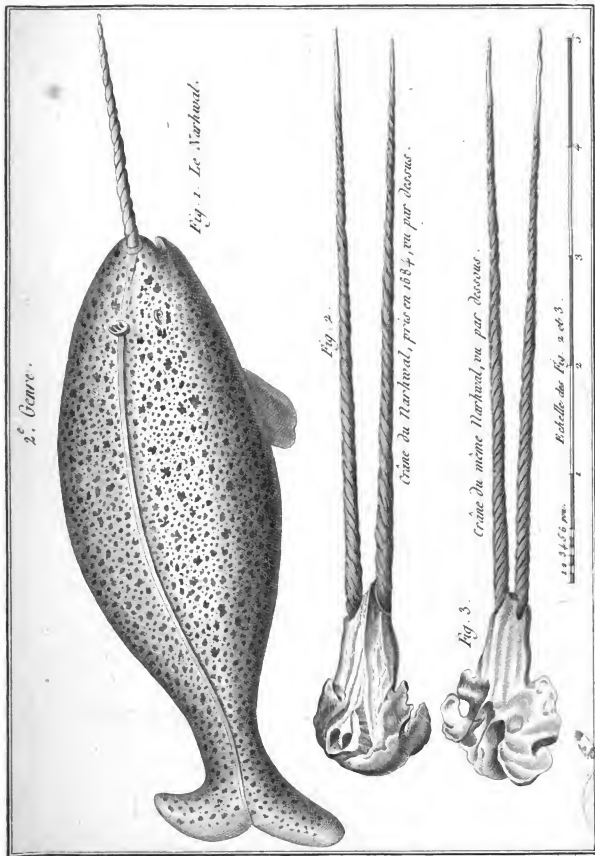
Vue latérale d'un Finon.



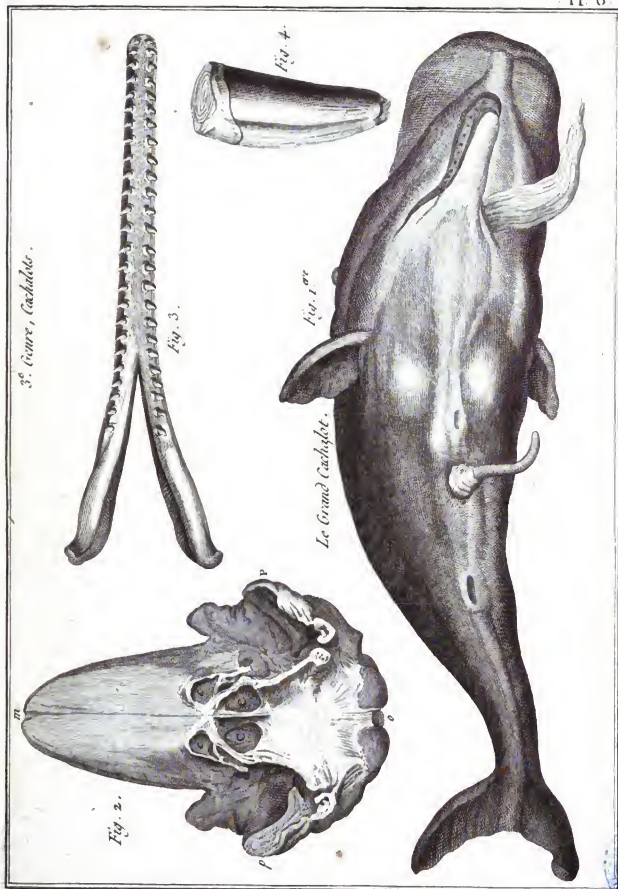
Benard Durand.

TRELLE, l'éditeur











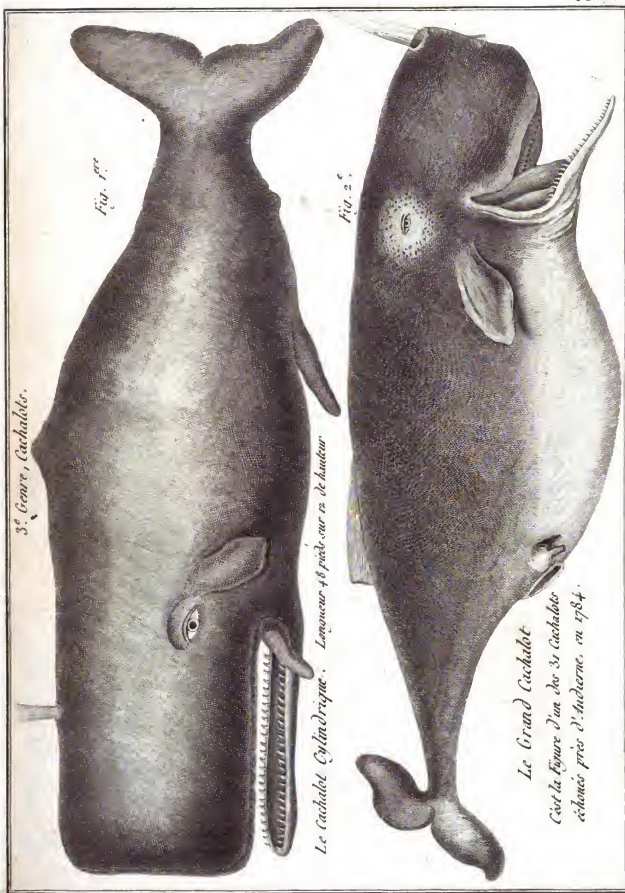


Fig. 1.<sup>re</sup>

Fig. 2.<sup>e</sup>

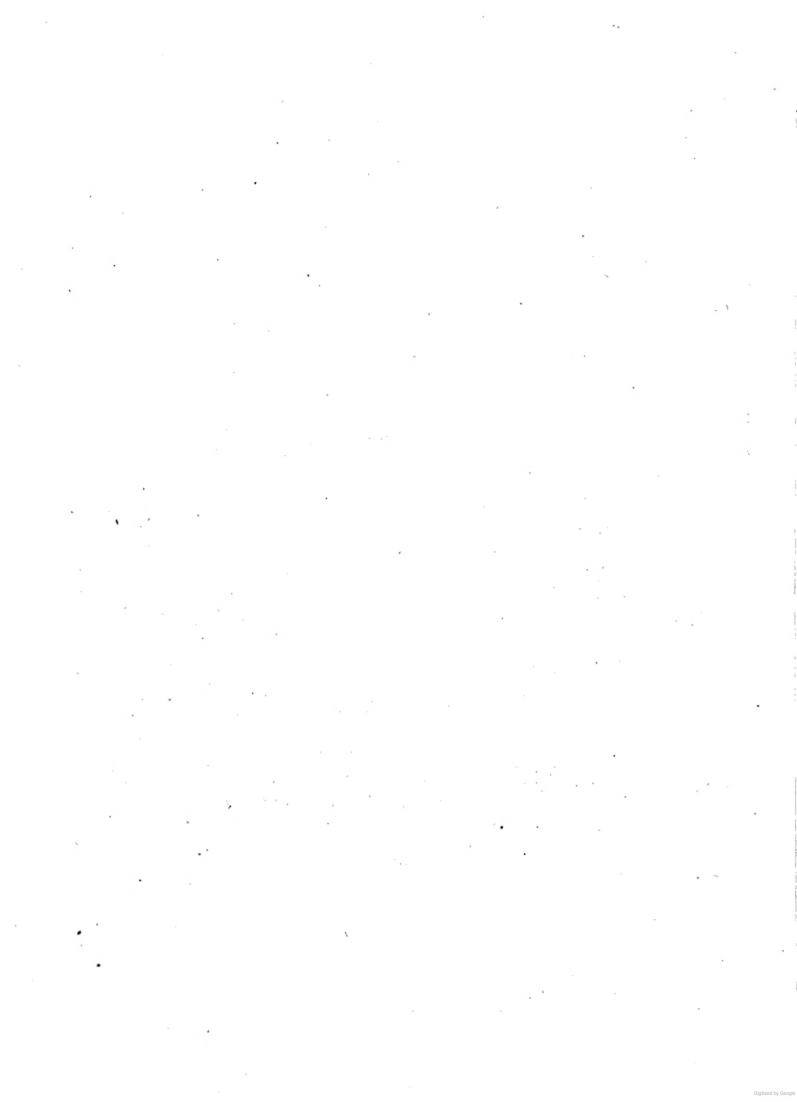
3.<sup>e</sup> Genre, Cachalot.

Le Cachalot Cylindrique. Longueur 48 pieds sur 12 de hauteur

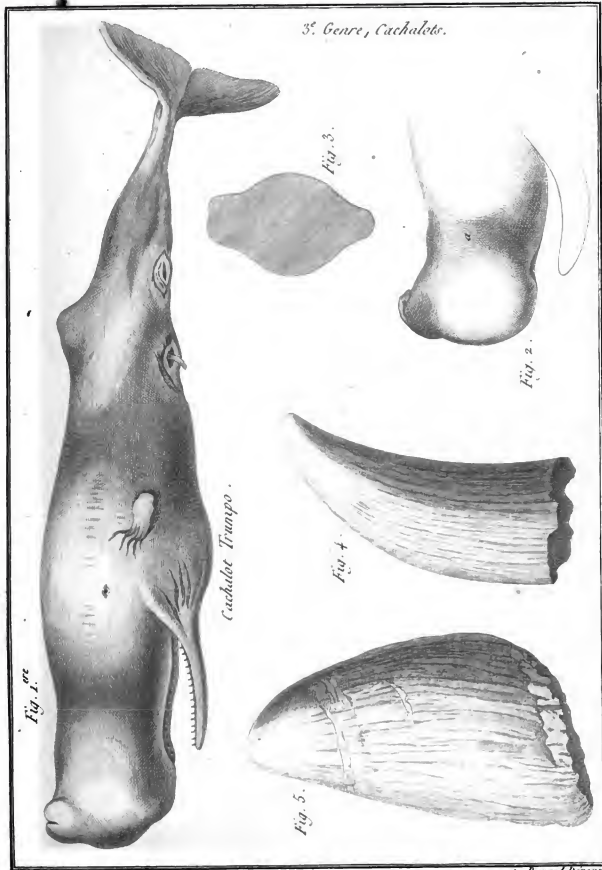
Le Grand Cachalot

C'est la Figure d'un des 32 Cachalots  
échoués près d'Andenne, en 1784.





3<sup>e</sup>. Genre, *Cachalote*.

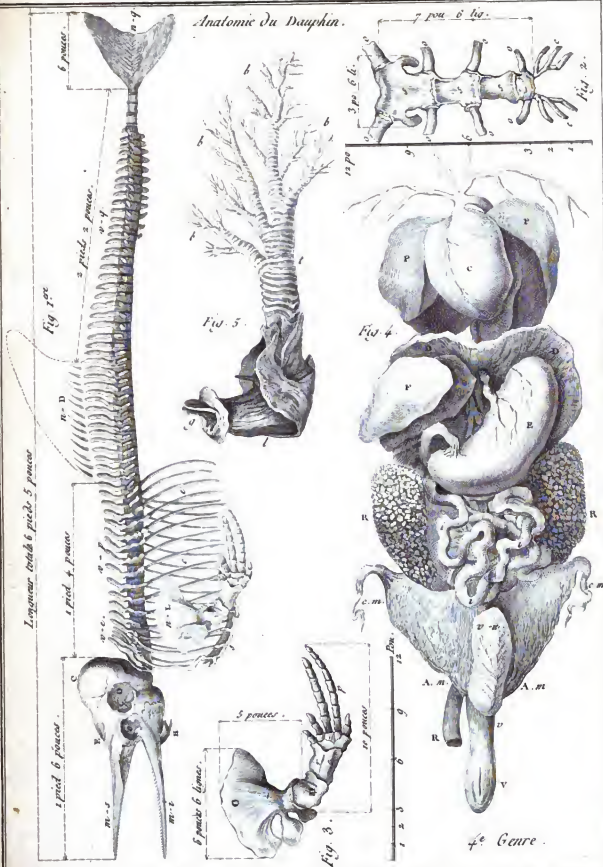


HISTOIRE NATURELLE, *Cétacés*.

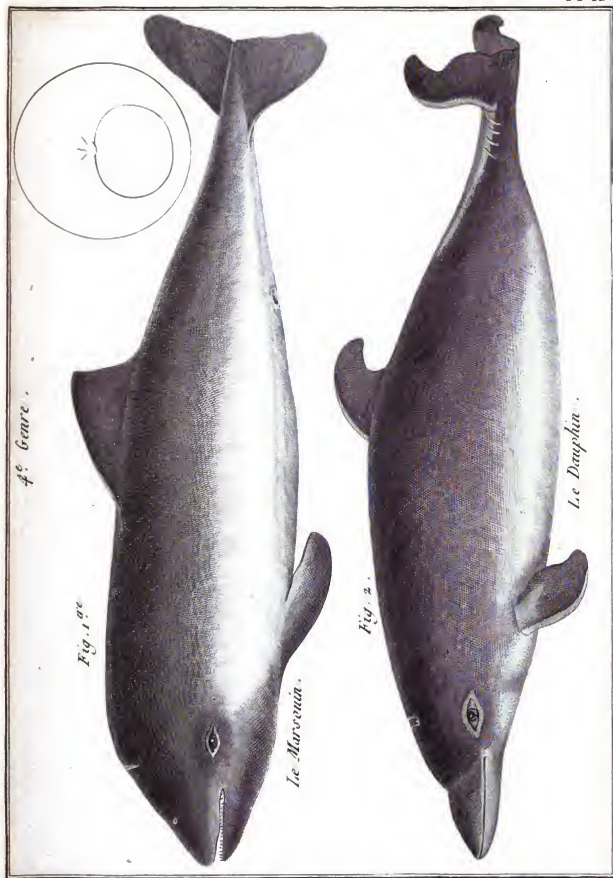




## Anatomic du Dauphin.







HISTOIRE NATURELLE, Cétacés.

Bernard Duvet.

6.





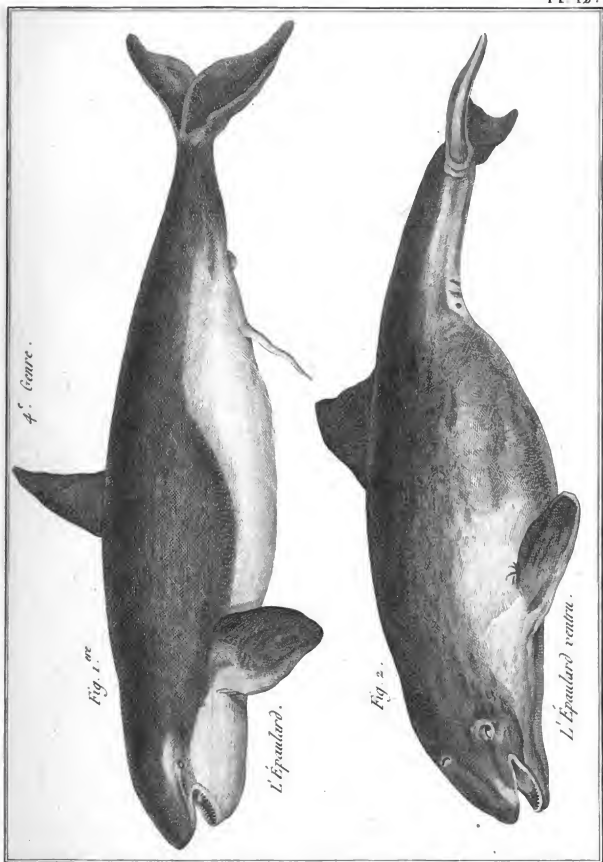


HISTOIRE NATURELLE, Cétacés.

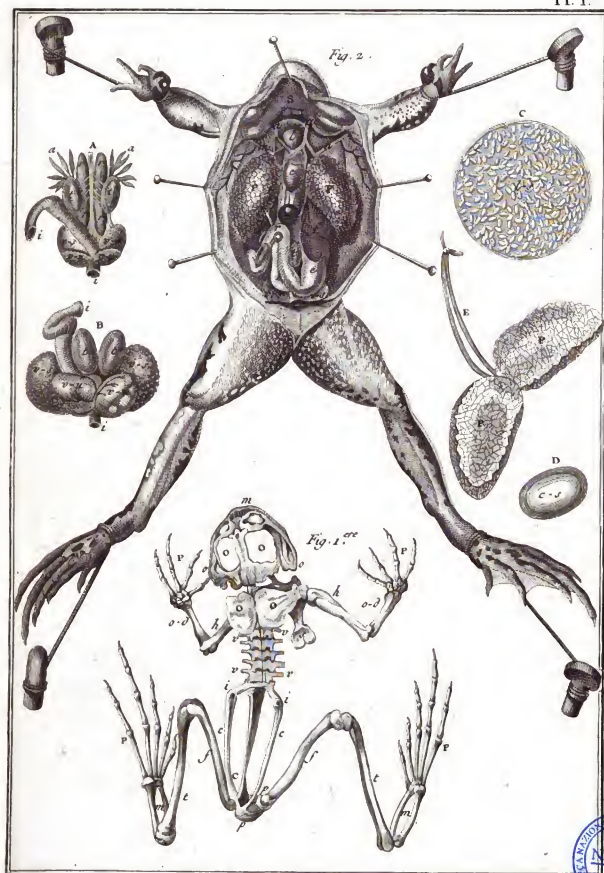
Benard Directeur

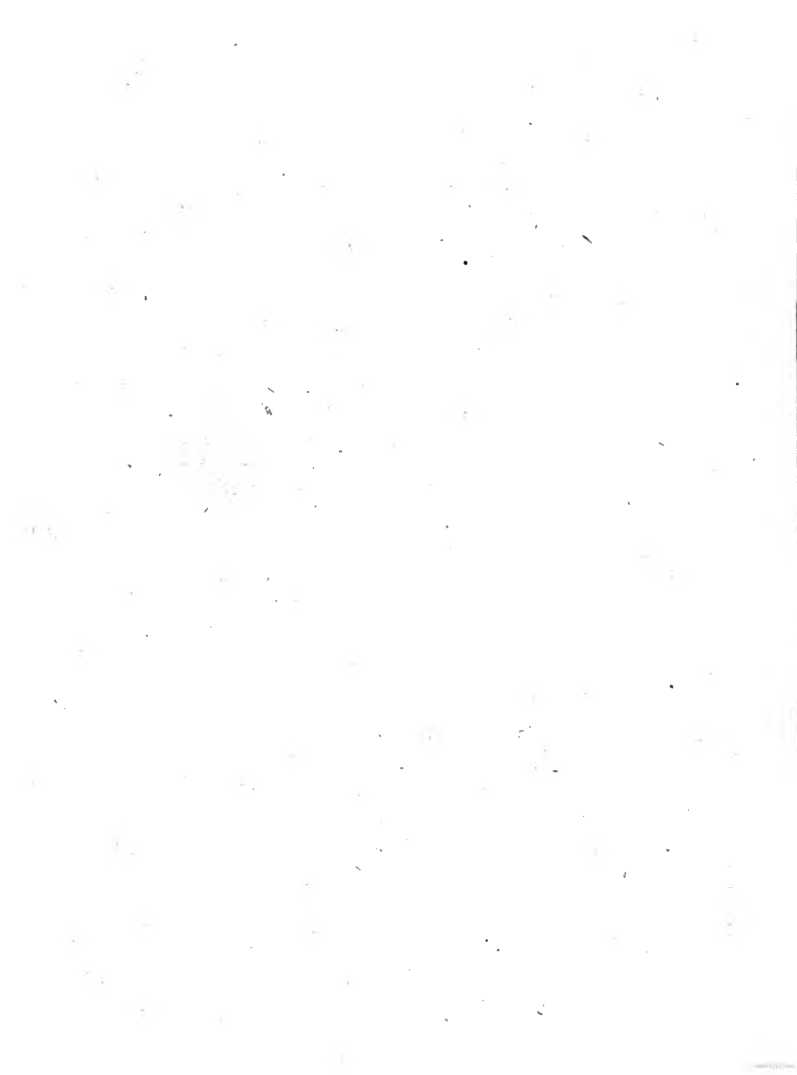


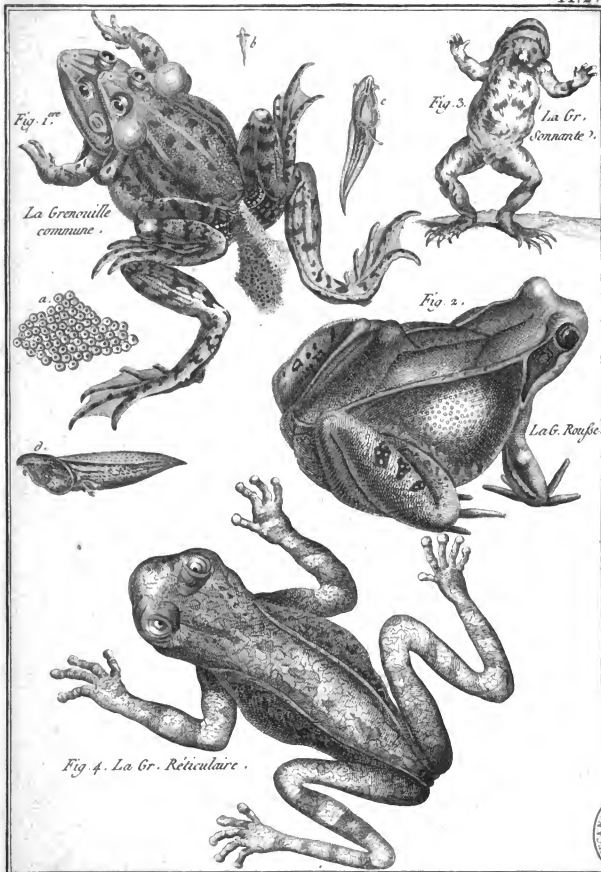


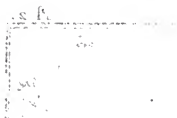


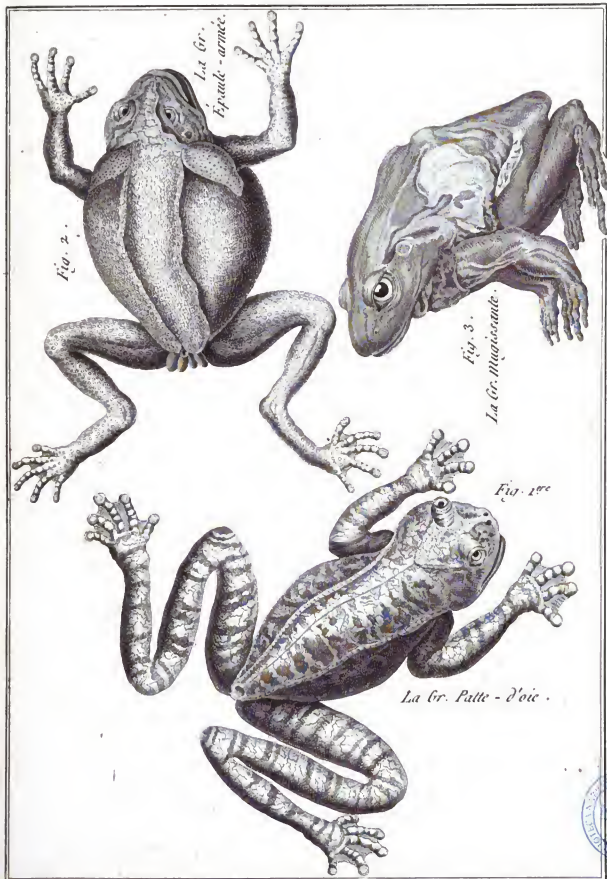




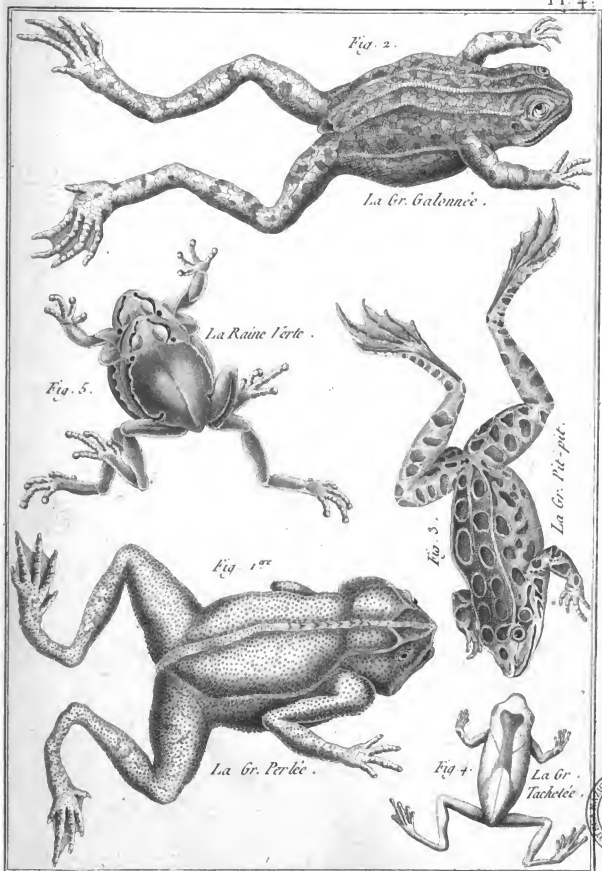












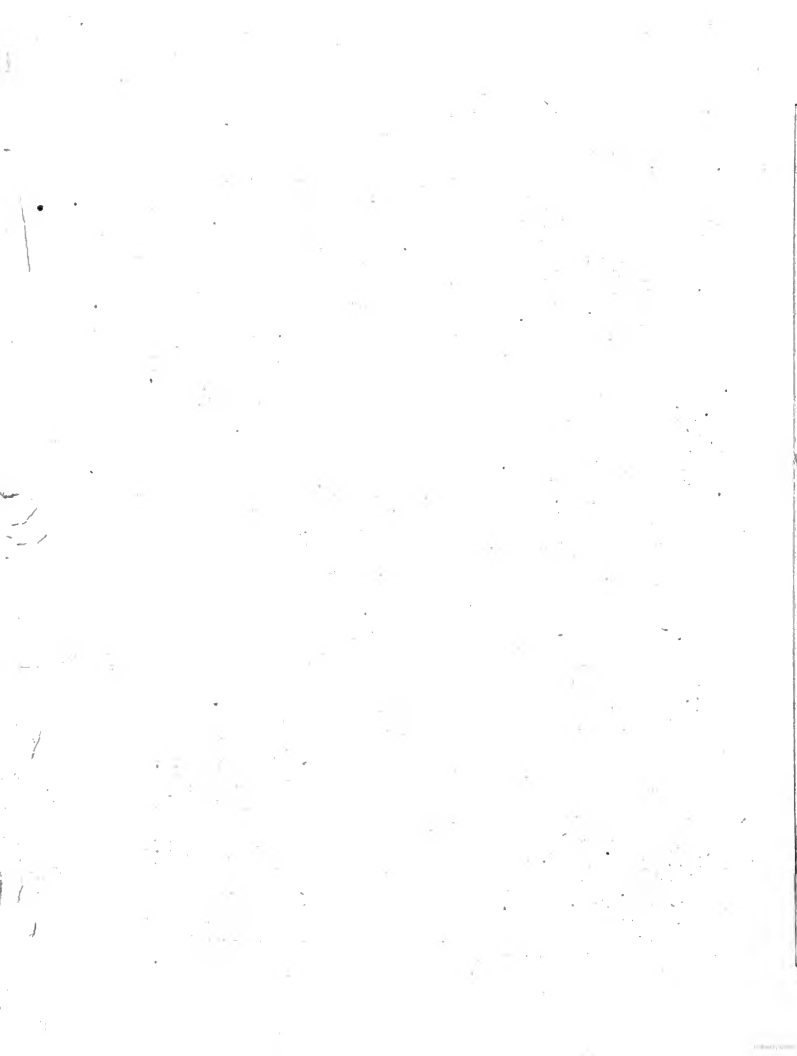


Fig. 2. La R. Flutense .

Fig. 3. La R. Orangée .

Fig. 4 .  
La R. Rouge .

Fig. 1. La R. Bossue .

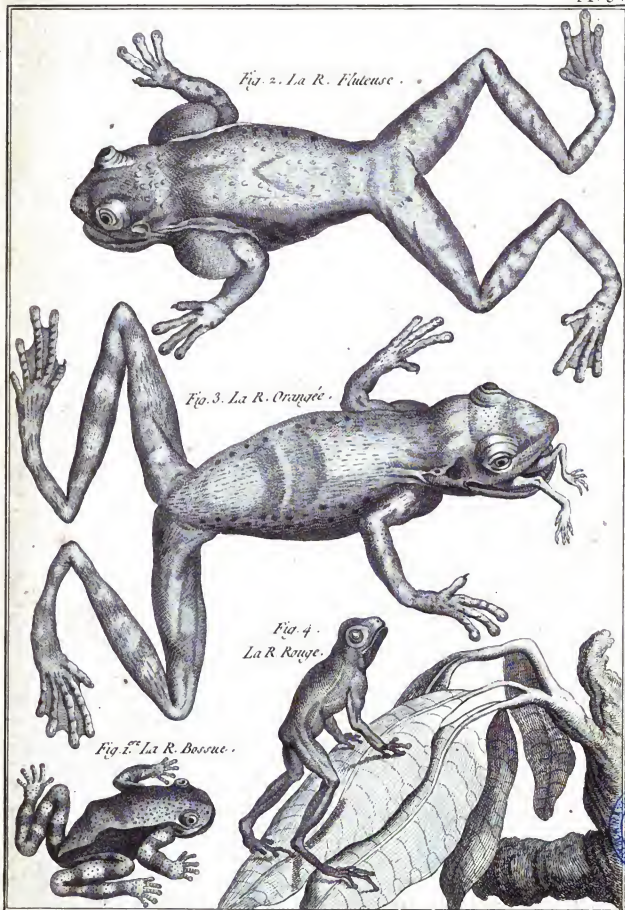




Fig. 1.<sup>re</sup>  
Le Crapaud commun.



Fig 6.



Le C.  
couleur de  
Fau B.

Fig 5.



Le C. couleur  
de Fau A.

Fig. 3. Le C. Bran.



Fig. 4. Le C. Calamite.



Fig. 7.

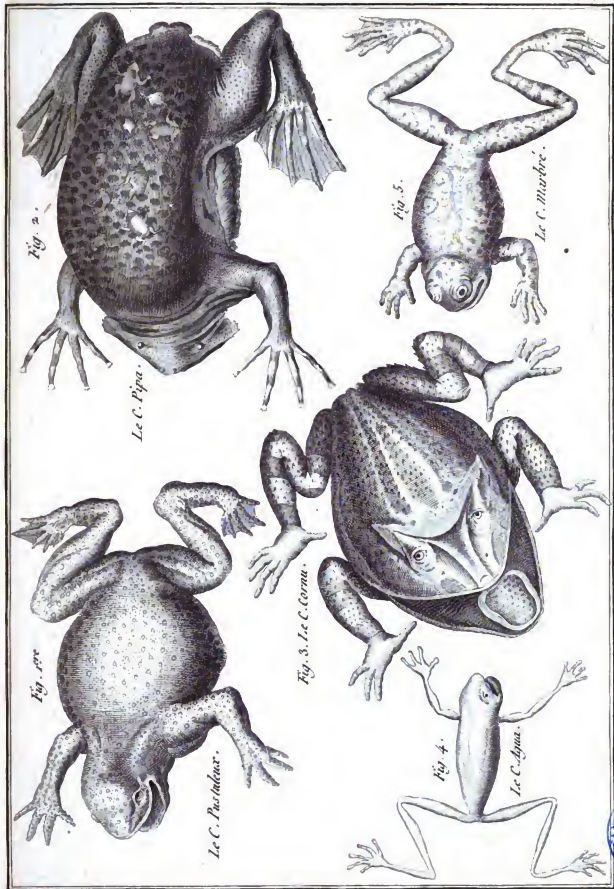
Le C. Boudé.

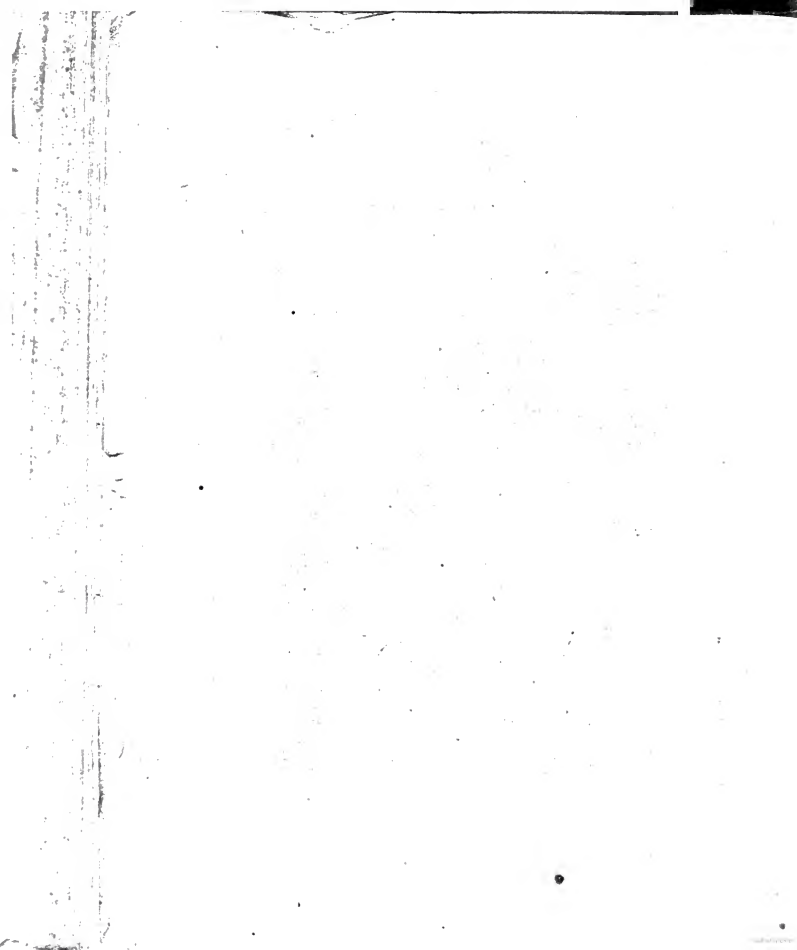


Fig. 2 Le C.  
Raven Vert.









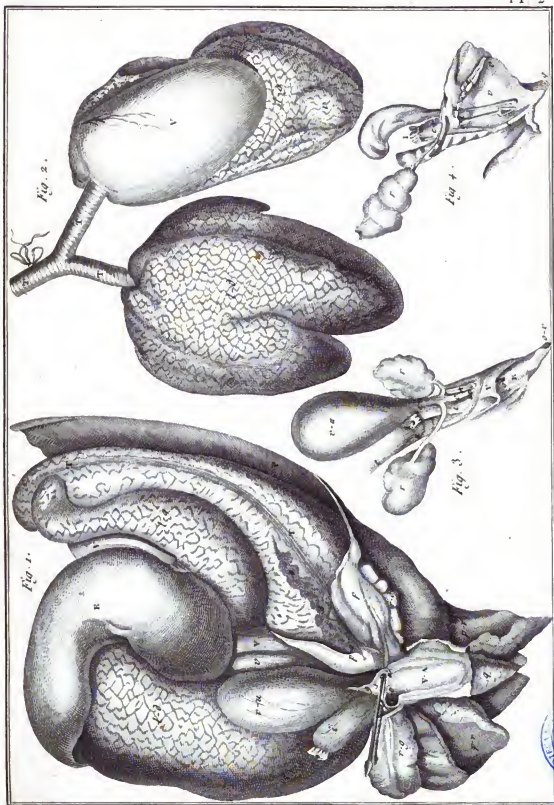


HISTOIRE NATURELLE.

Benard Delin.







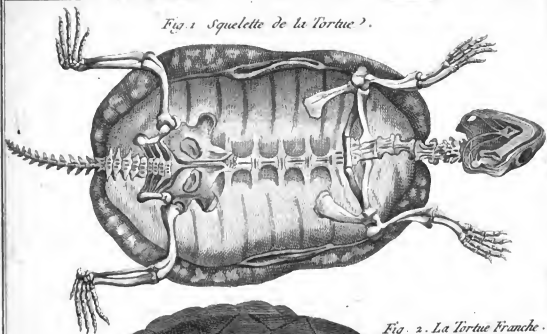
HISTOIRE NATURELLE.

Boiss. Thesaur.

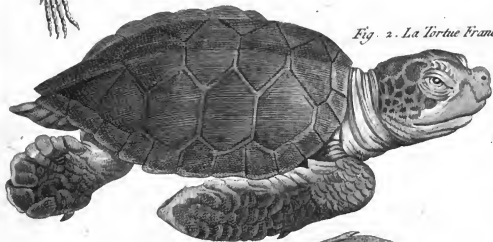




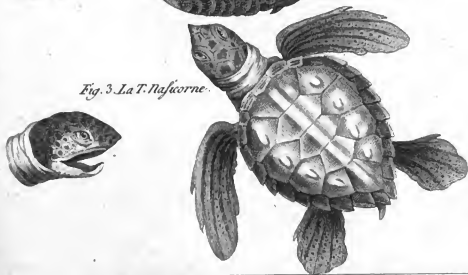
*Fig. 1 Squelette de la Tortue.*



*Fig. 2. La Tortue Franche.*

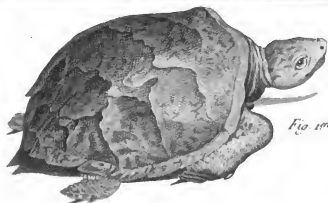


*Fig. 3 La T. Nafcorne.*



*Benard Doreux*

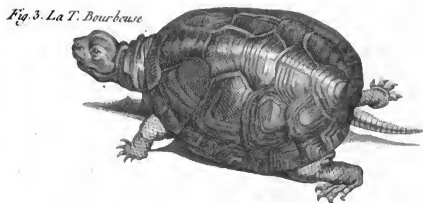




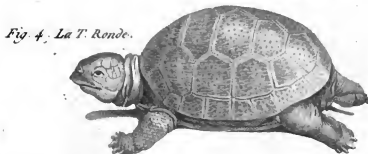
*Fig. 1. La T. Caret.*



*Fig. 2. La T. Luth.*



*Fig. 3. La T. Bourbouse*



*Fig. 4. La T. Ronde.*



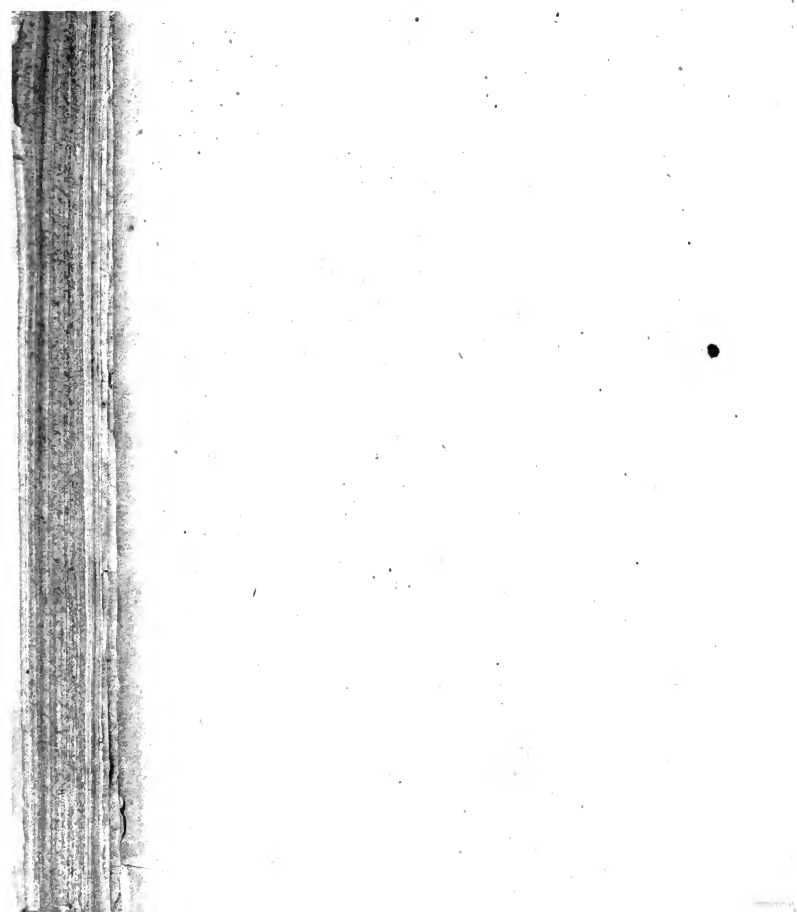
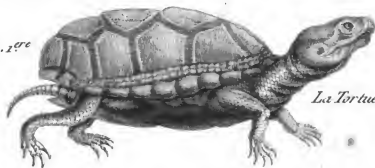


Fig. 1<sup>re</sup>



*La Tortue Rougeâtre.*

Fig. 2. *La T. Jaune.*

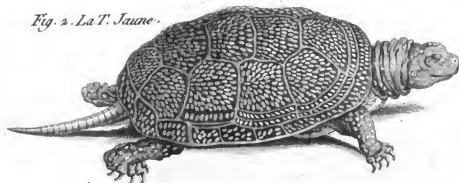


Fig. 3. *La T. Molle.*

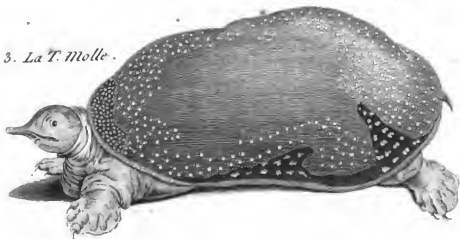


Fig. 4. *La T. Grecque.*



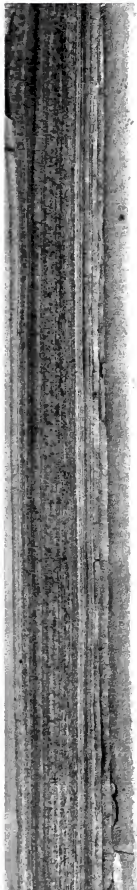


Fig. 1. La Tortue Géométrique.

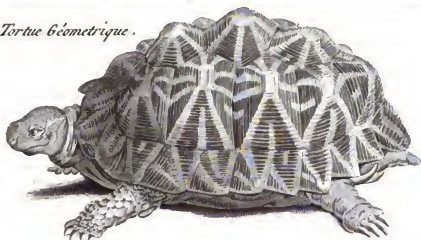


Fig. 2. La T. Raboteuse.



Fig. 3. La T. Vermillon.

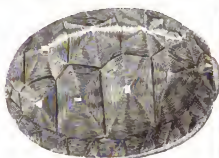


Fig. 4. La T. Chagrinée.



Fig. 6. La T. Noire.



Fig. 5. La T. Roussâtre.





Fig. 1<sup>re</sup>

Squelette du Crocodile.



Fig. 2.

Squelette du Lézard gris.

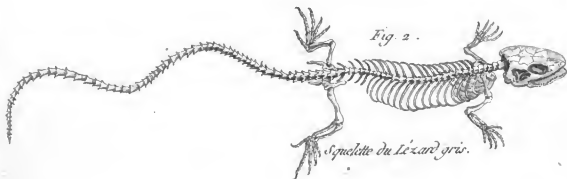


Fig. 3. Le Crocodile.

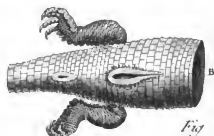
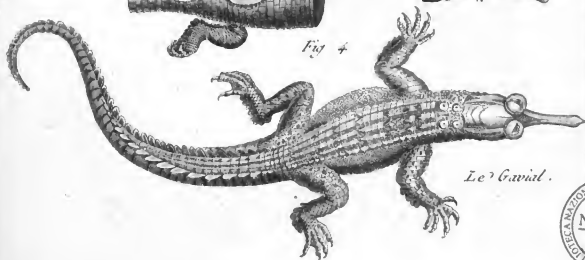


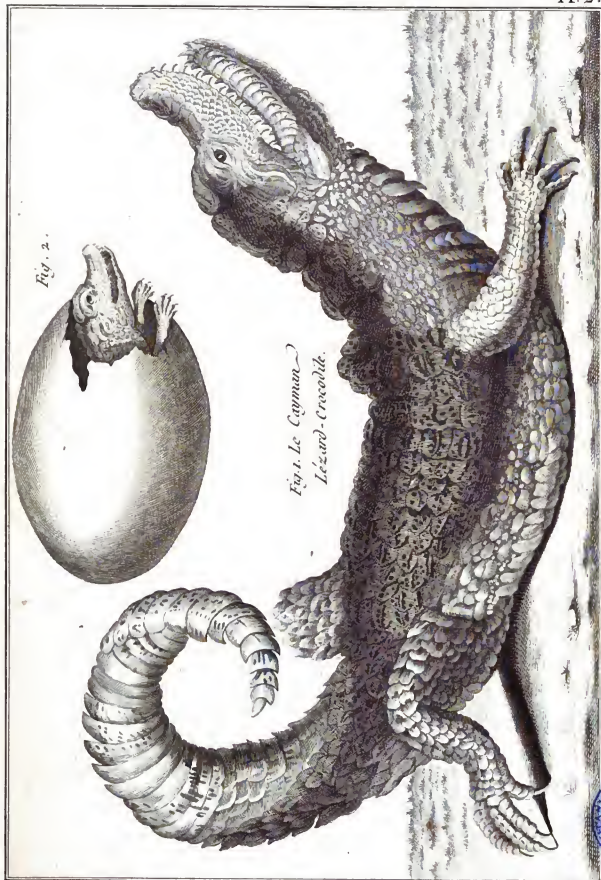
Fig. 4

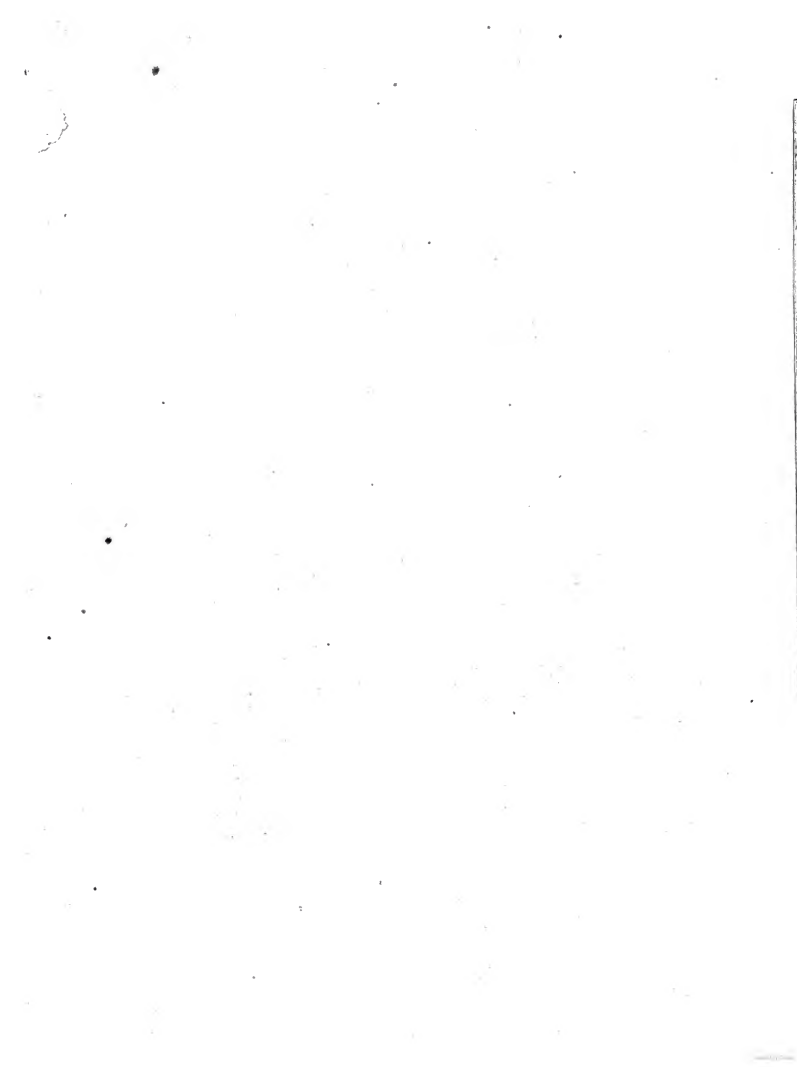


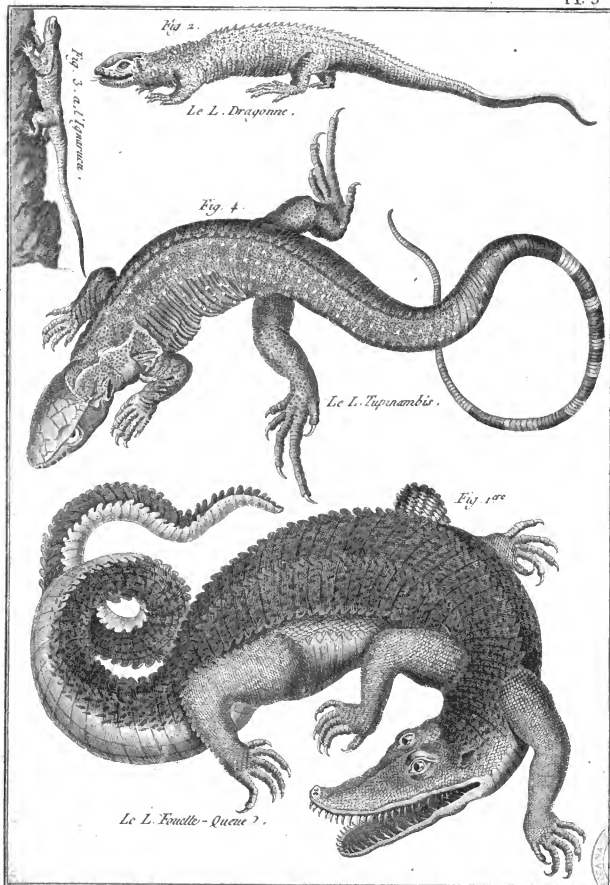
Le Gavial.

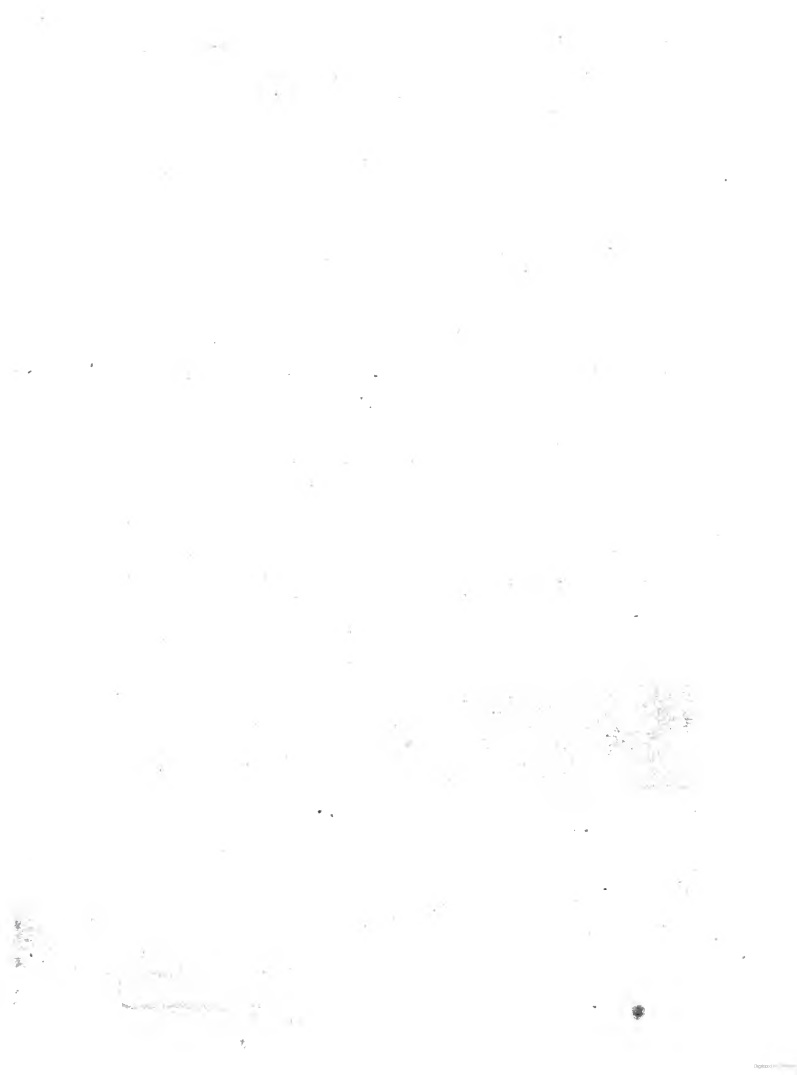












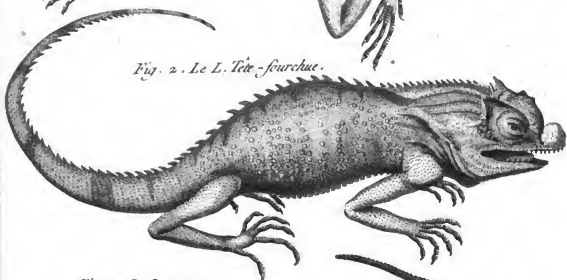
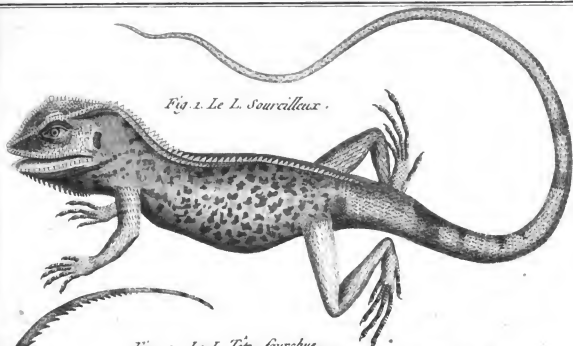
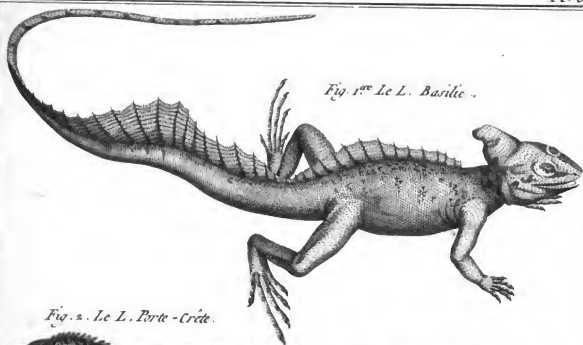


Fig. 4. Le L. Cornu.

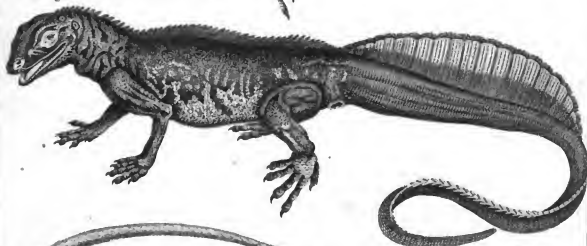




*Fig. 1<sup>re</sup> Le L. Basilic.*



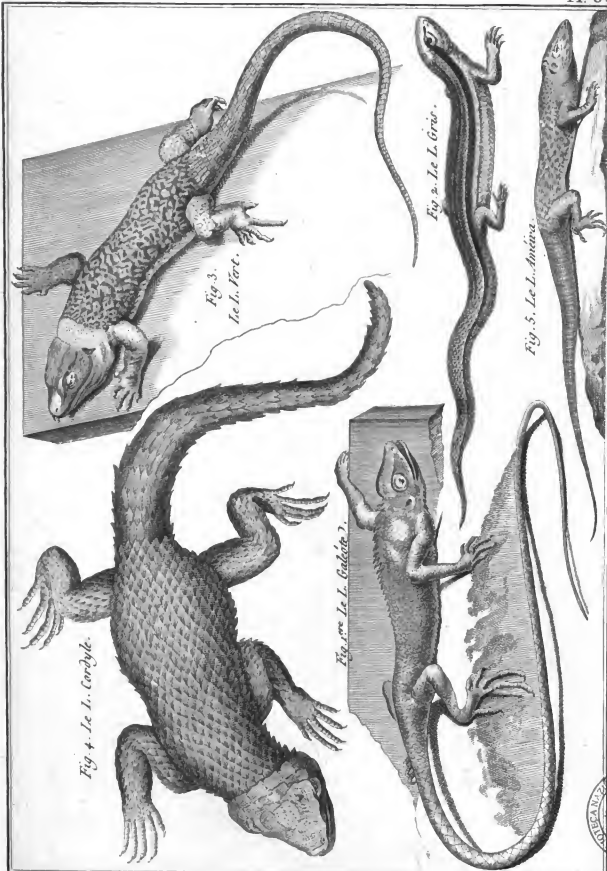
*Fig. 2. Le L. Porte-Crête.*

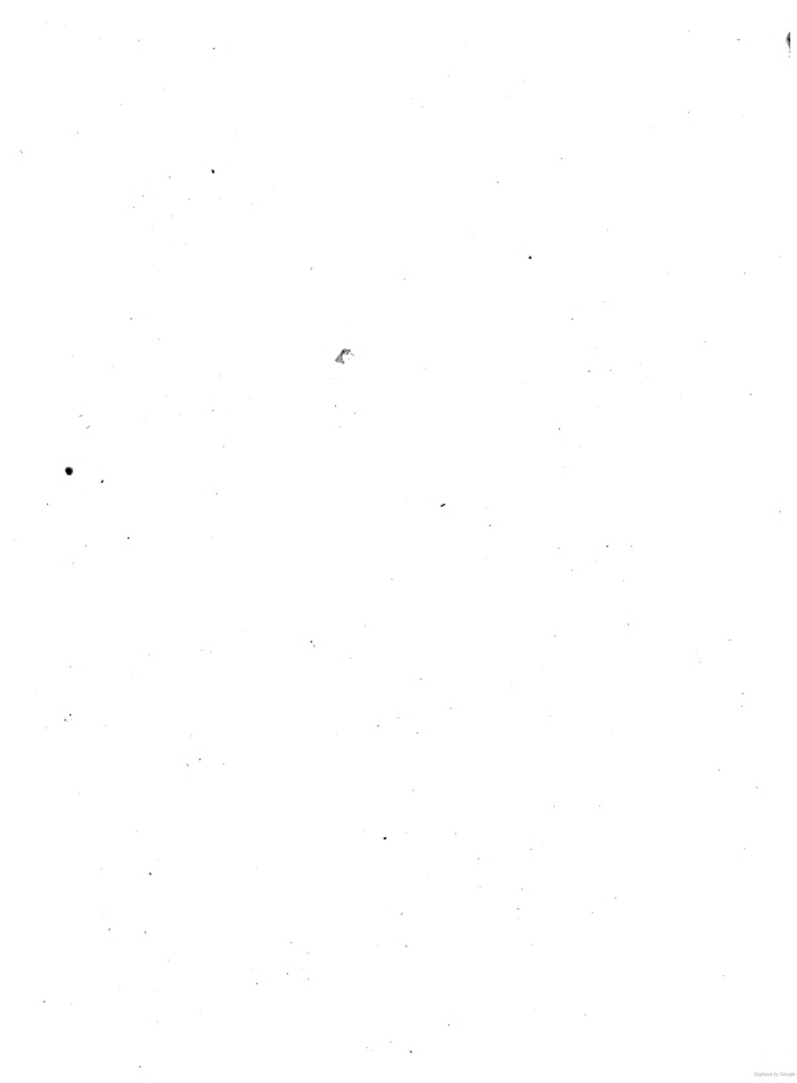


*Fig. 3. Le L. Agame.*









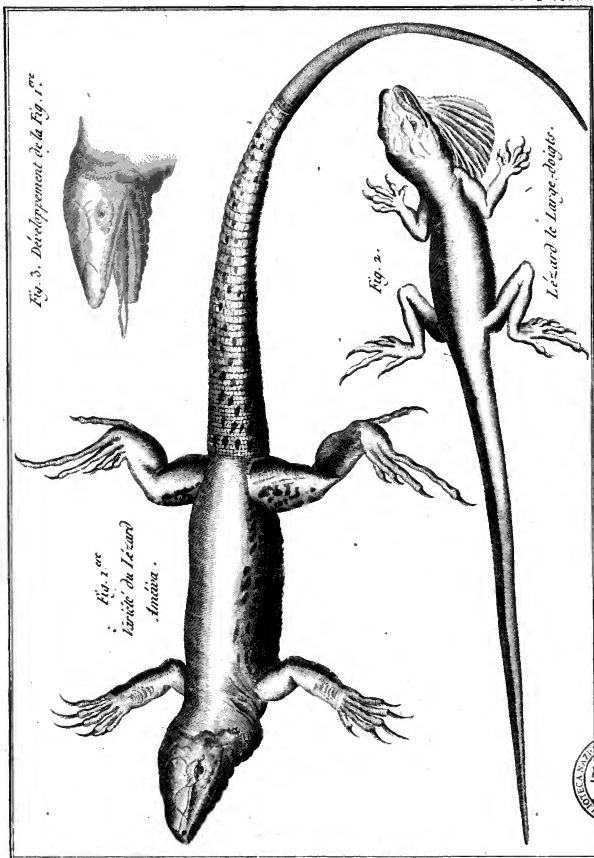


Fig. 3. Développement de la Fig. 1. 1re

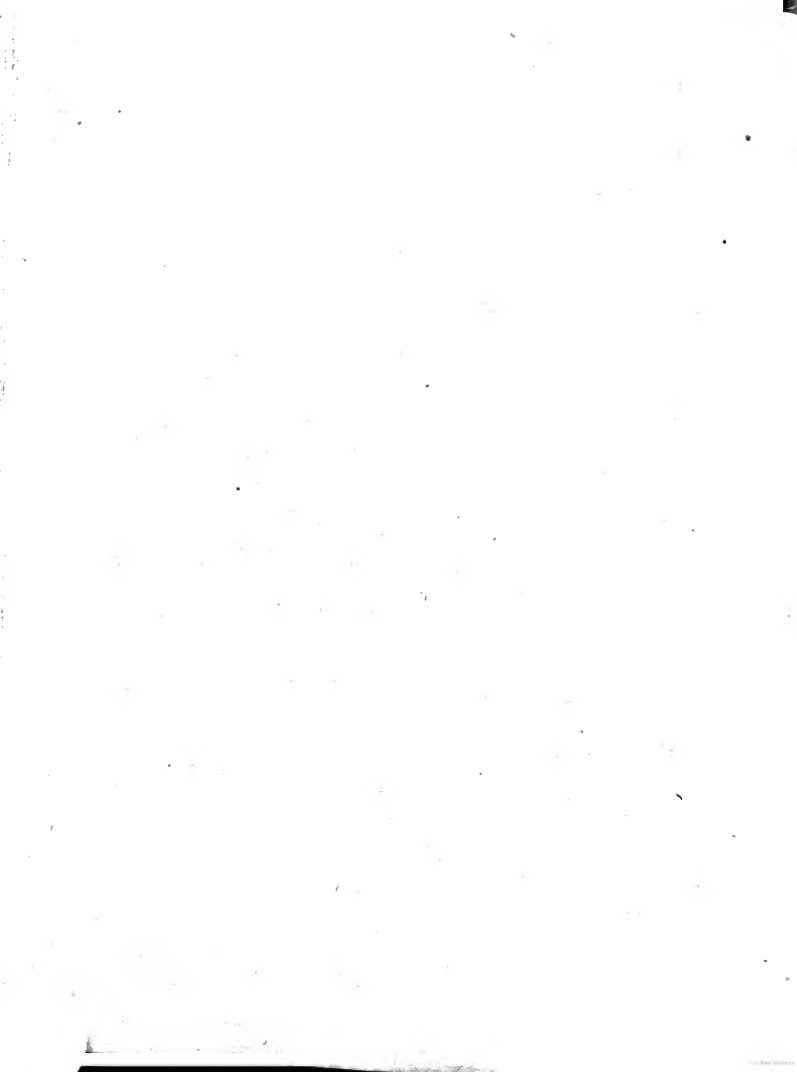
Fig. 1. 1re  
Anolis du Lézard  
Amara.

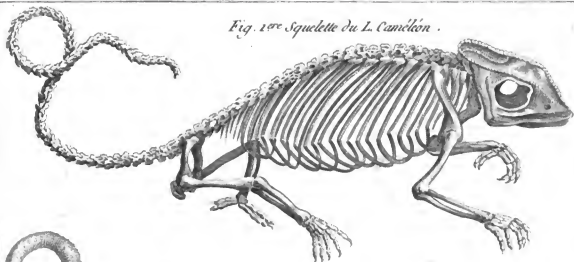
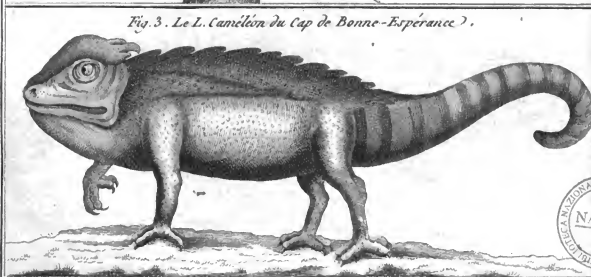
Fig. 2.

Lézard à large-digits.



Bernard Doreux



*Fig. 1<sup>re</sup> Squelette du L. Caméléon .**Fig. 2. Le L. Caméléon.**Fig. 3. Le L. Caméléon du Cap de Bonne-Espérance .*

E. D. Duvet.



Fig. 2. Le L. Queue - bleue.



Fig. 1<sup>re</sup> Le L. Azuré.



Fig. 3. Le L. Grison.



Fig. 4. Le L. Stellion.

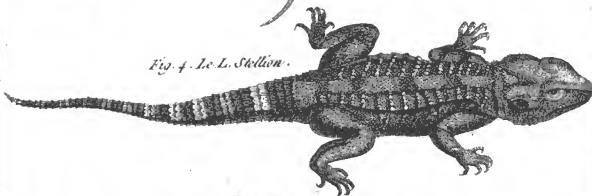
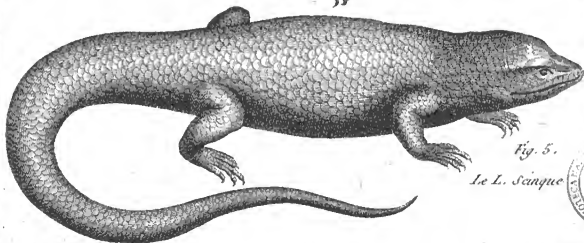
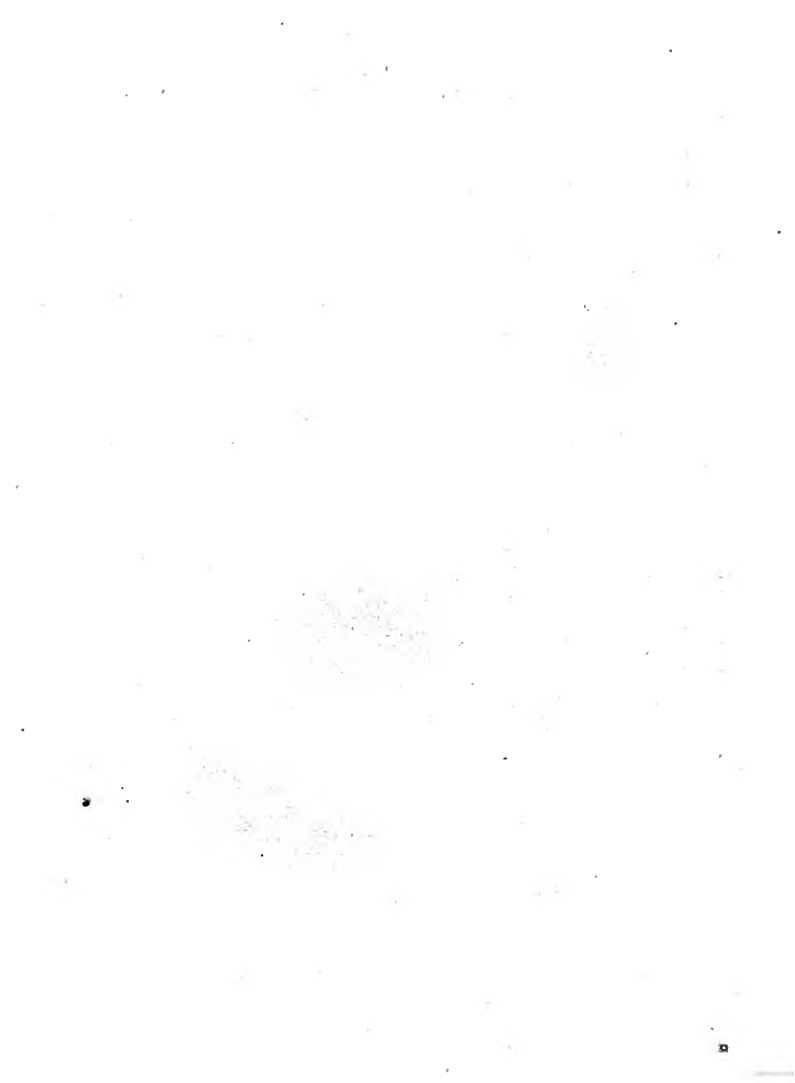
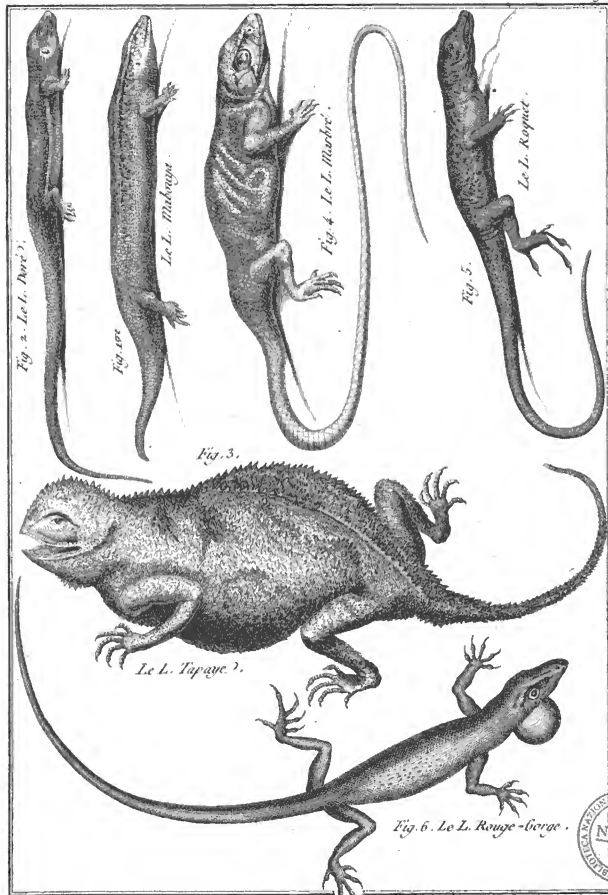


Fig. 5.

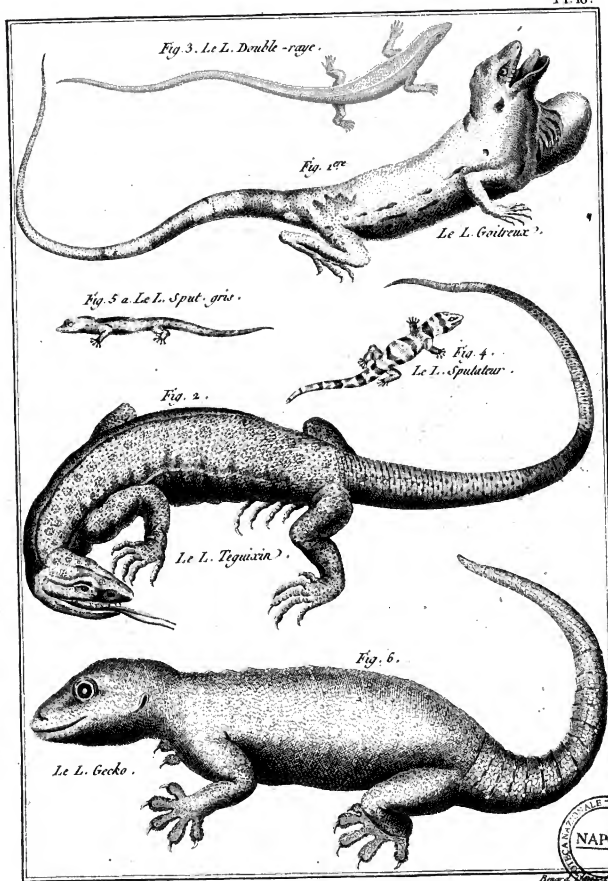
Le L. Sciaque













Le L. Geckolette.

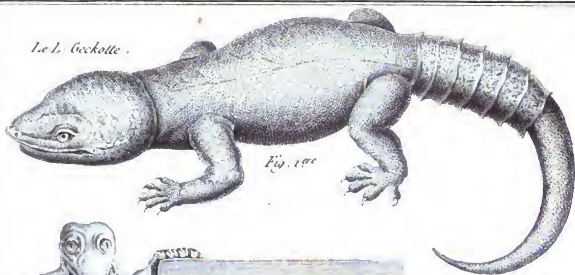
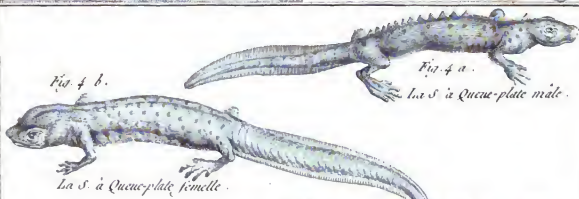


Fig. 2. Le L. Tête-plate.



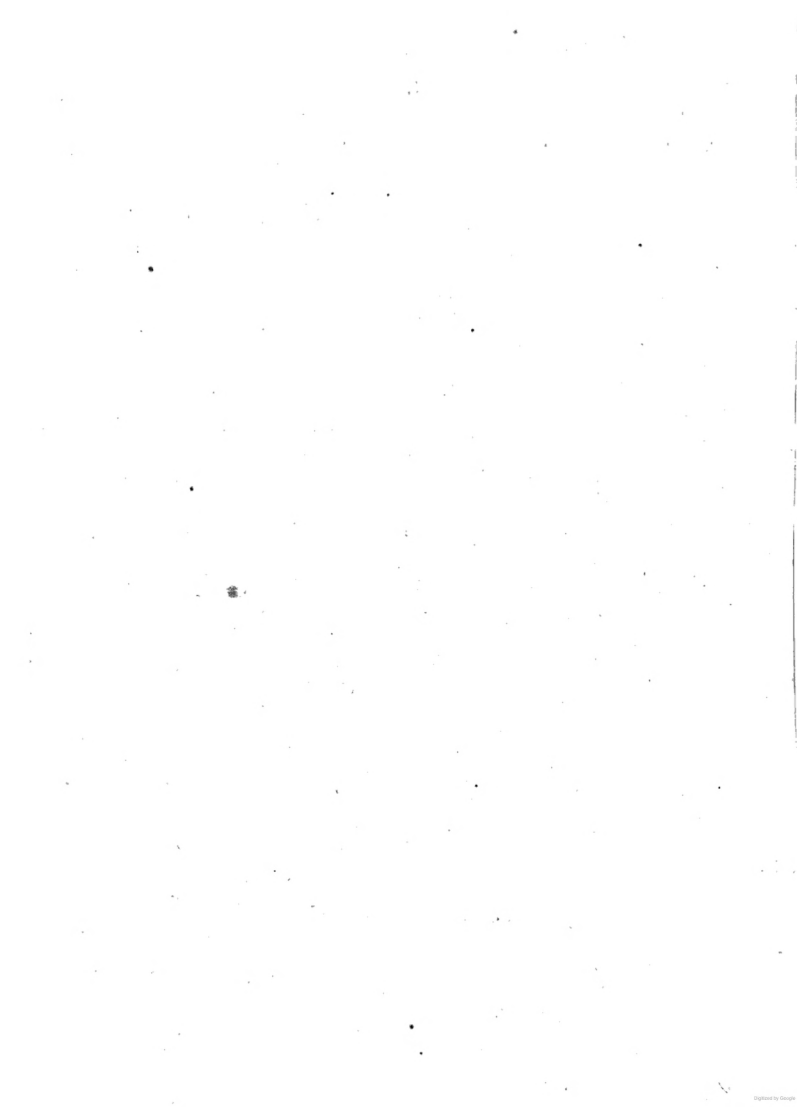
Fig. 4 b.

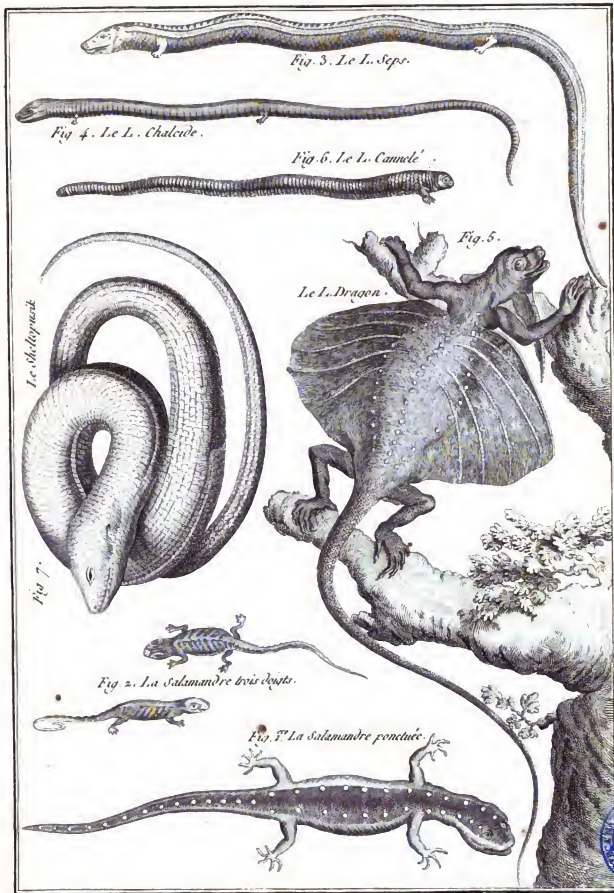


La S. à Queue-plate femelle.

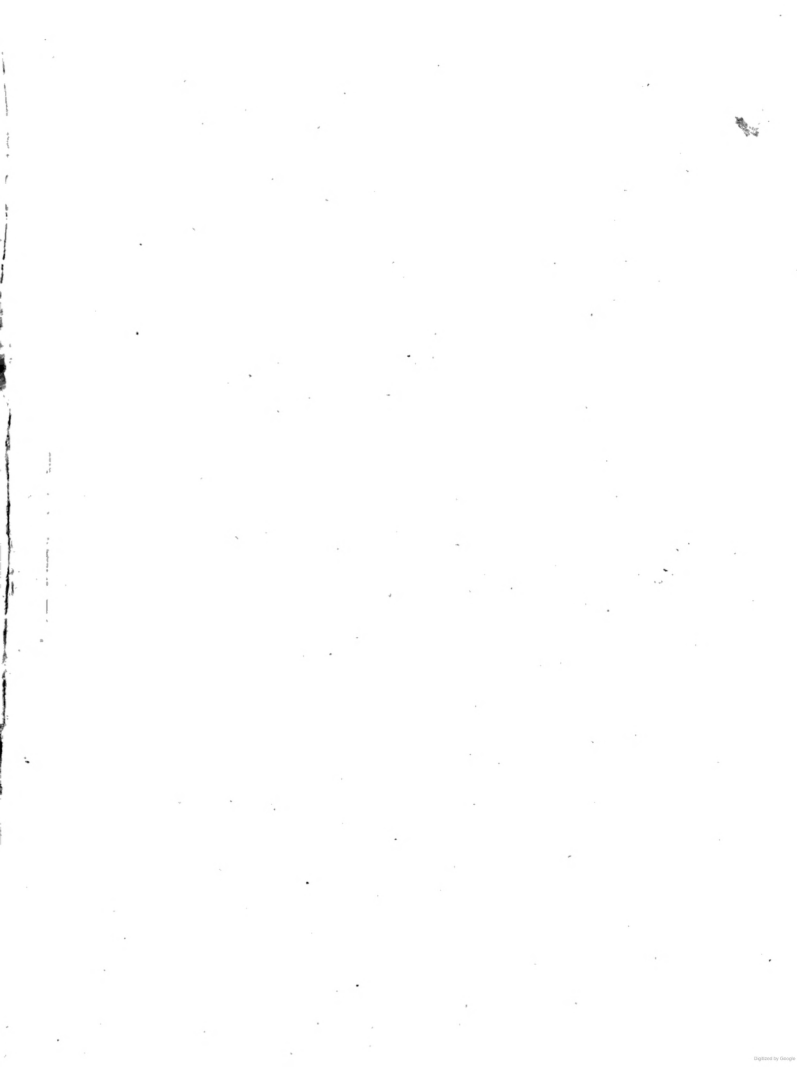
Fig. 5. La Salamandre.













201.

~~S~~. C. 41

~~39~~.

